

L'espagnol possède un article défini (*el, la, los, las*) et un article indéfini (*un, una*, dont le pluriel *unos, unas* correspond plutôt à 'quelques'), mais pas de déterminants correspondant à l'indéfini pluriel *des* ni au partitif *du/de l(a)* : on utilise ici des noms sans déterminant, appelés *noms nus* :

(17) <i>Juan comió chocolate/caramelos.</i> Jean mangea chocolat/bonbons	(17') <i>Jean a mangé du chocolat/des bonbons.</i>
---	--

L'espagnol a comme le français des déterminants possessifs, mais : (i) les personnes 1sg (*mi*) et 2sg (*tu*) sont indifférenciées pour le genre (ex.18) ; (ii) la 3ème personne (*su*) est indifférenciée pour le nombre du Possesseur (ex.19) (en français, *sa* ne renvoie pas au sujet pluriel en (19b') :

(18) <i>mi libro, mi camisa</i>	(18') <i>mon livre, ma chemise</i>
(19a) <i>--está buscando a su mama.</i>	(19a') <i>Il/elle cherche sa mère.</i>
(19b) <i>--están buscando a su mama.</i>	(19b') <i>Ils/elles cherchent leur/#sa mère.</i>

Par ailleurs, une série de possessifs adjectivaux peut apparaître à droite du nom dans le groupe nominal défini (20a,b) ou en position attribut (20c), alors que les formes équivalentes sont déviantes en français ; à la 3ème personne, le possessif postnominal adjectival (20b) alterne avec une forme prépositionnelle en *de* (20c) dont l'analogue est déviant en français (20c') :

(20a) <i>los libros míos ; las camisas mías</i>	(20a') <i>*les livres miens ; *les chemises miennes</i>
(20b) <i>los libros suyos</i>	(20b') <i>*les livres siens</i>
(20c) <i>los libros de él</i>	(20c') <i>*les livres de lui</i>

(21) <i>Ese libro es mío.</i>	(21a') <i>?Ce livre est mien. [archaïque]</i>
	(21b') <i>Ce livre est à moi.</i>

Le pronom relatif espagnol est invariablement *que* : il n'y a pas de différence entre 'qui', 'que' et 'dont'. Lorsque esp. *que* est introduit par une préposition, il est précédé par l'article défini :

(22a) <i>la mujer que viste</i>	(22a') <i>la femme que tu as vue</i>
(22b) <i>la mujer que llegó tarde</i>	(22b') <i>la femme qui est arrivée en retard</i>
(22c) <i>la mujer a la que le dieron el premio</i>	(22c') <i>la femme à qui on a donné le prix</i>
(22d) <i>la mujer de la que me hablaste</i>	(22d') <i>la femme dont tu m'as parlé</i>

Les subordonnées complétives de l'espagnol (celles qui ont la fonction d'un complément du verbe) se comportent comme des groupes nominaux. Par conséquent, si le verbe régit un complément introduit par une préposition, cette préposition introduira aussi, directement, la complétive, sans qu'on ait à insérer un pronom analogue à *ce* en français :

(23a) <i>Se acordó del perro.</i> se souvint de+le chien	(23a') <i>Il/elle s'est souvenu(e) du chien.</i>
(23b) <i>Se acordó de [que el perro no había comido].</i> se souvint de que le chien ne avait mangé	(23b') <i>Il/elle s'est souvenu(e) (de ce) que le chien n'avait pas mangé.</i>
(24a) <i>Aspira a un buen puesto.</i> aspire à un bon poste	(24a') <i>Il/elle aspire à un bon poste.</i>
(24b) <i>Aspira a [que le den un buen puesto].</i> aspire à que lui donnent un bon poste	(24b') <i>Il/elle aspire à ce qu'on lui donne un bon poste.</i>

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Laca, Brenda. 2015. 'Propriétés différentielles espagnol/français et difficultés possibles pour les élèves ayant l'espagnol pour L1.' <<http://lgidf.cnrs.fr/espagnol-grammaire>>



Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Espagnol

(Español)

Brenda Laca

UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS 8



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'espagnol]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **Français & Langues DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 01493391 - 2017 | Illustration : www.imipsofactodotme.wordpress.com | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'espagnol est l'une des trois langues les plus parlées dans le monde, avec le chinois mandarin et l'anglais. Il est langue première ou seconde sur quatre continents : Europe, Amérique, Afrique et Asie. L'espagnol présente une homogénéité étonnante dans l'espace et le temps. Ses locuteurs se comprennent entre eux quelle que soit leur variété régionale, et il ne faut que quelques heures d'entraînement à un hispanophone moderne pour lire un texte en espagnol médiéval. La variation concerne essentiellement le vocabulaire de tous les jours, la prononciation et quelques points mineurs de la grammaire. Cette homogénéité a été maintenue par une tradition littéraire commune polycentrique et la diffusion dans les médias des différents standards régionaux à travers tout le monde hispanophone.

Le premier auteur d'une grammaire de l'espagnol, datant de 1492, Antonio de Nebrija, adhérait explicitement au principe selon lequel "il faut écrire comme on parle et parler comme on écrit". Cette tradition s'est perpétuée : l'orthographe respecte dans une large mesure le principe phono-graphématique (un son/un graphème) ; la distance grammaticale entre l'oral et l'écrit est relativement faible. Sur ces deux points, l'espagnol diffère fortement du français. L'écart entre langue écrite et langue parlée peut donc être un problème pour l'hispanophone apprenant le français, qui pourra soit "parler comme un livre" (en produisant le passé simple ou l'imparfait du subjonctif à l'oral), soit "écrire comme on parle" (*il va où? la fille que je lui ai parlé*, etc.).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Sont absentes en espagnol les distinctions [e]/[ɛ] (*piéd/pierre* ; *marée/marelle* ; *mettez/mettais*) et [o]/[ɔ] (*beau/bord*, *faux/fort*) ; les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*feu*) [œ] (*peur*), distinctes des non arrondies correspondantes [i] (*pis*), [e] (*féé*), [ɛ̃] (*père*) ; les voyelles nasales, distinctes des voyelles orales correspondantes : [ɛ̃] vs. [ɛ̃] (*féé*, *fait/faïm*) ; [a, ɑ] vs. [ã] (*bas/banc*) ; [o, ɔ] vs. [õ] (*Paul/pôle*, *peau/pont*).

Pour les consonnes : les hispanophones doivent apprendre à substituer le [ʁ] grasseyé français au [r] roulé espagnol ; à "durcir" leur prononciation de [b/d/g] devant voyelle en français (surtout entre 2 voyelles : *abeille*, *aider*, *égout* ; la *balle*, la *gare*, le *dos*) ; et à distinguer [v] de [b] (*habit/avis*, *beau/veau*), [z] de [s] (*assis/Asie*, *dessert/désert*) et les trois consonnes [ʒ], [ʃ] et [j] (*bouge/bouche/bouille*, *cage/cache/caille*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre des mots basique dans la phrase espagnole est Sujet-Verbe-Objet, comme en français. Toutefois : (i) l'espagnol utilise couramment le passé simple, temps restreint en français à la narration littéraire (ex.1, 2a) ; (ii) là où le français utilise des pronoms sujets clitics, l'espagnol a des phrases sans sujet explicite (ex.1) ; (iii) le sujet est souvent placé après le verbe, en particulier quand le verbe exprime un déplacement ou un changement d'état (ex.2a) et dans les questions partielles (ex.2b) :

espagnol	français
(1a) -- <i>llegó tarde.</i> arriva tard	(1a') <i>Il/elle est arrivé(e) en retard.</i>
(1b) -- <i>llegué tarde.</i> arrivai tard	(1b') <i>Je suis arrivé(e) en retard.</i>
(1c) -- <i>llovió./ -- hubo un accidente./ -- es probable.</i> plut / -- eut un accident / -- est probable	(1c') <i>Il a plu. / Il y a eu un accident.</i> <i>C'est probable.</i>
(2a) <i>Llegó Juan. Sale el sol.</i> arriva Jean sort le soleil	(2a') <i>Jean est arrivé. Le jour (soleil) se lève.</i>
(2b) <i>¿A qué hora llega el tren?</i>	(2b'1) <i>A quelle heure arrive le train ?</i> (2b'2) <i>A quelle heure le train arrive-t-il ?</i>

La référence du sujet implicite se comprend sur la base de la flexion verbale et du contexte (1).

D'autre part, le complément d'objet direct animé et défini est introduit par la préposition *a*, la même que pour l'objet indirect :

(3) <i>Juan vió a María. María odia a Juan.</i> Jean vit à Marie Marie déteste à Jean	(3') <i>Jean a vu (*à) Marie.</i> Marie déteste (*à) Jean.
---	--

Le complément d'objet indirect est très souvent anticipé par un clitique datif, qui est même obligatoire dans certains cas :

(4) <i>Le hablé a Juan.</i> lui parlai à Jean	(4') <i>J'ai parlé à Jean.</i> <i>*Je lui ai parlé à Jean.</i>
---	--

La négation de phrase est signalée par un seul marqueur, *no*, placé avant le verbe. Les conditions d'insertion (ou de non insertion) de *pas* en français sont une difficulté pour les hispanophones :

(5a) <i>No vi el coche.</i>	(5a') <i>Je n'ai pas vu la voiture.</i>
(5b) <i>No vi a nadie.</i>	(5b') <i>Je n'ai (*pas) vu personne.</i>

Le système des temps verbaux de l'espagnol est assez proche de celui du français. Toutefois : (i) les

temps composés n'utilisent qu'un seul auxiliaire (*haber* 'avoir') (ex.6) ; (ii) le futur proche se forme comme en français avec l'auxiliaire *ir* 'aller' mais l'infinitif qui suit est introduit par *a* (ex.7) ; (iii) l'imparfait de l'indicatif est souvent utilisé comme un futur du passé là où le français utilise *devait* ou *allait* + infinitif (ex.8) ; (iv) le subjonctif imparfait est toujours actif en espagnol, notamment dans les conditionnelles en *si* (ex.9) ; (v) les subordonnées temporelles sont au présent du subjonctif là où le français emploie le futur (ex.10) :

(6a) <i>Había cantado.</i>	(6a') <i>Il/elle avait chanté.</i>
(6b) <i>Había llogado.</i>	(6b') <i>Il/elle était/*avait arrivé(e).</i>
(6c) <i>Se había enojado.</i>	(6c') <i>Il/elle s'était/*avait fâché(e).</i>
(7) <i>Va a cantar.</i>	(7') <i>Il/elle va (*à) chanter.</i>
(8) <i>Mañana llegaba Juan, ¿no?</i> demain arrivait Juan non	(8') <i>Juan devait arriver demain, non ?</i>
(9) <i>Si tuviera dinero, me compraría un coche.</i> <i>si eusse argent, me achèterais une voiture</i>	(9') <i>Si j'avais de l'argent, je m'achèterais une voiture.</i>
(10) <i>Cuando venga, avisame.</i> quand vienne, avertis-moi	(10') <i>Quand il/elle viendra, préviens-moi.</i>

L'existence d'un seul verbe être en français, en regard de *ser* vs. *estar* en espagnol, n'est sans doute pas problématique pour un apprenant hispanophone. Toutefois : (i) le verbe *devenir* du français a plusieurs contreparties différentes en espagnol (ex.10) ; (ii) l'espagnol utilise fréquemment des verbes de mouvement pour exprimer des nuances aspectuelles de être en français (ex.11) :

(10a) <i>Juan se puso triste.</i>	(10') <i>Jean est devenu triste/fou/millionnaire.</i>
(10b) <i>Juan se volvió loco.</i>	
(10c) <i>Juan se hizo millonario.</i>	
(11a) <i>Juan sigue enfermo.</i> Jean suit malade	(11a') <i>Jean est toujours malade.</i> (= 'sa maladie continue')
(11b) <i>Juan anda enfermo.</i> Jean va malade	(11b') <i>Jean est un peu malade.</i>
(11c) <i>Juan viene enfermo desde hace días.</i> Jean vient malade depuis quelques jours	(11c') <i>Jean est malade depuis quelques jours.</i>

L'espagnol a comme le français deux séries de pronoms, toniques et clitics, mais il n'a pas de clitics sujets (ex.1). Ceci rend notamment difficile l'apprentissage des questions françaises à pronom sujet enclitique (ex.2b'2). D'autres difficultés pour les apprenants peuvent être la ressemblance phonétique entre esp. *él* (masculin, singulier) et fr. *elle(s)*, et la ressemblance phonétique ou graphique entre esp. *le* (objet indirect singulier) et fr. *le* (objet direct masculin singulier) ou *les* (objet direct pluriel). En espagnol comme en français, les clitics compléments précèdent le verbe conjugué et suivent le verbe à l'impératif affirmatif (ex.12) ; toutefois, les clitics compléments espagnols suivent aussi le verbe à l'infinitif ou au participe (ex.13) :

(12) <i>Lo miraron.</i> le regardèrent	<i>i Míralo !</i> regarde-le	(12') <i>Ils/elles l'ont regardé.</i> <i>Regarde-le !</i>
(13a) <i>para mirarlo</i>	(13a') <i>pour le regarder</i>	
(13b) <i>mirándolo</i>	(13b') <i>en le regardant</i>	

Dans une combinaison de clitics de 3ème personne, le clitique objet indirect précède le clitique objet direct et prend la forme invariable *se*, qui est homonyme du clitique réfléchi :

(14) <i>El libro, se lo di a Juan.</i> le livre se le donnai à Juan	(14') <i>Le livre, je le lui ai donné (, à Jean).</i>
---	--

Si un verbe conjugué comme 'vouloir' ou 'aller' est suivi d'un infinitif, les clitics compléments de l'infinitif se placent souvent avant le verbe conjugué, ce qui n'a plus cours en français moderne :

(15a) <i>Quise dárselo.</i>	(15a') <i>J'ai voulu le lui donner.</i>
(15b) <i>Se lo quise dar.</i>	(15b') <i>?Je le lui ai voulu donner. [archaïque]</i>

Les clitics *en* et *y* du français sont une difficulté pour les apprenants hispanophones car l'espagnol n'a pas de pronoms équivalents :

(16a) <i>¿Conoces Nice? Yo fui--el verano pasado.</i> connais Nice je fus l'été dernier	(16a') <i>Tu connais Nice ? J'y suis allé l'été dernier.</i> <i>*Je suis allé l'été dernier.</i>
(16b) <i>Juan está bien. Me alegro (de eso).</i> Juan est bien me réjouis (de cela)	(16b') <i>Jean va bien. Je m'en réjouis.</i> <i>??Je me réjouis.</i>

(5d) <i>kwas é -mbáq á tábàlà.</i> 5.poisson 5.SUJ-être.PAS sur table	(5'd1) <i>Le poisson était sur la table.</i> (5'd2) <i>Il y avait un poisson sur la table.</i>
(5e) <i>kwas d-é -tóbò á tábàlà.</i> 5.poisson FUT-5.SUJ-être.FUT sur table	(5'e1) <i>Le poisson sera sur la table.</i> (5'e2) <i>Il y aura un poisson sur la table.</i>

Un autre verbe ntoumou correspond à divers autres emplois du français avoir :

(6a) <i>kwas tè é -bala mà-sòm.</i> 5.poisson DEM 5.SUJ-avoir 8-piquants	(6'a) <i>Ce poisson a des piquants.</i>
(6b) <i>móóŋ tè á -bala mi-múbú mi-tán.</i> 1.enfant ce 1.SUJ -avoir 4-année 4-cinq	(6'b) <i>Cet enfant a cinq ans.</i>

Les questions sont signalées par la particule interrogative [və] insérée entre le pronom sujet et le verbe. Dans les questions totales (OUI/NON) on insère en outre la particule [jə] en tête de phrase (7a). Dans l'interrogation partielle, le complément questionné est soit placé en tête de phrase (7b), soit laissé dans sa position de base (7c).

(7a) <i>jə móóŋ á -və- jén kwas ?</i> Q 1.enfant 1.SUJ.ACC Q voir poisson	(7'a1) <i>Est-ce que l'enfant a vu {un/le} poisson ?</i> (7'a2) <i>L'enfant a-t-il vu {un/le} poisson ?</i>
(7b) <i>za móóŋ á -və- jén ?</i> 1. qui 1.enfant 1.SUJ.ACC -Q- voir	(7'b1) <i>Qui l'enfant a-t-il vu ?</i> (7'b2) <i>Qui est-ce que l'enfant a vu ?</i>
(7c) <i>móóŋ á -və- jén za ?</i> 1.enfant 1.SUJ.ACC Q- voir qui	(7'c) <i>L'enfant a vu qui ?</i>

Domaine nominal

Une caractéristique des langues bantoues est la répartition des noms en classes morphologiques conventionnellement numérotées. Celles à numéro impair regroupent généralement des noms singuliers et celles à numéro pair, des noms pluriels ou indénumérables. La classe est irrégulièrement indiquée par un préfixe sur le nom lui-même, ex. [mí-mbéŋ] 'portes', classe 4, [è-lé] 'arbre', classe 5, mais : [kwas] 'poisson', classe 5), et régulièrement par la forme de ses dépendants : ainsi, le cardinal s'accorde avec le nom qu'il modifie, ex : [sámán] 'six' ; [mí-mbɛŋ mí-sámán] 'six portes'. Les noms dénotant des humains singuliers et pluriels relèvent généralement des classes 1 (au singulier) et 2 (au pluriel), mais ces mêmes classes incluent aussi des noms d'inanimés. Pour un nom dénombrable, la correspondance entre classes singulière et plurielle n'est pas systématique : ainsi, certains noms de la classe 5 ont leur pluriel en classe 2, d'autres en classe 8. L'appartenance d'un nom à une classe, et la classe de son pluriel s'il s'agit d'un nom dénombrable, sont donc à signaler dans le dictionnaire — comme le genre des noms en français.

Le ntoumou n'a pas d'articles (défini, indéfini, partitif) : un nom nu (sans déterminant) s'interprète contextuellement comme défini ou indéfini. Les termes de propriété (correspondant aux adjectifs épithètes) sont invariables et précèdent le nom : [mbura kwás-] '(un/le) rouge poisson'. Les modificateurs génitifs suivent le nom et sont formés d'un préfixe de classe (accordé avec le nom) et d'une base incarnant soit un pronom personnel (pour un Possesseur de première ou deuxième personne) (8c) ; soit une sorte de démonstratif (pour un Possesseur de 3ème personne d'une classe quelconque) : singulier [én] pluriel [bá] (8c) :

(8a) <i>é-kwas Lili</i> 5- poisson Lili	(8'a) <i>le poisson de Lili</i>
(8b) <i>é-kwas d-am</i> 5-poisson 5-1sg Lit. 'le poisson de moi'	(8'b) <i>mon poisson</i>
(8c) <i>é-kwas d-én / dà-bá</i> 5-poisson 5- DM.SG / 5-DM.PL Lit. 'le poisson de {celle-celui/ceux-ci}'	(8'c) <i>son poisson /leur poisson</i>

GLOSSAIRE : ACC = accompli ; ANT = antérieur DM = démonstratif ; FUT = futur ; INAC = inaccompli ; NEG = négation ; OBJ = pronom objet ; PL = pluriel ; PRS = présent ; Q = question ; SG = singulier ; SUJ = pronom sujet ; 1, 2, ..., 8 : classes nominales ; 1sg, 1pl... : première personne du singulier/pluriel

Éléments bibliographiques : <https://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/biblio.Fang.pdf>



Cédric Ondo Obame
(DOCTORANT, INALCO LACITO)
Anne Zribi-Hertz (IP-8SFL)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du fang-ntoumou]

lgidf Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

- Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :
- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
 - des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
 - une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
 - des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
 - des ressources bibliographiques pour chaque langue,
 - des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES LANGUES qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde
Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Illustration : www.bruno-mignot.com | Identité graphique : Julie Chahine
Référence : Halshs-HAL - 03242546 2021

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le *fang* est une langue bantoue parlée dans la zone centre-ouest de l'Afrique: Cameroun, Gabon, Guinée Equatoriale, Congo. Le *ntoumou* en est une des variétés, parlée dans le nord du Gabon. La coutume est de désigner chaque variété par un nom composé du type *fang-ntoumou*, *fang-boulou* (voir < <http://lgidf.cnrs.fr/node/404> >). La variation dialectale au sein de la langue fang se manifeste surtout dans la phonologie et le lexique : ainsi, le coeur s'appelle [nəm] en boulou mais [nnəm] en ntoumou ; 'peu' se dit [tʃətʃoi] en boulou mais [àvitsan] en ntoumou.

Le français est la langue officielle du Gabon, utilisée partout à l'écrit, dans l'administration et les médias, et dans l'enseignement à partir de l'école primaire. Le fang est seulement utilisé dans les interactions orales informelles. Les locuteurs du ntoumou n'ont donc pas étudié cette langue et sont tous plus ou moins francophones depuis l'enfance. Le ntoumou n'ayant pas d'orthographe officielle, nous le transcrivons en API, à l'exception du nom *ntoumou* que nous nous sommes autorisés à franciser.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies [y]-[ø]-[œ] (*bu-boeufs-boeuf*) sont absentes en ntoumou ; la voyelle non arrondie [ə], fréquente en ntoumou, est absente en français moderne. Les voyelles ntoumou peuvent se nasaliser au contact d'une consonne nasale (ainsi *fang* se prononce [fãŋ]), mais la nasalité vocalique ne distingue jamais des mots à elle seule comme c'est le cas en français (*pas/pan, beau/bon, baie/bain*).

Les consonnes du français sont toutes présentes en ntoumou, y compris la semi-consonne [ɥ] (ex. [á-ɥí] 'désheber'), bien que la voyelle [y] n'existe pas. Mais le ntoumou a aussi des séries de consonnes complexes que le français n'a pas : affriquées ([ts],[dz]), pré-nasalisées ([^mp, ^mf, ⁿf, ⁿt...), labialisées ([^mw, v^w, t^w...), vélarisées ([^kp, ^ɸb, ^ɸp^w, ^ɸb^w...).

Langue tonale, le fang (dans toutes ses variétés) distingue trois registres que nous transcrivons respectivement par l'accent aigu (ton haut : [ngá] 'sa femme'), l'absence d'accent (ton médian : [nga] 'fusil'), et l'accent grave (ton bas : [ngà] 'n'est-ce pas?'). Le ntoumou est peut-être la variété de fang où les tons sont les plus marqués.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Verbe et phrase

L'ordre des constituants lexicaux dans la phrase déclarative ntoumou est : Sujet-Verbe-Objet-Circonstants (1a). Un pronom sujet est obligatoire, même en présence d'un sujet lexical (1c,d) : dans ce cas le pronom sujet de 3ème personne s'accorde en classe avec le sujet — chaque classe est identifiée par un numéro de 1 à 8 — voir section "Domaine nominal" : bien distinguer dans nos gloses 1sg ('1ère personne du singulier') de (par ex.) 1.enfant (nom de classe 1 signifiant 'enfant') ou 1.SUJ.ACC (pronom sujet accompli de classe 1). [Nous ne glosons la classe des noms que lorsque c'est pertinent.] Le ton et le timbre de la voyelle du pronom sujet peuvent aussi contribuer à indiquer l'aspect, accompli ou inaccompli :

Pronoms sujets à l'accompli :

1sg	2sg	3sg (classe 1)	1pl	2pl	3pl (classe 2)
mà	ò	á	bí,	mí	bà

Pronoms sujets à l'inaccompli ;

mà	wà	à	bí,	mí	bà
----	----	---	-----	----	----

L'aspect accompli est également exprimé par le mot [jàn] (qu'on pourrait traduire par 'déjà') placé immédiatement à droite du verbe (1a,c). En l'absence d'un sujet lexical, le pronom sujet suffit à identifier le référent du sujet :

NTOUMOU		FRANÇAIS	
(1a) mà	-jǝp jàŋ kwás jà avwát. 1sg.SUJ.ACC-pêcher ACC poisson avec filet	(1'a) J'ai pêché {un/le} poisson avec {un/le} filet.	
(1b) mà	-jǝp kwás. 1sg.SUJ.INAC -pêcher poisson	(1'b) Je pêche {un/le} poisson.	
(1c) mǝŋ	á -jǝp jàŋ kwás. 1.enfant 1SUJ.ACC-pêcher ACC poisson	(1'c) {L'/un} enfant a pêché {un/le} poisson.	
(1d) mǝŋ	à -jǝp kwás. 1.enfant 1SUJ.INAC-pêcher poisson	(1'd) L'/un enfant pêche {un/le} poisson.	
(1e) bǝŋ	bá -jǝp kwás. 2.enfant 2SUJ.INAC -pêcher poisson	(1'e) Les/des enfants pêchent {un/le} poisson.	
(1f) bá	-jǝp kwás. 2SUJ.INAC -pêcher poisson	(1'f) {Ils/elles} pêchent {un/le} poisson.	

Le temps de référence est indiqué lexicalement — par exemple par 'Hier/demain à six heures' en (2). Les marqueurs d'antériorité [ngà] (2a) et de futur [jà] (2b) s'insèrent entre le pronom sujet et le verbe :

(2a) ǝŋgpe mà-wálá mà-sámán, hier 8-heure 8-six mǝŋ á -ngà- jǝp kwás. 1.enfant 1.SUJ.ACC-ANT pêcher poisson	(2'a) Hier à six heures, l'enfant avait pêché {un/le} poisson.
(2b) ókírí mà-wálá mà-sámán, demain 8-heure 8-six mǝŋ à -jà- jǝp kwás. 1.enfant 1.SUJ-FUT pêcher poisson	(2'b) Demain à six heures, l'enfant pêchera {un/le} poisson.

Les pronoms de dialogue ('je-tu-nous-vous') sont distingués en personne et nombre, et ceux de 3ème personne, en classe (de même que les pronoms de 3ème personne distinguent le genre en français) : ainsi, le pronom sujet [a] en (3a) et le pronom-objet [já] en (3c) représentent des noms (singuliers) de classe 1, le pronom-objet [dǝ] en (3b) représente un nom (singulier) de classe 5, et le pronom objet [bǝ] en (3d), un nom (pluriel) de classe 2.

(3a) á- jèn jàŋ {kwás /wúnú /bà-kwas}. 1SUJ.ACC voir ACC 5.poisson/1.fenêtre/2.poissons	(3'a) {Il/elle} a vu {un/le poisson- {une/la fenêtre-les/des poissons}.
(3b) á- jèn jàŋ dǝ. 1SUJ.ACC voir ACC 5.obj	(3'b) Il/elle l'a vu(e). [I' = classe 5]
(3c) á- jèn jàŋ já. 1SUJ.ACC voir ACC 1.OBJ	(3'c) Il/elle l'a vu(e). [I' = classe 1]
(3d) á- jèn jàŋ bǝ. 1SUJ.ACC voir ACC 2.OBJ	(3'd) Il/elle les a vu(e)s. [les = classe 2]

La négation de phrase est exprimée à l'accompli par le mot *dziki*, auquel le pronom sujet est préfixé (4b) et à l'inaccompli par sa variante [ki] suffixée au verbe (4c). En phrase négative, le marqueur d'accompli [jàn] n'apparaît pas (4b). Pour traduire en ntoumou les mots semi-négatifs comme *rien* ou *personne*, on place les noms nus signifiant 'chose' ou 'être humain' sous la portée de la négation (4d,e) ; en phrase affirmative, ces mêmes noms nus servent à exprimer l'indéfini humain (fr. *quelqu'un*) et non humain (fr. *quelque chose*) (4f).

(4a) mǝŋ á -jǝp jàŋ kwás. 1.enfant 1SUJ.ACC-pêcher ACC poisson	(4'a) L'enfant a pêché {un/le} poisson.
(4b) mǝŋ á -dziki jǝp kwás. 1.enfant 1SUJ.ACC-NEG pêcher poisson	(4'b) L'enfant n'a pas pêché de poisson.
(4c) mǝŋ à -jǝp -ki kwás. 1.enfant 1SUJ.ACC pêcher-NEG poisson	(4'c) L'enfant ne pêche pas de poisson.
(4d) mǝŋ á-dziki jǝp dzòm. 1.enfant 1SUJ.ACC-NEG pêcher chose Lit. 'L'enfant n'a pas pêché de chose.'	(4'd) L'enfant n'a rien pêché.
(4e) mǝŋ á-dziki jèn mòt. 1.enfant 1SUJ.ACC-NEG voir être.humain Lit. 'L'enfant n'a pas vu de personne.'	(4'e) L'enfant n'a vu personne.
(4f) mǝŋ á- jèn jàŋ dzòm/mòt. 1.enfant 1SUJ.ACC voir ACC chose/être.humain Lit. 'L'enfant a vu une chose/personne.'	(4'f) L'enfant a vu {quelque chose/ quelqu'un}.

Le ntoumou a un verbe existentiel qui, comme le verbe *être* en français, est irrégulier puisqu'il distingue plusieurs bases selon le temps : présent = [nə] (5a-c); passé [mbáq] (5d); futur = [tǝbǝ] (avec enrichissement du pronom sujet) (5e) ; il peut être suivi d'un terme de propriété (5a), d'un groupe nominal (5b), ou d'un locatif (5c). En phrase locative, il correspond aussi au français *il y a* si le sujet est indéfini.

(5a) kwas é -nà {éválá/nnán}. 5.poisson 5.SUJ-être.PRS rouge/gros	(5'a) Le poisson est {rouge/gros}.
(5b) sí tè é -nà Gabon. 5-pays ce 5.SUJ -être.PRS Gabon	(5'b) Ce pays c'est le Gabon.
(5c) kwas é -nà á tǝbǝlǝ. 5.poisson 5.SUJ -être.PRS sur table	(5'c1) Le poisson est sur la table. (5'c2) Il y a un poisson sur la table.

(5c) Hindi ako guro. NEG je professeur	(5c') Je ne suis pas professeur.
--	--

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées en filipino par le marqueur interrogatif *ba*, placé immédiatement à droite du prédicat (6a). Dans les questions partielles, le constituant questionné est placé en début de phrase (6c) — comme c'est aussi le cas en français (6c') — et parfois (comme en (6c')) suivi du marqueur de mise en valeur *ang* :

(6a) <i>Ginamit ni Josie ang kompyuter.</i> utiliser+ACC NMV Josie MV ordinateur	(6a') <i>Josie a utilisé l'ordinateur.</i>
(6b) <i>Ginamit ba ni Josie ang kompyuter?</i> Q	(6b') <i>Josie a-t-elle utilisé l'ordinateur?</i> (6b'') <i>Est-ce que Josie a utilisé l'ordinateur?</i>
(6c) <i>Ano ang ginamit ni Josie?</i> quoi MV utiliser+ACC NMV Josie	(6c') <i>Qu'est-ce que Josie a utilisé?</i>
(6d) <i>Kailan ginamit ni Josie ang kompyuter?</i> quand utiliser+ACC NMV Josie MV ordinateur	(6d') <i>Quand J. a-t-elle utilisé l'ordinateur?</i> (6d'') <i>Quand est-ce que J. a utilisé l'ordinateur?</i>

La position initiale des constituants questionnés, en français, est donc une propriété familière pour les locuteurs du filipino. En revanche, les questions à "inversion complexe" du français standard (6b', d'), impliquant la co-présence du sujet nominal et d'un pronom sujet, méritent une attention particulière.

2. Domaine nominal

La première difficulté du français est le genre morphologique — la classification de tous les noms en "masculins" et "féminins", et les règles d'accord associées. Le genre morphologique n'a pas d'équivalent en filipino, non plus que les déterminants (défini, indéfini, partitif), bien que l'argument "mis en valeur" en filipino puisse être traduit par le "défini" en français (ex. (2a) à (2e)). Autre difficulté : il existe bien un marqueur de pluriel (*mga*), mais son occurrence est plus limitée qu'en français, et surtout n'implique aucune règle d'accord (7c'). Les numéraux filipino sont (comme les adjectifs) séparés du nom qui les suit par un marqueur glosé "ligature" (7d) qui n'a pas de contrepartie en français (7d'). D'autre part, le nom est obligatoirement pluralisé en français en présence d'un numéral de valeur supérieure à 1 (7d/d'), alors que la présence de *mga* en présence d'un numéral produit en filipino une sémantique spéciale de type "approximatif" (7e) :

(7a) <i>Bumili ako ng libro.</i> acheter je NMV livre	(7a') <i>J'ai acheté un livre.</i> (7a'') <i>J'ai acheté des livres</i>
(7b) <i>Bumili ako ng mga libro.</i> acheter+ACC je NMV PL livre	(7b') <i>J'ai acheté des/plusieurs livres.</i>
(7c) <i>Bumili ako ng mga interesante-ng libro.</i> acheter+ACC je NMV PL intéressant LIG livre	(7c') <i>J'ai acheté des livres intéressants.</i>
(7d) <i>Bumili ako ng dalawa-ng libro.</i> acheter je NMV deux- LIG livre	(7d') <i>*J'ai acheté deux (de) livre—.</i> (7d'') <i>J'ai acheté deux livres.</i>
(7e) <i>Bumili ako ng mga pito-ng libro.</i> acheter je NMV PL sept- LIG livre	(7e) <i>J'ai acheté plus ou moins sept livres.</i>

Les pronoms personnels de 3ème personne ne s'emploient en filipino qu'en référence aux humains, à l'exclusion des animaux et des objets pour lesquels on recourt aux démonstratifs. La reprise de tous les référents, humains et non humains, par les mêmes pronoms personnels, mérite donc une attention particulière en français.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/documentation>

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

ACC = accompli ; AG = (mise en valeur de l') agent ; BEN = (...du) bénéficiaire ; CONT = continu ; INST = instrument ; LIG = ligature ; LOC = locatif ; MV = mise en valeur ; NEG = négation ; NMV = non-mise en valeur ; OBJ = (mise en valeur de l') objet ; PL = pluriel ; Q = marqueur de question



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 01717869 - 2018 | Illustration : photographie appartenant aux auteurs | Identité graphique : Julie Chahine



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Filipino/ Tagalog (pilipino)

Elisabeth Luquin (INALCO)
Raïssa Cabrera (INALCO)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du filipino/tagalog]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, et grammaticales,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les Philippines — ainsi nommées au 16ème siècle par les colonisateurs espagnols en l'honneur de Philippe II d'Espagne — sont un archipel de plus de 7000 îles, dont un peu plus de 2000 sont habitées. Il s'y parle environ 175 langues, qui toutes appartiennent à la même famille *austronésienne* (également représentée dans l'île de Pâques, à Madagascar, en Polynésie, Micronésie, Mélanésie, Papouasie-Nouvelle Guinée, Indonésie, Malaisie), mais ne permettent pas d'intercompréhension spontanée entre leurs locuteurs. Neuf langues des Philippines sont dominantes en nombre de locuteurs — la première est le tagalog, langue de la capitale, Manille, et de sa région. Huit autres langues dépassent le million de locuteurs : cebuano, ilocano, bicolanol, waray-waray, kapampangan, pangasinan, maguindanao. Institut langue nationale (à côté de l'anglais comme 2^{ème} langue officielle) par la constitution philippine de 1987, le *filipino/tagalog* (ainsi nommé par Gonzales 2005) est une langue à visée véhiculaire fondée sur le tagalog courant : sa grammaire est identique à celle du tagalog classique (littéraire) mais son lexique incorpore divers emprunts lexicaux à l'anglais (filipino *adres* [anglais *address*] vs. tagalog *tirahan* ; filipino *teksbuk* [anglais *textbook*] vs. tagalog *aklat-aralin* ; etc.) et à l'espagnol (filipino *libro* [espagnol *libro*] vs. tagalog *aklat* ; filipino *estudyante* [espagnol *estudiante*] vs. tagalog *mag-aaraal*). En tant que variété de tagalog, le filipino/tagalog n'est donc la langue maternelle que d'une fraction de la population philippine. Pour la majorité des Philippines, c'est une L2 transmise par l'école et par les interactions entre Philippines appartenant à des groupes ethnolinguistiques différents. Mais diverses propriétés linguistiques présentées dans ce document se retrouvent dans d'autres langues des Philippines. Le filipino/tagalog s'écrit en caractères latins. La graphie moderne (adoptée ici) n'utilise plus les diacritiques utilisés en tagalog classique pour noter la place de l'accent tonique (généralement pénultième).

ÉLÉMENTS DE MORPHOPHONOLOGIE

Le système vocalique des langues austronésiennes est plus réduit que celui du français : dans le sud des Philippines, il se réduit aux trois segments [i-a-u], au nord se sont ajoutés [e] et [o]. Toutes les autres voyelles du français nécessitent donc un apprentissage : contrastes [i]/[e]/[ɛ] (*assis, assez, serre*) ; voyelles antérieures arrondies : [ø] (*peu*), [œ] (*peur*) ; voyelles nasales (*pas/paon ; pot/pont ; paix/pain*).

Les consonnes [f], [v] et [z] n'existent pas en tagalog : les Philippines appellent la langue *pilipino* et le pays, *Pilipinas*. D'autres difficultés du français sont la fricative [ʃ], pouvant être remplacée par les apprenants débutants par l'affriquée [tʃ] (*chou* prononcé [tʃu]), et le [ʁ] uvulaire, inconnu des Philippines (dont le [r] est légèrement roulé).

Le filipino (comme toutes les langues austronésiennes) a une morphologie *agglutinante*, où des mots sont formés de racines supportant divers affixes (préfixes, infixes et suffixes).

L'oralisation de la graphie française demande un entraînement spécifique — en particulier la prononciation de séquences de graphèmes comme des voyelles simples (ex. *ai* [ɛ], *an* [ā], *au* [o], etc.).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

L'ordre des constituants dans la phrase filipino est canoniquement Verbe-Agent-Objet (1a), secondairement Verbe-Objet-Agent (1b) — en grammaire filipino on préfère nommer les arguments par leur rôle sémantique (ex. 'Agent', plutôt que 'Sujet') :

(1a) <i>b.um.i-li si Ana ng libro sa bookstore.</i> acheter+ACC MV Ana NMV livre LOC librairie 'Ana a acheté des livres à la librairie.'	(1b) <i>b.um.i-li ng libro si Ana sa bookstore</i> acheter+ ACC NMV livre MV Ana LOC librairie
---	--

Un premier trait remarquable illustré par ces exemples filipino est l'existence d'infixes, tels que le marqueur de l'aspect accompli (*um* en (1a)) qui s'insère à l'intérieur de la première syllabe de la racine verbale : *bili-* 'achat, acheter' > *b.um.i-li* 'a(i) acheté'. Un autre trait remarquable, de nature syntaxique, est le phénomène de "mise en valeur" (MV) : certains constituants sont signalés comme saillants ("mis en valeur", c'est-à-dire topicalisés ou focalisés) ou inversement, comme "non mis en valeur" (NMV), d'une part par des affixes ajoutés à la racine verbale, d'autre part par des "marqueurs de fonction" au sein des constituants nominaux. Cinq *voix* verbales sont distinguées en filipino, chacune appelant la mise en valeur d'un certain argument du verbe : Agent, Objet, Lieu, Bénéficiaire, Instrument. Les formes verbales des exemples illustrent les cinq voix dérivées à partir de la racine verbale *putol* signifiant 'couper' :

ARGUMENT MIS EN VALEUR	PHRASES-EXEMPLES
AGENT	(2a) <i>Pumutol ang lalaki ng sanga sa puno para sa karpentero</i> couper/AG MV homme NMV branche LOC arbre pour LOC charpentier <i>sa pamamagitan ng lagari.</i> au.moyen.de NMV scie 'L'homme a coupé une branche sur un arbre pour un charpentier avec une scie.'

ARGUMENT MIS EN VALEUR	PHRASES-EXEMPLES
OBJET	(2b) <i>Pinutol ng lalaki ang sanga sa puno.</i> couper/OBJ NMV homme MV branche LOC arbre 'Un homme a coupé la branche (en question) sur un arbre.'
LIEU	(2c) <i>Pinutulan ng lalaki ng sanga ang puno ni Boy.</i> couper/LIEU NMV homme NMV branche MV arbre de Boy. 'Un homme a coupé une branche sur l'arbre de Boy.'
BENEFICIAIRE	(2d) <i>Ipinutol ng lalaki ng sanga ng puno ang karpentero.</i> couper/BEN NMV homme NMV branche NMV arbre MV charpentier... 'Un homme a coupé une branche d'arbre pour le charpentier.'
INSTRUMENT	(2e) <i>Ipinangputol ng lalaki ng sanga ang bagong lagari.</i> couper/INST NMV homme NMV branche MV nouveau scie 'Un homme a coupé une branche d'arbre avec la nouvelle scie.'

Le filipino distingue par ailleurs trois aspects verbaux glosés ici : ACCOMPLI (événement achevé au moment M), CONTINU (événement en cours au moment M), et A-ACCOMPLIR. Ainsi pour le verbe *gamitin* 'utiliser' (dérivé de la racine *gamit* 'chose, objet') :

INFINITIF	ACCOMPLI	CONTINU	A ACCOMPLIR
<i>gamit-in</i>	<i>g.in.a-mit</i>	<i>g.in.a-gamit</i>	<i>ga-gamit-in</i>

Les conjugaisons du français, dont les formes indiquent à la fois l'aspect (±accompli) et le temps (±passé), sont donc une difficulté pour les locuteurs du filipino. Ainsi, l'aspect continu du filipino (3a, b) s'emploie là où le français distingue le présent (3a') de l'imparfait (3b'). De même, l'accompli filipino (3c, d) s'emploie dans des contextes où le français distingue (notamment) le passé composé (3c') du plus-que-parfait (3d').

(3a) <i>Ginagamit ni Josie ang kompyuter.</i> utiliser+CONT NMV Josie MV ordinateur	(3a') <i>Josie utilise l'ordinateur.</i>
(3b) <i>Ginagamit ni Josie ang kompyuter</i> utiliser+ CONT NMV Josie MV ordinateur <i>kahapon nang alas tres.</i> hier à 3.heures	(3b') <i>Hier à 3 heures,</i> <i>Josie {utilisait/*utilise} l'ordinateur</i>
(3c) <i>Ginamit ni Josie ang kompyuter.</i> utiliser+ACC NMV Josie MV ordinateur	(3c') <i>Josie a utilisé l'ordinateur.</i>
(3d) <i>Ginamit ni Josie ang kompyuter.</i> utiliser+ACC NMV Josie MV ordinateur <i>kahapon nang alas tres.</i> hier à 3.heures	(3d') <i>Hier à 3 heures, Josie avait utilisé l'ordinateur [c'est pourquoi je l'ai trouvé allumé].</i>

L'ordre SVO du français, le système des conjugaisons, le choix des temps verbaux, l'accord obligatoire sujet-prédicat sont donc autant de propriétés nouvelles pour les locuteurs du filipino. Une autre propriété méritant un apprentissage guidé est l'emploi du verbe *être* : les phrases françaises en *être* correspondent en filipino à des phrases averbales, que la sémantique soit locative (4a'), attributive (4b'), équative (4c') ou possessive (4d', e') Le prédicat "possessif" des phrases filipino (4d, e) a une morphologie locative (*kay* + nom propre, *sa* + nom commun) :

(4a) <i>Nasa paaralan ako.</i> LOC école je	(4a') <i>Je suis à l'école.</i>
(4b) <i>Mabait/Pilipino ako.</i> gentil.(le)/philippin.(e) je	(4b') <i>Je suis gentil(le)/philippin(e).</i>
(4c) <i>Bulaklak ang gumamela.</i> fleur MV hibiscus	(4c') <i>L'hibiscus est une fleur.</i>
(4d) <i>Kay Josie ang libro.</i> LOC Josie MV livre	(4d') <i>Le livre est à Josie.</i>
(4e) <i>Sa guro ang libro.</i> LOC professeur MV livre	(4e') <i>Le livre est au professeur.</i>

La négation de phrase est marquée en filipino par le mot *hindi* placé à l'initiale de la phrase, qui attire le sujet à gauche du prédicat si le sujet est pronominal (5b, c). La négation discontinuée du français (*ne ... pas*), la sémantique de *ne...plus*, l'absence de *pas* dans certaines phrases négatives (*il n'a vu personne, il n'est jamais venu*) requièrent donc un apprentissage guidé.

(5a) <i>Guro ako. / Guro si Josie.</i> professeur je / professeur MV Josie	(5a') <i>Je suis professeur.</i> (5a'') <i>Josie est professeur.</i>
(5b) <i>Hindi guro si Josie.</i> NEG professeur MV Josie	(5b') <i>Josie n'est pas professeur.</i>

Il y a quatre formes d'infinitif, dont *sano-a*. Associé au verbe 'être' l'infinitif 3 au cas inessif produit une forme progressive (cf. 15).

(14) <i>Pöydä-llä ole-va kirja on minun.</i> table-ADESSIF être-PPRS livre est 1SG.GEN	(14') <i>Le livre {*étant/qui est} sur la table est à moi.</i>
(15) <i>Kissa on juo-ma -ssa maito-a.</i> chat est boire-INF3-INESSIF lait-PART	(15') <i>Le chat est en train de boire le/du lait.</i>

Le « passif » est un impersonnel à une seule forme, équivalente au français 'on' : *lue-taan* 'on lit' (*luke-a* 'lire'), *syö-tiin* 'on mangeait' (*syö-dä* 'manger'), etc.

La négation met en jeu un verbe auxiliaire négatif conjugué en personne-nombre, suivi d'une forme du verbe qui consiste en la 1^{ère} personne du singulier du présent amputée du /n/ final : *e-n lue* 'je ne lis pas', *e-t lue* 'tu ne lis pas', etc — voir aussi ex. (9). Au passé, l'auxiliaire négatif est suivi du participe passé : cf. *e-n luke-nut* 'je ne lisais/lus pas', *e-n ole luke-nut* 'je n'ai pas lu'. A l'impératif, l'auxiliaire est *älä* au singulier (*älä lue !* 'ne lis pas !'), *älkä* au pluriel (*älkä luke-ko !* 'ne lisez pas !').

3. La phrase

L'ordre « neutre » est sujet-verbe-objet(s) (SVO). Mais la richesse de la déclinaison autorise une grande liberté, selon l'élément qu'on souhaite mettre en relief, généralement placé en tête de phrase :

(16a) <i>Laito-i-n kirja-t pöydä-llä.</i> mettre-PASSE-1SG livre-PL table-ADESSIF	(16a') <i>J'ai mis les livres sur la table.</i>
(16b) <i>Pöydä-llä laito-i-n kirja-t.</i> table-ADESSIF mettre-PASSE-1SG livre-PL	(16b') <i>C'est sur la table que j'ai mis les livres.</i>

Les mots interrogatifs sont initiaux. Dans une question totale, *-ko/-kö* est suffixé au constituant focus de la phrase — « tu dors » en (19), « sur la table » en (20) — lequel est placé en tête.

(17) <i>Mi-tä sano-i-t ?</i> quoi.PART dire.PASSE.2SG	(17') <i>Qu'as-tu dit ?</i>
(18) <i>Mi-hin laito-i-t kirja-t ?</i> quoi.ILLATIF mettre.PASSE.2SG livre-PL	(18') <i>Où as-tu mis les livres ?</i>
(19) <i>Nuku-t-ko ?</i> dormir-2SG-Q	(19') <i>Est-ce que tu dors ?</i>
(20) <i>Pöydä-llä-kö on kirja ?</i> table-ADESSIF-Q est livre	(20') <i>Le livre est-il sur la table ?</i>

Le sujet est au cas nominatif, non marqué, (cf. 15), à moins qu'il ne dénote une partie indéfinie d'un ensemble, auquel cas il est au partitif :

(21) <i>Kiss-i-a juoksee kadu-lla.</i> chat-PL-PART courir.3SG rue-INESSIF	(21') <i>Des chats courent dans la rue.</i>
---	---

Le verbe *juoksee* est au singulier en (21). L'adjectif attribut s'accorde en nombre et cas avec le sujet, comme en (22a), mais on dit aussi (22b) où le partitif pluriel fait de la longueur une qualité habituelle et non occasionnelle comme en (22a) (Sauvageot 1949 : 110-111).

(22a) <i>Päivä-t o-vat pitkä-t.</i> jour-NOM.PL être-3pl long- NOM.PL	(22a-b') <i>Les jours sont longs.</i>
(22b) <i>Päivä-t o-vat pitk-i-ä.</i> jour-NOM.PL être-3pl long-PL-PART	

Nominatif, génitif et partitif sont les trois cas possibles du complément d'objet direct.

Les exemples ci-dessous illustrent deux conjonctions de subordination, *että* 'que' et *kun* 'quand' dont le fonctionnement est semblable à celui de leurs équivalents français :

(23) <i>Luule-n, että e-t ole luke-nut tä-tä kirja-a.</i> croire-1SG que NEG.2SG être lire-PP ce-PART livre-PART	(23') <i>Je crois que tu n'as pas lu ce livre.</i>
(24) <i>Päivä-t o-vat pitk-i-ä, kun sataa.</i> jour.NOM.PL sont long.PART.PL quand il.pleut	(24') <i>Les jours sont longs quand il pleut.</i>

Les principales conjonction de coordination sont *ja* 'et', *mutta* 'mais', *sitten* 'donc', *vai* 'ou'.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Sauvageot, Aurélien. 1949. Esquisse de la langue finnoise. Paris-Klinskiëck, Laakkonen, Tuula. 2017. Le finnois. Chennevière-sur-Marne : Assimil.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

INF 'infinitif' ; NEG 'auxiliaire négatif' ; NOM 'nominatif' ; PART 'partitif' ; PP 'participe passé' ; PPRS 'participe présent' ; PRS 'présent' ; REL 'relatif' ; PL 'pluriel' ; SG 'singulier'

CE PROJET EST COFINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 04407425 - 2024 | Illustration : Mikael Agricola, 1557, Abckiria, abécédaire destiné aux enfants, 1er livre en finnois - https://www.bibliomonde.fr | Identité graphique : Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Finnois (suomi)

Alain Kihm
(CNRS – UNIVERSITE PARIS-CITE)

[quelques contrastes pertinents pour des apprenants du français ayant le finnois comme langue première]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le finnois est la langue première de la majorité des quelques six millions de Finlandais. Les minorités suédophone et de langue sami (Lappons) l'ont pour langue seconde. (Le suédois est la deuxième langue officielle de la République de Finlande.) Membre du groupe fennique de la famille finno-ougrienne, il est proche de l'estonien — et bien éloigné des langues indo-européennes tant pour le lexique que pour la grammaire. Sa littérature est abondante (Mika Waltari, Frans Emil Sillanpää, Arto Paasilinna, etc.) ainsi que son cinéma (Pirjo Honkasalo, Mika et Aki Kaurismäki, etc.). Le finnois est une langue riche et complexe. De nombreux faits devront être passés sous silence. A fin de clarté, on séparera les suffixes des bases par des traits d'union. Mais ceux-ci n'ont pas leur place dans l'orthographe finnoise.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les syllabes du finnois sont majoritairement du type consonne-voyelle. Peu de groupes de consonnes sont autorisés, aucun au début des mots indigènes. (Les emprunts ignorent souvent cette contrainte.) L'accent tonique principal affecte la syllabe initiale, suivi dans les mots longs d'accents secondaires sur les syllabes impaires. Sauf les nasales, toutes les voyelles du français se retrouvent en finnois : /i/ (graphié *i*), /y/ (y), /u/ (u), /e/ (e), /ø/ (ö), /o/ (o), /æ/ (ä), /a/ (a). /e/ est à peu près identique au é français, mais /æ/ est plus ouvert que è (/ɛ/) ; /o/ est fermé. Les voyelles se combinent en de nombreuses diphtongues : /aj/ (ai), /øj/ (öi), /aw/ (au), /iw/ (iu), etc. La longueur vocalique est distinctive : cf. *tuli* /'tuli/ 'feu' vs. *tuuli* /'tu:li/ 'vent'. Chaque voyelle brève a sa contrepartie longue. Les voyelles se divisent en trois groupes : postérieures (/a/, /o/, /u/), antérieures (/æ/, /ø/, /y/) et neutres (/e/, /i/). Les deux premiers groupes ne peuvent cohabiter au sein d'un même mot simple, mais sont compatibles avec les neutres : cf. *tyttö* 'fille', *talo* 'maison', *hyvästi* 'au revoir', *kiitos* 'merci'. Cela s'appelle l'harmonie vocalique. L'inventaire des consonnes est plus restreint. Des trois occlusives /k/ (k), /p/ (p) et /t/ (t), les deux premières n'ont pas de correspondants sonores (voisés) /g/ et /b/, étrangers au finnois (sauf emprunt) ; /d/ existe, mais en tant que variante conditionnée de /t/ (cf. ci-dessous). Une paire minimale telle que *cat* vs. *cadeau* est donc impossible en finnois et risque de poser problème aux apprenants. /f/ est absent du lexique indigène ; /s/ (s) est toujours sourd (non-voisé : pas de /z/), prononcé /s/ ou (presque) /ʃ/ selon sa position ; /r/ (r) est roulé. Une consonne du finnois n'existe pas en français : /h/ (h), prononcé /h/, /x/ ou /ç/ (cf. allemand *ach* et *ich*) selon l'entourage. La longueur est pertinente pour les consonnes aussi : cf. *tuli* /'tuli/ 'feu' vs. *tulli* /'tulli/ 'douane'. L'ajout de désinences s'accompagne de modifications phonologiques quand la syllabe finale de la base commence par l'une des trois occlusives /p/, /t/ et /k/ : p.ex. *katu* 'rue' vs. *kadu-lla* 'dans la rue', *tupa* 'chambre' vs. *tuva-ssa* 'dans la/une chambre', *kuppi* 'tasse' vs. *kupi-sta* 'depuis la/une tasse'. On n'entrera pas dans le détail de ces alternances.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom, le pronom, l'adjectif et le groupe nominal

Les noms et adjectifs se fléchissent en nombre et en cas. La définitude n'est pas marquée : *iso talo* se traduit par 'la grande maison' ou 'une grande maison' selon le contexte — d'où difficulté pour l'apprentissage du français. Les démonstratifs *tämä/nämä* (proche), *tuo/nuo* (éloigné), *se/ne* (indistinct) et les adjectifs précèdent le nom, avec lequel ils s'accordent en nombre et en cas. Il n'y a pas de genre grammatical (autre difficulté) : cf. *hän* 'il/elle', *he* 'ils/elles'. L'opposition pour les pronoms de 3^e personne est entre humain (*hän/he*) et non-humain (*se/ne*). (Mais la langue familière tend à généraliser *se/ne*.) (Cf. 3.2 pour les autres pronoms personnels.) Les deux principaux pronoms interrogatifs sont *kuka* 'qui ?' et *mikä* 'quoi ?', déclinés et pluralisables. Le pluriel se marque par le suffixe *-t* si aucun autre suffixe ne le suit, *-i* autrement (cf. 1a-b). Les adjectifs se déclinent comme les noms et s'accordent en nombre et cas (cf. 1a). Le comparatif met en jeu le suffixe *-mpi* : *iso-mpi* 'plus grand' ; le superlatif, le suffixe *-impi* : *iso-impi* 'le plus grand'. Après un numéral supérieur à 1, le nom reste au singulier ; il est au cas partitif si le GN est le sujet ou l'objet de la phrase ; sinon, numéral et nom s'accordent en cas (cf. 1b).

FINNOIS	FRANÇAIS
(1) a. <i>Hän ost-i nämä iso-t talo-t</i> 3SG acheter-PASSE ces grand-PL maison-PL	(1a') //Elle a acheté ces grandes maisons.
(1) b. <i>Hän asuu nä-i-ssä talo-i-ssa</i> 3SG habite DEM-PL-INESSIF maison-PL-INESS	(1b') //Elle habite dans ces maisons.
(1) c. <i>Hän ost-i kolme talo-a.</i> 3SG acheter-PASSE trois maison-PART.SG	(1c') //Elle a acheté trois maisons.
(1) d. <i>Hän asuu kolme-ssa talo-ssa.</i> 3SG habite trois-INESSIF maison-INESSIF	(1d') //Elle habite dans trois maisons.

La déclinaison comporte 14 cas marqués par des suffixes, sauf le nominatif. Trois expriment des relations grammaticales (sujet, complément), les autres, diverses relations spatiales ou notionnelles pour lesquelles le français emploie en général des prépositions, comme l'inessif marqué par la désinence *-ssa* ou *-ssä* selon l'harmonie vocalique (cf. 1b, d). Ci-dessous d'autres exemples de cas « concrets ». (Cf. 3.3 pour les cas grammaticaux, nominatif, génitif, partitif.) :

(2) <i>Hän aikoo lääkäri-ksi.</i> 3SG souhaiter.PRS.3SG médecin-TRANSLATIF	(2') //Elle/il souhaite devenir médecin.
(3) <i>Istu-n tuoli-lla.</i> être.assis-PRS.1SG chaise-ADESSIF	(3') //Je suis assis(e) sur la/une chaise.
(4) <i>Nouse-n tuoli-lta.</i> se.léver-PRS.1SG chaise-ABLATIF	(4') //Je me lève de la chaise.

Dans les constructions possessives, le possesseur, au cas génitif, précède le possédé (cf. 5). Les possesseurs pronominaux sont exprimés par des suffixes personnels : *talo-ni* 'ma/mes maison(s)', *talo-si* 'ta/tes maison(s)', *talo-nsa* 'sa/ses maison(s)', *talo-mme* 'notre/nos maison(s)', *talo-nne* 'votre/vos maison(s)', *talo-nsa* 'leur(s) maison(s)' — le finnois ne distingue pas entre un seul possesseur et plusieurs. En l'absence de désinence casuelle, singulier et pluriel sont indistincts (voir les exemples). (Mais la différence est récupérée par l'accord en nombre du verbe.) Autrement, les suffixes possessifs s'ajoutent aux désinences casuelles et de nombre (cf. 6).

(5) <i>koira-n koppi</i> chien-GEN niche	(5') //la niche du chien
(6) <i>He lähti-vät talo -i -sta -mme.</i> 3PL sortir-3PL maison-PL-ELATIF-POSS.1PL	(6') //Ils/elles sont sorti(e)s de nos maisons.

'Avoir' se traduit par une locution du type 'être à', le possesseur au cas adessif :

(7) <i>Koira-lla on koppi.</i> chien-ADESSIF est niche	(7') //Le chien a une niche.
---	------------------------------

Les propositions relatives se forment comme en français, à l'aide du pronom relatif *joka* qui se décline selon sa fonction :

(8) <i>kirja, joka on pöydä-llä</i> livre.NOM REL.NOM est table.ADESSIF	(8') //le livre qui est sur la table
(9) <i>kirja, jo-ta en ole luke-nut</i> livre.NOM REL.PART NEG.1SG être lu	(9') //le livre que je n'ai pas lu
(10) <i>pöydä-t, jo-i-lla laito-i-n kirja-t</i> table-NOM.PL REL-PL-ADESSIF mettre-PASSE.1SG livre-NOM.PL	(10') //les tables sur lesquelles j'ai mis les livres

Le finnois emploie surtout des postpositions (p.ex. *taloo päin* 'vers la/une maison'). Les prépositions sont plus rares (p.ex. *ilman taloo* 'sans maison').

2. Le verbe

Il se conjugue en temps, mode et voix. Les temps sont le présent (valant aussi futur), le passé (équivalent à l'imparfait et au passé simple), le passé composé et le plus-que-parfait. Ci-dessous le présent-futur de *sano-a* 'dire' :

PERSONNE	SINGULIER	PLURIEL
1	(<i>minä</i>) <i>sano-n</i>	(<i>me</i>) <i>sano-mme</i>
2	(<i>sinä</i>) <i>sano-t</i>	(<i>te</i>) <i>sano-tte</i>
3	<i>hän/se sanoo</i>	<i>he/ne sanoo-vat</i>

Les pronoms sujets ne sont obligatoires qu'à la 3^e personne. Aux 1^{ère} et 2^e personnes on ne les emploie que par emphase ('Moi, je...'). La désinence 3SG consiste en l'allongement de la voyelle finale : cf. *hän sanoo* ci-dessus. La marque du passé est *-i-* suivi des mêmes désinences : *sano-i-n* 'je disais', *sano-i-t* 'tu disais', *sano-i* 'elle/il disait' etc. Le passé composé ('j'ai dit') et le plus-que-parfait ('j'avais dit') se forment au moyen de l'auxiliaire *olla* 'être' au présent ou au passé, suivi du participe passé accordé en nombre :

PERSONNE	SINGULIER	PLURIEL
1	(<i>minä</i>) <i>ole-n/ol-i-n sano-nut</i>	(<i>me</i>) <i>ole-mme/ol-i-mme sano-neet</i>
2	(<i>sinä</i>) <i>ole-t/ol-i-t sano-nut</i>	(<i>te</i>) <i>ole-tte/ol-i-tte sano-neet</i>
3	<i>hän/se on/ol-i sano-nut</i>	<i>he/ne o-va/ol-i-vat sano-neet</i>

Les apprenants devront prendre garde à ne pas employer *être* pour conjuguer tous les verbes français. Le passé composé a le sens de présent accompli qu'il avait en français classique. Les modes sont l'indicatif, le conditionnel, le potentiel, l'impératif, le participe et l'infinitif. L'indicatif est illustré ci-dessus. Le conditionnel met en jeu le suffixe *-isi* (cf. 11) ; le potentiel (peu usité), le suffixe *-ne* (cf. 12). L'impératif a non seulement une 2^e personne et une 1^{ère} personne du pluriel comme en français, (*sano !* 'dis !', *sano-kaa !* 'dites !'), mais aussi une 3^e personne (cf. 13).

(11) <i>sano-isi-n</i>	(11') //je dirais
(12) <i>sano-ne-n</i>	(12') //il se peut que je dise
(13) <i>sano-koon / sano-koot !</i>	(13') //qu'il/elle dise / qu'ils/elles disent !

Les terminaisons verbales sont soumises à l'harmonie vocalique : *syö-kää !* 'mangez !', *syö-köön !* 'qu'elle/il mange !', etc... Le participe passé apparaît dans le deuxième tableau ; le participe présent de *sano-a* est *sano-va* 'disant' : le finnois l'emploie volontiers là où le français préfère une relative (cf. 14).

limitent pas à des variétés plus ou moins fortement pidginisées, et qui caractérisent comme typiquement africain un discours ne comportant rien de remarquable au niveau de la morphologie ou de la syntaxe. La plupart du temps, il s'agit de calques de co-lexifications et de phraséologismes très largement répandus à travers l'Afrique subsaharienne, indépendamment de l'affiliation génétique des langues.

Le terme de *co-lexification* se réfère à l'utilisation d'un même mot pour des notions distinctes mais sémantiquement apparentées (et qui dans d'autres langues pourraient correspondre à deux mots totalement distincts, ou à deux mots reliés par dérivation). Par exemple, dans toute l'Afrique subsaharienne, le même mot s'utilise au sens de 'ventre' et de 'grossesse', alors que la même « co-lexification » ne s'observe pas dans les langues européennes.

Il est courant que des mots français soient utilisés par les locuteurs africains (y compris parmi ceux dont l'idiote ne comporte aucune particularité notable dans le domaine strictement grammatical) avec un sens qui reflète les schémas de co-lexification typiques des langues africaines. Par exemple, un frère du père sera désigné comme *père* (et non pas comme *oncle*, ce dernier terme étant réservé au frère de la mère). De même, un enfant du frère du père ou de la sœur de la mère pourra être désigné comme *frère* ou *sœur*, *cousin* étant réservé aux enfants de la sœur du père ou du frère de la mère.

Beaucoup de phraséologismes observables en français d'Afrique sont explicables comme des calques de phraséologismes largement répandus à travers les langues africaines indépendamment de leur affiliation génétique. Par exemple, du Sénégal à l'Afrique du Sud, *demandeur la route* ne s'emploie pas au sens littéral de 'demander son chemin', mais au sens de 'demander l'autorisation de partir'. Sans surprise, il est courant que les Africains s'exprimant en français utilisent *demandeur la route* avec ce sens.

Il convient aussi d'évoquer la question des stratégies de communication, notamment tout ce qui concerne la prise en compte de la distance sociale entre les interlocuteurs. Dans ce domaine, les pratiques en Afrique subsaharienne sont très codifiées, mais souvent de manière très différente de ce qu'on observe en Europe.

Par exemple, en Afrique subsaharienne, la perception d'une différence sociale importante entre deux interlocuteurs peut se manifester par le fait qu'ils évitent de s'adresser directement l'un à l'autre, et fassent semblant d'utiliser une tierce personne comme intermédiaire. Par contre, l'utilisation de 'vous' comme forme de politesse envers un interlocuteur unique est très peu courante, ce qui explique que les francophones africains (même ceux qui ont un bon niveau d'instruction formelle) alternent souvent *tu* et *vous* pour s'adresser à un même interlocuteur d'une façon jugée anarchique par les francophones hexagonaux.

On peut aussi mentionner la question des formules de salutation utilisées lorsque deux interlocuteurs se rencontrent et se séparent. La tendance en Afrique subsaharienne est à avoir un long échange de salutations lorsqu'on se rencontre, alors qu'au contraire on se quitte sans beaucoup de formalités, ce qui est exactement l'inverse de ce qui s'observe en Europe.

Le maniement de la négation peut aussi donner lieu à des malentendus dans la communication entre francophones africains et francophones hexagonaux. Traditionnellement, en Afrique, on inculque aux enfants qu'il est très malpoli de répondre à un aîné en utilisant une formulation négative. La conséquence est que dans un échange où il y a une distance sociale importante, l'interlocuteur qui se considère à un niveau inférieur peut difficilement répondre négativement à une question OUI/NON. Autrement dit, pour que la communication fonctionne, c'est à l'interlocuteur considéré comme à un niveau hiérarchiquement « supérieur » d'éviter de mettre son partenaire dans cette situation embarrassante en posant des questions trop directes.

5. POUR APPROFONDIR

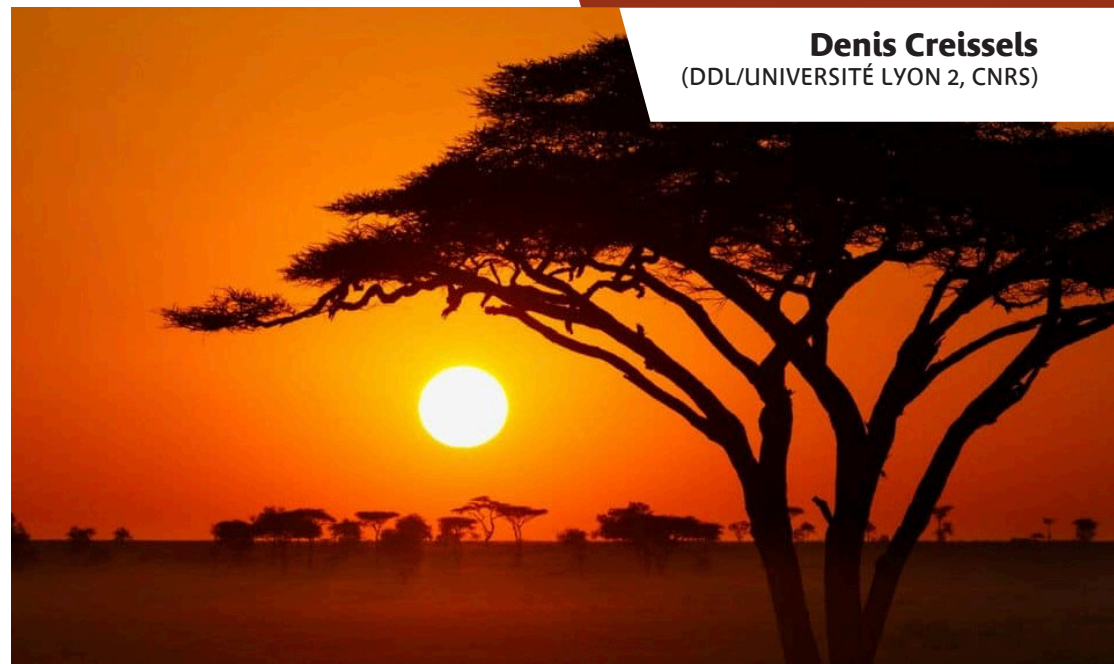
Langue française 202 (Juin 2019) : Français d'Afrique. En Afrique. Hors d'Afrique (édité par Guri Bordal Steien et Cécile Van den Avenne).



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Français d'Afrique

Denis Creissels
(DDL/UNIVERSITÉ LYON 2, CNRS)



Référence : Halshs-HAL - 03814693 - 2023 | Illustration : https://escaltes.ponant.com/que-voir-afrique-du-sud/ | Identité graphique : Julie Chahine



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST COFINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

1. REMARQUES PREALABLES SUR LES SITUATIONS DE LANGAGE EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Les situations de langage en Afrique subsaharienne se caractérisent dans l'ensemble par un degré de plurilinguisme qui dépasse largement ce qu'une personne ayant toujours vécu en Europe peut imaginer. Il est indispensable de garder cette donnée fondamentale à l'esprit pour pouvoir apprécier à sa juste mesure la place du français sous ses différentes variétés dans le répertoire langagier des Africains qui ont au moins une certaine pratique du français.

Dans certaines régions d'Afrique subsaharienne, il est banal que le répertoire langagier de chaque individu comporte quatre ou cinq langues, parfois très différentes structurellement et génétiquement. Ces langues ne sont évidemment pas toutes maîtrisées au même degré, mais chacune d'elle est au moins fonctionnelle dans un domaine d'emploi particulier.

Il s'agit d'un plurilinguisme qui (mis à part l'apprentissage d'une langue européenne dans le cadre scolaire) ne doit rien à un quelconque cadre institutionnel. Typiquement, le plurilinguisme africain est un plurilinguisme acquis « sur le tas », c'est-à-dire par la pratique des langues dans les situations de communication de la vie quotidienne.

Même en ce qui concerne les langues européennes, il importe de souligner que l'école est de moins en moins le lieu privilégié de leur acquisition. Surtout en milieu urbain, les enfants sont de plus en plus et de plus en plus tôt exposés au français (ou à l'anglais, ou au portugais, selon les pays) dans un cadre extra-scolaire. En outre, le français auquel ils sont exposés dans ces conditions peut aller d'une variété relativement peu différente du standard hexagonal (pour les enfants dont les parents ont un bon niveau scolaire) jusqu'à des variétés fortement déviantes.

Enfin, il ne faut pas perdre de vue que dans le contexte du plurilinguisme africain, le répertoire linguistique des individus est souvent tel que la notion même de « langue maternelle » doit être relativisée. En particulier, la langue usuelle des locuteurs arrivés à l'âge adulte, celle dans laquelle ils sont de manière générale le plus à l'aise, n'est pas forcément celle qu'ils considèrent comme leur langue « maternelle » parce que c'est la langue de leur ethnie d'origine, ou la langue dans laquelle leur mère s'est adressée à eux dans leur petite enfance.

2. L'IMPLANTATION DU FRANÇAIS ET D'AUTRES LANGUES EUROPEENNES EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

L'implantation du français ainsi que d'autres langues européennes (principalement l'anglais et le portugais) en Afrique subsaharienne, ainsi que le développement de variétés locales de ces langues, plus ou moins fortement différenciées des variétés européennes, est un phénomène ancien. En effet, l'histoire des variétés africaines de langues d'origine européenne commence vraisemblablement, il y a plus de cinq siècles, par la formation d'un pidgin afro-portugais lors des premiers contacts entre les navigateurs portugais et les populations côtières avec lesquelles ils ont été en contact.

Les variétés africaines de langues d'origine européenne telles qu'on les observe actuellement sont ainsi le produit d'une longue histoire qui n'est documentée que de manière très partielle, et dont tous les détails ne peuvent pas être reconstitués, mais dont il est raisonnable de penser qu'elle a mis en jeu de manière cruciale la diffusion des pidgins initiaux au-delà des zones où ils s'étaient formés, et leur évolution dans des situations complexes de contacts linguistiques. Dans ces situations de contact, les variétés africaines de langues d'origine européenne ont pu être influencées par les langues africaines que leurs utilisateurs ont à divers titres dans leur répertoire, et qui ne sont pas nécessairement les mêmes que celles impliquées dans les situations où se sont formés les pidgins initiaux. Mais en même temps, sauf conditions locales très particulières, les variétés africaines de langues d'origine européenne sont restées en contact avec les variétés européennes véhiculées notamment par les administrateurs coloniaux, les missionnaires, les enseignants, sans oublier les commerçants européens installés en Afrique.

3. L'EXPLICATION DES PARTICULARITES DES VARIETES AFRICAINES DU FRANÇAIS (ET DES AUTRES LANGUES EUROPEENNES IMPLANTEES EN AFRIQUE)

De manière générale, il est difficile sinon impossible de dire exactement ce qui, dans les particularités des variétés africaines de langues d'origine européenne, tient à l'un ou l'autre des facteurs suivants :

- stratégies que tendent très généralement à mettre en œuvre les locuteurs qui pour une raison ou pour une autre s'essaient à communiquer dans une langue qu'ils maîtrisent imparfaitement, indépendamment des particularités structurelles de la langue maternelle du

Locuteur et de la langue-cible au maniement de laquelle il s'essaie ;

- phénomènes dont l'origine serait à chercher dans les langues particulières avec les lesquelles les langues européennes ont été en contact lors de la formation des pidgins initiaux ;

- phénomènes qui seraient à expliquer par l'influence d'autres langues avec lesquelles les variétés de langues issues de ces pidgins initiaux ont pu se trouver en contact dans la suite de leur histoire.

Il convient aussi de mentionner ici l'hypothèse de la « relexification ». Selon cette hypothèse, motivée par l'observation d'éléments communs aux variétés africaines de français, d'anglais et de portugais qui présentent de fortes déviations par rapport aux variétés européennes, toutes ces variétés auraient (au moins dans une certaine mesure) comme ancêtre commun le pidgin afro-portugais initial, qui se serait d'abord très largement diffusé sur les côtes africaines, avant de subir localement une relexification par le français ou l'anglais, selon les puissances coloniales qui ont finalement pris le pouvoir dans les différentes régions.

Ce qui est certain, c'est qu'en dehors du domaine du lexique (où il est facile d'identifier des emprunts aux langues locales) et de la prononciation (où on peut souvent mettre en évidence une influence du système phonologique des langues locales), il serait illusoire de vouloir chercher une corrélation simple entre les particularités des variétés africaines de langues d'origine européenne et les particularités des langues africaines avec lesquelles elles sont en contact immédiat.

Un élément important à prendre en considération est que les particularités des variétés africaines de langues d'origine européenne concernent très souvent des phénomènes qui ne sont pas liés à un groupe particulier de langues africaines, et sont au contraire largement répandus à travers l'Afrique subsaharienne.

On peut mentionner à titre d'exemple la question de l'emploi des formes de pluriel du français avec une valeur de *pluriel d'association*. Cet emploi du pluriel, qui n'existe pas dans le français hexagonal, est courant chez les Africains s'exprimant en français. Il consiste à pouvoir utiliser le pluriel non seulement avec le sens de 'plusieurs individus d'une même catégorie', mais aussi avec le sens 'plusieurs individus dont l'un au moins appartient à la catégorie dénotée par le nom'. Par exemple *mes cousins* pourra se référer à un groupe de personnes dont chacune est un cousin du locuteur, mais aussi à un groupe comportant un seul cousin du locuteur, avec une dénotation qui selon le contexte peut être 'mon cousin et son épouse', 'mon cousin et ses copains', etc. De manière analogue, une femme, même si elle a toujours été mariée à un seul et même homme, peut utiliser *mes maris* avec comme signification 'mon mari et ses copains/collègues'. Le français, comme la plupart des autres langues d'Europe, n'utilise pas le pluriel d'association. Par contre en Afrique subsaharienne, l'existence du pluriel d'association est générale, qu'il s'exprime au moyen de formes spéciales ou au moyen des mêmes formes que le pluriel ordinaire. Par conséquent, si on tient compte en outre de l'histoire complexe des français d'Afrique, cela n'a pas beaucoup de sens de se demander si la présence du pluriel d'association dans telle ou telle variété africaine de français a été à l'origine un calque de telle ou telle langue. Et si tel ou tel locuteur africain à l'époque actuelle utilise le pluriel d'association lorsqu'il s'exprime en français, l'explication la plus plausible est qu'il reproduit là quelque chose qu'il a au départ entendu dans la bouche d'autres locuteurs s'exprimant en français — le fait qu'il ait aussi le pluriel d'association dans sa langue maternelle intervenant seulement pour *favoriser* l'acquisition et le maintien d'une structure déjà ancrée dans ses habitudes langagières.

4. AU-DELA DE LA GRAMMAIRE ET DE LA FORME DES MOTS : CO-LEXIFICATIONS, PHRASEOLOGISMES, STRATEGIES DE COMMUNICATION

Les particularités du français d'Afrique ne se manifestent pas nécessairement par l'existence de formes grammaticales ou de constructions qui seraient jugées incorrectes en français standard. De tels écarts sont propres à des variétés typiquement utilisées par des locuteurs peu scolarisés qui ignorent la norme grammaticale du français. C'est plutôt dans le domaine des *co-lexifications* (définies plus bas) et des *phraseologismes* (expressions idiomatiques) qu'on observe des particularités du français d'Afrique qui ne se

On trouve aussi le subjonctif dans les temporelles, où le galicien utilise un temps inconnu du français, le futur du subjonctif : *Cando xegares a casa, dime* 'Quand tu arriveras, dis(-le)-moi'.

Les expressions périphrastiques sont en revanche, nombreuses, avec des significations temporelles et aspectuelles diverses : p.ex. *vou escribir* 'je vais écrire', *pegei a escribir* 'je me suis mis à écrire', *acabo de escribir* 'je viens d'écrire', etc. Le galicien possède une forme d'infinifit conjugué pour la personne et le nombre, dont voici un exemple d'emploi :

(8)	<i>Sería mellor marcharmos desta cidade canto antes.</i> serait mieux partir-nous de.cette ville combien avant <i>Il vaudrait mieux que nous partions de cette ville au plus tôt.</i>
-----	---

4. La phrase

Les constituants de la phrase déclarative neutre (dont aucun élément n'est mis en relief) s'ordonnent comme en français : Sujet-Verbe-Objet (9) :

(9)	<i>Xoán comeu unha mazá.</i>	<i>Jean a mangé une pomme.</i>
-----	------------------------------	--------------------------------

Mais selon que tel ou tel constituant est mis en relief, l'ordre des mots change de façon à le placer en tête de phrase. En réponse à « Que s'est-il passé ? » on dira *Comeu Xoán unha mazá* (*A mangé Jean une pomme). En réponse à « Qui a mangé une pomme ? », on dira *Comeu unha mazá Xoán* (*A mangé une pomme Jean).

Les constituants topiques (déjà introduits dans le discours et définis) se placent en tête de phrase, suivis d'une légère pause. Mais la reprise pronominale n'est pas obligatoire :

(10)	<i>A mazá, comeu (na) Xoán</i> la pomme a.mangé la Jean	<i>La pomme, Jean l'a mangée.</i> <i>*La pomme, Jean a mangé(e).</i>
------	--	---

La focalisation (mise en contraste d'un constituant se fait comme en français par l'équivalent de 'c'est...que/qui...'), mais le verbe être s'accorde en personne-nombre avec le constituant qu'elle introduit et en temps avec le verbe principal de la phrase :

(11)	a. <i>Foi miña irmá a que comeu a mazá.</i> fut ma sœur la qui mangea la pomme a'. <i>C'est ma sœur qui a mangé la pomme.</i>	b. <i>Fuches ti o que comiches a mazá.</i> fut toi celui que mangeas la pomme b'. <i>C'est toi qui a mangé la pomme.</i>
------	---	--

Alors que les pronoms objets sont canoniquement préverbaux en français, ils sont postverbaux en galicien dans les propositions déclaratives indépendantes ou principales affirmatives (12a), et ne précèdent le verbe qu'en présence d'un élément particulier, par exemple la négation (12b), un adverbe initial (12c), un sujet indéfini (12d), ou bien dans en subordonnée (relative, complétive ou circonstancielle (12e)). Les galaïcophones devront donc apprendre à placer systématiquement les pronoms objets français en position préverbale, même en phrase déclarative indépendante et affirmative, avec la seule exception de l'impératif (*donne-le-moi*, etc.) :

(12)	a. <i>Xoán deumos.</i> Jean donna-me.les a'. <i>Jean me les a donnés.</i>	b. <i>Ana non mos deu.</i> Ana ne me.les donna b'. <i>Ana ne me les a pas donnés.</i>	c. <i>Xa mos deu Ana.</i> déjà me.les donna Ana c'. <i>Ana me les a déjà donnés.</i>
	d. <i>Ninguén mos deu</i> personne me.les donna d'. <i>Personne ne me les a donnés.</i>	e. <i>Foi Ana a que mos deu.</i> fut Ana la qui me.les donna e'. <i>C'est Ana qui me les a donnés.</i>	

Pour les questions totales, le galicien n'a pas de locution équivalente à *est-ce que*. Deux procédés sont disponibles pour former une question totale : (a) garder la structure linéaire de la déclarative en changeant l'intonation (13a) ; (b) « inverser » le sujet (13b) :

(13)	a. <i>¿Xoán chamou?</i> Jean a.appelé b. <i>¿Chamou Xoán?</i>	a'. <i>Jean a appelé ?</i> a''. <i>Jean a-t-il appelé ? Est-ce que Jean a appelé ?</i> b'. <i>*A appelé Jean ?</i>
------	---	--

Les questions partielles se forment *grosso modo* comme en français :

(14)	a. <i>¿Qwen chos deu ?</i> qui te.les donna a'. <i>Qui te les a donnés ?</i>	b. <i>¿Que che deu Ana ?</i> que te donna Ana b'. <i>Que t'a donné Ana ?</i>
------	--	--

La négation de phrase est principalement exprimée par la particule *non*, placée devant le verbe. Les mots négatifs comme *ninguén* 'personne', *nada* 'rien', *nunca* 'jamais', se combinent avec la négation *non* quand ils suivent le verbe (15a), mais non quand ils le précèdent (15b).

(15)	a. <i>Non chamou ninguén.</i> NEG appela perçonne a'. <i>Personne n'a appelé.</i>	b. <i>Ninguén chamou.</i> personne appela b'. <i>Personne n'a appelé.</i>
------	---	---

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Alvarez Blanco, Rosario, H. Monteagudo & X.L. Regueira. 1986. Gramática galega. Vigo : Galaxia. Pérez Bouza, José Antonio. 1996. El Gallego. München-Newcastle : Lincom Europa. (Rien en français, à ma connaissance.)



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Galicien

(o galego /oga'lego)

Alain Kihm

(LLF, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du galicien]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le galicien est la langue ancestrale, vernaculaire et officielle (depuis 1978) de la communauté autonome de Galice (N-O de l'Espagne), dont la capitale est St-Jacques-de-Compostelle (Santiago de Compostela) et les principales villes La Corogne (A Coruña) et Vigo. Il compte environ trois millions de locuteurs, tous bilingues à des degrés divers en espagnol (castillan), situation qui n'est pas sans le mettre en danger vu le prestige culturel et politique du castillan. Le galicien et le portugais, tous deux langues romanes, ont un ancêtre commun plus récent que le latin tardif : le galaico-portugais attesté à partir du douzième siècle et parlé (depuis la fin de l'empire romain) sur un territoire comprenant la Galice actuelle et le nord du Portugal. Mais ce même siècle voit le rattachement de la Galice à la couronne de Castille et León et la formation d'un royaume portugais indépendant centré plus au sud (Coimbra et Lisbonne), deux événements qui brisent cette unité. Galicien et portugais évoluent dès lors séparément, tout en restant assez proches pour assurer l'intercompréhension. L'influence du castillan sur le galicien a contribué à accroître la divergence. Il n'est pas faux — quoique très insuffisant — de qualifier le galicien d'intermédiaire entre le portugais et l'espagnol.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La phonologie segmentale (consonnes et voyelles) du français ne devrait guère poser de problèmes aux galaïcophones. Plusieurs phonèmes consonantiques du galicien n'existent pas en français : (a) la fricative interdental /θ/ (écrite <c> ou <z> comme en espagnol) ; (b) le /r/ apical battu ou roulé (<r> ou <rr>) ; (c) la latérale palatale /ʎ/ (<ll>) ; (d) l'affriquée palatale /ʝ/ (<ch>) ; (e) la nasale vélaire /ŋ/ (<nh>). Inversement, les consonnes françaises suivantes sont absentes du galicien : (a) la fricative labiodentale voisée /v/, dont le correspondant est /b/ occlusif ou spirantisé (<v> ou , distincts à l'écrit, mais non à l'oral) ; (b) la fricative palatale voisée /ʒ/ toujours remplacée par la non-voisée /ʃ/ (<x> comme dans *xaneiro* /ʃa'nejro/ 'janvier') ; (c) la fricative alvéolaire voisée /z/, dont seul existe le correspondant non voisé /s/ (<s>) ; (d) le /ʁ/ uvulaire.

Quant aux voyelles, le galicien possède les mêmes orales que le français : /a/, /e/, /ɛ/, /o/, /ɔ/, /i/, /u/, moins les antérieures arrondies /y/, /ø/ et /œ/, qui risquent de faire difficulté. Mais il ignore les voyelles nasales, si communes en français : *can* 'chien' se prononce /kan/. Risque aussi de poser problème le fait qu'en français, les oppositions d'aperture (/e/ vs. /ɛ/, /o/ vs. /ɔ/, /ø/ vs. /œ/) sont limitées à certains contextes (en finale ou devant une seule consonne) et toujours apparentes dans l'orthographe : cf. *clef* ~ *clé* vs. *claire*, *pôle* vs. *Paul*, *jeûne* vs. *jeune*, mots dont il faudrait se servir pour faire entendre aux apprenants les oppositions en français. En galicien, elles ne se manifestent qu'en syllabe accentuée ou (plus rarement) prétonique, de façon imprédictible et l'orthographe ne les note pas : cf. *quere*/kʁe/'elle/il veut' vs. *cedo*/θedo/'tôt', *escola*/es'kola/'école' vs. *tolo*/'tolo/'fou', *botar*/bɔ'tar/'jeter' vs. *botar*/bɔ'tar/'donner des coups de pied'. La langue possède par ailleurs de nombreuses diphtongues sans équivalent en français telles que /aj/ dans *caixa* 'caisse' et /aw/ dans *autor* 'auteur'.

Comme en français, les syllabes du galicien sont ouvertes ou fermées : cf. *capturar* /kap•tu•rar/ 'capturer'. Mais les consonnes susceptibles de fermer la dernière syllabe d'un mot sont bien moins nombreuses qu'en français. Ce sont /n/, /r/, /l/, /s/, /θ/ (<z>). Des mots comme *sec* ou *cap* sont impossibles en galicien, tout autant qu'en espagnol.

On retient enfin que tout mot galicien de plus d'une syllabe porte un accent d'intensité sur l'une d'elles, à la différence du français qui ignore l'accent lexical. Par défaut (sauf exception) l'accent tombe sur la dernière syllabe si elle est fermée (cf. *funil* /fu'nil/ 'entonnoir') ou a pour noyau une diphtongue (cf. *cantou* /kan'tow/ 'elle/il chanta'), sur l'avant-dernière si la dernière est ouverte (cf. *escola* /es'kola/ 'école'). Lorsque la place de l'accent diffère du défaut, l'orthographe l'indique par un accent aigu, p.ex. *irmá* 'sœur', *difícil* 'difficile'. A la différence du portugais, les voyelles atones ne sont pas réduites. On s'attend donc à ce que la position finale de l'accent en français ne fasse pas problème, si ce n'est pour le fait qu'il cible un groupe plutôt qu'un mot.

ÉLÉMENTS DE MORPHOSYNTAXE

1. Le nom, genre et nombre

Comme les noms français, les noms galiciens sont masculins ou féminins, et leurs dépendants (articles, adjectifs, etc.) s'accordent en conséquence. Avec les noms simples, le genre se laisse souvent déduire de la terminaison : les noms terminés en /o/ sont presque toujours masculins (cf. *o gato branco* 'le chat blanc'), ceux terminés en /a/ presque toujours féminins (cf. *a gata branca* 'la chatte blanche'). Mais ceux en /e/ sont l'un ou l'autre : cf. *o leite* 'le lait', *a fame* 'la faim'. Les genres ne se correspondent pas toujours du galicien au français, ni du galicien à l'espagnol : *o dente* 'la dent' (esp. *el diente*), *o costume* 'la coutume' (esp. *la costumbre*). Le lien entre genre et terminaison est systématique dans les noms dérivés : p.ex. les noms en *-ade* sont féminins comme ceux en *-té* du français et en *-ad* de l'espagnol : cf. *a liberdade* 'la liberté' (*la libertad*) ; mais les noms en *-axe* sont féminins, contrairement aux noms en *-age* du français et en *-aje* de l'espagnol : cf. *a porcentaxe* 'le pourcentage' (*el porcentaje*). Le nombre (singulier ou pluriel) est marqué par le suffixe /-s/, jamais muet : cf. *cans*/kans/'chiens'. Il n'existe pas à proprement parler de pluriels irréguliers analogues à *chevaux*. Mais les noms terminés par *r*, *s* ou *z* forment leur pluriel en *-es* : *dor/dores* 'douleur(s)', *mes/meses* 'mois', *noz/nozes* 'noix' ; de même les noms terminés par *l* s'ils sont monosyllabiques ou accentués sur une autre syllabe que la dernière : *ril/riles* 'rein(s)', *diffícil/difíciles* 'difficile(s)'. Accentués sur la dernière syllabe (*agudos* 'aigus'), leur pluriel

est en /-js/ et /l/ s'efface : *animal* / *animais* 'animal / animaux'. Les jeunes Galiciens apprenant le français devront donc s'habituer à une langue où le <s> de pluriel orthographique sur les noms ne correspond à rien d'audible — sauf liaison, phénomène particulièrement complexe.

2. Le groupe nominal

En galicien comme en français, les déterminants (articles et adjectifs démonstratifs), les quantifieurs et les numéraux précèdent le nom : *eses tres gatos* 'ces trois chats', *moitas casas* 'maintes maisons'. L'article défini, dont les emplois sont en gros les mêmes qu'en français, a pour formes *o/lo* (m.sg) , *a/la* (f.sg), *os/los* (m.pl), *as/las* (f.pl). La seconde forme *lo(s)/la(s)* ne s'emploie que dans quelques contextes, p.ex. suivant une forme verbale terminée par un /r/ ou un /s/, qui tombe : p.ex. *sentímo-la chuvia* 'nous avons entendu la pluie'. L'article forme alors une unité prosodique et morphologique avec le mot précédent, auquel l'orthographe le relie par un tiret. L'article défini galicien s'emploie aussi en galicien là où le français utilise *celui/celle/ceux*, qui devra donc faire l'objet d'un apprentissage guidé :

(1)	[G] [F]	<i>María mercou o vestido de seda, eu merquei o de algodón.</i> <i>Marie a acheté la robe en soie, moi j'ai acheté *la/celle en coton.</i>
-----	------------	---

L'article défini galicien s'emploie communément devant les prénoms, sans nuance péjorative. On le trouve aussi devant les adjectifs possessifs (*a miña casa* 'ma maison'), sauf si l'entité « possédée » est un nom de parenté (*miña irmá* 'ma sœur'). Les démonstratifs découpent l'espace selon les positions des interlocuteurs et de leur environnement : *este(s)* / *esta(s)* / *isto* 'ce X-ci, ça (proche de qui parle)', *ese(s)* / *esa(s)* / *iso* 'ce X-là, ça (proche d'à qui l'on parle)', *aque(l)es* / *aquela(s)* / *aquilo* 'ce X-là, ça (hors de l'espace de l'interlocution)'. Le français ignore cette géographie.

L'article indéfini a pour formes *un* (m.sg) , *unha* /'un̄a/ (f.sg), *uns* (m.pl), *unhas* (f.pl). Les formes plurielles peuvent se traduire par 'quelques'. Elles ne sont pas équivalentes à l'indéfini pluriel *des* (ex. (2)), que le galicien n'exprime pas, non plus que le partitif *du, de la* (ex. (3)) :

(2)	[G] [F]	<i>María viu gatos na rúa.</i> <i>Marie a vu des chats dans la rue.</i>
-----	------------	--

(3)	[G] [F]	<i>María mercou viño.</i> <i>Marie a acheté du vin.</i>
-----	------------	--

Comme en français, les adjectifs suivent ou précèdent le nom et s'accordent avec lui en genre et nombre : *auga tépeda* 'eau tiède', *a tépeda tarde* 'la tiède soirée'. Certains changent de sens selon leur position : *un home pobre* 'un homme pauvre', *un pobre home* 'un pauvre homme'. Beaucoup ne sont admis que dans une seule position : p.ex. *un triángulo equilátero* 'un triangle équilatéral' et pas **un equilátero triángulo* (cf. **un équilatéral triangle*). Comme en portugais et en espagnol les pronoms relatifs sujet et objet ont la même forme : *que* (ex. 4.) :

(4)	[G] [F]	<i>o gato negro que estaba a miañar na rúa e que acariciéi</i> <i>le chat noir qui miaulait dans la rue et que j'ai caressé</i>
-----	------------	--

Il existe un pronom relatif *quen*, seulement sujet, mais différent de *qui* : (a) il ne renvoie qu'à des humains ; (b) la proposition relative est appositive comme en (5) et non déterminative comme en (4) :

(5)	[G] [F]	<i>Encontreime co teu veciño, quen me contou o accidente.</i> <i>J'ai rencontré ton voisin, qui m'a raconté l'accident.</i>
-----	------------	--

Les apprenants devront donc acquérir la distinction *qui/que* en français.

3. Le verbe

Le verbe se conjugue en galicien de même qu'en français, mais les paradigmes et les conditions d'emploi des temps diffèrent. Les verbes se répartissent entre trois classes flexionnelles (groupes) distinguées par la terminaison de l'infinitif : *-ar* pour I, *-er* pour II, *-ir* pour III, plus un nombre important de verbes irréguliers. La personne étant toujours indiquée (y compris à l'oral) en galicien par la désinence du verbe, les pronoms personnels sujets sont omis sauf s'ils sont contrastifs : cf. *Escribo* 'J'écris' vs. *Eu escribo* 'Moi, j'écris', *Escribes* 'Tu écris' vs. *Ti non escribes* 'Toi, tu n'écris pas'. Les apprenants devront donc apprendre à insérer systématiquement des pronoms personnels sujets en français.

La conjugaison galicienne se distingue de la française (et de l'espagnole et de la portugaise) par le fait de ne pas posséder de temps périphrastiques du genre « passé composé » : les temps du passé sont le prétérit (passé simple), l'imparfait et le plus-que-parfait, soit *escribín* 'j'écrivis, j'ai écrit', *escribía* 'j'écrivais', *escribera* 'j'avais écrit'. En fait, le galicien ne diffère pas du français quant à l'expression du passé ponctuel, si ce n'est qu'en français, c'est le passé composé (ancien parfait) qui s'est substitué au prétérit (sauf à l'écrit). Dans les deux langues, une seule forme cumule les significations de parfait et de prétérit :

(6)	a. <i>María leu duas novelas onte.</i> a'. <i>Marie a lu deux romans hier.</i>	b. <i>Si, María leu « Guerra e Paz »</i> b'. <i>Oui, Marie a lu « Guerre et Paix »</i>
-----	---	---

L'imparfait du subjonctif est bien vivant en galicien et s'emploie chaque fois que la concordance des temps l'exige (7a) ou dans des énoncés hypothétiques (7b) :

(7)	a. <i>Quería que cantases</i> a'. <i>Je voulais que tu chantasses. [arch.]</i> a". <i>Je voulais que tu chantes. [moderne]</i>	b. <i>Se a chuvia parase, sairíamos.</i> b'. <i>*Si la pluie cessât, nous sortirions.</i> b". <i>Si la pluie cessait, nous sortirions.</i>
-----	--	--

tête de phrase, comme en français (8c) :

(8a) O yi Kétá 2SG aller Kéta	(8a') Tu es allé(e) à Kéta.
(8b) O yi Kétá-a ? 2SG aller Kéta-Q	(8b') Es-tu allé(e) à Kéta ?
(8c) Fí kó o yi-o? endroit quel 2SG aller-Q	(8c') Où es-tu allé(e) ?

2. Domaine nominal

Le gen n'a ni genre morphologique, ni classes nominales. Les noms sont couramment "nus" en gen, c'est-à-dire sans aucun déterminant, comme on le voit déjà dans divers exemples ci-dessus. Les noms nus sont neutres en nombre et peuvent s'interpréter comme indéfinis ou définis, singuliers ou non singuliers, selon les contextes (9a,b). Les adjectifs suivent le nom en gen (9d,e) ainsi que les numéraux (cf. 'huit fer' en (2b)). Il existe un déterminant, *a*, qui s'attache à la fin du groupe nominal et produit une interprétation rendue en français par le défini ou le démonstratif (9d,e). Le marqueur de pluriel *wó* — homonyme du pronom défini de 3PL, cf. (7a) — peut être ajouté à droite du déterminant *a* (9e). Il n'y a pas d'accord en nombre entre le nom et ses dépendants, comme c'est le cas en français.

(9a) Mu xĭé xóma. 1SG lire livre	(9a') J'ai lu {un/des} livre(s).
(9b) Mu qu mólú. 1SG manger riz	(9b') J'ai mangé du riz.
(9c) Mu xĭé xóma-a. 1SG lire livre-DET	(9c') J'ai lu {le/ce} livre.
(9d) Mu xĭé xóma gā-a. 1SG lire livre gros-DET	(9d') J'ai lu {le/ce} gros livre.
(9e) Mu xĭé xóma (gā)-a-wó. 1SG lire livre gros-DET-PL	(9e') J'ai lu {les/ces} (gros) livres.

Les modifieurs génitifs (ex. 'le livre d'Ayi'), précèdent le nom, en gen (10a). La particule *bé* est insérée ou non, selon la nature du nom modifié : elle n'est pas présente, par ex., avec les noms de parenté comme 'père', 'sœur'... Si le génitif est un pronom, il précède ou suit le nom, selon sa personne (10b,c) : les possessifs des 1ère et 2ème personnes du singulier sont directement suffixés au nom (10c). Contrairement aux possessifs du français (mais comme ceux de l'anglais, par ex.), ceux du gen ne montrent aucun accord avec le nom modifié. Le pluriel du nom modifié est indiqué par le marqueur de pluriel *wó*, précédé du déterminant (10d) :

(10a) Ayí-bé xóma le yibo. Ayi-GEN livre être noir	(10a') Le livre d'Ayi est noir.
(10b) {É/miá}-bé xóma le yibo. 3SG/1PL-GEN livre être noir	(10b') {Son/notre} livre est noir.
(10c) Xóma-{nyé/wa} le yibo. livre-1SG/2SG être noir	(10c') {Mon/ton} livre est noir.
(10d) Xóma-nyé-a-wó le yibo. livre-1SG-DET-PL être noir	(10d') Mes livres sont noirs.

Les relatives, introduites par le marqueur *ké*, suivent le nom modifié. L'antécédent de la relative est repris par un pronom s'il y incarne un complément (11b).

(11a) Núsu ké hē xóma-a vá ékú. homme que porter livre-DET aller mourir.	(11a') L'homme qui a apporté le livre est mort.
(11b) Nyónu ké o kpó-á Ayí-bé srō. femme que 2SG voir-3SG Ayi-GEN épouse	(11b') La femme que tu (*1) as vue est l'épouse d'Ayi.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Re%CC%81fe%CC%81rences%20langues%20GBE.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DET = déterminant ; FUT = futur ; GEN = génitif ; PL = pluriel ; PLD = pluriel défini ; PLI = pluriel indéfini ; Q = question ; SG = singulier ; TOP = topique ; VCI = verbe à complément inhérent ; 1, 2, 3 = personne



Credo Farah
Anne Zribi-Hertz
UNIVERSITE PARIS 8/SFL, CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du gen]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

- Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :
- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
 - des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
 - une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
 - des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
 - des ressources bibliographiques pour chaque langue,
 - des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **Français & Langues DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue présentée ici est appelée par ses locuteurs le *gen* [gẽ] ou *gen-gbe* (littéralement 'langue Gen'), mais elle est couramment connue à l'extérieur sous les noms *mina* ou *minan* dérivés du nom de la ville d'El Mina (aujourd'hui Elmina, au Ghana) qui fut un des principaux centres de la traite des esclaves dans le Golfe de Guinée. Le gen est parlé au sud-est du Togo et au sud du Bénin (départements du Mono et de l'Atlantique). C'est aussi la langue véhiculaire de Lomé, la capitale du Togo. Le gen appartient (avec le fon, le gun, l'éwé) au sous-groupe *gbe* des langues *kwa*, sous-ensemble de la grande famille *Niger-Congo*. Les locuteurs du gen sont scolarisés en français au Togo et Bénin, alors que les Ghanéens locuteurs de l'éwé sont scolarisés en anglais. Le gen est apparenté à l'éwé, parlé au Togo et au Ghana, mais contrairement à l'éwé, qui bénéficie d'une standardisation académique, le gen est essentiellement une langue orale, véhiculaire et commerciale. Nous adaptons ici au gen la graphie utilisée pour l'éwé.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le gen a sept voyelles orales [i, e, ɛ, a, ɔ, o, u] pouvant toutes être nasalisées, mais il n'a pas les trois voyelles antérieures arrondies attestées en français (*pu, peu, peur*). Plusieurs consonnes présentes en gen sont absentes en français (les labiovélares [kb] et [gb], la dentale rétroflexe [ɖ], les fricatives postérieures [x],[ɣ]); inversement, les consonnes [ʃ] et [ʒ] du français (*chou, joue*) sont absentes en gen, ainsi que la semi-consonne [ɥ] (*buée*). La structure syllabique est plus contrainte en gen qu'en français : on trouve des consonnes et groupes de consonnes en début de syllabe (ex. : *gen* 'gen', *plénggo* 'clou', *blafogbe* 'ananas', *xlẽ* 'lire') mais la syllabe gen est normalement terminée par une voyelle. Le gen est une langue tonale — chaque syllabe a un ton (comme dans toutes les langues kwa). Il existe deux tons principaux, haut et bas, qui en se combinant peuvent donner des tons modulés. Nous simplifions nos transcriptions en distinguant seulement les tons haut (accent aigu) et non-haut (absence d'accent)

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le gen est une langue à morphologie isolante, bien que certains mots grammaticaux (pronoms, marqueurs TMA, déterminant...) puissent se coller, phonologiquement, à un mot adjacent.

1. Phrase et verbe

L'ordre canonique des constituants dans la phrase est Sujet-Verbe-Compléments, ou Sujet-auxiliaire-Verbe-Compléments (bien que l'objet puisse quelquefois se placer à gauche du verbe). La position sujet est obligatoirement remplie : si le sujet est un pronom, il doit être visible, comme en français (1b), mais il peut s'attacher morphologiquement au mot qui le suit — par exemple à l'auxiliaire *le* en (1f). Il n'y a pas d'accord (en personne et/ou nombre) entre le verbe et son sujet : le verbe est invariable, quel que soit son sujet. Le verbe nu (sans auxiliaire ni marqueur TMA) se comprend comme un accompli s'il dénote une action dynamique (1a,b) et comme un inaccompli s'il dénote un état (1c,d). Le verbe *le*, qui exprime l'existence (1d) ou la localisation (1c), tient aussi lieu d'auxiliaire imperfectif ('être en train de V') s'il précède un verbe d'action (1e). Il apparaît avec certains (1h), mais pas tous les (1g) termes de propriété dont les contreparties requièrent *être* en français. Le marqueur de futur *lá* s'attache à gauche du verbe (1i).

GEN	FRANÇAIS
(1a) <i>Ayéle ɖu mɔ́lú.</i> Ayele manger riz	(1a') <i>Ayele a mangé du riz.</i>
(1b) <i>Mu yi Kétá.</i> 1SG aller Kéta	(1c') <i>Je suis allé(e) à Kéta.</i>
(1c) <i>Xóma le èkplɔ́ dji.</i> livre être table- dessus	(1c') <i>Le livre est sur la table.</i>
(1d) <i>Mawu le.</i> Dieu être	(1d') <i>Dieu existe.</i>
(1e) <i>Ayí le xlẽ xóma.</i> Ayí être lire livre	(1e') <i>Ayí {lit/est en train de lire} un livre.</i>
(1f) <i>Mu-le xlẽ xóma.</i> 1SG-être lire livre	(1f) <i>Je {lis/suis en train de lire} un livre.</i>
(1g) <i>Axwé-a lolo / xwé</i> maison-DET grand(e)/petit(e)	(1g') <i>La maison est {grande/petite}.</i>
(1h) <i>Xóma- a le yibo.</i> livre-DET être noir	(1h') <i>Le livre est noir.</i>
(1i) <i>Esó ké gbana, Ayí lá-xlẽ xóma.</i> jour qu- venir Ayí FUT-lire livre	(1f'') <i>Demain Ayí lira un livre.</i>

La localisation temporelle de l'événement dont on parle peut être précisée par des expressions lexicales comme 'hier' : (2a), 'à huit heures' : (2b), etc.

(2a) <i>Esó ké vá yi -a Ayí xlẽ xóma.</i> jour qu- aller partir-DET Ayí lire livre	(2a') <i>Hier, Ayí a lu un livre.</i>
(2b) <i>Esó gan nyí mè -a, Ayí le xlẽ xóma.</i> jour fer huit heure- DET Ayí être lire livre	(2b') <i>Hier à 8h, Ayí était en train de lire un livre.</i>

(Dans les langues gbe l'heure est exprimée par des expressions se rapportant à la cloche, généralement en fer, cf. : 'l'heure du huitième fer' en (2b)). Le gen (comme les autres langues gbe) est une langue "hypertransitive", où un verbe transitif est *toujours* suivi d'un complément. Ainsi le verbe signifiant 'manger' ne peut pas s'employer intransitivement comme en (3b) : pour traduire 'Il mange' en gen, il faut dire 'Il mange quelque chose' (3c). Un autre effet de l'hypertransitivité est que divers verbes intransitifs français ont pour contreparties en gen des complexes idiomatiques formés d'un verbe fonctionnel ("verbe à complément inhérent : *VCT*") et d'un complément (3d).

(3a) <i>Ayéle le ɖu mɔ́lú.</i> Ayele être manger riz	(3a') <i>Ayele mange du riz.</i>
(3b) <i>*Ayéle le ɖu .</i> Ayele être manger	(3b') <i>Ayele mange.</i>
(3c) <i>Ayéle le ɖu nú.</i> Ayele être manger quelque chose	(3c') <i>Ayele mange quelque chose.</i>
(3d) <i>Ayéle le pú esi.</i> Ayéle être VCT eau	(3d') <i>Ayele nage.</i>

Avec les verbes de transfert comme 'donner' ou 'envoyer', l'argument dénotant l'entité transférée suit immédiatement le verbe. Le destinataire est placé à sa droite, et construit directement (4a) ou non (4b), selon le verbe. Les constructions multiverbales, combinant deux verbes dans une même proposition là où le français emploie un seul verbe simple, sont monnaie courante en gen (4c, 11a)). Les noms propres de lieu (comme *Kéta*, nom de ville) se construisent sans préposition s'ils sont le complément locatif d'un verbe de localisation ou de mouvement (1b, 4c) ; mais en tant que circonstants locatifs, ils sont précédés du verbe existentiel *le* (4d) :

(4a) <i>Ayí ná xóma Ayéle.</i> Ayí donner livre Ayéle	(4a') <i>Ayí a donné un livre à Ayéle.</i>
(4b) <i>Ayí só xóma dóda Ayéle.</i> Ayí envoyer livre à/pour Ayéle	(4b') <i>Ayí a envoyé un livre à Ayéle.</i>
(4c) <i>Núsu-ya é-sí yi Kétá.</i> homme-TOP 3SG-fuir aller Kéta	(4c') <i>Cet homme-là, il s'est enfui à Kéta.</i>
(4d) <i>È-kú le Kétá.</i> 3SG-mourir être Kéta	(4d') <i>Il est mort à Kéta.</i> (4d'') <i>?Il est mort étant à Kéta.</i>

La négation de phrase est exprimée en gen par un marqueur discontinu : *m(e)* immédiatement à gauche du verbe ou de l'auxiliaire, et *o* en fin de phrase (*o* n'occupe donc pas la même position en gen que *pas* en français) :

(5a) <i>Ayéle m'ɖu mɔ́lú o.</i> Ayele NEG-manger riz NEG	(5a') <i>Ayéle n'a pas mangé de riz.</i>
(5b) <i>Ayéle m'le ɖu mɔ́lú o.</i> Ayele NEG-être manger riz NEG	(5b') <i>Ayéle n'est pas en train de manger du riz.</i> (5b'') <i>Ayéle ne mange pas du/de riz.</i>

Les pronoms occupent les mêmes positions par rapport au verbe que les groupes nominaux de même fonction, mais ils tendent à s'attacher à un mot-support et présentent corrélativement certaines variations selon le contexte phonologique. Ainsi pour la 3ème personne du singulier (qui ne distingue pas le genre) :

(6a) <i>È-le xlẽ xóma.</i> 3SG.SUJ-être lire livre	(6a') <i>Il/elle est en train de lire un livre.</i>
(6b) <i>Ayéle ɖu-ì</i> Ayéle manger-3SG.OBJ	(6b') <i>Ayéle l'a mangé.</i>
(6c) <i>Mu xlẽ- ě.</i> 1SG lire-3SG.OBJ	(6c') <i>Je l'ai lu.</i>

La 3ème personne du pluriel distingue deux formes de pronom, selon que le référent est précisément identifié, ou bien indéfini :

(7a) <i>Wó gbã físsé.</i> 3PLD casser boutique	(7a') <i>{Ils/elles} ont cassé des boutiques.</i>
(7b) <i>Ó gbã físsé.</i> 3PLI casser boutique	(7b') <i>{On a/ils ont} cassé des boutiques.</i>

Les questions totales (OUI/NON) et partielles sont signalées en gen par l'intonation et par une particule interrogative en fin de phrase (8b, c). Les expressions interrogatives des questions partielles sont en

en géorgien comme il l'est en français : un sujet pluriel se combine couramment avec un verbe au singulier, surtout quand le sujet dénote un inanimé (9b) ; quand le verbe peut se pluraliser, les formes singulière et plurielle ne sont pas associées à la même interprétation (3a/b) :

(9a) <i>č'ika</i> verre.SG.NOM	<i>ga-t'q'd-a</i> . PV-casser-AOR.3SG	(9a') <i>Le/un verre s'est cassé.</i>
(9b) <i>č'ik-eb-i</i> verre-PL-NOM	<i>ga-t'q'd -a</i> . PV-casser-AOR.3SG	(9b') * <i>Les/des verres s'est cassé.</i> (9b'') <i>Il s'est cassé des verres.</i>

L'accord systématique en personne et en nombre du verbe conjugué avec le sujet — toujours explicite, mais parfois impersonnel — en français, mérite donc d'être souligné.

La négation de phrase est signalée en géorgien par un marqueur unique (*ar*) placé à gauche du verbe (10a) : la négation discontinue (*ne...pas/plus/etc.*) et les conditions d'occurrence (10a') ou de non-occurrence (10b') de *pas* en français standard sont donc des difficultés potentielles pour l'acquisition FLS :

(10a) <i>č'ika</i> verre.SG.NOM	ar <i>ga-t'q'd-a</i> . NEG PV-casser-AOR.3SG	(10a') <i>Le verre ne s'est pas cassé.</i>
(10b) <i>Vano-m</i> Vano-ERG rien.NOM	araperi (ar) <i>ga-t'ex-a</i> NEG PV-casser-AOR.3SG	(10b') <i>Vano n'a (*pas) rien cassé.</i>

L'interrogation totale (*oui/non*) est signalée en géorgien par la seule intonation (11a,b) : les questions à pronom sujet postverbal du français standard (11a'', 11b'') méritent donc une attention spéciale — d'autant plus que les pronoms sujets restent implicites en géorgien, cf. :

(11a) <i>č'ika</i> verre.SG.NOM	<i>ga-t'q'd -a</i> ? PV-casser-AOR.3SG	(11a') <i>Le verre s'est cassé ?</i> [non standard] (11a'') <i>Le verre s'est-il cassé ?</i> [standard-écrit] (11a''') <i>Est-ce que le verre s'est cassé ?</i> [standard]
(11b)	<i>ga-t'q'd -a</i> ? PV-casser-AOR.3SG	(11b') <i>Il s'est cassé ?</i> [non standard] (11b'') <i>S'est-il cassé ?</i> [standard-écrit] (11b''') <i>Est-ce qu'il s'est cassé ?</i> [standard]

Dans les questions partielles du géorgien, le constituant questionné doit précéder immédiatement le verbe, mais les autres constituants se déplacent assez librement : le constituant interrogatif peut donc être placé à l'initiale de la phrase (12b, 13c), mais il n'occupe pas systématiquement cette position comme en français standard (12c', 13a') :

(12a) <i>Vano-m</i> Vano-ERG	ra <i>iq'i-da</i> ? quoi acheter-AOR.3SG	(12a') <i>Jean a acheté quoi ?</i> [non standard]
(12b) ra	<i>iq'i-da</i> <i>Vano-m</i> ?	(12b') <i>Qu'a acheté Jean ?</i>
(12c) * ra	<i>Vano-m</i> <i>iq'i-da</i> ?	(12c') <i>Qu'est-ce que Jean a acheté ?</i>
(13a) <i>c'ign-i</i> livre.SG-NOM	vin <i>iq'i -da</i> ? qui acheter-AOR.3SG	(13a') * <i>Un livre qui a acheté ?</i>
(13b) * vin	<i>c'igni</i> <i>iq'i-da</i> ?	(13b'') <i>Le livre, qui l'a acheté ?</i>
(13c) vin	<i>iq'i-da</i> <i>c'igni</i> ?	(13b') * <i>Qui un/le livre a acheté ?</i> (13c') <i>Qui a acheté un/le livre ?</i>

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Vogt, Hans. 1971. *Grammaire de la langue géorgienne*. Oslo: Universitetsforlaget.

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

ACC = accusatif ; AOR = aoriste ; DEM = démonstratif ; ERG = ergatif ; GEN = génitif ; IMP = imparfait ; NOM = nominatif ; PL = pluriel ; PRS = présent ; PV = préverbe ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne



Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Géorgien

(ქართული ენა, kartuli ena)

Lea Nash
Anne Zribi-Hertz

UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS-8/CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du géorgien]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, et grammaticales,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **Français & Langues DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



Référence : Halshs-HAL - 01552924 - 2017 | Illustration : www.stock.adobe.com | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue nationale de la Géorgie, le géorgien appartient au sous-groupe méridional *kartvélien* des langues *caucasiennes*, cette dernière étiquette coiffant un ensemble hétérogène de langues parlées dans le Caucase mais ne relevant pas des familles indo-européenne, iranienne ou turque. Outre le géorgien, la famille kartvélienne inclut le *mingrélien* et le *svane*, parlés respectivement à l'ouest et au nord-ouest de la Géorgie, et le *laze*, parlé à l'est de la Turquie (et écrit, comme le turc, en caractères latins). Le géorgien a développé son propre système d'écriture alphabétique, introduit dès le Vème siècle avant J.C. mais réformé et modernisé depuis, et vecteur d'une riche littérature. Depuis que la Géorgie est devenue indépendante de la Russie en 1991, le géorgien est la seule langue officielle du pays, et le russe n'y est étudié qu'en troisième position (après l'anglais) par la frange la plus éduquée de la classe moyenne. Le géorgien compte environ 4 millions de locuteurs en Géorgie, auxquels s'ajoute une diaspora géorgianophone établie notamment en Russie, en Israël, aux Etats-Unis, et dans divers pays d'Europe

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le géorgien n'a que les 5 voyelles orales [i, e, a, o, u]. Les voyelles antérieures arrondies du français ([y] *pu*, [ø] *peu*, [œ] *peur*) sont donc une difficulté pour les apprenants, ainsi que les distinctions [e]/[ɛ] (*pré/près-pressé*), [o]/[ɔ] (*beau-pôle/botte*) et [ø]/[œ] (*jeûne-jeu/jeune*), et les voyelles nasales en opposition avec les voyelles orales correspondantes (*pas* [pa]/*pan* [pã], *pot* [po]/*pont* [põ], *paix* [pɛ]/*pain* [pɛ̃]). En revanche, toutes les consonnes du français sont familières aux locuteurs du géorgien — une langue très riche en consonnes — à l'exception de [f]. Les locuteurs du géorgien tendront peut-être à transférer au français l'articulation glottale (très postérieure) de certaines occlusives ([p, t, k > p', t', k']) et à insérer un [i] entre une consonne et la semi-consonne [j] (ex. : *Pierre* > [pijɛʁ]). Le géorgien n'ayant pas d'accent de mot, l'accent final de groupe en français n'est pas problématique pour les apprenants.

Les irrégularités de l'orthographe du français sont une difficulté notable pour les apprenants alphabétisés en Géorgie, habitués à une graphie correspondant strictement à la prononciation.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Domaine nominal

Le géorgien n'a ni genre morphologique (comme en français), ni "genre" (*gender*) sémantique (comme en anglais) : la distinction masculin/féminin du français et les règles d'accord associées requièrent donc une attention particulière. Les noms géorgiens sont en revanche fléchis pour le nombre (singulier vs. pluriel) et pour le cas (nominatif en (1a/b)). Le géorgien est une langue *ergative*, où le cas du sujet est différent — au passé simple et au subjonctif — selon que le verbe est agentif ou pas. La distribution du pluriel dans le groupe nominal est différente en géorgien et en français : en particulier, les noms précédés d'un numéral restent au singulier en géorgien (1c), et l'adjectif épithète est fléchi pour le cas mais invariable en nombre (2a/b) :

GEORGIEN	FRANÇAIS
(1a) <i>kal-i</i> femme.SG-NOM	(1a') <i>la/une femme</i>
(1b) <i>kal-eb-i</i> femme-PL-NOM	(1b') <i>les/des femmes</i>
(1c) <i>sami kal-i</i> trois femme.SG-NOM	(1c') <i>*trois femme_</i>
(1d) <i>*sami kal-eb-i</i> trois femme-PL-NOM	(1d') <i>trois femmes</i>
(2a) <i>p'at'ara kal-i</i> petit.NOM femme.SG-NOM	(2a') <i>la/une petite femme</i>
(2b) <i>p'at'ara kal-eb-i</i> petit.NOM femme-PL-NOM	(2b') <i>les/de(s) petites femmes</i> (2b'') <i>*les/de(s) petite_ femmes</i>

Avec certains quantificateurs comme *bevri* 'beaucoup', un même nom comptable peut être soit singulier (3a), soit pluriel (3b), avec un contraste sémantique subtil entre les deux options :

(3a) <i>bevri st'umar-i movida gušin.</i> beaucoup invité.SG-NOM venir.AOR.3SG hier 'Beaucoup d'invités sont arrivés hier.'	
(3b) <i>bevri st'umr-eb-i dilit č'amen iogurt's.</i> beaucoup invité-PL-NOM matin manger.PRS.3PL yaourt 'Beaucoup de (catégories d') invités mangent du yaourt le matin.'	

Comme le suggèrent les exemples (2), le géorgien est une langue sans articles : la sélection des articles adéquats (défini, indéfini, partitif) et leurs variations de formes (élision, liaison) sont des difficultés pour l'acquisition FLS.

Le "complément du nom" se place à gauche du nom en géorgien (4a), comme les adjectifs (cf. 2a/b). A la troisième personne, les contreparties géorgiennes des possessifs français *son/sa/ses/leur(s)* sont des groupes nominaux démonstratifs au cas génitif (4b) et contenant un nom elliptique, qu'on pourrait

traduire littéralement par 'de celui-ci', 'de celle-là', etc. Aux personnes 1 et 2, les possessifs géorgiens sont en revanche des adjectifs (4c-f) qui s'accordent en cas (mais non en nombre) avec le nom, comme les autres adjectifs. La grammaire des possessifs français, impliquant à la fois une morphologie de déterminants et un double accord avec le Possesseur et le Possesum, est donc une source potentielle de difficulté pour les apprenants FLS :

(4a) <i>im kal -is st'umar-i</i> DEM femme.SG-GEN invité.SG-NOM	(4a') <i>l'invité de cette femme</i>
(4b) <i>im -----is st'umar-i</i> DEM.SG -GEN invité.SG-NOM lit. 'l'invité de celui/celle-ci/là'	(4b') <i>son invité</i>
(4c) <i>čemi st'umar-i</i> POSS.1SG.NOM invité.SG-NOM	(4c') <i>mon invité</i>
(4d) <i>šeni st'umar-i</i> POSS.2SG.NOM invité.SG-NOM	(4d') <i>ton invité</i>
(4e) <i>čveni st'umar-i</i> POSS.1PL.NOM invité.SG-NOM	(4e') <i>notre invité</i>
(4f) <i>tkveni st'umar-i</i> POSS.2PL.NOM invité.SG-NOM	(4f') <i>votre invité (à vous deux/tous)</i>

En revanche, la grammaire des relatives en français a des contreparties assez semblables en géorgien et n'est pas une source de difficulté particulière pour l'acquisition FLS.

2. Verbe et phrase

Les constituants de la phrase géorgienne se manifestent canoniquement dans l'ordre Sujet-Objet-Verbe, mais ils peuvent se déplacer : l'ordre SVO du français ne pose donc pas de difficulté particulière. Le verbe géorgien est conjugué, et les temps disponibles en français peuvent dans une assez large mesure être mis en correspondance avec ceux du géorgien : le Passé Composé du récit au passé (5a'), et le Passé Simple de la narration écrite (5a''), correspondent à l'Aoriste géorgien (5a : *iq'ida*) et se distinguent de l'Imparfait (5b : *q'idulabda*) ; et le temps Présent a la même ambivalence dans les deux langues : présent actuel vs. présent habituel (6/6') :

(5a) <i>Vano-m c'ign-i iq'id-a</i> Vano-ERG livre.SG-NOM acheter-AOR.3SG	(5a') <i>Jean a acheté un livre.</i>
(5b) <i>roca Vano c'ign-s q'idulob-da,</i> quand Vano.NOM livre.SG-ACC acheter.IMP-3SG <i>č'ika da-vard -a.</i> verre.SG.NOM PV-tomber-AOR.3SG	(5a'') <i>Jean acheta un livre.</i> (6b') <i>Pendant que Jean achetait un livre, le/un verre tomba/est tombé.</i>
(6) <i>Vano iogurt-s č'ams</i> Vano.NOM yaourt-ACC manger.PRS.3SG 'Vano mange du yaourt habituellement/ est en train de manger du yaourt.'	(6') <i>Jean mange du yaourt.</i> (i) 'habituellement' (ii) 'est en train de manger...'

Le géorgien a aussi un temps Futur, correspondant au Futur du français. En revanche, il n'existe pas d'infinitif : les formes infinitives du français correspondent en géorgien tantôt au subjonctif (7a), tantôt à une forme nominale nommée *mazdar* (7b) :

(7a) <i>unda c'avidet.</i> faut 1PL-aller-SUBJ	(7a') <i>Il faut que nous y allions.</i>
(7b) <i>Vano-s unda c'asvla</i> Vano-DAT vouloir.3SG départ.NOM	(7a'') <i>Il faut y aller.</i> (7b') <i>Vano veut partir</i>

Les constituants pronominalisés sont couramment laissés implicites en géorgien (7a, 8b), quelle que soit leur fonction syntaxique (sujet ou complément), et il n'existe pas de pronoms sujets "impersonnels", comme il y en a en français (8c/c'). Les pronoms français *en*, *y* et *on* n'ont pas d'équivalents en géorgien (cf. (7a) pour *y*). Quand les pronoms sont explicites en géorgien (8a), ils occupent la même position que l'argument (sujet ou complément) qu'ils représentent (ordre S-O-V en (8a)). Les pronoms impersonnels, les clitiques *en*, *y*, *on*, l'occurrence obligatoire de pronoms explicites (8b'/b''), et la position spéciale des pronoms clitiques compléments, en français, méritent donc une attention spéciale :

<i>Vano-m c'igni iq'id-a...</i> Vano-ERG livre.SG.NOM acheter-AOR.3SG	<i>Vano a acheté un livre...</i>
(8a) <i>da me is da-v -abrun -e.</i> et je ça PV-1SG -rendre -AOR	(8a') <i>et moi, celui-là, je l'ai rendu.</i>
(8b) <i>da ---- -da -v -abrun -e.</i>	(8b') <i>*et ai rendu.</i> (8b'') <i>et je l'ai rendu.</i>
(8c) <i>c'vims.</i> pleuvoir.PRS.SG	(8c') <i>Il pleut.</i>

L'accord en nombre (singulier vs. pluriel) du verbe avec le sujet de 3ème personne n'est pas systématique

Par ailleurs, de nombreux verbes grecs peuvent s'employer soit intransitivement, soit transitivement, l'objet transitif correspondant alors au sujet intransitif :

14a <i>O Pétros ánoixe tîn pórtá.</i> le Pierre ouvrit la porte	14a' <i>Pierre a ouvert la porte.</i>
14b <i>Í pórtá ánoixe.</i> la porte ouvrit	14b'1 <i>La porte s'est ouverte.</i> 14b'2 <i>*La porte a ouvert.</i>

En français, le factitif est exprimé par le verbe *faire* employé comme semi-auxiliaire ; en grec moderne, les verbes transitifs simples peuvent avoir une valeur factitive :

15 <i>Ékopsa ta malliá moy.</i> coupai les cheveux de moi	15'a <i>Je me suis fait couper les cheveux.</i> 15'b <i>*J'ai coupé mes cheveux.</i>
---	---

Le subjonctif grec moderne se construit avec une particule, mais, contrairement à ce qui se passe en français, aucun élément accentué ne peut être enclavé dans le syntagme verbal :

16 <i>Thélei na érthei na ton dei í Christina</i> vouloir.PRS.3.SG SUBJ venir.PERF.3.SG SUBJ le voir.PERF.3.SG la Christine.	16'a <i>Il veut que Christine vienne le voir.</i> 16'b <i>*Il veut que vienne le voir Christine.</i>
--	---

Ne possédant pas d'infinitif, le grec moderne utilise souvent le subjonctif là où le français utilise l'infinitif, ce qui peut mener à des productions du type **Je veux que je parte*. Une attention particulière doit être accordée à l'occurrence des prépositions *à* et *de* dans les cas assez nombreux où leur motivation sémantique est opaque (*penser/chercher à partir* mais *rêver/essayer de partir*) : le grec moderne emploierait ici un subjonctif sans préposition.

L'*aspect* est une notion fondamentale, puisque chaque verbe grec possède deux thèmes/radicaux différents : celui du présent, associé à l'aspect continu (durée ou répétition de l'action, action en train de se dérouler), et celui de l'aoriste, associé à l'aspect momentané (action ponctuelle). L'équivalent morphologique du passé simple (l'*aoriste*, temps générique du révolu, qui n'est pas réservé au seul récit ni aux fonctions narratives) est très employé en grec, alors que ce qui ressemble par sa construction à un passé composé (le *parfait*) a une valeur de présent accompli (17c), jamais une valeur de passé (17b'). Les grécophones vont devoir apprendre à maîtriser le passé composé français comme un temps du passé (17a').

17a <i>Éfyge chthes.</i> partit hier	17b <i>*Échei fygei chthes</i> a partir hier	17c <i>Échei fygei.</i> a partir
17a' <i>Elle est partie hier.</i>	17b' <i>Elle est partie hier.</i>	17c' <i>(Maintenant,) elle est partie.</i>

Le choix d'auxiliaire dans les temps composés du français et les conditions d'emploi des deux auxiliaires demandent un entraînement particulier aux apprenants grécophones, puisqu'en grec moderne tous les temps composés utilisent l'auxiliaire *avoir*. Les temps composés du grec moderne n'étant pas construits avec le participe, mais avec une forme invariable issue de l'infinitif, l'apprenant grécophone doit apprendre quand le participe français reste invariable et quand il s'accorde avec le sujet.

Le futur en grec peut apparaître dans les subordonnées hypothétiques, contrairement au français :

18 <i>An den pieis tha dipsáseis.</i> si NEG boire.PERF.2.SG FUT avoir.soif.PERF.2.SG	18'a <i>Si tu ne bois pas, tu auras soif.</i> 18'b <i>*Si tu ne boiras pas, tu auras soif.</i>
---	---

Enfin, la négation de phrase est signalée en grec par un marqueur préverbal. Les grécophones doivent apprendre, en français, à compléter *ne* par l'adverbe négatif *pas*. Les conditions d'insertion (ou de non insertion) de *pas* en français sont une difficulté pour les grécophones. Par exemple, la négation *den* ou *mī(n)* en grec moderne est compatible avec les mots négatifs comme *rien*, *personne*, à la différence du français *pas* :

19a <i>Den gráfō.</i> NEG écris	19a' <i>Je n'écris pas.</i>
19b <i>Den gráfō típote.</i> NEG écris rien	19b'1 <i>Je n'écris rien.</i> 19b'2 <i>*Je n'écris pas rien.</i>

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

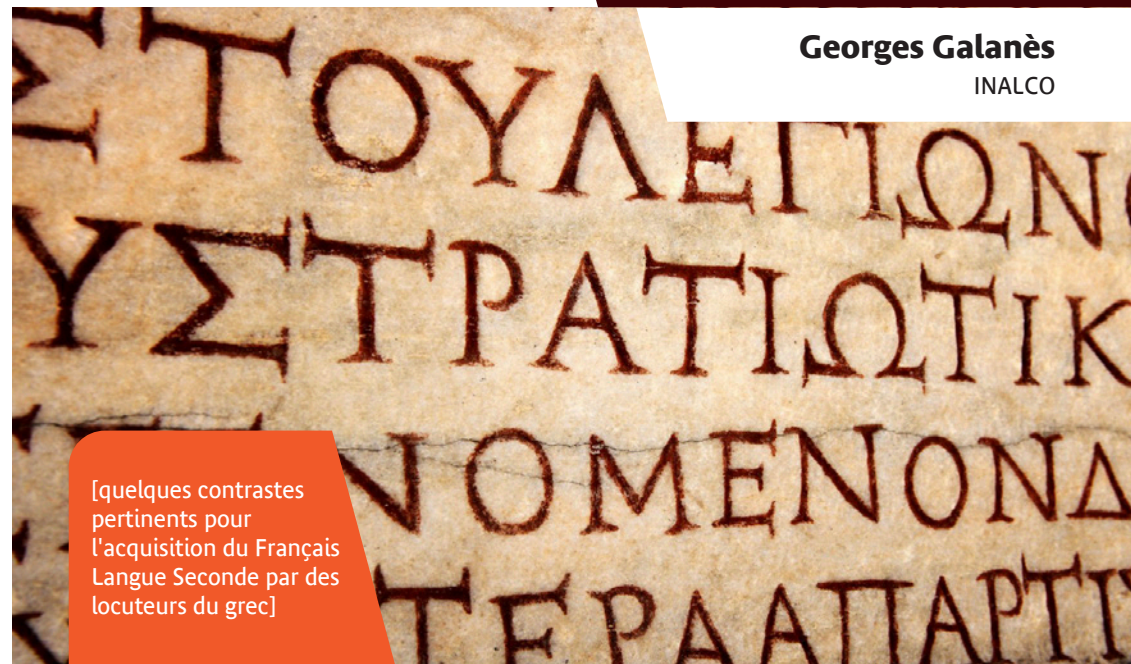
<http://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/bibliographie%20grec.pdf>

GLOSSAIRE

ACT = voix active ; FUT = futur ; MP = voix médiopassive ; NEG = négation ; PERF = perfectif ; PRS = présent ; SG = singulier ; SUBJ = subjonctif ; 1,2,3 = 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} personnes.



Georges Galanès
INALCO



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du grec]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le grec, langue de la famille indo-européenne, est parlé actuellement par 10,7 millions de locuteurs en Grèce et à Chypre (langue officielle), par quelques minorités grecophones ainsi que par les Grecs de la diaspora. Il est écrit depuis le XV^e siècle avant notre ère. Avec un petit entraînement, un grecophone moderne peut lire un texte en grec hellénistique (par exemple, le *Nouveau Testament*), alors qu'il lui faut une initiation et une pratique plus systématiques pour qu'il aborde un texte en grec ancien. Le grec moderne, issu du dialecte attique du grec ancien et de la koinè hellénistique, n'acquiert un état de stabilisation qu'à partir d'une réforme de 1975 qui met fin à une très longue période diglossique caractérisée par la présence parallèle d'un grec puriste, prenant comme modèle le dialecte attique classique, et d'un grec courant dit vulgaire, puis démotique.

Le grec est actuellement la seule langue à s'écrire avec l'alphabet grec, qui est à l'origine des alphabets latin et cyrillique. L'orthographe utilisée encore aujourd'hui est celle établie à Athènes à la fin du V^e siècle avant notre ère, alors que la prononciation a considérablement évolué depuis. Ainsi, la prononciation par un grecophone des nombreux mots ou préfixes d'origine grecque présents en français peut être influencée par celle du grec moderne. Mais même si le grec moderne a une orthographe historique, comme le français, ses graphèmes correspondent néanmoins aux phonèmes et les locuteurs grecophones sont habitués à prononcer tous les graphèmes dans un mot ; "les écarts entre la graphie du français et sa prononciation peuvent ainsi **en** perturber la lecture". Le graphisme d'un hellénographe peut par ailleurs influencer sur le tracé de certaines lettres minuscules de l'alphabet latin : α pour a, β pour b, ζ pour z, η pour n, ρ ("rho") pour p, υ ("upsilon") pour u, χ pour x... La translittération en alphabet latin utilisée dans cette fiche suit la norme ISO 843.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le grec moderne a cinq voyelles : [a, ε, i, o, u]. Il n'y a pas de voyelles nasales. Les distinguer les unes des autres en français (*bain/ban/bon*) est essentiel pour un grecophone, puisque [ɛ] et [ɔ] auront tendance à converger vers [ã]. Les distinctions entre voyelles fermées et ouvertes [e]/[ɛ] (*mettez/mettais*) et [o]/[ɔ] (*haute/hotte*) doivent également être maîtrisées. Les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*feu*), [œ] (*peur*), [ɛ] (*je/me/le*) sont également absentes du grec moderne ; elles sont à distinguer respectivement de [i] (*rue/rit, pure/pire*) et des antérieures non arrondies [e] et [ɛ] (*feu/fée, jeu/je/j'ai, de/des, le/les*) ; ainsi, les phrases *Monsieur le Député* et *Messieurs les Députés* tenderont à être prononcées toutes les deux [mɛ'sjɛlədɛpi'tɛ]. Pour la semi-voyelle [ɥ] une prononciation [w] est probable ([swit] pour *suite*, confusion entre *lui* et *Louis*). L'omission du [ə] dans certaines positions, elle ne vient pas naturellement aux grecophones.

Le grec moderne a vingt-cinq consonnes, dont certaines n'existent pas en français. Par ailleurs, les fricatives palatales-alvéolaires [ʃ] (*chou*) et [ʒ] (*joue*) n'existent pas en grec. Un grecophone, qui aura tendance à prononcer à la place les fricatives alvéolaires [s] et [z] (confusion entre *chaud/saut, cage/case*). La fricative uvulaire [ʁ] du français pose aussi problème car le [r] est roulé en grec.

Attention aux emprunts à l'anglais, prononcés à la grecque, qu'il faut apprendre à prononcer à la française (*happening*, grec [ˈxapɛniŋ] - français [apɛniŋ]) et, au niveau lexical, aux « faux emprunts » à l'anglais qui sont susceptibles de créer des malentendus (*foot, brushing, dressing, baskets...*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. L'ordre des mots

Le grec est une langue flexionnelle : les noms se déclinent, les verbes se conjuguent. L'ordre linéaire canonique des constituants est : Sujet-Verbe-Objet. Des permutations sont toutefois possibles, puisque la déclinaison des noms permet d'identifier leur fonction. Dans une certaine mesure, un apprenant grecophone peut être influencé par cette propriété de sa langue maternelle et produire en français des phrases inacceptables, comme **de la viande mangent les enfants*, à la place de 1'a ou 1'b :

1 <i>Kréas trône ta paidiá.</i> viande mangent les enfants	1'a <i>Ce sont les enfants qui mangent de la viande.</i> 1'b <i>C'est de la viande que mangent les enfants.</i>
--	--

Dans cet exemple, *kréas* est en position thématique (initiale), ce qui est possible en grec moderne pour un constituant autre que le sujet, si le sujet postposé est focalisé.

Les adjectifs précèdent le nom en grec moderne, alors que la plupart le suivent en français :

2a <i>o áspros kýknos</i> le blanc cygne	2'a <i>le cygne blanc</i>
2b <i>éna megálo prásinó vivlío</i> un grand vert livre	2'b <i>un grand livre vert</i>

Il faut faire attention également à l'ordre des pronoms personnels COD ou COI :

3 <i>Toy to édōsa.</i> à.lui.le donnai	3'a <i>Je le lui ai donné.</i> 3'b <i>*Je lui l'ai donné.</i>
--	--

Dans les questions totales (oui/non), comme en français familier, l'ordre des mots est le même que dans la phrase déclarative correspondante ; l'interrogation est signalée en grec par la seule intonation :

4a <i>Agórase tyrí.</i> 4b <i>Agórase tyrí ?</i> acheta fromage	4a' <i>Il/Elle a acheté du fromage.</i> 4b'1 <i>Il/Elle a acheté du fromage ?</i> 4b'2 <i>A-t-il/elle acheté du fromage ?</i>
---	--

2. Le nom et le groupe nominal

Les noms grecs sont répartis en trois genres : masculin, féminin et neutre ; le genre est souvent différent de celui des noms français équivalents. Les productions déviantes des grecophones incluent des erreurs de genre sur la base du grec, surtout dans le cas de mots d'origine grecque, comme *périmètre* ou *paragraphe* (*perímetros* et *parágrafos* sont féminins). Les noms grecs se fléchissent pour deux nombres, singulier et pluriel, et quatre cas : nominatif (sujet), vocatif (interpellation), accusatif (objet) et génitif (complément de nom). Ainsi, pour le singulier du masculin *ánthrōpos* (être humain), nous avons *ánthrōpos* (nom.), *ánthrōpe* (voc.), *ánthrōpo* (acc.) et *anthrōpoy* (gén.). Dans le groupe nominal, l'adjectif varie selon le genre, le nombre et le cas. Tous les noms définis sont précédés en grec moderne de l'article défini, y compris les noms propres :

5 o <i>Aléxandros éfyge.</i> le Alexandre partit	5'a <i>Alexandre est parti.</i> 5'b <i>*L'Alexandre est parti.</i>
---	---

Le grec n'a pas de déterminant partitif correspondant à *du / de la / des* en français ; il utilise à la place des noms nus :

6a <i>Ī Mariá trōei sýka kai pínei gála.</i> la Marie mange figues et boit lait	6a'1 <i>Marie mange des figues et boit du lait.</i> 6a'2 <i>*Marie mange figues et boit lait.</i>
6b <i>Échō paidiá.</i> ai enfants	6b'1 <i>J'ai des enfants.</i> 6b'2 <i>*J'ai enfants.</i>

L'apprenant grecophone devra donc généraliser l'emploi des déterminants en français, maîtriser ceux qui n'ont pas de contrepartie en grec moderne et repérer les contextes où le déterminant est absent en français (ex. : *Paul est venu sans valise.*). Il devra maîtriser également la distinction *de/des*, difficile déjà sur le plan phonétique, notamment avec la négation :

7a <i>Den éimaste paidiá.</i> NEG sommes enfants	7'a <i>Nous ne sommes pas des/*d'enfants.</i>
7b <i>Den échoyme paidiá.</i> NEG avons enfants	7b' <i>Nous n'avons pas d'/*des enfants.</i>

Les possessifs du grec moderne ne sont pas des déterminants, mais des pronoms personnels génitifs postposés au nom ; les apprenants grecophones risquent donc de chercher à former des possessifs postnominiaux en français et d'accorder les possessifs avec le seul Possesseur. La morphologie des possessifs du français, déterminants accordés en personne-nombre avec le Possesseur et en genre-nombre avec le Possesum, mérite donc une attention particulière :

8a <i>to vivlío toy / tis</i> le livre de.lui / de.elle	8a'1 <i>son livre (à lui, à elle)</i> 8a'2 <i>*le livre de lui / d'elle</i>
8b <i>ī tāxi toy / tis</i> la classe de.lui / de.elle	8b'1 <i>sa classe (à lui, à elle)</i> 8b'2 <i>*la classe de lui / d'elle</i>

Les pronoms *y* et *en* du français n'ont pas de contreparties en grec :

9 <i>Échete ellīniká vivlía? —Échō.</i> avez grecs livres ai	9' <i>Avez-vous des livres grecs ? —J'en ai. / *—J'ai.</i>
10 <i>Gnōrízete tī Mykono?</i> connaissez la Mykonos <i>—Ímoyñ ekeí tin perasméni evdomáda.</i> étais là la passée semaine	10' <i>Connaissez-vous Mykonos ?</i> <i>— J'y étais la semaine dernière.</i> <i>— #J'étais là la semaine dernière.</i>

Le grec moderne utilise le même marqueur (*poj*) pour le sujet (11a) et l'objet (11b) relativisés :

11a <i>o ánthrōpos poj írthe</i> le personne que vint	11a'1 <i>la personne qui est venue</i> 11a'2 <i>*la personne qu'est venue</i>
11b <i>o ánthrōpos poj eída</i> le personne que vis	11b' <i>la personne que j'ai vue</i>

3. Le verbe et le syntagme verbal

En grec comme en français, les verbes se conjuguent : ils sont fléchis pour la personne, le nombre, le temps, le mode et la voix. La flexion en personne et nombre est marquée sur le verbe : *gráfo* (j'écris), *gráfeis* (tu écris), *gráfei* (il/elle écrit), *gráfoyme* (nous écrivons), *gráfete* (vous écrivez), *gráfoyn* (ils/elles écrivent). Le pronom sujet est implicite en grec, alors qu'il est obligatoirement explicite en français.

La « voix médiopassive » du grec moderne peut correspondre aux deux voix « pronominales » et « passive » en français :

12a <i>To paidí ntýnetai.</i> le enfant habiller.3.SG.PRS.MP	12a' <i>L'enfant s'habille.</i>
12b <i>To paidí ntýnetai</i> le enfant habiller.3.SG.PRS.MP	12b'1 <i>L'enfant est habillé par sa mère.</i> 12b'2 <i>*L'enfant s'habille par sa mère.</i>

La voix active est utilisée en grec moderne à la place des verbes pronominaux du français avec COD :

13 <i>Plénō ta chériá moy.</i> laver.1.SG.PRS.ACT les mains de.moi	13'a <i>Je me lave les mains.</i> 13'b <i>*Je lave mes mains.</i>
--	--

Il existe aussi un aspect habituel, un mode subjonctif (SUBJ) et un mode relatif (REL) (cf. §3.1.7 et 3.3).

Il n'ya pas à proprement parler d'infinitif en hausa, mais un « nom verbal » caractérisé par un ton bas : *ci* 'manger' ↔ *cin* 'fait de manger' (H+B → HB), et parfois un suffixe particulier : *kāmāwā* 'fait d'attraper' (*kāmā* 'attraper'). Le verbe de la forme inaccomplie est un nom verbal. On l'emploie aussi après les auxiliaires modaux (p.ex. *so* 'vouloir', *ijā* 'pouvoir', etc.) ou aspectuels (p.ex. *kārā* 'faire à nouveau', *kusa* 'faire presque', etc.), ceux-ci servant à exprimer des modulations que le français exprime au moyen d'adverbes comme à *nouveau*, *encore*, *presque*, etc.

La forme indéfinie correspond au « on » indéfini du français : *An zō* 'On/Quelqu'un est venu'. Elle sert aussi à exprimer le passif : *An kashē fitilā* {INDEF.ACP tuer lampe} 'On a éteint la lampe/La lampe a été éteinte'.

2.3. La négation

La forme de la négation est dépendante de l'aspect. A l'accompli, on prépose un premier négateur *bā* (NEG1) à TPN en insérant un second négateur *ba* (NEG2) en fin de proposition : ***Bā* kà kāwō àbinci *ba*** {NEG1 2SG.M.ACP apporter nourriture NEG2} 'Tu n'as pas apporté de nourriture'. NB : *bā*+1SG.ACP se réalise *bān* (*Bān kāwō...* *ba* 'Je n'ai pas apporté...'). A l'inaccompli, la négation ne met en jeu ni NEG1 ni NEG2, mais un verbe négatif (VNEG) *bā* initial et un TPN à ton bas et voyelle longue : *Bā nā aikī* {VNEG 1SG.INACP.NEG fait.de.travailler} 'Je ne suis pas en train de travailler'.

3. La phrase

Les phrases hausa sont non-verbales ou verbales (simples ou complexes).

3.1. La phrase non-verbale

Il s'agit des phrases du type 'C'est (pas) GN', 'Il y a (pas) GN', 'Voici/Voilà GN'. Les premières se forment au moyen des particules équivalent au verbe *être* (ou copules : COP) *nē* (GN masculin) et *cē* (GN féminin) postposées au GN et de ton « polaire » (inverse de celui de la syllabe précédente) :

(2)	<i>Yārō nē.</i> garçon _M COP _M C'est un/le garçon.	(3)	<i>Makarantā. cē.</i> école _F COP _F C'est une/l'école.
-----	--	-----	--

Pour 'C'est moi/toi, etc.' on emploie les pronoms forts (§3.1.5) : *Nī nē* 'C'est moi' (homme parlant), *Nī cē* 'C'est moi' (femme parlant).

Les phrases suivantes illustrent *il y a* et *il n'y a pas* (NB : LOC = préposition locative) :

(4)	<i>Ākwai yārā à gidā.</i> il.y.a enfants LOC maison <i>Il y a des enfants à la maison.</i>	(5)	<i>Bābū yārā à gidā.</i> il.y.a.pas enfants LOC maison <i>Il n'y a pas d'enfants à la maison.</i>
-----	--	-----	---

Les phrases (2)-(5) se traduisent aussi bien au passé ou au futur, selon le contexte.

3.2. La phrase verbale simple

La structure d'une phrase simple déclarative ou interrogative (question totale) est {(GN sujet) – TPN – V – (GN objet)}. Les constituants entre parenthèses sont facultatifs. Assertion et question totale se distinguent par l'intonation seule (élévation du ton à partir du dernier H pour la question) ou au moyen d'une particule interrogative finale telle que *ko*.

(6)	<i>Mātā sun dafā àbinci.</i> femmes 3PL.ACP faire.cuire nourriture <i>Les femmes ont fait cuire la nourriture ~ Les femmes ont-elles fait cuire la nourriture ?</i>
-----	---

L'absence du sujet lexical laisse une phrase bien formée : *Sun dafā àbinci kō ?* 'Ont-elles/ils fait cuire la nourriture ?' Sans le TPN *sun*, en revanche, la phrase est agrammaticale (**Mātā dafā àbinci*). Formulé comme une question, (6) appelle une réponse par 'oui' (*ī*) ou 'non' (*āā*). A noter une particularité qui risque d'interférer avec l'apprentissage du français : en réponse à une question totale négative (p.ex. *Bāi zō ba ?* 'N'est-il pas venu ?'), on répond *ī* 'oui' pour confirmer qu'en effet il n'est pas venu (comp. français *Non, il n'est pas venu*), et *āā* 'non' pour nier qu'il n'est pas venu (comp. français *Si, il est venu*).

3.3. Les questions partielles

Nous ne pouvons en donner à nouveau qu'un exemple. A noter : interrogatif en tête et focalisé comme indiqué par l'aspect relatif du verbe (cf. français *C'est quoi qu'il fait ?*)

(7)	<i>Mē ya yi ?</i> quoi 3SG.M.REL faire <i>Qu'a-t-il fait ?</i>	ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES : Caron, Bernard. 2015. Hausa Grammatical Sketch. halshs-00647533v3
-----	--	--



Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Hausa

(*Harshèn Hausā /har^Hfen^Bhaɔ^Hsa:^H/*
'langue hausa')

Alain Kihm

(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du hausa]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, et grammaticales,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL-03167745 - 2021 | Illustration : www.lemag-arthurimmo.com | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Avec le kiswahili, le hausa est la langue qui compte le plus de locuteurs en Afrique sub-saharienne. Il est la langue première d'environ 80 millions de personnes au Nigéria, au Niger, et dans divers pays avoisinants, auxquelles s'ajoutent quelque 20 millions qui l'utilisent en tant que langue véhiculaire. Il est présent dans les médias et possède une presse et une littérature. Le hausa appartient à la famille tchadique du phylum afro-asiatique. Il est donc lointainement apparenté à l'arabe, au berbère, etc.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le hausa est une langue tonale à trois tons, haut (H), bas (B) et descendant (HB), portés par les syllabes. Quoique l'orthographe officielle ne le note pas, le ton suffit à distinguer des lexèmes : *kai* 'toi(masc.)' (H) vs. *kâi* 'tête' (HB), *wujà* (H•B) 'cou' vs. *wùja* (B•H) 'difficulté'. Aussi les grammaires les notent-elles : accent grave pour B, circonflexe pour HB, rien pour H. Le hausa dispose en outre d'un accent d'intensité qui frappe en général la première syllabe H précédant une syllabe B. Le français ignorant tons et accents lexicaux, la seule difficulté pour les hausaphones sera d'entendre et de reproduire l'accent d'intensité sur la dernière syllabe des énoncés déclaratifs, décroissants quant à la hauteur des syllabes successives en hausa. La syllabe est canoniquement ouverte en hausa (consonne-voyelle : CV). Les syllabes fermées (CVC) sont rares.

Le système vocalique se compose de cinq voyelles brèves : /i/, /u/, /e/, /o/ et /a/, et cinq voyelles longues : /i:/, /u:/, /e:/, /o:/ et /a:/. L'opposition de longueur, lexicalement pertinente (cf. *tâfi* 'partir' vs. *tâfī* 'paume'), ici notée par un macron sur le *i*, n'est pas transcrite par l'orthographe officielle. Il n'y a pas de voyelles nasales. Les locuteurs du hausa devront donc acquérir les oppositions d'aperture du français, indépendantes des différences de longueur, ainsi que les voyelles hautes et moyennes arrondies /y/ (*bu*), /ø/ (*boeufs*) et /œ/ (*beurre*) et les voyelles nasales. Il existe deux diphtongues : /aj/ et /aw/ (graphiée <au>).

Hormis les consonnes que les deux langues ont en commun, le hausa a les suivantes que le français ignore : la fricative glottale /h/ (<h>) ; l'occlusive glottale /ʔ/ (non notée à l'initiale, notée par une apostrophe au sein d'un mot) ; les éjectives et injectives suivies ou précédées d'une fermeture glottale /kʔ/ (<k>) et /sʔ/ (<s>) ; /ʔb/ () , /ʔd/ (<d>) et /ʔj/ (<y>) ; la fricative bilabiale non-voisée /ɸ/ (<f>) ; les affriquées /ɸj/ (<c>) et /ɸj/ (<j>) ; le /r/ roulé ou battu. Inversement, le hausa ignore le /f/ labiodental (*filles*), le /v/ uvulaire (*Paris*), la nasale palatalisée /ɲ/ (*vigne*), la chuintante /ʒ/ (*jaune*) (sauf à l'ouest du domaine hausa), la bilabiale /p/ (*poule*) (sauf à l'est où /ɸ/ se réalise [p]). Les occlusives /b/, /ʔb/, /k/, /kʔ/ et /g/ se palatalisent (prononciation dite « mouillée ») devant les voyelles antérieures (/i/, /e/, /ɛ/): *gidā* /gʲidā:/ 'maison' ; elles se labialisent devant les voyelles postérieures (arrondies) : *bùhū* /bʷùhú:/ 'sac'. Les apprenants devront veiller à ne pas transposer ces ajustements au français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom et le groupe nominal (GN)

1.1. Le genre

Comme le français, le hausa possède deux genres grammaticaux, masculin (M) et féminin (F), inhérents pour les noms, par accord pour les adjectifs. Pour les entités animées dont le sexe est culturellement significatif, genre grammatical et sexe biologique coïncident en général : p.ex. *dālibī* 'étudiant' vs. *dālibā* 'étudiante', *jākī* 'âne' vs. *jākā* 'ânesse', *fārī* 'blanc' vs. *farā* 'blanche'. Pour le reste, le genre est arbitraire, avec pour règle générale, mais non sans exceptions, que les noms et adjectifs terminés en /a/ sont féminins, les autres masculins. L'opposition de genre est neutralisée au pluriel, au profit du masculin pour l'accord (cf. 3.1.2, 3.1.3). On ne doit pas s'attendre à ce que le genre arbitraire soit le même en français et hausa : p.ex. *gīwā* 'éléphant.e' est féminin.

1.2. Le nombre

Le singulier (SG) (ex. *jākī* 'âne') fait référence ou bien à un individu mâle de l'espèce « âne », ou bien à l'ensemble des individus de l'espèce. Le pluriel *jākunā* signifie 'ânes' ou 'ânesses'. La formation du pluriel (PL) est l'un des aspects les plus complexes de la grammaire du hausa. On distingue dix classes mettant en jeu divers procédés morphologiques : suffixation, alternance tonale, réduplication, etc. L'appartenance d'un nom à une classe est à peu près imprévisible. Deux exemples : *tēbūr* 'table' vs. *tēbūrī* 'tables' ; *zōbē* 'anneau' vs. *zōbbā* 'anneaux'. Le français paraît plus simple. Sa difficulté pourrait cependant venir du fait qu'à l'oral, le pluriel ne se marque pas sur les noms (sauf exceptions), mais sur les déterminants, tandis que la langue écrite exige des <s> ou <x> qui ne se prononcent pas.

1.3. Les déterminants

Il n'existe pas en hausa d'équivalent exact des articles défini et indéfini du français. Les suffixes anaphoriques (ANAPH) -n (M.SG ou M/F.PL) et -r (F.SG) indiquent que le référent du nom est censé appartenir à l'information partagée par les interlocuteurs : *Gā kujērār* {voici chaise-ANAPH.F} 'Voici la chaise (que tu sais)'. L'indéfini spécifique *wani* (M) / *wata* (F) / *wadānsu* ~ *wasu* (M/F.PL) précède le nom et ses modificateurs : *wani yārō* 'un (certain) garçon (connu)'. Le nom nu exprime l'indéfini non spécifique : *Gā kujērā* {voici chaise} 'Voici une chaise (quelconque)'. Mais la même phrase se laisse aussi traduire par 'Voici la chaise', car le hausa, au contraire du français, n'oblige pas ses locuteurs à être explicites quant au caractère connu ou non de l'information. Les démonstratifs se divisent en deux séries, proche (PROX) et distale (DIST) selon la distance (réelle ou notionnelle) par rapport au locuteur :

(a) *wannān* (PROX.M/F.SG.), *wadānnān* (PROX. M/F.PL) ; (b) *wancān* (DIST.M.SG), *waccān* (DIST.F.SG), *wadāncān* (DIST.M/F.PL). A la forme longue (initiale /wan/), ils précèdent le nom : *waccān kàbēwā* 'cette citrouille-là' ; allégés de l'initiale /wan/ ils suivent le nom, alors pourvu du suffixe anaphorique -n/-r : *àbincin nān* 'cette nourriture-ci', *gōnār cān* 'cette ferme-là'. Sauf insistance particulière, ces formes sont les plus courantes.

1.4. Les possessifs

Ils sont suffixés au nom pourvu du suffixe anaphorique (sauf à la 1^{ère} personne) et s'accordent en genre avec le Possesseur au singulier : *gōnāna* 'ma ferme' (à moi=M) / *gōnāta* 'ma ferme' (à moi=F), *gōnarkā* {*gōna-r-kā*} 'ta ferme' (à toi=M) / *gōnarkī* {*gōna-r-kī*} 'ta ferme' (à toi=F), *gōnarsā* 'sa ferme (à lui)', *gōnartā* {*gōna-r-tā*} 'sa ferme (à elle)', contrastant sur ce point avec les déterminants possessifs du français qui s'accordent en genre avec le Possessum (ton livre/ta ferme). Au pluriel, il n'y a pas d'accord en genre au pluriel : *gōnarmū* 'notre ferme', *gōnarkū* 'votre ferme', *gōnarsū* 'leur ferme'.

1.5. Les pronoms personnels:

	1sg	2M.SG	2F.SG	3M.SG	3F.SG	1PL	2PL	3PL
fort	<i>nī</i>	<i>kai</i>	<i>kē</i>	<i>shī</i>	<i>ita</i>	<i>mū</i>	<i>kū</i>	<i>sū</i>
OD	<i>nī</i>	<i>ka</i>	<i>kī</i>	<i>shī</i>	<i>ta</i>	<i>mu</i>	<i>ku</i>	<i>su</i>
OI	<i>mini</i>	<i>makā</i>	<i>miki</i>	<i>shī</i>	<i>matā</i>	<i>manā</i>	<i>mukū</i>	<i>musū</i>

Tableau 1 : les pronoms forts (disjoints), OD (objet direct) et OI (objet indirect) du hausa

Pour les pronoms sujets, cf. §2.2.

1.6. La construction génitive

Il s'agit des constructions du type de 'la nourriture du chat'. Leurs structures sont semblables en hausa et en français : {Xpm connecteur Ypr} (pm = Possessum, pr = Possesseur). En français, le connecteur (CONN) de s'appelle une préposition ; en hausa, on le nomme plutôt « particule », *na* si le Possessum est masculin ou pluriel, *ta* s'il est féminin : *àbinci na kyānwā* {nourriture_M CONN_M chat_F} 'la nourriture du chat' ou 'nourriture de chat', *sāniyā ta Audū* {vache_F CONN_F Audū_F} 'la vache d'Audu', *shānū na Audū* 'les bovins d'Audu'. En langue ordinaire, na se réduit à n et ta à t et ils se suffixent au Possessum : *àbinci-n kyānwā*, *sāniya-r Audū*, *shānu-n Audū*. Les formes pleines du connecteur servent aussi d'équivalents de 'celui/celle de' : *ta Audū* 'celle d'Audu (parlant de sa vache)'.

1.7. Les constructions relatives

La proposition relative suit son antécédent. Elle est introduite par le relateur (REL) invariable dā ou par le pronom relatif wandā (M), waddā (F), waḍāndā (PL) accordé en genre et nombre avec l'antécédent, mais ne variant pas selon la fonction de celui-ci (au contraire du français : cf. qui sujet vs. que objet). Le verbe est à l'aspect dit « relatif » (REL) :

(1)	<i>gidān</i>	<i>dā sarkī ya</i>	<i>ginā</i>
	maison-CONN _M	REL chef _F	3SG. M.REL construire
	<i>la maison que le chef a construite</i>		

2. Le verbe et le complexe verbal

Exposer en quatre pages le système verbal du hausa dans toute sa complexité est mission impossible. Nous nous contenterons d'en dégager les traits les plus caractéristiques.

2.1. Les formes

Un verbe hausa peut se manifester sous l'une ou plusieurs de sept « formes » (grades en anglais) numérotées et caractérisées chacune par un schéma tonal et une terminaison particuliers exprimant diverses modulations du sens de base (incarné par les formes I-III) selon que le verbe est transitif ou intransitif. Ainsi, *tārā* (I, H•B, -ā) 'rassembler' a pour forme IV *tārē* (H•B, -ē) 'tout rassembler', soit 'achèvement complet', signification spécifique de IV ; *sāuka* (III, B•H, -a) 'descendre' a pour forme V *saukar* (H•H, -ar) 'faire descendre, abaisser' ; etc. C'est là une propriété typiquement afro-asiatique (cf. l'arabe).

2.2. TPN (Temps-Personne-Nombre)

Le verbe hausa se fléchit principalement pour l'aspect : accompli (ACP) vs. inaccompli (INACP). Le verbe lui-même n'est pas modifié, mais il est précédé d'un constituant (TPN) qui cumule les valeurs d'aspect et de personne-nombre. A titre d'illustration, voici les paradigmes de l'accompli de *zō* 'venir' et de l'inaccompli de *aikī* 'travailler'. Par défaut, le premier fait référence à un événement passé ('je suis venu', etc.), le second à un événement en cours ('je suis en train de travailler', etc.) :

	1	2M	2F	3M	3F	INDEF
SINGULIER	<i>inā aikī</i>	<i>kanā aikī</i>	<i>kinā aikī</i>	<i>yanā aikī</i>	<i>tanā aikī</i>	<i>anā aikī</i>
PLURIEL	<i>munā aikī</i>	<i>kunā aikī</i>		<i>sunā aikī</i>		

Tableau 2 : accompli

	1	2M	2F	3M	3F	INDEF
SINGULIER	<i>nā zō</i>	<i>kā zō</i>	<i>kin zō</i>	<i>yā zō</i>	<i>tā zō</i>	<i>an zō</i>
PLURIEL	<i>mun zō</i>	<i>kun zō</i>		<i>sun zō</i>		

Tableau 3 : inaccompli

En hébreu moderne courant, les questions totales directes sont signalées par la seule intonation (15b), et le mot interrogatif des questions partielles doit se déplacer à l'initiale de la phrase (16):

(15a) <i>Hu kana bayit</i>	(15a') <i>Il a acheté une maison.</i>
(15b) <i>Hu kana bayit ?</i>	(15b) <i>Il a acheté une maison ?</i> [informel]
3MS.NOM acheter.PAS.3MS maison	(15b') <i>A-t-il acheté une maison ?</i> [formel]
(16a) <i>*Hu kana ma ?</i>	(16a) <i>Il a acheté quoi ?</i> [informel]
(16b) <i>Ma hu kana ?</i>	(16b) <i>Qu'est-ce qu'il a acheté ?</i> [courant]
quoi 3MS.NOM acheter.PAS.3MS	(16b') <i>Qu'a-t-il acheté ?</i> [formel]

3.3. Groupe nominal

Le nom hébreu a un genre morphologique (masculin : M/féminin : F), mais un nom hébreu et sa traduction française ont souvent des genres différents (17). Le nom hébreu est fléchi pour le nombre (17, 18). L'adjectif épithète suit généralement le nom et s'accorde avec lui en genre et en nombre (17, 18). L'hébreu a un déterminant défini (*ha*), qui précède le nom comme en français, mais est invariable (7, 9, 19). L'indéfini est en revanche exprimé par des noms nus (15a, 17, 18). Les hébréophones doivent apprendre à utiliser en français les déterminants indéfinis (*un/des chien(s), de l'eau*), à fléchir l'article défini, à appliquer les règles de liaison (*un/les/des homme(s)*) et contraction (*du pain*), et à ne pas répéter le déterminant défini à gauche de l'adjectif épithète comme cela se fait en hébreu (19):

(17a) <i>bayit gadol</i> maison.MS grand.MS	(17a') <i>une grande maison</i> (masculin en hébreu)
(17b) <i>dira gdola</i> appartement.FS grand.FS	(17b') <i>un grand appartement</i> (féminin en hébreu)
(18a) <i>batim gdolim</i> maison.MP grand.MP	(18a') <i>de(s) grandes maisons</i>
(18b) <i>dirot gdolot</i> appartement.FP grand.FP	(18b') <i>de(s) grands appartements</i>
(19a) <i>ha.bayit ha.gadol</i> DF.maison DF.grand.MS	(19a') <i>la grande (*la) maison</i>
(19b) <i>ha.dirot ha.gdolot</i> DF.appartement.FP DF.grand.FP	(19b') <i>les grands (*les) appartements</i>

En hébreu comme en français, le complément du nom suit le nom et est introduit par une préposition (hébreu *šel*, français standard *de*). Si le complément du nom est pronominalisé, le pronom représente le seul Possesseur, et il est suffixé en hébreu à la préposition, comme l'est tout pronom complément d'une préposition dans cette langue (comparer 20b/11b). La morphologie particulière des possessifs du français, qui sont des déterminants accordés à la fois en personne-nombre avec le Possesseur et en genre-nombre avec le Possessum (20b", c"), mérite donc une attention particulière :

(20a) <i>ha.sefer /kita šel Uri / šel Lea</i> DF.livre.MS/classe.FS de Uri / de Lea	(20a') <i>le livre/la classe d'Uri/de Léa</i>
(20b) <i>ha.sefer šel-o / šel-a</i> DF.livre de-3MS / de-3FS	(20b') <i>*le livre de lui/d'elle</i> (20b'') <i>s-on livre (à lui, à elle)</i>
(20c) <i>ha.kita šel-o / šel-a</i> DF.classe.FS de-3MS / de-3FS	(20c') <i>*la classe de lui/d'elle</i> (20c'') <i>s-a classe (à lui, à elle)</i>

Les hébréophones peuvent être tentés d'accorder les possessifs français uniquement avec le Possesseur, produisant par exemple **sa livre* pour 'le livre de Lea' et *son classe* pour 'la classe d'Uri'.

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les conventions de politesse du français sont inconnues des hébréophones : distinction *tu/vous*, formules d'adresse (*Monsieur, Madame*), de salut, d'ouverture (*pardon...*), d'excuse, fins de lettres. Le transfert au français des formules utilisées en hébreu, beaucoup plus "directes" que celles du français, peuvent produire un effet d'impolitesse.

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

ACC = accusatif ; DAT = datif ; EX = verbe existentiel ; F = féminin ; FUT = futur ; M = masculin ; MO = marqueur d'objet ; NEG = négation ; NOM = nominatif ; P = pluriel ; PAS = passé ; PRS = présent ; S = singulier ; 1, 2, 3 = personne

Dana Cohen
Anne Zribi-Hertz

UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS-8/CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'hébreu]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

- Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :
- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
 - des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
 - une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
 - des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
 - des ressources bibliographiques pour chaque langue,
 - des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Référence : Halshs-HAL - 01517412 - 2017 | Illustration : www.antikforever.com | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'hébreu appartient au sous-groupe cananéen de la branche occidentale de la famille sémitique, branche qui inclut aussi l'araméen et l'arabe. L'hébreu est la plus anciennement attestée des langues sémitiques encore parlées aujourd'hui. L'hébreu s'écrit de droite à gauche avec un alphabet consonantique historiquement dérivé de l'alphabet araméen (l'hébreu plus ancien avait un alphabet différent). L'hébreu est, avec l'arabe, l'une des deux langues officielles de l'état d'Israël. Il compte plus de huit millions de locuteurs dans le monde, dont la plupart ont également appris l'anglais.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les consonnes du français ne devraient pas poser de problème d'acquisition aux hébréophones, sauf la distinction [w]/[ʍ] (*bouée/buée, Louis/lui*), contrepartie consonantique d'une opposition vocalique ([u]/[y]). L'essentiel des difficultés concerne les voyelles.

Sont absentes en hébreu : (i) les distinctions [e]/[ɛ] (*pied/pierre ; marée/marelle ; mettez/mettais*) et [o]/[ɔ] (*beau/bord, haute/hotte*) ; (ii) les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*feu*), [œ] (*peur*), [ə] (*je/me/le*), à distinguer respectivement de [u] (*rue/roue*) et des antérieures non arrondies [e] (*feu/fée*) et [ɛ] (*jeu/je/j'ai*) ; (iii) les voyelles nasales, à distinguer les unes des autres (*bain/ban/bon*) et des voyelles orales correspondantes (*fait/faïm ; rat/rang ; peau/pont*).

Une autre difficulté réside dans les écarts entre la graphie du français et sa prononciation : consonnes graphiques finales muettes (*aimez, lit*) ou prononcées (*gaz, but*) ; règles de liaison (*un/mon/grand/les ami(s)*) ; nombreux quasi-homophones (*ils ont/ils sont, moi(s)/moins*) et homophones (*ver/vert/vers/verre ; à/as/a ; la/l'a(s)/là ; tout/tous/toux ; car/quart...*) à savoir distinguer graphiquement.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

3.1. Lexique

Pour ceux qui ont antérieurement appris l'anglais, une première difficulté provient de toutes les fausses ressemblances lexicales du français avec l'anglais : (i) nombreux mots français homographes de mots anglais mais différents quant à la prononciation et/ou au sens (*but, lit, chat, car, nation...*) ; (ii) emprunts à l'anglais, qu'il faut apprendre à prononcer à la française (*baseball, T-shirt, steak...*) ; (iii) faux emprunts à l'anglais (*foot, footing, brushing, dressing, baskets...*). A cette liste s'ajoutent les "faux-amis" anglais/français — mots formellement semblables mais sémantiquement différents (anglais *currently, actually*, français *couramment, actuellement*, etc. : voir fiche Anglais).

Une autre difficulté lexicale du français pour les apprenants hébréophones, celle-ci indépendante de l'anglais, est l'occurrence des prépositions *à* et *de* dans les cas assez nombreux où leur motivation sémantique est opaque: *penser à partir vs. rêver de partir, chercher à partir vs. essayer de partir, promettre de partir vs. s'engager à partir*. A ces difficultés s'ajoute la complexité morphologique des formes contractées préposition + article (*penser aux amis, se souvenir des amis*).

3.2. Verbe et phrase

En hébreu, l'ordre des constituants dans la phrase est Sujet-Verbe-Compléments. Le verbe est fléchi pour le temps et s'accorde avec le sujet en personne et/ou genre et nombre, selon le temps. L'hébreu distingue 3 temps : Présent, Passé, Futur, par une morphologie caractéristique des langues sémitiques, structurée autour de racines dites "trilitères" (K-N-H pour "acheter" et sémantiques associées, le H pouvant ici être omis):

HEBREU	FRANÇAIS
(1a) Uri kone bayit. Uri acheter.PRS.MS maison	(1a') Uri achète une maison.
(1b) Lea kona bayit Lea acheter.PRS.FS maison	(1b') Lea achète une maison
(1c) Uri ve Lea konim bayit Uri et Lea acheter.PRS.MP maison	(1c') Uri et Léa achètent une maison.
(2a) Uri kana bayit. Uri acheter.PAS.3MS maison	(2a') Uri a acheté une maison.
(2b) Uri yikne bayit. Uri acheter.FUT.3MS maison	(2b') Uri achètera une maison.
(2c) Lea tikne bayit. Uri acheter.FUT.3FS maison	(2c') Léa achètera une maison.

Une difficulté du français réside dans les "temps composés". En effet, les verbes *être* et *avoir* qui interviennent comme auxiliaires en français n'ont pas de contreparties exactes en hébreu : au présent, les phrases attributives et locatives sont averbales (3a, b, c) ; elles ne contiennent de verbe qu'au passé et futur (4). Le morphème existentiel invariable *yeš* (Ex) correspond à 'il y a' (5) et 'avoir' (6) au présent [N.B. 'soleil' est féminin en hébreu] :

(3a) Lea xola . Lea malade.FS	(3a') Léa est malade.
(3b) Lea ba.bayit . Lea à.maison	(3b') Léa est à la maison.
(3c) Lea xavera šel-i . Lea amie de-1s	(3c') Léa (c')est mon amie.
(4) Lea tihye / hayta ba.bayit. Lea EX.FUT.3FS/ EX.PAS.3FS à.maison	(4') Léa sera/était à la maison.
(5) yeš / hayta šemeš. EX / EX.PAS.3FS soleil	(5') Il y a/avait du soleil.
(6) yeš li xavera. EX 1S.DAT amie Lit. 'Il y a à moi une amie.'	(6) J' ai une amie. x = [x] (cf. j espagnol) š = [ʃ] (cf. ch français) c = [ts]

La voix pronominale du français (*je me/il se lave*) a en revanche un équivalent en hébreu : la conjugaison appelée *hitpael*, a priori ouverte, comme en français, aux interprétations réfléchie ('elle se lave'), réciproque ('elles se disputent'), "anticausative" ('la peinture s'effrite') et passive ('cette orange se pèle facilement'). La forme pronominale devrait donc pouvoir s'expliquer sans trop de difficulté aux hébréophones.

La position sujet est généralement remplie en hébreu, sauf aux personnes 1 et 2 aux temps passé et futur, où il est naturel d'omettre le pronom ('(j')ai fini', '(tu) as fini?'). L'objet direct lexical défini est précédé du marqueur *et* (7). Après les verbes du type 'donner', l'ordre de base des deux compléments est : Datif-Accusatif (9), à l'inverse du français (9'). Le même contraste hébreu/français s'observe avec 2 compléments pronominaux de 3ème personne (10/10'). Les pronoms sont fléchis pour le cas (nominatif/datif/accusatif) et occupent les mêmes positions dans la phrase que les arguments qu'ils pronominalisent (7, 8, 10). Les positions spéciales des pronoms compléments en français, dans la phrase (8') et les uns par rapport aux autres (10'), méritent donc une attention particulière :

(7) Uri/hu roxec et ha.tinok. Uri/3MS.NOM laver.PRS.MS MO DF.bébé	(7') Uri/il lave le bébé.
(8) Uri/hu roxec oto . Uri/3MS.NOM laver.PRS.MS 3MS.ACC	(8') Uri/il le lave.
(9) Uri natan le.Lea et ha.sefer . Uri donner.PAS.3MS à.Léa MO DF.livre	(9') Uri a donné le livre à Léa.
(10) Uri natan la oto . Uri donner.PAS.3MS 3FS.DAT 3MS.ACC	(10') Uri le lui a donné.

Les pronoms *on* et *en* n'ont pas d'équivalents en hébreu : la sémantique de *on* est rendue par le passif, la 3ème personne du pluriel avec omission du pronom sujet ('(ils) préparent la fête') ou des nominaux à sens indéfini ('les gens', 'quelqu'un'). Au pronom français *en* ne correspond pas de pronom spécifique en hébreu. A noter que les pronoms compléments de prépositions se suffixent à celles-ci, comme en arabe (11b) :

(11a) Dibarti al ha.sefer parler.PAS.1S sur DF.livre	(11a') J'ai parlé du livre.
(11b) Dibarti al-av. parler.PAS.1S sur-3MS	(11b') J' en ai parlé. (11b'') *J'ai parlé de lui . [*lui pour : 'le livre']
(12a) yeš li šloša sfarim. EX 1S.DAT trois.M livre.MP	(12a') J'ai trois livres.
(12b) yeš li šloša. EX 1S.DAT trois.M	(12b') *J'ai trois. (12b'') J' en ai trois.

La négation de phrase est signalée en hébreu par un seul marqueur préverbal : *lo* (13b, 14b). Les hébréophones doivent apprendre, en français, à compléter *ne* par un adverbe négatif (*pas, plus*), placé à droite du verbe (13b') ou de l'auxiliaire fléchi (14b') :

(13a) hu yašen. 3MS.NOM dormir.PRS.MS	(13a') Il dort.
(13b) hu lo yašen. 3MS.NOM NEG dormir.PRS.MS	(13b') Il ne dort pas .
(14a) hu yašan. 3MS.NOM dormir.PAS.3MS	(14a') Il a dormi.
(14b) hu lo yašan. 3MS.NOM NEG dormir.PAS.3MS	(14b') Il n'a pas dormi.

Les verbes transitifs hindi ont une construction spéciale proche du passif français où l'agent est au cas oblique (+ postposition *ne*) et où le verbe s'accorde avec le patient (10a). Les verbes de sentiment, sensation, cognition, ont un sujet oblique (postposition *ko*) et s'accordent avec le groupe nominal dénotant l'entité perçue ou la sensation éprouvée (10b, c) :

(10a) <i>Ravi ne kahānī likhī.</i> Ravi ne histoire écrite	(10a') <i>Ravi a écrit une histoire.</i> (10a'') *Par Ravi une histoire (est) écrite.
(10b) <i>Ravi ko bhūkh nahī hai.</i> Ravi ko faim NEG est	(10b') <i>Ravi n'a pas faim.</i> (10b'') *A Ravi n'est pas faim.
(10c) <i>mujhe nahī patā (hai)</i> 1SG.OBL NEG connaissance est	(10c') <i>Je ne sais pas.</i> (10c'') *Il ne m'est pas connaissance.

Il y a beaucoup plus de locutions verbales que de verbes simples en hindi, c'est-à-dire d'expressions complexes formées d'un nom (ou adjectif) et du verbe 'faire' pour l'actif ou 'être' pour le passif ou le réfléchi ; l'apprenant hindiphone aura tendance à dire *faire attente* pour 'attendre', *faire voyage* pour 'voyager', etc.

(11a) <i>(māi) bahut kām kartā hū</i> je beaucoup travail fais	(11a') <i>Je travaille beaucoup.</i> (11a'') ?*Je fais beaucoup (de) travail.
(11b) <i>almāri sāf karo !</i> armoire propre fais	(11b') <i>Nettoie l'armoire !</i> (11b'') *Fais l'armoire propre.
(11c) <i>unki pratīksā ho rahī hai</i> leur attente être en.train est	(11c') <i>On les attend.</i> (11c'') *Leur attente est en train (d'être).
(11d) <i>kharā ho jāo !</i> debout être va	(11d') <i>Lève-toi !</i> (11d'') *Va être debout !

Le verbe 'avoir' n'existant pas en hindi, c'est le verbe 'être' qui intervient dans les contreparties des phrases françaises en *avoir*, le sujet étant à divers cas selon le type de sémantique (appartenance, localisation, parties du corps, états).

(12a) <i>cābī Rajes ke pās hai.</i> clef Rajesh avec est	(12a') <i>Rajesh a la clef.</i> (12a'') *La clef est avec Rajesh.
(12b) <i>anitā ke do bhāi hai.</i> Anita de deux frère sont	(12b') <i>Anita a deux frères.</i> (12b'') # deux frères sont d'Anita.
(12c) <i>meri jeb mē do rupāe hai.</i> ma poche dans deux roupies sont	(12c') <i>J'ai deux roupies dans ma poche.</i> (12c'') *Dans ma poche deux roupies sont.
(12d) <i>(meri) tāj mē dard hai</i> ma jambe dans mal est	(12d') <i>J'ai mal à la jambe.</i> (12d'') *Dans (ma) jambe (il) est mal.

La principale caractéristique de la subordination en hindi est le système corrélatif, où la conjonction (lieu, temps, manière) est reprise dans la principale par un pronom-adverbe de rappel, alors qu'en français on ne la reprend d'ordinaire pas. Les hindiphones gardent souvent cette habitude en anglais, il pourrait y avoir un transfert semblable en français.

(13a) <i>jab vah andar āyā,</i> quand il dedans vint <i>tab māi khānā khā rahī thī.</i> alors je repas manger PROG étais	(13a') <i>Quand il est entré,</i> (* <i>alors</i>) j'étais en train de manger.
(13b) <i>jaise batāūgi vaise karo</i> comme dirai ainsi fais	(13b') <i>Fais comme je dirai.</i> (13b'') *Comme je dirai, fais ainsi.

La phrase hypothétique utilise l'irréel dans les deux propositions, alors qu'en français la subordonnée doit être à l'indicatif. La conjonction *yadi/agar* 'si' peut être omise mais jamais le corrélatif *to* 'alors', dont l'homologue est optionnel en français. La forme verbale hindi combine les deux valeurs d'irréel (présent et passé), qui sont distinguées morphologiquement en français :

(14) <i>(yadi/agar) māi khālī hotā</i> si je libre serais *(<i>to</i>) <i>(māi) tumhāre sāth ātā.</i> alors je toi avec viendrais	(14a) <i>Si j'étais/*serais libre,</i> (<i>alors</i>) <i>je viendrais avec toi.</i> (14a'') <i>Si j'avais/*aurais été libre,</i> (<i>alors</i>) <i>je serais venu avec toi.</i>
--	--

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DIR = (cas) direct ; DM = démonstratif ; F = féminin ; M = masculin ; NEG = négation ; OBL = (cas) oblique ; P = pluriel ; PROG = progressif ; S = singulier



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Hindi

(हिंदी)

Annie Montaut
INALCO/CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du hindi]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'une des cinq langues les plus parlées au monde (avec le chinois mandarin, l'anglais, l'espagnol et l'arabe), le hindi appartient — avec le bengali, le népalais, l'ourdou, le marathi — à la branche indo-aryenne de la famille indo-européenne. C'est l'une des deux langues officielles de l'Inde (avec l'anglais) et la langue véhiculaire de la moitié nord du pays. C'est aussi une langue officielle à Fidji, et il est parlé par d'importantes communautés dans divers pays (Maurice, Guyana, Trinidad et Tobago, Singapour, Royaume Uni, Etats-Unis, Nouvelle Zélande, Afrique du Sud, Europe occidentale). Du fait de la domination musulmane en Inde du Nord pendant de nombreux siècles, la langue a intégré beaucoup de mots persans et, via le persan, arabes. La standardisation moderne, depuis l'indépendance de l'Inde, tend au contraire à privilégier le vocabulaire d'origine sanskrite (néologie, registres techniques). Mais au niveau de la conversation, hindi et ourdou sont mutuellement intelligibles et cette langue commune est celle du cinéma populaire "Bollywood", facteur important de diffusion de la langue. Le hindi s'écrit en devanagari, ancienne écriture alphasyllabique utilisée aujourd'hui par plus de 120 langues modernes et pour le sanskrit. La devanagari s'écrit de gauche à droite, n'a pas de distinction minuscules/majuscules, et l'orthographe y correspond en grande partie à la prononciation. Notons pour finir qu'à des degrés variables, les hindiphones ont des chances d'être aussi locuteurs de l'anglais.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les systèmes vocaliques du hindi et du français diffèrent d'abord par la longueur des voyelles, pertinente en hindi (*bāl* 'cheveu'/*bal* 'force'; *kī* 'de'/*ki* 'que') mais pas en français. Les sons [y] (*rue*), [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*), qui n'existent pas en hindi, non plus que la nasalité distinctive des voyelles (*pas/pan*, *peau/pon*, *paix/pain*), demanderont un effort particulier aux apprenants du français. Pour les consonnes, la principale particularité concerne les occlusives dentales, qui sont articulées différemment en hindi et en français : les hindiphones tendent à réaliser [t, d] comme des rétroflexes ([ʈ, ɖ]) articulées contre les alvéoles avec la langue incurvée, et qui s'opposent en hindi aux dentales. La fricative uvulaire ʁ du français pose aussi problème car le r est roulé en hindi. Dans plusieurs variétés de hindi, les sons [z] et [f] n'existent pas et tendent à être respectivement remplacés en français par les consonnes [ʒ] et [pʰ] (disponibles en hindi) : *pose* [poʒ], *fait* [pʰe]. La palatale non affriquée [ʃ] (*joue*), absente en hindi, est également difficile à acquérir, alors que la sourde correspondante [ʃ] (*chou*) fait partie du système hindi. L'accent de mot étant important en hindi, et fonction de la longueur des voyelles (*larḳī*, *śāḍī*), l'accent final de groupe du français est difficile à acquérir.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre neutre des constituants dans la phrase hindi se conforme au patron (1) :

(1) Sujet - Circonstants - Objet direct - Verbe

Mais dans l'interaction, il est très fréquent qu'un constituant soit déplacé à gauche du verbe (contraste : (2b)) ou à l'initiale de la phrase (rappel de ce dont on est en train de parler : (2c)) :

(2a) <i>mahilā bacce ko seb detī hai.</i> femme enfant à pomme donne	(2a') <i>La femme donne la pomme à l'enfant.</i>
(2b) <i>bacce ko seb mahilā detī hai.</i> enfant à pomme femme donne	(2b') <i>C'est la femme qui donne la pomme à l'enfant.</i>
(2c) <i>seb mahilā bacce ko detī hai.</i> pomme femme enfant à donne	(2c') <i>La pomme, la femme la donne à l'enfant.</i>

L'ordre SOV a pour corollaire l'antéposition des éléments régis à leurs recteurs, et des modificateurs aux items qu'ils modifient : les adpositions sont des *post*-positions (et non des *pré*positions comme en français), l'adjectif et le "complément du nom" précèdent le nom. L'ordre des modificateurs du nom est l'inverse de celui du français, ce qui peut entraîner des difficultés :

(3) <i>mere dost ke bhāī kā ghar</i> mon ami de frère de maison	(3a) <i>la maison du frère de mon ami</i> (3b) <i>*la maison de mon ami du frère</i>
--	---

Le complément du verbe qui se construit comme un objet direct en français est suivi en hindi de la postposition *ko* ('à') s'il dénote un humain ou un animé bien individualisé :

(4) <i>us bacce ko dekho!</i> ce enfant à regarde	(4') <i>Regarde (*à) cet enfant !</i> cf. espagnol : (4'') <i>iMira a este niño!</i>
--	--

Comme les hispanophones, les hindiphones tendent à insérer à dans les phrases françaises du type (4'). Le mot interrogatif reste à la place de sa contrepartie en phrase affirmative, contrairement au français standard qui déplace l'interrogatif à l'initiale. L'inversion interrogative du verbe et du pronom sujet n'a pas cours en hindi.

(5a) <i>tum kahā jā rahe ho?</i> tu/vous où aller PROG es	(5a') <i>Où vas-tu ? [formel]</i> (5a'') <i>Tu vas où ? [informel]</i>
(5b) <i>tum bāzār jā rahe ho</i> tu/vous marché aller PROG es	(5b') <i>Tu vas au marché.</i>

La négation de phrase est exprimée par le mot *nahī* placé avant le verbe, qui signifie aussi 'non'. Les mots signifiant 'rien', 'personne', 'jamais', n'existent pas en hindi et leur sens est rendu par *nahī* combiné avec les pronoms indéfinis signifiant 'quelque chose', 'quelqu'un', 'parfois'.

(6a) <i>nahī, māī kal khālī nahī hū.</i> NEG je demain libre NEG suis	(6a') <i>Non, je ne suis pas libre demain.</i>
(6b) <i>māī kuch nahī dekhtī.</i> je quelque chose NEG vois	(6b') <i>Je ne vois rien.</i> (6b'') <i>*Je ne vois pas quelque chose.</i>
(6c) <i>ham restorā mē kabhī nahī jāte.</i> nous restaurant à parfois NEG allons	(6c') <i>Nous n'allons jamais au restaurant.</i> (6c'') <i>*Nous n'allons pas parfois au restaurant.</i>

Il y a des pronoms personnels en hindi, mais pas de formes atones comparables aux pronoms clitiques du français : quand un référent est récupérable grâce au contexte, ce qui serait réalisé comme un pronom clitique en français est laissé implicite en hindi (7a, b), si bien qu'un verbe peut constituer une phrase à lui tout seul — surtout en hindi parlé (7a) :

(7a) <i>(māī) (ye) karūgā.</i> (je) (le) ferai	(7a') <i>Je le ferai.</i> (7a'') <i>*Feraī.</i>
(7b) <i>Suresh pustak kharidne vālā hai,</i> Suresh livre acheter va <i>kal</i> demain apportera <i>le āegā.</i>	(7b') <i>Jean va acheter le livre,</i> <i>il l'apportera demain</i> (7b'') <i>....*apportera demain.</i>

La distinction entre pronoms toniques et clitiques en français est donc difficile pour l'apprenant hindiphone. A la deuxième personne, le hindi distingue trois degrés de respect : familier (*tū*), neutre (*tum*) et honorifique (*āp*) : le système binaire du français (*tu* vs. *vous*) demande donc un réajustement. Les pronoms de troisième personne n'ont qu'une forme pour les deux genres en hindi, mais leur pluriel peut s'employer en référence à un personnage honorifié. Les noms ne requièrent pas d'article, bien que le numéral *ek* 'un' tende à marquer les indéfinis spécifiques ('un certain N que j'ai présent à l'esprit'). Le système nominal distingue deux genres (masculin/féminin, comme en français) mais les déterminants et les pronoms ne marquent pas le genre (seulement le nombre et le cas). L'accord en genre est en revanche visible sur une sous-classe d'adjectifs : ceux dont le masculin se termine par *-ā*, cf. (8a/b). Les noms et adjectifs distinguent par ailleurs deux formes casuelles, directe (DIR) et oblique (OBL) : cf. (8a/b) vs. (8c/d).

(8a) <i>vah lambī larkī</i> DM.S.DIR grand.FS.DIR fille.FS.DIR	(8a') <i>cette/*ce grande fille</i>
(8b) <i>vah lambā larḳā</i> DM.S.DIR grand.MS.DIR garçon.MS.DIR	(8b') <i>ce/*cette grand garçon</i>
(8c) <i>us lambī larḳī ko</i> DM.S.OBL grand.FS.OBL fille.FS.OBL à	(8c') <i>à cette grande fille</i>
(8d) <i>us lambe larḳe ko</i> DM.S.OBL grand.MS.OBL garçon.MS.OBL à	(8d') <i>à ce grand garçon</i>

Le verbe est fléchi pour le temps ("conjugué"), comme en français, mais les temps du hindi sont presque tous composés, y compris le présent général : participe présent + auxiliaire 'être' : *boltā hai* 'il parle (habituellement)'. Les seuls temps simples sont le passé simple (9a), identique au participe passé (*bolā* : 'parlai/parlé') et l'irréel, identique au participe présent (*boltā* : 'parlerais/parlant'). Le passé simple est très employé, le passé composé (participe passé + 'être' au présent) n'a qu'une valeur de présent accompli (9b), jamais une valeur de passé comme il peut en avoir en français (*il est parti hier*), et le plus-que-parfait (auxiliaire 'être' au passé) sert aussi fréquemment à évoquer un passé reculé, là où le français oral emploierait un passé composé (9c).

(9a) <i>pichle hafte (māī) peris gayā</i> dernière semaine (je) Paris allai	(9a') <i>La semaine dernière je suis allé/*allai à Paris.</i>
(9b) <i>ab ghar mē nahī hai,</i> maintenant maison dans NEG est <i>bāzār gayā hai.</i> marché allé est	(9b') <i>Maintenant il n'est pas à la maison,</i> <i>il est allé au marché.</i>
(9c) <i>kitnī bār kahā thā</i> fois combien dit avais	(9c') <i>Combien de fois [je te l'ai/*avais dit !</i>

L'imparfait général (participe présent + 'être' au passé : *boltā thā* 'il parlait (habituellement)') contraste avec le progressif : *bol rahā thā* 'il était en train de parler', de même que le présent général *boltā hai* 'il parle' contraste avec le progressif (*bol rahā hai* 'il est en train de parler'), ce qui peut entraîner un sur-emploi de la périphrase *en train de* en français. Le subjonctif (formé du radical et des désinences personnelles) est beaucoup plus employé en hindi qu'en français, notamment pour traduire le doute ('Que faire ?') ou une demande polie ('Je peux entrer ?'), ou avec l'adverbe 'peut-être'.

Les locuteurs du hongrois ont beaucoup de mal à acquérir et bien distinguer les nombreux temps verbaux du français. Les distinctions sémantiques encodées par les conjugaisons en français sont exprimées en hongrois par des préverbes, par certains suffixes dérivationnels et par des adverbes, ou sont simplement laissées implicites dans leur contexte. Les phénomènes de concordance des temps sont également des points de difficulté étant donné qu'ils n'ont pas d'équivalent en hongrois. Notons aussi que dans cette langue, le verbe d'une proposition relative est toujours au présent.

Le subjonctif représente une grande difficulté pour les locuteurs du hongrois. Ce mode existe dans la syntaxe du hongrois, mais il n'est pas distingué morphologiquement : il a la même forme que l'impératif, qui, contrairement à celui du français, est disponible à toutes les personnes.

Le verbe copule ('être') du hongrois reste implicite à la 3ème personne du présent de l'indicatif dans les phrases attributives :

(7) a. <i>Mari tanár.</i> Marie professeur 'Marie est professeur.'	b. <i>A fiúk nem magasak.</i> DF garçon.PL NEG grand 'Les garçons ne sont pas grands.'
--	--

Le hongrois n'a pas de verbe 'avoir'. Les phrases en 'avoir' du français ont pour contrepartie en hongrois des phrases de la forme générale : GN.datif (souvent omis) - être - GN+suffixe possessif ('être' a ici une valeur existentielle, cf. français *être quelque part, il y a*) :

(8) a. <i>(Nekem) van egy almám.</i> (moi.DAT) est une pomme.POSS.1SG Lit 'A moi est ma pomme.' 'J'ai une pomme.'	b. <i>(Nekik) van kertjük.</i> (eux.DAT) est jardin.POSS.3PL Lit 'A eux est leur jardin.' 'Ils ont un jardin.'
--	---

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- Herman, J., 1974. Études contrastives sur le français et le hongrois. *Studia Romanica. Series Linguistica III*. Université de Debrecen.
- Kiss, K.É., 2002. *The syntax of Hungarian*. Cambridge University Press.
- Kiss, É., K., Kiefer, F., Siptár, P. (eds). 1999. *Magyar Nyelvtan (Nouvelle grammaire du hongrois)* Osiris, Budapest.
- Nyéki, L., 1988. *Grammaire pratique du hongrois d'aujourd'hui*. Ophrys.
- Szende, T. et Kassai, G., 2007. *Grammaire fondamentale du hongrois*. Langues et mondes L'Asiathèque.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ACC = cas accusatif ; DAT = cas datif ; NEG = négation ; DF = déterminant défini ; FOG = auxiliaire de futur ; NOM = cas nominatif ; OBJ = conjugaison objective ; PAS = temps passé ; PL = pluriel ; POSS = possessif ; SG = singulier ; SUBJ = conjugaison subjective ; 1, 2, 3 = première, deuxième, troisième personne.



Langues &
Grammaires
du Monde

dans l'Espace Francophone

Hongrois (magyar)

Flora Lili Donati
UNIVERSITÉ PARIS 8



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du hongrois]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **Français & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Référence : Halshs-HAL - 01489636 - 2016 | Illustration : sculpture d'Andreas Lapis, www.pari8lapis.com | Identité graphique : Julie Chahine



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le hongrois est une langue finno-ougrienne. Les langues finno-ougriennes, avec les langues samoyèdes, constituent la famille ouralienne. La langue hongroise est parlée en Europe centrale-orientale. Elle est la langue nationale de la Hongrie, mais elle est également parlée comme langue maternelle dans les pays voisins. En Hongrie elle est parlée par 10 millions de locuteurs, en Roumanie par 1 300 000, en Slovaquie par 500 000, en Serbie par 300 000 et en Ukraine par 150 000 locuteurs. Il y a également des minorités hongroises en Croatie, en Slovaquie, en Autriche, aux États-Unis, au Canada et en Israël. Le hongrois est plutôt homogène en ce qui concerne les dialectes. Le seul dialecte qui montre des différences considérables au niveau du lexique, de la phonologie et de la syntaxe, est le *csángó*, parlé en Roumanie dans la région de Moldavie. Les *Magyars*, les peuples hongrois, se sont installés dans le bassin des Carpates vers l'an 800. Au cours des migrations, la langue a été fortement influencée par les langues turciques et iraniennes. Une fois installé sur le territoire qui correspond plus ou moins à la Hongrie moderne, le hongrois a été influencé par les langues slaves, germaniques et par le latin. En dépit de ces influences, surtout au niveau du lexique, le hongrois a gardé beaucoup des caractéristiques grammaticales propres aux langues finno-ougriennes.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le système phonologique du hongrois comprend 14 voyelles (7 paires brève/longue) et 25 consonnes. La longueur des voyelles (signalée par « : » dans la transcription phonétique) est distinctive. On trouve facilement des paires minimales telles que [o] *kor* 'âge', [o:] *kór* 'maladie' ; [ø] *öröm* 'joie', [ø:] *őröm* 'mon gardien' ; [u] *buja* 'luxurieux' [u:] *búja* 'sa tristesse'. Les voyelles du hongrois s'harmonisent selon le point d'articulation au sein des mots simples (pas les mots composés) et suffixés. L'harmonie vocalique est un phénomène d'accord de nature phonologique : par exemple, si le radical du mot contient une ou des voyelles antérieures (comme [e]), un suffixe s'attachant au radical devra également contenir une voyelle antérieure (cf. (1a)), et inversement si les voyelles du radical sont postérieures, comme [a] (graphié á) en (1b) :

HARMONIE (ANTÉRIORITÉ) DU SUFFIXE 'INESSIF' (LOCALISATION DANS UN LIEU) :

(1) a. <i>kert-ben</i> jardin-INCESSIF 'dans le jardin'	b. <i>ház-ban</i> maison-INCESSIF 'dans la maison'
---	--

Il y a en hongrois également une harmonie d'arrondissement, qui fonctionne de la même façon que l'harmonie selon le point d'articulation, mais elle concerne le degré d'arrondissement de la dernière voyelle du radical :

HARMONIE (ARRONDISSEMENT) DU SUFFIXE 'ALLATIF' (DIRECTION VERS UN LIEU) :

(2) a. <i>tűz-höz</i> feu-ALLATIF 'vers le feu'	b. <i>víz-hez</i> eau-ALLATIF 'vers l'eau'
---	--

Les apprenants magyarophones peuvent être tentés d'appliquer en français les règles d'harmonie vocalique du hongrois dans certains mots suffixés, notamment dans les verbes conjugués — produisant par exemple *mont-a* au lieu de *mont-ait*, *aimer-aient* au lieu de *aimer-ont*, etc. En revanche, les mots simples français combinant des voyelles non harmonisées (par ex. *suivi*, *vélo*, *poli*) ne posent pas de problème aux magyarophones car ils ont de nombreux analogues en hongrois (ex. *bika* 'taureau', *papír* 'papier', *piac* 'marché') — les règles d'harmonie ne s'appliquent en hongrois qu'aux mots suffixés.

L'écriture du hongrois suit beaucoup plus la prononciation que celle du français : ainsi, pour les apprenants du français déjà alphabétisés en hongrois, les lettres non prononcées du français peuvent poser problème.

Il y a également des différences entre les phonèmes des deux langues. L'opposition entre voyelles orales et voyelles nasales (*bas/banc*, *fait/faim*, *beau/bon*), qui ne distingue pas des mots en hongrois, est difficile à acquérir pour les apprenants locuteurs de cette langue. Le R uvulaire du français est également souvent difficile à prononcer pour eux, car en hongrois le R est roulé.

Enfin, il y a d'importantes différences au niveau de l'intonation. Tandis qu'en français l'accent tombe sur la dernière syllabe du dernier mot d'un groupe (syntagme), en hongrois, l'accent de groupe frappe à l'inverse la première syllabe du premier mot. Par ailleurs, les magyarophones tendront à accentuer légèrement la première syllabe de chaque mot, sur le modèle du hongrois.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le hongrois est une langue agglutinante ayant un système morphologique extrêmement riche. On emploie de nombreux suffixes, flexionnels et dérivationnels également. Il n'y a pas de prépositions en hongrois, mais des suffixes et des postpositions. Les suffixes encodent l'essentiel de l'information grammaticale — notamment le temps, le cas, le nombre, l'accord. Il existe un accord en nombre et en personne, mais pas d'accord en genre — le genre grammatical n'existe pas et la distinction masculin/féminin du français est donc assez difficile à acquérir pour les apprenants locuteurs du hongrois.

Par ailleurs, le verbe hongrois s'accorde non seulement en personne et en nombre avec le sujet, mais également en définitude avec l'objet direct, s'il y en a un. Le hongrois distingue ainsi deux types de conjugaison pour les verbes transitifs, le « subjectif » (si l'objet est indéfini) et « l'objectif » (si l'objet est défini) :

(3) a. <i>Eszi az almát.</i> mange.3SG.SUBJ la pomme.ACC 'Il mange la pomme.'	b. <i>Eszik egy almát.</i> mange.3SG.OBJ une pomme.ACC 'Il mange une pomme.'
---	--

Le groupe nominal hongrois a par ailleurs quelques particularités qui n'existent pas dans la grammaire du français. Ainsi, un quantificateur ou un numéral exprimant une pluralité est suivi en hongrois d'un nom au singulier :

(4) a. <i>sok kutya</i> beaucoup chien 'beaucoup de chiens'	b. <i>négy macska</i> quatre chat 'quatre chats'
---	--

Le hongrois marque les arguments du verbe avec des suffixes de cas, qui sont environ au nombre de 18. La riche morphologie permet d'avoir un ordre flexible des constituants dans la phrase. Quelle que soit sa position linéaire dans la phrase, la fonction de chaque argument est identifiée grâce à son suffixe. Ainsi, un verbe transitif et ses deux arguments peuvent former une phrase dans tous les ordres possibles :

(5) a. <i>Peti szereti Marit.</i>	b. <i>Szereti Peti Marit.</i>
c. <i>Marit szereti Peti.</i>	d. <i>Peti Marit szereti.</i>
e. <i>Szereti Marit Peti.</i>	f. <i>Marit Peti szereti.</i>
Pierre.NOM Marie.ACC aime.3SG.OBJ	
'Pierre aime Marie.'	

Les six phrases hongroises de (5) sont toutes bien formées et diffèrent seulement par des nuances contextuelles et stylistiques. Les positions préverbales sont solidaires de la structure informationnelle — par exemple, l'objet est interprété comme topical (déjà connu) à l'initiale (5f) et comme focal (nouvelle information) s'il est juste à gauche du verbe (5d). En (5c) le statut topical ou focal dépendra de la prosodie.

Les positions postverbales sont en revanche neutres du point de vue de la structure informationnelle. Apprendre l'ordre fixe en français peut donc prendre un peu de temps pour les locuteurs du hongrois.

Le hongrois n'utilise jamais, ou très rarement des constructions passives. Le sens du passif français peut être exprimé en hongrois en plaçant simplement l'objet (au cas accusatif) en début de phrase, comme en (5c) ou (5f) ci-dessus, sans modifier la forme du verbe. La construction passive du français requiert donc un apprentissage particulier.

Le hongrois n'a que trois temps verbaux : le présent et le passé sont signalés par la forme du verbe et le futur par l'auxiliaire *fog* (étymologiquement 'commencer') au présent, suivi du verbe à l'infinitif :

(6) <i>Fut-ok.</i> courir.1SG 'Je cours.'	<i>Fut-ott-am.</i> courir.PAS.1SG 'J'ai couru/Je courais.'	<i>Fut-ni fog-ok.</i> courir.FOG.1SG 'Je vais courir/je courrai.'
---	--	---

Les italophones doivent donc s'entraîner à employer des pronoms sujets en français.

Le verbe est fléchi pour le temps et s'accorde avec le sujet, comme en français. Le système des temps est assez semblable à celui du français, et le passé composé (*passato prossimo*) a la même ambivalence qu'en français (passé, ou présent accompli). Deux contrastes à noter toutefois : (i) les verbes de changement d'état ('grandir', 'rapetisser', 'brûler', 'grossir', etc.) prennent généralement l'auxiliaire *être* en italien (*avoir* en français : *il a grossi*) ; (ii) en italien standard moderne, le subjonctif tend à être remplacé par l'indicatif (13a), sauf dans les conditionnelles à valeur irréaliste où l'imparfait du subjonctif reste vivant (13b).

(13a) <i>Voglio che viene/LLT venga.</i>	(13a') <i>Je veux qu'il { *vient/vienne }.</i>
(13b) <i>Se Maria venisse, sarei contenta.</i>	(13b') <i>Si Marie venait, je serais contente.</i>

Les pronoms compléments sont clitiques (c'est-à-dire inaccentués et attachés à un autre mot), comme ceux du français (14a/a'), mais *loro* 'leur' a des propriétés spéciales (14b, c). S'ils sont compléments d'un verbe conjugué, les pronoms clitiques italiens (*loro* excepté) ont la même position qu'en français : à gauche du verbe ou de l'auxiliaire fléchi (14a/a'). Mais s'ils sont compléments d'un verbe à l'infinitif lui-même complément d'un verbe modal ('vouloir', 'devoir', 'pouvoir'), ils s'attachent soit à droite de l'infinitif (14d), soit à gauche du verbe modal (14e), mais pas à gauche de l'infinitif (14f) comme leurs homologues français (14f') :

(14a) <i>Gianni mi parla/me l'ha detto.</i>	(14a') <i>Jean me parle/me l'a dit.</i>
(14b) <i>Gianni ha parlato (a) loro.</i>	(14b') <i>*Jean a parlé leur/?à eux.</i>
(14c) <i>*Gianni loro ha parlato.</i>	(14c') <i>Jean leur a parlé.</i>
(14d) <i>Voglio vederla.</i>	(14d') <i>*Je veux voir la.</i>
(14e) <i>La voglio vedere.</i>	(14e') <i>*Je la veux voir . [archaïque]</i>
(14f) <i>*Voglio la vedere.</i>	(14f') <i>Je veux la voir.</i>

L'expression existentielle correspondant au français *il y a* est formée en italien du clitique locatif *ci* et du verbe *essere* 'être', qui (contrairement à fr. *il y a*) s'accorde en nombre avec le groupe nominal qui suit :

(15a) <i>C'è un libro sulla tavola.</i>	(15a') <i>Il y a un livre sur la table.</i>
(15b) <i>Ci sono/*c'è libri sulla tavola.</i>	(15b') <i>Il y a/*ont des livres sur la table.</i>

La négation discontinue du français (*ne...pas*), en regard du simple marqueur *non* de l'italien (16a'), est un apprentissage aisé pour les italophones. Les cas problématiques sont plutôt ceux où *pas* n'apparaît pas en contexte négatif (16b', c') :

(16a) <i>Gianni non ha parlato.</i>	(16a') <i>Jean n'a pas parlé.</i>
(16b) <i>Nessuno (*non) è venuto.</i>	(16b') <i>Personne n'est (*pas) venu.</i>
(16c) <i>Non ho comprato né dolce né libri.</i>	(16c') <i>Je n'ai (*pas) acheté ni (des) gâteaux ni (des) livres.</i>

Les questions impliquent en italien l'inversion du verbe et du sujet lexical (le pronom sujet est implicite, cf. (12a, b)). La forme de question la plus difficile en français est celle nommée *inversion complexe*, combinant un sujet lexical préverbal et un pronom sujet postverbal (17') :

(17) <i>(Quando) è venuta Maria ?</i>	(17') <i>(Quand) Marie est-elle venue ?</i>
---------------------------------------	---

Référence : Halshs-HAL - 01522362 - 2017 | Illustration : Peinture de Domenico Di Michelino, Dante con in mano, La Divina commedia www.italy24.itsole24ore.com | Identité graphique : Julie Chahine



Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Italien

(italiano)

Michela Russo
Anne Zribi-Hertz
UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS-8/CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'italien]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **Français & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'italien est une langue romane dont la variante standard s'est fixée sur la base du dialecte de Florence en Toscane, région d'origine de très grands auteurs (Pétrarque, Dante, Boccace). L'italien standard est la langue nationale en Italie et à Saint-Marin, et la deuxième langue officielle au Vatican (après le latin). Toutefois, les échanges courants informels entre Italiens se font non pas en italien standard mais en italien régional (piémontais, vénitien, napolitain, sicilien, etc.). L'italien standard est aussi l'une des langues nationales de la Suisse (où une variété dialectale est pratiquée dans le sud), et il a statut de langue officielle dans certaines villes de Slovénie et de Croatie. L'italien est encore parlé par une bonne partie de la population de Malte (où il a été langue officielle jusqu'en 1934) et il existe des communautés italophones en Amérique du nord et du sud, ainsi qu'en Australie.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les italophones tendent à transférer au français le r "roulé" [r] de l'italien : le r "grasseyé" [ʁ] requiert un entraînement spécifique.

Les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*feu*), [œ] (*peur*), [ə] (*je/me/le*) sont absentes en italien, ainsi que les voyelles nasales [ɛ̃] (*bain*), [ɔ̃] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*). L'amuissement du [ə] dans certaines positions, notamment à la finale des mots, ne vient pas naturellement aux italophones, qui tendent à le réaliser partout — comme les francophones méridionaux : *cette perle* [setœperlœ]. Ils tendent aussi à transférer au français l'accent de mot italien, en allongeant l'avant-dernière syllabe des mots.

Pour ceux qui ont été alphabétisés en italien, certaines correspondances différentes entre graphie et prononciation méritent une attention particulière :

GRAPHIE	PRONONCIATION ITALIENNE	PRONONCIATION FRANÇAISE		
c+i, e	[tʃ]	cielo [ˈtʃɛlo]	[s]	ciel [sjɛl]
sc+i, e	[ʃ]	scienza [ˈjɛntsa]	[s]	science [sjãs]
g+i, e	[dʒ]	giraffa [dʒiˈraffa]	[ʒ]	girafe [ʒɪʁaf]
ch+i, e	[k]	chiuso 'fermé'	[ʃ]	chien [jɛ̃]
qu	[kw]	quattro [ˈkwattro]	[k]	quatre [katʁ]
z	[ts]	zenit [ˈtsɛnit]	[z]	zénith [zɛnit]
ai	[aj]	farai '(tu) feras'	[ɛ], [e]	j'ai [ʒɛ], [ʒɛ]
oi	[oj]	poi 'puis'	[wa]	loi [lwa]
au	[aw]	causa [ˈkawsa]	[o]	cause [koz]
eu	[ew]	neurologia [ˈnɛwrolodʒia]	[ø]	neurologie [nɛʁolɔʒi]

Par ailleurs, les graphies italiennes et françaises ne découpent pas toujours les mots de la même façon : ital. *stamattina*, *stasera*/français *ce matin*, *ce soir* ; ital. *vederla*/français *la voir* (cf. ex. (15d)) ; italien *alla quale*, français *à laquelle* (cf. ex. (11)) ; etc.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

3.1. Lexique

Certains mots italiens ont deux contreparties en français, dont la distinction requiert une attention particulière de la part des apprenants, par exemple : ital. *ascoltare* vs. fr. *écouter/entendre* ; ital. *cattivo* vs. fr. *méchant/mauvais* ; ital. *vetro* vs. fr. *verre/vitre*.

3.2. Domaine nominal

Les noms italiens sont répartis en deux genres (masculin/féminin) et fléchis pour le nombre (singulier/pluriel), comme ceux du français. Toutefois le genre d'un nom français ne correspond pas toujours à celui du nom-cousin italien, par exemple :

ITALIEN	GENRE	FRANCAIS	GENRE
<i>il fiore, un errore, il calore, il buonomore, il pallore</i>	m	<i>la fleur, une erreur, la chaleur, la bonne humeur, la pâleur</i>	f
<i>il dente, il mare</i>	m	<i>la dent, la mer</i>	f
<i>il telecomando, / un arco</i>	m	<i>la télécommande, une arche</i>	f
<i>la lavastoviglie, la domenica, la carrozza</i>	f	<i>le lave-vaisselle, le dimanche, le carrosse</i>	m

Le nom *gens*, italien *gente*, très fréquent dans les deux langues, est pluriel en français (*les/des gens*) mais singulier en italien : (*la gente*).

L'italien a, comme le français, un article défini (singulier : *il, lo, la* ; pluriel : *i, gli*) et un article indéfini singulier (*un(o), un(a)*), dont les valeurs sémantiques sont analogues dans les deux langues. Les choses se compliquent pour l'indéfini pluriel et le partitif : là où le français emploie *des, de la, du*, l'italien a d'une part des noms nus pour l'indéfini (1a, 2a), et d'autre part un déterminant partitif (singulier *del, della*, pluriel *dei, degli, delle*) véhiculant une notion de délimitation — 'une certaine quantité finie de X' :

(1a) <i>Voglio acqua/dolci.</i>	(1a') *Je veux eau/gâteaux.
(1b) <i>Voglio dell'acqua/dei dolci.</i>	(1b') Je veux de l'eau/des gâteaux.
(2a) <i>C'è acqua/Ci sono dolci sulla tavola.</i>	(2a') *Il y a eau/gâteaux sur la table.
(2b) <i>C'è dell'acqua/ Ci sono dei dolci sulla tavola.</i>	(2b') Il y a de l'eau/des gâteaux sur la table.
(3) <i>Ho dell'acqua/dei dolci nella borsa.</i>	(3') J'ai de l'eau/des gâteaux dans mon sac.
(4) <i>Voglio dei dolci che non contengono alcool.</i>	(4') Je veux des gâteaux qui ne contiennent pas d'alcool.
(5) <i>Ho visto dei pullover che mi sono piaciuti.</i>	(5') J'ai vu des pulls qui m'ont plu.

Dans des phrases négatives comme (6), on peut mettre en correspondance le nom nu italien et *de + N* en français, et *dei + N* en italien avec *des + N* en français :

(6a) <i>Non ha visto mostri.</i>	(6a') Il n'a pas vu de monstres.
(6b) <i>Non ha visto dei mostri (pero dei...)</i>	(6b') Il n'a pas vu des MONSTRES (mais des...)

Deux autres déterminants français potentiellement problématiques pour les italophones sont *quelques* et *plusieurs*. L'italien *qualche*, étymologiquement apparenté à fr. *quelques*, est strictement non pluriel (7a), alors que *quelques* s'emploie surtout au pluriel en français (7b'). Le meilleur équivalent italien du français *quelques* n'est pas *qualche* mais *alcuni* (7c) :

(7a) <i>Ho qualche problema a casa.</i>	(7a') *J'ai quelque problème à la maison.
(7b) * <i>Ho qualche problemi a casa.</i>	(7b') J'ai quelques problèmes à la maison.
(7c) <i>Ho alcuni problemi a casa.</i>	

La contrepartie italienne du français *plusieurs* est fléchi pour le genre : masculin *parecchi* (8a), féminin *parecchie* (8b). A l'écrit, les apprenants italophones peuvent transférer cet accord au français (8b') :

(8a) <i>parecchi libri</i>	(8a') plusieurs livres
(8b) <i>parecchie persone</i>	(8b') *plusieurs personnes
(8c) * <i>parecchi persone</i>	(8c') plusieurs personnes

En italien comme en français, les adjectifs épithètes peuvent précéder ou suivre le nom, la position prénominale tendant à être corrélée à une sémantique subjective (évaluative). Mais cette corrélation est plus régulière en italien — certains adjectifs courants comme 'petit' et 'grand' sont canoniquement prénominaux en français même s'ils ont une sémantique objective (9c-d/9c'-d') :

(9a) <i>un pover uomo</i>	(9a') un pauvre homme [= on le plaint]
(9b) <i>un uomo povero</i>	(9b') un homme pauvre [= sans ressources]
(9c) <i>un bambino piccolo/grande</i>	(9c') ?un enfant grand/petit
(9d) ? <i>un piccolo/grande bambino</i>	(9d') un grand/petit enfant

Contrairement aux possessifs du français qui distinguent trois séries de formes (*mon livre, un livre à moi, c'est le mien*), ceux de l'italien n'en ont qu'une (au masculin singulier : *mio, tuo, suo, nostro, vostro, loro*). A l'exception de *loro*, qui est invariable (10c) — contrairement au possessif *leur* du français, fléchi pour le nombre (10c') — ils ont une morphologie adjectivale : ils sont fléchis pour le genre et/ou le nombre, et s'accordent avec un nom. Ils précèdent canoniquement le nom (10a) mais peuvent aussi le suivre (10b, f), ou apparaître en position attribut (10g). Ceux qui correspondent aux simples déterminants possessifs du français (*mon livre, ma maison*) précèdent le nom et sont précédés de l'article défini (10a, c, e), sauf avec un nom de parenté singulier (10d). Si le nom est elliptique, la suite ARTICLE + POSSESSIF (10h) correspond à ce qu'on appelle un "pronom possessif" en français (série *le mien*). En position postnominale (10b) et dans un groupe nominal indéfini (10f), les possessifs italiens correspondent à la série à + PRONOM en français (10b', f'), de même qu'en position d'attribut (10g').

(10a) <i>la mia casa</i>	(10a') (* <i>la</i>) <i>ma maison</i>
(10b) <i>la casa mia</i>	(10b') <i>ma maison à moi</i>
(10c) <i>il loro libro ; i loro/*lori libri</i>	(10c') (* <i>le(s)</i>) <i>leur livre ; leurs livres</i>
(10d) <i>mia mamma, mio fratello</i>	(10d') <i>ma mère ; mon frère</i>
(10e) <i>i miei fratelli/*miei fratelli</i>	(10e') (* <i>les</i>) <i>mes frères</i>
(10f) <i>un mio amico ; un amico mio</i>	(10f') ? <i>un mien ami</i> [arch.] ; <i>un ami à moi</i>
(10g) <i>Questo libro è mio.</i>	(10g') <i>Ce livre est {?mien [arch.]/à moi}</i> .
(10h) <i>Il mio è interessante.</i>	(10h') <i>Le mien est intéressant.</i>

L'acquisition des trois séries de possessifs en français mérite donc une certaine attention.

L'italien utilise le même marqueur (*che*) pour le sujet (11a) et l'objet (11b) relativisés. Si l'item relativisé est prépositionnel, le relatif général est *quale* (pluriel *quali*), précédé de préposition+article défini (11c-f). Le pronom *cui* est également utilisé après préposition, mais n'est pas contraint de dénoter un humain comme son homologue *qui* en français (11f/f'). Le relatif *dont* n'a pas d'analogue en italien :

(11a) <i>la persona che è venuta</i>	(11a') <i>la personne qui est venue</i>
(11b) <i>la persona che ho visto</i>	(11b') <i>la personne que j'ai vue</i>
(11c) <i>la persona alla quale ho parlato</i>	(11c') <i>la personne à laquelle/à qui j'ai parlé</i>
(11d) <i>le persone alle quali ho parlato</i>	(11d') <i>les personnes auxquelles j'ai parlé</i>
(11e) <i>la persona della quale/di cui ho parlato</i>	(11e') <i>la personne de laquelle/dont/de qui j'ai parlé</i>
(11f) <i>gli affari dei quali/di cui mi occupo</i>	(11f') <i>les affaires desquelles/dont/*de qui je m'occupe</i>

3.3. Verbe et phrase

L'ordre basique des constituants dans la phrase italienne est Sujet-Verbe-Compléments, comme en français. Toutefois, contrairement au français (mais comme en espagnol, portugais et roumain), les pronoms faibles sujets sont implicites, si bien que la position sujet n'est pas nécessairement remplie dans une phrase italienne (13a, b) :

(12a) -- <i>È venuta. -- Me l'ha detto.</i>	(12a') <i>Elle est venue. Il/elle me l'a dit.</i>
(12b) -- <i>Sembra che -- piova.</i>	(12b') <i>Il semble qu'il pleuve.</i>

passé *-ta*, cf. (10a, b). La question est marquée par l'élément invariable, *ka*, placé à la fin de la phrase. Les pronoms interrogatifs peuvent rester à l'intérieur de la phrase (11a, b).

10. a. <i>Taro wa ko-nai.</i> T TOP venir-NEG b. <i>Taro wa ko-nakat-ta.</i> T TOP venir-NEG PAS	a'. <i>Taro ne vient pas.</i> b'. <i>Taro n'est pas venu.</i>
11. a. <i>Taro wa ki-mashi-ta ka?</i> T TOP venir-politesse-PAS Q b. <i>Taro wa itsu ki-mashi-ta ka?</i> T TOP quand venir-politesse-PAS Q	a'. <i>Est-ce que Taro est venu ?</i> b'. <i>Quand est-ce que Taro est venu ?</i> c. <i>Quand Taro est-il venu ?</i>

L'ordre des constituants est flexible dans la phrase japonaise. Bien que l'ordre de base soit *sujet-objet-verbe*, le sujet et l'objet peuvent être permutés (12b), pourvu que le verbe demeure en position finale. Cela produit une mise en exergue de l'objet, exprimée en français par des constructions enrichies (12b")

12. a. <i>anata ga watashi o mi-ta.</i> toi NOM moi ACC voir-PAS b. <i>watashi o anata ga mi-ta.</i> moi ACC toi NOM voir-PAS	a'. <i>Tu m'as vu.</i> b'. <i>*Moi tu as vu.</i> b''. <i>Moi tu m'as vu(e).</i> / <i>C'est moi que tu as vu(e).</i>
--	---

Une autre propriété du japonais est l'absence fréquente des pronoms sujets et/ou objets. Lorsque leur référent est contextuellement évident, on les laisse implicites, comme en (13a). Les apprenants japonais tendent à faire la même chose en français, en produisant des phrases comme (13a"). Ils doivent comprendre que le sujet et l'objet déjà connus doivent être représentés dans la phrase française par un pronom explicite, comme dans *Je l' ai déjà mangé*.

13. a. --mô --tabe mashi-ta ka ? déjà manger politesse-PARF Q	a'. Lit.-- (avez) déjà mangé -- ? a''. <i>*J'ai déjà mangé --.</i>
--	---

Les réponses positive et négative sont respectivement transmises par *hai* ('oui') et *iie* ('non'), comme en (14b,c). Ce qui risque de provoquer un malentendu, c'est que les Japonais répondent par *hai* pour approuver une question négative et par *iie* pour la refuser, cf. (15b,c) vs. (15b', c').

14. a. <i>Taro-wa mô ki-mashi-ta ka ?</i> T-TOP déjà venir-politesse-PARF Q b. <i>hai mô ki-mashi-ta.</i> oui déjà venir-politesse-PARF c. <i>iie mada des-u.</i> non encore être-NPAS	a'. <i>Taro est déjà venu ?</i> b'. <i>Oui, il est déjà venu.</i> c'. <i>Non, pas encore.</i>
15. a. <i>Taro-wamada ki-mase-n ka ?</i> T-TOP encore venir-politesse-NEG Q b. <i>hai. mada des-u.</i> oui encore être-NPAS c. <i>iie mô ki-mashi-ta.</i> non déjà venir-politesse-PARF	a'. <i>Taro n'est pas encore venu ?</i> b'. <i>Non, pas encore.</i> c'. <i>Si, il est déjà venu.</i>

Une autre grande différence entre le japonais et le français concerne les propositions relatives. La relative japonaise se place à gauche du nom, comme l'adjectif épithète en (16a). De plus, le japonais n'a pas de pronoms relatifs, cf. (16b-d). De ce fait, le choix du pronom relatif approprié en français (16b'-d'), pourra être une difficulté pour les apprenants japonais.

16. a. <i>kashikoi gakusei</i> intelligent étudiant b. <i>[kinô ki-ta] gakusei</i> hier venir-PAS étudiant c. <i>[kinô watashi ga mi-ta] gakusei</i> hier moi NOM voir-PAS étudiant d. <i>[kinô watashi ga hanashi-ta] gakusei</i> hier moi NOM parler-PAS étudiant	a'. l'étudiant intelligent b'. l'étudiant qui est venu hier c'. l'étudiant que j'ai vu hier d'. l'étudiant dont / avec qui j'ai parlé hier
--	---

ÉLÉMENTS CULTURELS

L'erreur étant peu tolérée dans la pédagogie japonaise, les élèves évitent de prendre des risques pour ne pas perdre la face. Poser des questions en classe n'est pas une pratique courante. Dans une classe française, les apprenants japonais auront besoin d'être encouragés à s'exprimer sans crainte et à comprendre qu'une erreur comprise est une source de progrès.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Assimil *Le japonais sans peine* (2009). Kuwae, Kunio (1979). *Manuel de japonais*. Langues et Monde, L'Asiathèque.

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

ACC: cas accusatif; CL: classificateur; DM: démonstratif; GEN: cas génitif; LOC: cas locatif; NEG: négation; NPAS: (temps) non passé; NOM: cas nominatif; PARF: (aspect) parfait; PAS: (temps) passé; PL: pluriel; Q: question; SUB: subordonnant; TOP: topique.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 01489642 - 2016 | Illustration : www.antiques-delaval.com | Identité graphique : Julie Chahine

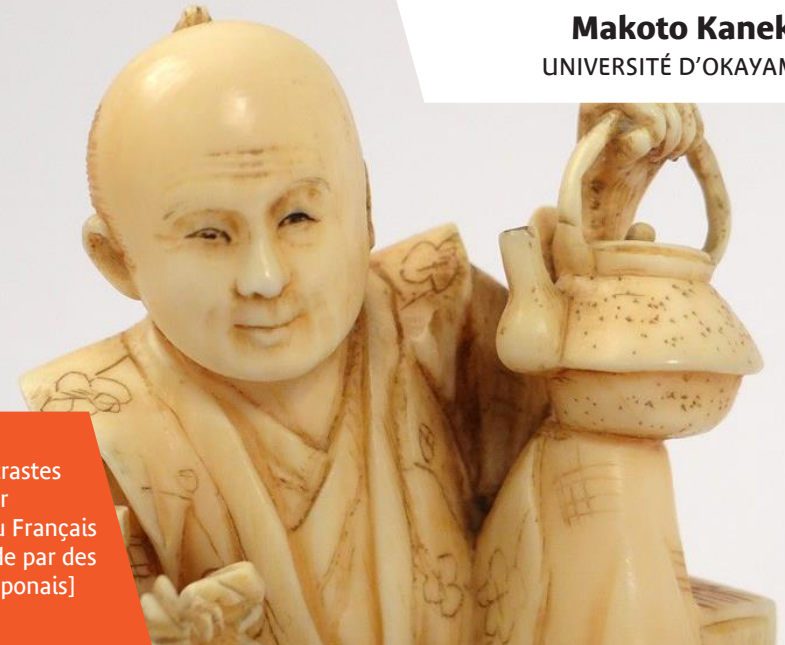


Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Japonais

([日本語 : NIHONGO])

Makoto Kaneko
UNIVERSITÉ D'OKAYAMA



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du japonais]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le japonais est parlé principalement au Japon par 127 083 millions de locuteurs (en 2014). La France accueille environ 38 500 locuteurs de cette langue. Langue isolée dont l'origine reste inconnue, le japonais présente avec le français des contrastes grammaticaux qu'il partage avec d'autres langues asiatiques : i) l'absence de la catégorie Article ; ii) l'absence d'accord entre le sujet et le verbe ; iii) le marquage des constituants des phrases (sujet, objet, etc.) par les cas morphologique (nominatif, accusatif, etc.) et la flexibilité de leur ordre ; iv) l'absence fréquente du sujet et / ou de l'objet.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le japonais comprend 16 consonnes. Devant /i/, on a palatalisation, donc /si/: [ʃi] (qui est transcrit ici par *shi*) et /ti/: [tʃi] (transcrit par *chi*) ; on a aussi /hi/ palatalisé en [çi] (transcrit par *hi*). Devant /u/, on a /tu/: [tɕu] (transcrit par *tsu*) et /hu/: [ɸu], avec un f bilabial, qui rend effectivement problématique le [f] du français. Mais en simplifiant cette différence, [ɸu] est transcrit ici par *fu*. Il y a de plus deux distinctions qui font défaut dans leur langue et sont problématiques pour les Japonais : /l/et/r/; /v/et/b/. Les apprenants auront ainsi du mal à distinguer, sans contexte, *la laine de la reine* et *un bon bain de un bon vin*.

Le japonais n'a que les cinq voyelles les plus répandues : /i/, /e/, /a/, /o/ et /u/ qui est non arrondi [ɯ] (ce qui rend problématique la prononciation du [u] (*cou*)). Le français ayant beaucoup plus de voyelles, les apprenants japonophones doivent notamment apprendre à produire les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*) et les voyelles nasales [ã] (*banc*), [ɛ̃] (*bain*), [õ] (*bon*). Qui plus est, des règles de correspondance sons-graphiques pour le français seront utiles (par ex. *ou* se prononce [u], *ai*, [ɛ], etc.).

Le japonais n'autorise en principe que les syllabes de forme CV (Consonne-Voyelle). Les suites de consonnes (*strict*) et les consonnes en fin de syllabe (*soupe*) sont donc difficiles à entendre et à produire pour les japonophones débutants, qui tendront à insérer des voyelles (e muets) pour rétablir le patron CV, ainsi : *strict* prononcé : [sə-tə-ri-kə-tə].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

En japonais ainsi qu'en coréen et en turc, chaque marque grammaticale exprime en principe une seule fonction, par ex : 'sujet (cas nominatif)' *ga*, 'objet (cas accusatif)' *o*, 'complément du nom (cas génitif)' *no*. En revanche, en français, un même élément peut véhiculer plusieurs informations différentes. Ce contraste est illustré en (1) et (1'), où l'on voit qu'au mot français *me* correspondant en japonais deux éléments combinés, 1ère personne (*watashi*) et objet (*o*).

1. <i>kare ga watashi o mi-ta.</i> Lui NOM moi- ACC voir-PAS	<i>Il m'a regardé(e).</i>
---	---------------------------

Comme beaucoup d'autres langues asiatiques, le japonais n'a pas de genre grammatical. Les apprenants asiatiques doivent donc apprendre que tous les noms, même les inanimés, ont un genre en français, et mémoriser le genre de chaque nom.

Le japonais n'a pas d'articles et fait librement usage de noms "nus", comme *pan* ('pain') en (2a), qui peut s'interpréter comme défini ou indéfini (également : massique ou comptable, singulier ou pluriel). L'apprentissage des articles et de leurs conditions d'emploi en français est une sérieuse difficulté pour les Japonais. Les japonophones risquent soit de produire des noms nus en français, comme en (2b), soit d'utiliser abusivement l'article défini, perçu comme l'article par défaut, comme en (2c).

2. a. <i>watashi wa pan o kat-ta.</i> Moi TOP pain ACC acheter-PAS	a'. <i>J'ai acheté {du pain/un pain/ le pain/des pains /les pains}.</i> b. <i>*Est-ce que vous buvez vin ?</i> c. <i>#Est-ce que vous buvez le vin ?</i>
---	--

Le japonais possède des suffixes de pluriel, comme *-tachi* et *-ra*, mais leur emploi n'est pas obligatoire pour transmettre la pluralité, et est sujet à des conditions très différentes de celui du pluriel -s en français : i) ils n'apparaissent en principe jamais avec un nom inanimé (3a) ; ii) ils sont exclus avec un nom prädicatif et avec un nom relationnel de parenté : (3b), (3c).

3. a. <i>hon / *hon tachi</i> Livre / livre PL b. <i>watashi tachi wa gakusei des-u.</i> moi PL TOP étudiant être-NPAS c. <i>watashi ni wa kodomo ga i-ru.</i> moi LOC TOP enfant NOM être-NPAS	a'. <i>le/un/les/des/quelques}livre(-s)</i> b'. <i>Nous sommes étudiant-s.</i> c'. <i>J'ai des enfant-s.</i>
---	--

Comme en chinois, en coréen, etc., tout nom japonais combiné avec un numéral cardinal requiert en principe l'insertion d'un morphème spécial nommé *classificateur* (*nin* pour les humains, *hiki* pour les animaux, *satsu* pour les livres, etc...). D'autre part, les marqueurs de pluriel *-tachi* et *-ra* sont souvent absents en présence d'un cardinal, cf. (4a,b,c). Les

apprenants japonophones du français risquent donc d'omettre le -s du pluriel en présence d'un numéral — par ex. **cinq livre*.

4. a. <i>go nin no gakusei / cinq CL^{humain}-GEN étudiant</i> b. <i>go hiki no neko / cinq CL^{animal}-GEN chat</i> c. <i>go satsu no hon / cinq CL^{livre}-GEN livre</i>	a'. Lit. 'cinq personne d'étudiant' = <i>cinq étudiant-s</i> b'. Lit. 'cinq individu de chat' = <i>cinq chat-s</i> c'. Lit. 'cinq volume de livre' = <i>cinq livre-s</i>
--	--

Les possessifs français requièrent un apprentissage spécifique de la part des japonophones. La série déterminative *mon, ton, son...* a pour contreparties en japonais des formes analytiques constituées d'un pronom personnel et du génitif *no* (cf. (5a) : *watashi no*, lit. 'de moi' = 'mon'), qui peuvent, notamment, se combiner librement avec un démonstratif. Les apprenants japonais doivent apprendre à exclure en français les formes du type **le stylo de moi*, à maîtriser la morphologie de la série *mon, ton, son...* et ses conditions d'emploi, et celles de la série à *moi, à toi, à lui...*, et de leur combinaison. De ce fait, les apprenants japonais sont susceptibles de produire sur le modèle japonais des suites illicites en français, comme (5b'), (5c') et (5c''), et ils auront besoin d'entraînement pour acquérir (5a').

5. a. <i>watashi no pen - sono pen</i> /moi GEN stylo DM stylo b. <i>go hon no watashi no pen</i> /cinq CL ^{stylo} GEN moi GEN stylo c. <i>sono watashi no pen</i> /DM moi GEN livre	a'. <i>mon stylo - ce stylo a'. un/ce stylo à moi</i> b'. <i>*cinq stylos de moi</i> c'. <i>*ce stylo de moi</i> c''. <i>*ce mon stylo</i>
---	--

Les verbes du japonais ne s'accordent pas avec leur sujet pour la personne (comparer (6a) et (6b)), ni pour le nombre (comparer (6a) et (6d)). Le cas du japonais nous rappelle l'accord extrêmement appauvri de l'anglais. La conjugaison des verbes français est donc une difficulté majeure pour les apprenants japonais débutants.

6. a. <i>watashi ga anata o mi-ta.</i> moi NOM toi ACC voir-PAS b. <i>kanojo ga anata o mi-ta.</i> elle NOM toi ACC voir-PAS c. <i>watashi tachi ga anata o mi-ta.</i> moi PL NOM toi ACC voir-NPAS	a'. <i>Je t'ai vu(e). / I saw you.</i> b'. <i>Elle t'a vu(e). / She saw you.</i> c'. <i>Nous t'avons vu(e). / We saw you.</i>
--	---

L'inventaire et la valeur des marqueurs de temps sont différents en japonais et en français : le japonais oppose fondamentalement le 'passé' (PAS), *-ta*, au 'non-passé' (NPAS), *-ru* ou *-u* (si le radical du verbe se termine par une consonne), comme en (7a,b). La marque *-ta* peut aussi exprimer l'aspect 'parfait' (PARF), comme le passé composé du français : (7a), (7a'). La forme non-passé du japonais peut exprimer une habitude ou le futur (7b), mais pas un événement en cours. Pour produire cette sémantique, on recourt à la forme *-te* du verbe (une sorte de forme participiale) et t à l'auxiliaire *i-ru* (être), comme en (7c) : l'on a donc une très grande parenté avec la construction progressive en anglais (*be V-ing*), comme en (7c').

7. a. <i>Taro ga pan o tabe-ta.</i> T NOM pain ACC manger-PAS/PARF b. <i>Taro ga pan o tabe-ru.</i> T NOM pain ACC manger -NPAS c. <i>Taro ga pan o tabete i-ru.</i> T NOM pain ACC manger être-NPAS	a'. <i>Taro a mangé du pain.</i> (temps 'passé' / aspect 'parfait') b'. <i>(Demain/en général)</i> <i>Taro mange du pain. / Taro eats bred.</i> c'. <i>(Que fait Taro ?) Taro mange du pain.</i> <i>/ Taro is eating bred.</i>
---	---

Le japonais n'a pas de marqueur spécialisé du temps futur, qui est exprimé soit par le non-passé, comme en (8a), soit par un auxiliaire exprimant une probabilité, comme *darô* en (8b).

8. a. <i>asu Taro ga ku-ru.</i> /demain T NOM venir-NPAS b. <i>Taro ga ku-ru darô.</i> /T NOM venir-NPAS PROBABLE	a'. <i>Taro vient demain.</i> b'. <i>Taro viendra probablement.</i>
--	--

Le japonais n'a pas de règle de "concordance des temps" comme dans certaines subordinées du français, cf. (9a, b) vs. (9a', b'), ni de distinctions morphologiques correspondant aux modes indicatif et subjonctif, cf. (9a, c) vs. (9a', c'). La maîtrise de ces propriétés présente une grande difficulté pour les apprenants japonais.

9. a. <i>watashi wa [Taro ga ku-ru] to shitte i-ru.</i> moi TOP T NOM venir-NPAS SUB savoir ^{participe} être-NPAS b. <i>watashi wa [Taro ga ku-ru] to shitte i-ta.</i> moi TOP T NOM venir-NPAS SUB savoir ^{participe} être-PAS c. <i>watashi wa [Taro ga ku-ru] yô nozom-u.</i> moi TOP T NOM venir-NPAS SUB souhaiter-NPAS	a'. <i>Je sais que Taro vient.</i> b'. <i>Je savais que Taro venait.</i> c'. <i>Je souhaite que Taro vienne</i>
---	---

La négation est exprimée par l'élément variable, *-nai*. Au passé, *-nai* précède la marque du

bles selon leur comportement dans des mécanismes d'accord comme l'accord des indices de sujet déjà illustré ci-dessus), dans lequel chaque genre est en outre associé à une paire particulière de préfixes nominaux marquant la distinction entre singulier et pluriel. Par rapport aux systèmes de genre indo-européens et sémitiques, deux caractéristiques remarquables de ces systèmes sont, d'une part, un nombre élevé de genres (9 en jóola fóoñi), et le fait que la distinction de sexe (masculin vs. féminin) n'intervient en rien dans la répartition des noms en genres. Par exemple, *eniine* 'homme' (pluriel *kuniine*) et *aseek* 'femme' (pluriel *kuseek*) appartiennent au même genre, auquel appartiennent aussi tous les noms propres de personnes, sans distinction de sexe. Ce genre est appelé conventionnellement A/BK par référence à la forme des marques d'accord au singulier et au pluriel. Par contre, *ε-yen* 'chien' (pluriel *sz-yen*) appartient au genre E/S, *fu-gol* 'bâton' (pluriel *ku-gol*) appartient au genre F/K, *bu-mango* 'manguier' (pluriel *u-mango*) appartient au genre B/U, *ka-sond* 'toit' (pluriel *u-sond*) appartient au genre K/U, et *ji-becel* 'palmier' (pluriel *mu-becel*) appartient au genre J/M.

Seul le genre A/BK présente une forte cohérence sémantique, puisqu'on n'y trouve que des noms d'humains, et réciproquement : à l'exception des diminutifs humains (comme *ji-ñiil* 'bébé', qui se rattachent au genre J/M), tous les noms d'humains sont dans le genre A/BK. Aucun autre genre ne présente une telle cohérence sémantique. Les régularités qu'on peut déceler entre le sémantisme des noms non humains et leur appartenance à un genre n'ont qu'une valeur statistique, et il est impossible de prédire de façon absolue l'assignation d'un nom non humain à un genre d'après son sens. Par exemple, *ji-becel* 'palmier' (genre J/M) fait exception à la régularité selon laquelle la plupart des noms d'arbres appartiennent au genre B/U. Inversement, en dehors du genre A/BK, il serait vain de vouloir trouver un trait sémantique commun à tous les noms d'un genre donné, cf. par exemple *ji-ñiil* 'bébé', *ji-boom* 'danse' et *ji-becel* 'palmier', qui appartiennent tous les trois au genre J/M.

Outre l'accord des indices de sujet, les différences de genre se manifestent dans l'accord de modificateurs de nom comme l'indéfinitif *-ceen*, cf. *ε-niine a-ceen* 'un homme' / *ku-niine ku-ceen* 'des hommes', *ε-yen ε-ceen* 'un chien' / *sz-yen sz-ceen* 'des chiens', *fu-gol fu-ceen* 'un bâton' / *ku-gol ku-ceen* 'des bâtons', etc.

Le jóola fóoñi a un article défini qui varie en genre et nombre. Il se suffixe au nom et se répète après l'adjectif si le nom est modifié par un adjectif :

ε-yen 'chien' / *ε-yen-ey* 'le chien'
ε-yen y-eemek 'gros chien' / *ε-yen-ey y-eemek-ey* 'le gros chien'
bu-beer 'arbre' / *bu-beer-eb* 'l'arbre'
bu-beer b-eemek 'gros arbre' / *bu-beer-eb b-eemek-eb* 'le gros arbre'

En outre, les noms modifiés par un démonstratif sont obligatoirement à la forme définie.

À l'exception de la construction où un nom complète un autre nom (cf. ci-dessous), les modificateurs du nom se placent après le nom. La plupart d'entre eux s'accordent en genre et en nombre avec le nom, mais quelques-uns ont une forme invariable, comme *burom* 'tous'.

Il y a deux façons de construire un nom avec un autre nom qui le modifie : ou bien le nom modifieur est introduit par le joncteur *-atx* accordé en genre et nombre avec le modifié et suit le nom modifié, comme dans *ε-yen-ey y-atx Samba* 'le chien de Samba', ou bien le nom modifieur précède le nom modifié, et le nom modifié prend un suffixe possessif qui reprend le nom modifieur, comme dans *Samba ε-yen-ool* 'le chien de Samba', littéralement 'Samba chien-son'.

4. La phrase complexe

Même si les détails diffèrent, dans l'ensemble, en jóola fóoñi, les stratégies de construction de phrases complexes ne sont pas radicalement différentes de celles des langues d'Europe, puisqu'elles reposent sur un système de conjonctions et de formes verbales dépendantes. On se contentera ici d'observer qu'à la différence du français, la forme usuelle de la coordination de deux propositions est une construction dans laquelle aucune conjonction n'est utilisée, mais le verbe de la deuxième proposition est à une forme dont les autres emplois sont comparables à ceux du subjonctif français. Par exemple, la coordination de *Nilolo di ebekaam* 'Je suis tombé de vélo' et de *Nibukobuko* 'Je me suis blessé' donne *Nilolo di ebekaam ibuko*, qui est l'équivalent de 'Je suis tombé de vélo et je me suis blessé', mais qu'on pourrait rendre littéralement comme 'Je suis tombé de vélo que je me blesse'.

BIBLIOGRAPHIE

<https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio%20joola.pdf>



CE PROJET EST COFINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

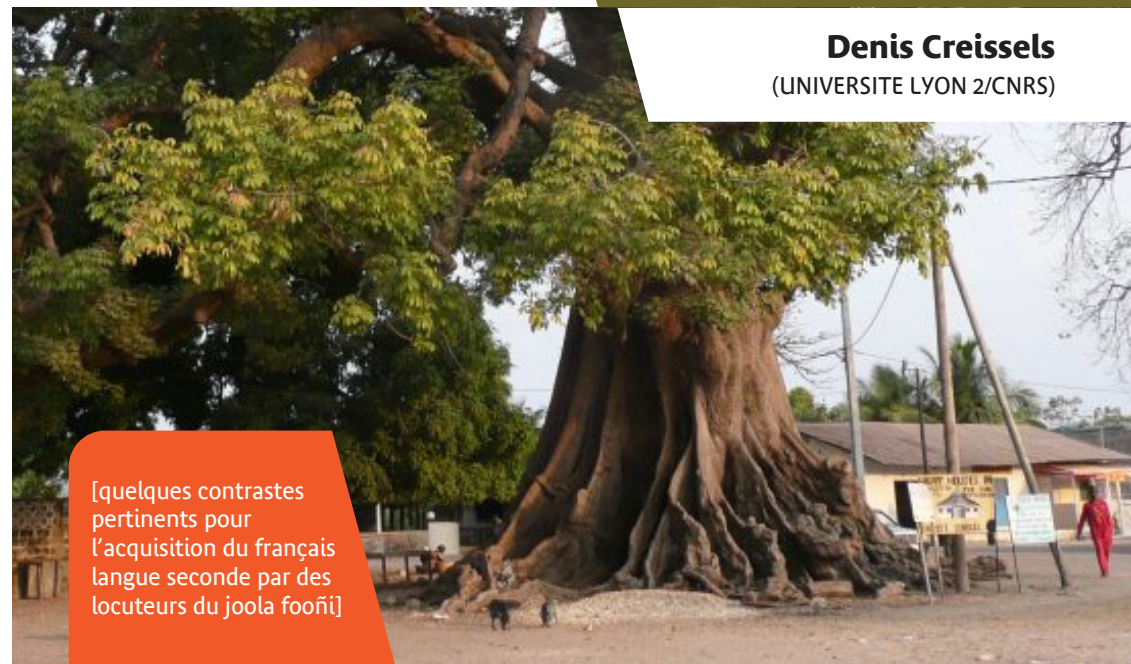
Référence : Halshs-HAL - 04548216 - 2024 | Illustration : amkassoumaye.wordpress.com/2013/02/05/les-diolas-approche-culturelle | Identité graphique : Julie Chahine



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Joola Fooñi

Denis Creissels
(UNIVERSITE LYON 2/CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde par des locuteurs du jóola fóoñi]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les langues joola (ou diola) sont un groupe de langues très proches les unes des autres, parlées au sud-ouest du Sénégal (région de Ziguinchor) et dans les régions adjacentes de Gambie et de Guinée Bissau. Le joola fooni, parlé par environ un demi-million de locuteurs dans le département de Bignona, est de loin la plus importante des langues joola. Il fait partie des six premières langues sénégalaises reconnues comme « langues nationales » et dotées officiellement d'un alphabet, mais reste toutefois très peu utilisé à l'écrit. A part son utilisation par les radios locales, sa sphère d'emploi ne va guère au-delà de la communication orale dans la vie quotidienne. Les locuteurs du joola fooni sont rarement monolingues. Le bilinguisme joola-mandinka est particulièrement répandu, mais de plus en plus de locuteurs du joola fooni ont aussi une plus ou moins bonne maîtrise du wolof et du français, en fonction de l'importance de leurs séjours en milieu urbain et de leur niveau scolaire.

Le joola fooni appartient comme la plupart des langues sénégalaises à la famille atlantique, qui constitue une branche de la grande famille Niger-Congo.

PHONOLOGIE

Pour une présentation du système phonologique joola fooni, voir la fiche : Phonologie du joola fooni : < <https://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/phono%20Joola.v2.pdf>>

Par rapport au français, on peut noter essentiellement les contrastes suivants :

- pour les consonnes, l'absence de distinction pertinente entre [d] et [r] et l'absence de [v] (*vie*), [z] (*zone*), [ʒ] (*jaune*) et [ɥ] (*huit*) ;
- pour les voyelles, l'absence de voyelles nasales (qui explique la disparition de la nasalité vocalique dans les mots français empruntés par le joola fooni comme *commencer* [kɔmɔ̃sɛ], rendu comme [kɔma:sɛ]) et l'absence de voyelles antérieures labialisées (français : *bu*, *boeuf*, *boeufs*) ;
- l'absence de groupes de consonnes en début de mot et les contraintes très fortes sur les groupes de consonnes à l'intérieur ou à la fin des mots.

GRAPHIE

La graphie du joola fooni, codifiée officiellement au début des années 70, suit les conventions usuelles dans la graphie des langues ouest-africaines, sauf en ce qui concerne l'utilisation de l'accent aigu, qui distingue les voyelles +ATR des voyelles -ATR correspondantes (cf. fiche phono). Pour faciliter la lecture, ce document suit l'orthographe officielle pour ce qui concerne les consonnes, mais note les voyelles selon l'alphabet phonétique API. Pour les consonnes, il suffit de noter la valeur phonétique de c [c] (plosive palatale sourde, cf. anglais *church*), j [j] (plosive palatale sonore, cf. anglais *John*) et y [j] (approximante palatale, cf. Fr. *yoyo*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. La phrase verbale simple

La phrase verbale se construit selon l'ordre de base *sujet-verbe-compléments*, qui peut seulement être modifié par la mise en relief d'un complément, qui se déplace alors en début de phrase. Le groupe nominal sujet peut être omis, mais la forme verbale comporte un indice de sujet obligatoire qui varie selon la personne et le nombre du sujet, et selon le genre à la troisième personne. Dans les exemples (1) et (2), *a-* est l'indice de sujet qui reprend *amataaw* 'le berger', tandis que *ku-* est l'indice de sujet qui reprend *kuñilak* 'les enfants'.

(1a) *Amataaw na-jujuk kuñilak fucen.*
le berger il a vu les enfants hier
'Le berger a vu les enfants hier.'

(2a) *Kuñilak ku-cesɔɔcesɔɔr eyeny*
les enfants ils ont chassé le chien
'Les enfants ont chassé le chien.'

Si l'objet est connu, il peut être représenté par un indice d'objet attaché au verbe, comme dans l'exemple (3), où l'indice d'objet *-ɪ-* qui représente 'les enfants' s'insère entre la base verbale et son redoublement, dans une forme verbale caractérisée morphologiquement par le redoublement de la base verbale. L'indice d'objet et le groupe nominal correspondant ne peuvent être simultanément présents que si le groupe nominal est détaché en début de phrase ('Les enfants, il les a vus hier.')

(3) *Amataaw na-juk-ɪ-juk fucen.*
le berger il les a vus hier
'Le berger les a vus hier (les enfants).'

L'utilisation d'un pronom objet succédant au verbe (*Amataaw a-jujuk koo*, littéralement 'Le berger il a vu eux') est possible, mais implique une emphase sur l'objet.

Le joola fooni n'a pas l'équivalent de la fonction « objet indirect » du français, mais utilise de façon très productive les constructions à double objet, où deux termes sont également traités comme l'objet des verbes transitifs typiques : aucun des deux n'est introduit par une préposition, et ils peuvent être représentés dans la forme verbale par les mêmes indices. L'ordre relatif des deux objets est plus ou moins

rigide selon leur nature sémantique, mais si l'un est humain est l'autre non humain, on peut les intervertir sans modifier la signification.

(4a) *Nɪ-sɛnɛ añɪlaw tangal.* ~ (4b) *Nɪ-sɛnɛ tangal añɪlaw.*
j'ai donné l'enfant bonbon j'ai donné bonbon bonbon l'enfant
'J'ai donné un bonbon à l'enfant.'

Par contre, si les deux objets sont représentés par des indices attachés à la forme verbale, l'ordre est rigide, et dans tous les cas l'indice d'objet humain (-ɔɔ en (5)) précède l'indice d'objet non humain (yɔ).

(5) *Ni-sɛn-ɔɔ-yɔ.*
'Je le lui ai donné (le bonbon, à l'enfant).'

La très grande productivité des constructions à deux objets tient notamment au fait que pour exprimer un bénéficiaire, on ajoute simplement à la construction du verbe un objet qui représente le bénéficiaire, sans avoir à modifier la forme verbale.

(6a) *Ni-sisiil ɛtojeɣ.* (6b) *Ni-sisiil kujaaburuɲak ɛtojeɣ.*
j'ai préparé la sauce ɛtojeɣ j'ai préparé les invités la sauce ɛtojeɣ
'J'ai préparé la sauce ɛtojeɣ.' 'J'ai préparé la sauce ɛtojeɣ pour les invités.'

Cette façon d'exprimer le bénéficiaire de l'action peut d'ailleurs être source d'ambiguïté. Par exemple, avec le verbe *pas* 'laver' auquel sont attachés un indice de sujet de première personne du singulier et un indice d'objet de troisième personne du singulier humain, seul le contexte permet de savoir si *pan ɪ-pas-ɔɔl* (où *pan* est la marque du futur) doit se comprendre comme 'je le laverai' (un bébé par exemple) ou 'je ferai la lessive pour lui'.

2. Le système verbal

En joola fooni, à la seule exception de l'impératif où le préfixe de deuxième personne du singulier peut facultativement être omis (par exemple *U-jool ! ~ Jool !* 'Viens !'), toutes les formes du verbe comportent obligatoirement un préfixe qui précède immédiatement le radical. Trois types de formes verbales ont un préfixe spécial qui ne marque pas l'accord en personne avec le sujet : l'infinitif, le participe et une forme qu'on peut désigner comme adverbiale et gloser comme 'ayant fait l'action de V'. Pour les autres formes verbales, le préfixe qui précède obligatoirement le radical verbal marque la personne et le nombre du sujet, et à la troisième personne il marque aussi le genre du sujet. Par exemple, *eboome* 'danseur', *bumango* 'manguier' et *jibɛɛl* 'palmier' appartiennent à trois genres différents, et cette différence se répercute sur les indices de sujet correspondants, qui sont souvent semblables ou identiques aux préfixes qui marquent le singulier et le pluriel des noms :

(7a) *Yboomeew na-lɔɛ.* (7a') *Kuboomɛɛk ku-lɔɛ.*
le danseur il est tombé les danseurs ils sont tombés

(7b) *Bumangaab bu-lɔɛ.* (7b') *Umangaaw u-lɔɛ.*
le manguier il est tombé les manguiers ils sont tombés

(7c) *Jibɛɛlaj jɪ-lɔɛ.* (7c) *Mubɛɛlam mu-lɔɛ.*
le palmier il est tombé les palmiers ils sont tombés

A noter aussi qu'à la première personne du pluriel, le joola fooni distingue un pronom « inclusif » *ɔlaal* 'moi et toi (et peut-être encore d'autres personnes)' et un pronom « exclusif » *uli* 'moi et d'autres personnes, mais pas toi', et la même distinction se retrouve dans les indices de personne attachés au verbe.

Les formes verbales peuvent comporter divers éléments qui précèdent l'indice de sujet ou bien succèdent au radical et apportent diverses significations, notamment (mais pas seulement) de temps et de mode. On se contentera ici de souligner trois caractéristiques de ce système qui contrastent avec le système du français. Tout d'abord, la négation n'est pas marquée par l'adjonction d'une particule invariable, mais par une modification de la forme verbale qui varie d'un temps à l'autre. Dans les exemples suivants, le marqueur de négation est en caractères gras :

(8) *Nurɪɪɪ ɛɪw.* 'J'ai mangé de la viande.' *Nurɪut ɛɪw.* 'J'ai mangé de la viande.'

(9) *Nirɪɪɪɪ ɛɪw.* 'Je mange de la viande.' *Nirɪɪɪɪɪ ɛɪw.* 'Je ne mange pas de viande.'

(10) *Jɪɪɪ ɛɪw !* 'Mangez de la viande !' *Takum jɪɪɪ ɛɪw !* 'Ne mangez pas de viande !'

Ensuite, les formes verbales utilisées dans les propositions relatives se distinguent par des suffixes spéciaux de celles utilisées dans les propositions indépendantes ne comportant aucune mise en relief. C'est le cas du suffixe *-um* dans *Ni-jujuk añɪlaw* 'J'ai vu l'enfant.' / *añɪlaw an ɪ-juk-um* 'l'enfant que j'ai vu' (*an* est l'équivalent du pronom relatif).

Enfin, les formes verbales spéciales utilisées dans les propositions relatives s'utilisent aussi en phrase indépendante pour marquer la mise en relief d'un terme de la phrase autre que le verbe, comme dans *Inje ɪ-juk-um añɪlaw* 'C'est moi qui ai vu l'enfant', où *inje* est le pronom de première personne du singulier.

3. Le système nominal

Le joola fooni a ce qu'on appelle en linguistique africaine un système de CLASSES NOMINALES, c'est-à-dire un type particulier de système de genre grammatical (au sens de répartition des noms en sous-ensem-

'femme' et *taxamt* 'chambre'. Cependant nous pouvons trouver des exceptions à cette observation. Il y a des noms masculins qui ne commencent pas par [a] comme *ttaq* 'fenêtre' et des noms féminins qui commencent par [t] et [tt], comme *ttaryel* 'ogresse' et *tabla* 'table'.

Certains noms peuvent avoir deux genres en fonction de la taille de l'objet. Par exemple, le nom signifiant 'chaise' peut se traduire par le nom masculin *akersi* si on parle d'une grande chaise ou par le nom féminin *takersitt* pour désigner une petite chaise.

Le pluriel renvoie à plus d'un objet/une personne. Le pluriel se marque en général au début et à la fin du mot (nom ou adjectif). Le pluriel masculin a ainsi la forme [i + radical du nom+n] comme dans *ixamn* 'maisons', et le pluriel féminin, la forme [t+radical du nom+n] exemple, *tixamin* 'chambres'. Il y a cependant beaucoup d'exceptions, par exemple : *tizizwit* 'abeille' - *tizizwa* 'abeilles' ; *awal* 'mot' - *awalen* 'mots' ; *afrox* 'oiseau' - *ifrax* 'oiseaux'. Il faut alors mémoriser le pluriel de chaque mot.

Il n'y a pas d'article défini en kabyle, les noms sont donc soit nus, soit accompagnés de démonstratifs. Le déterminant démonstratif est *-agi*, un suffixe invariable, par exemple : *aqcic-agi* garçon- DEM 'ce garçon' / *taqcict-agi* fille-DEM 'cette fille' / *arrac-agi* garçons-DEM 'ces garçons' / *tiqcicin-agi* filles-DEM 'ces filles'.

L'adjectif épithète suit toujours le nom et s'accorde en nombre et en genre avec ce dernier : *aqcic ameqran* 'grand garçon' vs. *taqcict tameqrant* 'grande fille'. En revanche, les numéraux se mettent à gauche du nom. Le numéral *yiwen* 'un' peut aussi être utilisé pour l'indéfini et doit être relié au nom qui suit par la particule *n*.

(13) maley-d yiwen n wergaz deg ubrid. croiser.1SG.M un PART homme dans rue	J'ai croisé un homme dans la rue.
--	-----------------------------------

Les modifieurs génitifs se placent à droite du nom et sont précédés de la particule *n* traduite ici par *de*, que l'on retrouve également dans des modifieurs indiquant l'origine, par exemple :

(14) axam n ccix maison de professeur	la maison du professeur
--	-------------------------

Les possessifs se manifestent comme des suffixes personnels sur les noms. Ils s'accordent en genre et en nombre non pas avec le POSSESSUM, mais avec le POSSESEUR, ce qui peut représenter une difficulté d'acquisition.

axam-iw ou axam-ynu 'maison 1SG'	ma maison
ixamn-iw 'maisons 1SG'	mes maisons
axam-ik 'maison 2SG.MASC'	ta maison (toi = homme)
ixamn-ik 'maisons 2SG.MASC.'	tes maisons (toi = homme)
axam-im 'maison 2SG.FEM'	ta maison (toi = femme)
ixamn-im 'maisons 2SG.FEM'	tes maisons (toi = femme)

S'il y a un adjectif, il suit le nom suffixé :

(15) axam-iw danqran maison-ma grande	ma grande maison
--	------------------

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

SG = singulier, PL = pluriel, PART = particule, F = féminin, M = masculin, PF = perfectif, IPF = imperfectif, NEG = négation, PRED = particule prédicative, DEM = démonstratif

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Kabyle%20biblio.pdf>



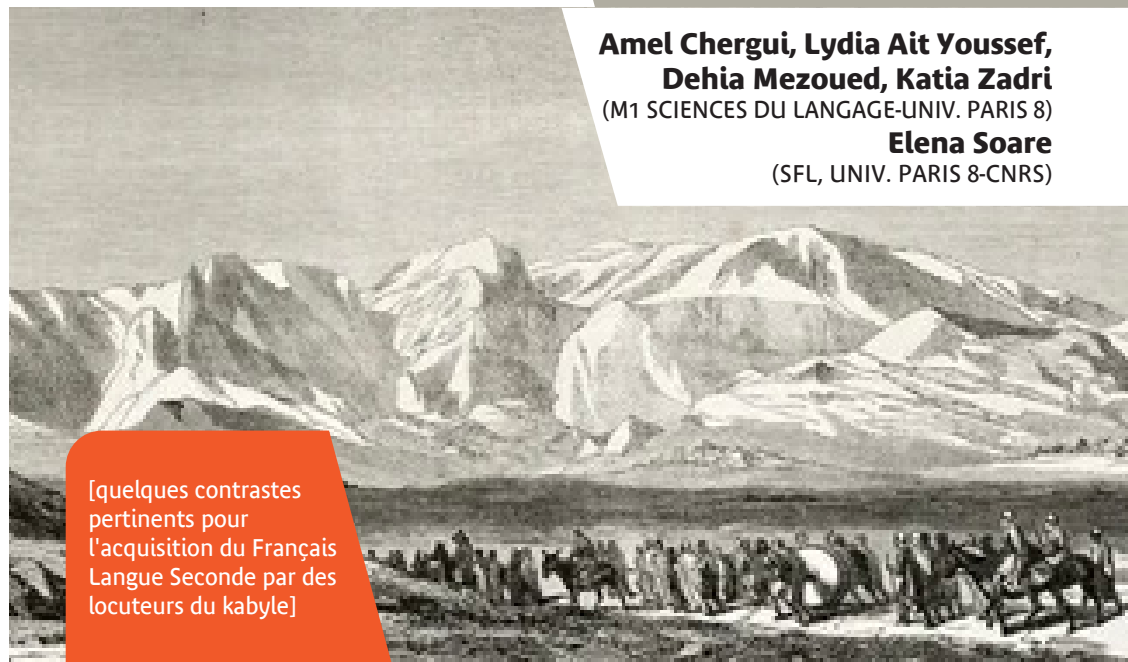
Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Kabyle

(taqbaylit)

Amel Chergui, Lydia Ait Youssef,
Dehia Mezoued, Katia Zadri
(M1 SCIENCES DU LANGAGE-UNIV. PARIS 8)
Elena Soare
(SFL, UNIV. PARIS 8-CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du kabyle]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **Français & Langues DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 03564302 - 2023 | Illustration : <https://fr.depositphotos.com/13334351/stock-photos/jurajura.html> | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le kabyle est une langue berbère parlée en Afrique du Nord et plus précisément en Kabylie, une région située dans le nord de l'Algérie (voir aussi la fiche Berbère (tachelhit), <https://lqidf.cnrs.fr/sites/lqidf.cnrs.fr/files/images/BERBERE.24.06.19.pdf>). Cette langue compte environ 5,5 millions de locuteurs dans le monde dont 3,5 en Kabylie et le reste dans différents lieux comme la capitale Alger, la France et le Canada. Le kabyle est la langue berbère la plus parlée en Algérie, et elle est classée seconde dans toute l'Afrique du Nord après le tachelhit ou chleuh, une autre variété de berbère parlée au Maroc. Comme toutes les autres langues berbères, le kabyle fait partie de la famille des langues chamito-sémitiques. Comme toute variété du berbère, le kabyle utilise l'écriture dite « tiffinagh ». Mais vers 1945-1950, le kabyle adopte l'écrit à base latine qui prend sa place dans le cadre institutionnel dans les écoles de la Kabylie. En Algérie le kabyle est considéré comme un dialecte de la langue tamazight (berbère) qui, suite à un long combat pour la reconnaissance de la langue, est devenue deuxième langue nationale en 2002 puis langue officielle en Algérie en 2016. Le kabyle est enseigné à l'école, de même que le français. Le kabyle est marqué par beaucoup d'emprunts à l'arabe et au français, et ses locuteurs pratiquent systématiquement l'alternance codique.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le kabyle a 33 phonèmes en tout. Chaque phonème de la langue correspond à un seul graphème. En revanche on peut trouver un graphème qui correspond à deux phonèmes différents, par exemple : le graphème « b » qui se prononce [b] mais aussi [β]. Les trois principales voyelles du kabyle sont : [a] : *aman* [æmaæn] 'eau', [i] : *inisi* [inisi] 'hérissou' et [u] : *ucen* [uʃn] 'loup', à quoi s'ajoute [ə] : *ečč* [əʃ] 'manger' qui est aussi utilisé pour faciliter la lecture d'une suite de consonnes. Les voyelles antérieures arrondies [y] (*bu*), [ø] (*bœufs*), [œ] (*beurre*) sont absentes en kabyle, ce qui peut poser un problème pour l'acquisition du français. Le kabyle a une assez longue liste de consonnes : 1) les consonnes spirantes : [β], [ð], [ɣ], [ç], [θ]; 2) les consonnes emphatiques : [s], [t], [r] et [z]; 3) les consonnes labio-vélaires : [cʷ], [ɟʷ], [x], [q] et [gʷ] ou [bʷ] (en fonction de la région); 4) les consonnes affriquées : [dz], [ts], [tʃ] et [dʒ].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Phrase et verbe

Dans une phrase où le sujet est un pronom personnel, explicite ou implicite, l'ordre des mots est : S(ujet)-V(erbe)-O(bjet). En revanche, si le sujet n'est pas un pronom personnel mais un nom, l'ordre des mots est plus libre, il peut être S.V.O, V.S.O voire, V.O.S, O.V.S, S.O.V. L'ordre des mots dépend de ce que l'on veut mettre en relief, comme le suggèrent les traductions des exemples en (1).

KABYLE	FRANÇAIS
(1) a. aqic yečča seksu garçon a-mangé couscous	Le garçon a mangé du couscous
b. yečča weqic seksu a-mangé garçon couscous	Ce qu'il a mangé, le garçon, c'est du couscous.
c. yečča seksu weqic a-mangé couscous garçon	Il a mangé du couscous, le garçon.

Le verbe en kabyle se conjugue. Comme le sujet peut être implicite, le verbe prend des marques de personne et de nombre réalisés comme des préfixes ou suffixes, comme dans le tableau ci-dessous. Le kabyle est une langue aspectuelle : le perfectif fait référence à l'accompli, et l'imperfectif à l'inaccompli. Pour le perfectif, il n'y a pas de marque spécifique (les affixes n'exprimant que la personne et le nombre).

	1 ^{ERE} PERSONNE	2 ^{EME} PERSONNE	3 ^{EME} PERSONNE
SINGULIER	čči-y 'j'ai mangé'	t-čči-d 'tu as mangé'	y/i-čč-a 'il a mangé'
			t-čč-a 'elle a mangé'
PLURIEL	n-čč-a 'nous avons mangé'	t-čč-am 'vous (hommes) avez mangé'	čč-an 'ils ont mangé'
		t-čč-ant 'vous (femmes) avez mangé'	čč-ant 'elles ont mangé'

Quant à l'imperfectif, il peut avoir deux marques en fonction des verbes. Il y a des verbes qui prennent [tt] préfixé au radical, par exemple : *ttiliy* (être-1sg IMP) 'je suis', mais il y en a d'autres qui en plus des affixes indiquant le sujet, doublent la deuxième consonne du radical : *seddawayd* (conduire-1sg IMP) 'je suis en train de conduire'. Cet aspect exprime un événement en cours, comme *en train de...* en français.

Dans certains cas, on peut ajouter des particules préverbaux pour exprimer le progressif, comme par

exemple a en (2a). Au passé, la continuité s'exprime par l'auxiliaire 'être' (2b), (3).

(2) a. a- ttazala-y IMP-courir-1SG	Je suis en train de courir.
b. lliy ttazala-y être.1SG.PASSE courir-1SG.	J'étais en train de courir.
(3) mi d-kcem yemma, lliy tettey. quand ici-entrer.PRF maman, être.1SG.PRF manger.1SG.IMP	Quand maman est entrée, j'étais en train de manger.

Le futur est marqué par la particule [ad] qui précède le verbe (au perfectif). Par exemple : *ad iruh* (FUT partir.3SG.M) 'il va partir'.

Les contreparties des phrases en être en kabyle comportent soit des verbes d'état (comme par exemple en (4) le verbe [cbah] 'être beau/belle'), soit le marqueur *d* + groupe nominal dans une phrase d'identification, comme en (5).

(4) taqicct-agi tecbah fille.DEM être beau/belle.3SG.F.PF.	Cette fille est belle.
(5) D taqicct. PRED fille	C'est une fille.

On ne trouve pas non plus d'équivalent du verbe être dans les phrases locatives.

(6) Taktabt attan sufela n tabla livre cela sur de table	'Ce livre est sur la table'
---	-----------------------------

La négation en kabyle s'exprime par deux particules dans les phrases verbales (à savoir *ur*---*ara*), l'équivalent de *ne...pas* en français.

(7) ur yettis ara ne dormir.3SG.M.PRF pas	Il ne dort pas.
--	-----------------

En kabyle comme parfois en français (p.ex. dans *Je ne sais*), on peut exprimer la négation avec une seule particule *ur* (en français *ne*). Dans la phrase en (7), *ara* est optionnel.

(8) ur tellid (ara) d ne être.2SG.PRF pas PARTICULE PREDICATIVE gma ur k-sinney (ara) mon frère, ne-te-connaître.1SG.PF. pas	*Tu n'es mon frère, je ne te connais. Tu n'es pas mon frère, je ne te connais pas.
---	---

En revanche, la première particule (*ur*) ne peut pas être omise (à la différence du *ne* en français non standard : *je te connais pas*).

La négation *ara* doit être omise en présence des items de polarité négative comme *personne*, *rien*, *jamais* etc., mais la négation *ur*, elle, ne peut pas être omise (analogue au français).

(9) Hed ur yusi (*ara) personne ne venu (pas)	*Personne n'est pas venu
--	--------------------------

Dans les phrases nominales, la négation s'exprime avec une autre particule préverbale *maci*, comme en (10) :

(10) nekk maci d tbib. je NEG PRED médecin	Je ne suis pas médecin.
---	-------------------------

Les questions OUI-NON sont signalées en kabyle par une intonation spéciale, sans marqueur interrogatif. Dans les questions partielles, l'expression interrogative est à l'initiale de la phrase associée à l'ordre VS (11).

(11) Anda ixeddem ccix ? où travailler.3SG.M professeur	Où travaille le professeur ? Où est-ce que le professeur travaille ?
--	---

Dans la phrase interrogative, l'ordre SV est souvent inversé, par exemple en (12), y compris avec un verbe transitif (12b) :

(12) a. Iwecho ithroh Marie ? pourquoi est-partie Marie	Pourquoi est partie Marie ?
b. Anda ith3al Marie adlis ? où a-mis Marie livre	*Où a mis Marie le livre ?

2. Domaine nominal

Les noms en kabyle sont distingués en genre (masculin ou féminin) et fléchis en nombre (singulier ou pluriel). Le nom singulier masculin commence généralement par un [a] par exemple : *argaz* 'homme' et *axam* 'maison'. Le nom singulier féminin commence généralement par un [t], par exemple : *tamttut*



Langues &
Grammaires
du Monde

dans l'Espace Francophone

Kazakh

(Qazaq)

(9a) Almat Asem-ge qyzyl kitap-ty ber-di. Almat.NOM Assem-DAT rouge livre-ACC donner-PAS.3	(9a') Almat a donné à Assem {un/le} livre rouge.
(9b) Almat Asem-ge qyzyl kitap-tar-dy ber-di. Almat.NOM Assem-DAT rouge livre-PL-ACC donner-PAS.3	(9b') Almat a donné à Assem {des/les} livres rouges

Trait général des langues turques : la grammaire kazakh ne distingue pas morphologiquement deux catégories « adjectif » et « adverbe » comme le fait celle du français (ex. *bon/bien, lent/lentement* etc.) : point méritant donc d'être souligné pour enseigner le français aux kazakhophones :

(10a) Osy jer-de aýa jaqsy. cet endroit-LOC air jaqsy	(10a') Ici l'air est bon.
(10b) Osy jer-de biz jaqsy dem ala-i-myz. cet endroit-LOC 1pl.NOM jaqsy respirer-PRS-1pl	(10b') Ici nous respirons bien.

Qu'il soit nominal ou pronominal, le modificateur génitif est toujours associé en kazakh à un suffixe de personne sur le nom (11), qui précède le suffixe de cas. En transférant cette propriété au français, les kazakhophones pourraient produire des séquences mal formées comme **sa sœur d'Assem*, ou inopinément contrastives comme *sa sœur à elle* :

(11a) Almat Asem-nyñ ápke-si-ge qara-i-dy. Almat.NOM Assem-GEN soeur-3-DAT regarder-PRS-3	(11a') Almat regarde {la/*sa} soeur d'Assem.
(11b) Almat on-nyñ ápke-si-ge qara-i-dy. Almat.NOM 3sg-GEN soeur-3-DAT regarder-PRS-3	(11b') Almat regarde sa sœur. (11b'') *Almat regarde sa sœur d'elle.

Les pronoms kazakh distinguent à toutes les personnes et tous les cas une forme réfléchie (renvoyant au sujet de la phrase) et une forme non réfléchie (renvoyant à quelqu'un d'autre). La grammaire du français ne fait cette distinction que pour le pronom objet direct ou indirect de 3^{ème} personne (*il le/le/le regarde*).

(12a) Almat on-nyñ ápke-si-ge qara-i-dy. Almat.NOM 3sg-GEN soeur-3-DAT regarder-PRS-3	(12a') Almat regarde sa sœur (= celle d'Assem).
(12b) Almat ózim-ini ápke-si-ge qara-i-dy. Almat.NOM 3sg-REF-GEN soeur-3-DAT regarder-PRS-3	(12b') Almat regarde sa (propre) sœur.
(12c) Ol men-ini ápke-me-ge qara-i-dy. 3sg.NOM 1sg-GEN soeur-1sg-DAT regarder-PRS-3	(12c') Il regarde ma sœur.
(12d) Men ózim-niñ ápke-me-ge qara-i-myn. 1sg.NOM 1sgREF-GEN soeur-1sg-DAT regarder-PRS-1sg	(12d') Je regarde ma sœur.

Le système des articles (défini, indéfini, partitif) qui prévaut en français est enfin une difficulté majeure pour les kazakhophones — comme pour les russophones qu'ils sont souvent aussi. Aux groupes nominaux définis, indéfinis et partitifs du français correspondent des noms nus (sans déterminant) en kazakh :

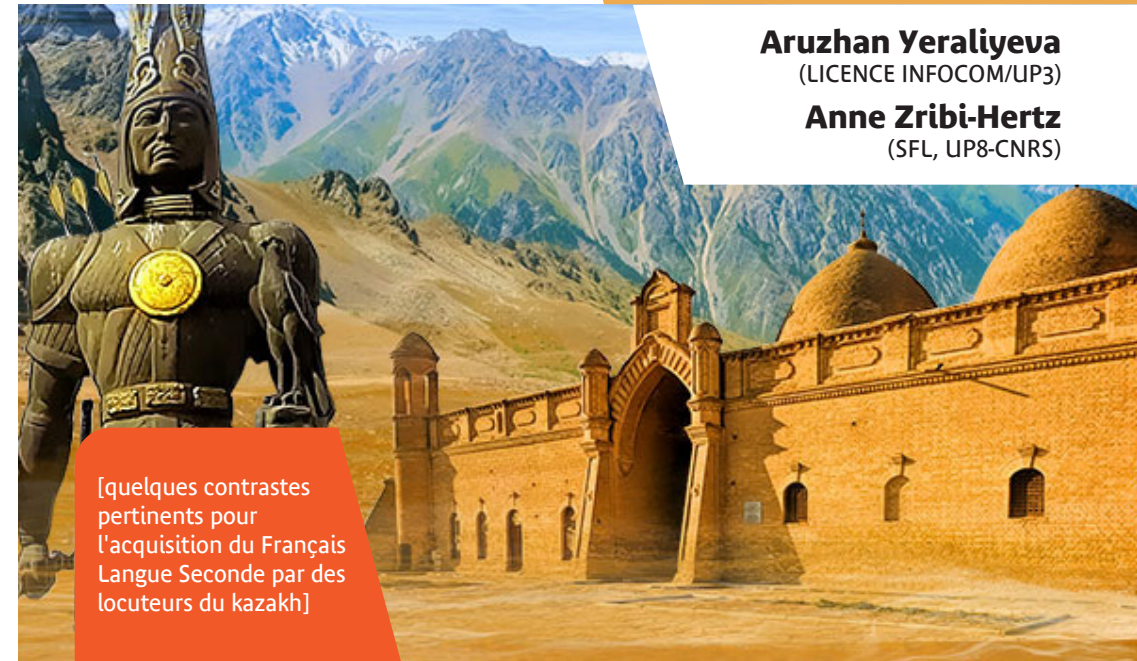
(13a) Almat ai-dy. / juldyz-dy kór-dy. Almat.NOM lune-ACC/étoile-ACC voir-PAS-3	(13a') Almat a vu {la lune/une étoile/l'étoile}.
(13b) Almat sy-dy ish-ti. Almat.NOM eau-ACC boire-PAS-3	(13b') Almat a bu {de l'eau/l'eau}.
(13c) Adam-dar meirim-siz. homme-PL gentil-SFX.NEG	(13c') Les humains sont méchants (lit. 'non-gentils').

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ABL = ablatif ; ACC = accusatif ; AUX = auxiliaire ; CONT = (aspect) continu (progressif) ; DAT = datif ; EX = (verbe) existentiel ; GEN = génitif ; INSTR = instrumental ; LOC = locatif ; NEG = négation ; NOM = nominatif ; PAS = passé ; PL = pluriel ; PRS = présent ; Q = question (marqueur d'interrogation) ; REF = réfléchi ; SFX = suffixe ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/B>



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du kazakh]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Illustration : www.centralasia-travel.com/fr/countries/kazakhstan | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le kazakh est parlé en Asie Centrale par environ 12 millions de locuteurs (dont 11 au Kazakhstan). Il appartient au groupe turc de la famille altaïque, comme par exemple le kirghiz (avec lequel il est mutuellement intelligible), le tatar, le bashkir, le ouïghour, l'ouzbek, le turkmène. Le kazakh est la seule langue nationale officielle de la République du Kazakhstan, où le russe est également très présent en tant que langue « inter-ethnique ». Il y a par ailleurs des communautés kazakhophones en Russie, Mongolie, République de Chine, Iran, Afghanistan, Turquie et Allemagne. Au Kazakhstan, 50% des écoles enseignent seulement en kazakh (dans les régions Centre et Sud-Ouest, largement kazakhophones), 16%, seulement en russe (dans les régions nord et nord-est, à forte minorité russe). 30%, enseignent dans les deux langues. Beaucoup de locuteurs du kazakh sont donc également locuteurs du russe. Jusqu'en 2017, le kazakh s'est écrit uniquement en cyrillique (augmenté de 9 lettres), mais depuis cette date il s'est doté d'une graphie latine officielle, utilisée dans la suite de cette présentation.

ÉLÉMENTS DE MORPHOPHONOLOGIE

Le kazakh a (comme toutes les langues turques) une morphologie agglutinante, où les mots sont formés par combinaison régulière d'une base lexicale avec divers affixes : ainsi, à partir du nom lexical *ápke* 'sœur', on forme le mot complexe *ápke-si* 'sa sœur' (en ajoutant le suffixe de 3sg), puis le mot complexe *ápke-si-ge* 'à sa sœur' (en ajoutant un suffixe de cas — datif). La forme de chaque suffixe est ajustée selon les propriétés phonologiques de la base à laquelle il s'attache.

Le système vocalique du kazakh est régulé par l'harmonie vocalique : les 8 voyelles (e i ø y - a ɪ o u) se subdivisent en antérieures et postérieures, arrondies et non arrondies, et ne s'opposent toutes les huit que dans la première syllabe d'un mot, les voyelles des syllabes suivantes devant s'harmoniser avec la voyelle initiale pour l'antériorité et l'arrondissement. Mais les apprenants kazakhophones ne semblent pas trouver particulièrement difficiles les mots français qui violent les règles d'harmonie du kazakh, tels que *mourir*, *pétale*, ou *vareuse*. L'opposition entre voyelles mi-fermées et mi-ouvertes en français (*peu/peur*, *pôle/Paul*, *thé/tête*), qui n'a pas d'équivalent en kazakh, est en revanche une difficulté pour l'apprentissage, ainsi que la distinction de trois voyelles nasales distinctives (Fr. *pain/pan/pont*), qui n'ont pas d'analogues en kazakh — bien que certaines voyelles s'y nasalisent au contact d'une consonne nasale adjacente.

Les consonnes françaises ne posent pas de problème de prononciation aux kazakhophones, sauf quand elles forment des groupes intrasyllabiques (Fr. *pris*, *glace*, *gros*, *train*, *classer* ; *table*, *triste*...), inconnus dans leur langue : la syllabe kazakh est régulièrement de format (C)V(C).

Le kazakh ayant un accent de mot final, la prosodie du français ne doit pas être une difficulté.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

Les constituants de la phrase kazakh suivent canoniquement l'ordre SOV (Sujet-Complément(s)-Verbe). Le verbe (ou l'auxiliaire) conjugué porte un suffixe de personne (parfois invisible à la 3^{ème} personne) précédé d'autres suffixes pouvant notamment exprimer le temps. La morphologie des temps-modes-aspects est assez riche et distingue par exemple le présent général/habituel du présent actuel, le passé simple du passé lointain et du passé rapporté, le futur probable du futur incertain... Divers auxiliaires, qui suivent le verbe lexical, contribuent à la conjugaison : celui qui exprime l'aspect continu (1g) signifie littéralement 'être couché'. Les pronoms sujets peuvent s'omettre à l'oral si leur référent est contextuellement évident, mais ils sont toujours transcrits à l'écrit :

KAZAKH			FRANÇAIS		
(1a) Men	Ásem-ge 1sg.NOM	qara-i-myn. Assem-DAT regarder-PRS-1sg	(1a') Je regarde (généralement) Assem.		
(1b) Almat	Ásem-ge Almat.NOM	qara-i-dy. Assem-DAT regarder-PRS-3	(1b') Almat regarde Assem.		
(1c) Ol	Ásem-ge 3sg.NOM	qara-i-dy. Assem-DAT regarder-PRS-3sg	(1f) Il/elle regarde Assem.		
(1d) Biz	Ásem-ge 1pl.NOM	qara-i-myz. Assem-DAT regarder-PRS-1pl	(1c') Nous regardons Assem.		
(1e) Men	Ásem-ge 1sg.NOM	qara-dy-m Assem-DAT regarder- PAS-1sg	(1d') J'ai regardé Assem.		
(1f) Biz	Ásem-ge 1pl.NOM	qara-dy-q. Assem-DAT regarder- PAS-1pl	(1e') Nous avons regardé Assem.		
(1g) Men	Ásem-ge 1sg.NOM	qara-p jatyr-myn Assem-DAT regarder-SFX AUX.CONT-1sg	(1f') Je suis en train de regarder Assem.		

À la troisième personne, le verbe porte le même suffixe de personne avec un sujet singulier comme en (1b,c), et avec un sujet pluriel, comme en (2) :

(2) Bala-lar	Ásem-ge enfant-pl.NOM	qara -i -dy. Assem-DAT regarder-PRS-3	(2') Les enfants regardent Assem.
--------------	--------------------------	--	-----------------------------------

La négation de phrase est indiquée par un suffixe verbal qui précède le suffixe de temps :

(3) Almat	Ásem-ge Almat.NOM	qara-ma -i -dy. Assem-DAT regarder-NEG-PRS-3	(3') Almat ne regarde (généralement) pas Assem.
-----------	----------------------	---	---

Les pronoms occupent en kazakh les mêmes positions que les noms de même fonction. Les pronoms de 3^{ème} personne ne distinguent ni le genre ni l'animation (1c).

En kazakh comme en russe, le verbe *être* du français n'a d'équivalent visible qu'au passé :

(4a) Almat úlken. Almat grand	(4a') Almat est grand.
(4b) Almat men-ín dos-ym. Almat 1sg-GEN ami-1sg	(4a) Alma est mon ami
(4b) Almat men-ín dos-ym bol-dy. Almat 1sg-GEN ami-1sg être.PAS-3	(4b') Almat {était /a été} mon ami.
(4c) Almat dala-da. Almat COUR-LOC	(4c') Almat est dans la cour.
(4d) Almat dala-da bol-dy. Almat COUR-LOC être.PAS-3	(4d') Almat {était/a été} dans la cour.

Au verbe *avoir* du français correspond en kazakh un verbe d'existence, *bar*, exprimant la possession (5a) ou la localisation spatiale (5b), en association avec un argument locatif :

(5a) Men-de it bar. 1sg-LOC chien EX	(5a'') J'ai un chien.
(5b) Dala-da it bar. COUR-LOC chien EX	(5b'') Il y a un chien sur la table.

En revanche, les emplois non existentiels du verbe français *avoir*, comme les prédicats complexes du type *avoir peur/faim/soif/mal*..., se traduisent en kazakh par des locutions verbales tout à fait différentes des cas précédents : le verbe de (6) signifie littéralement 'être assis' mais intervient ici comme support du nom 'peur' pour signifier 'avoir peur' :

(6) Men qorqyp otyr-min. 1sg.NOM peur VSUP-1sg	(6') J'ai peur.
---	-----------------

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées dans la phrase par une particule finale dont la forme s'ajuste au contexte phonologique : *ba/be* (après consonne voisée), *pa/pe* (après consonne sourde), ou *ma/me* (après voyelle) (7a). Cette particule interrogative est absente des questions partielles, signalées par l'intonation et par un pronom interrogatif dans la position de l'argument questionné (7b,c) :

(7a) Almat. Ásem-ge qara-i-dy ma ? Almat NOM Assem-DAT regarder-PRS-3 Q	(7a') Almat regarde-t-il Assem ? (7a'') Est-ce qu'Almat regarde Assem ?
(7b) Almat kim-ge qara-i-dy ? Almat NOM qui-DAT regarder-PRS-3	(7b') Qui Almat regarde-t-il ? (7b'') Qui est-ce qu'Almat regarde ?
(7c) Almat qaida ? Almat NOM où	(7c') Où est Almat ?

2. Domaine nominal

Le kazakh, comme les autres langues turques, n'a pas de genres morphologiques. Selon que les apprenants kazakhophones sont ou non également locuteurs du russe, la grammaire du genre en français sera une difficulté de nature différente : les non-russophones doivent s'initier au principe même de la classification morphologique des noms en deux « genres » et aux règles d'accord associées ; les bilingues russophones pourront avoir des interférences entre les genres russes et français (ainsi 'livre' : *kniga* est féminin en russe, et 'ville' : *gorod*, masculin).

Le kazakh est une langue à cas morphologiques : la fonction des noms dans la phrase est indiquée par des suffixes. Il y a 7 cas : Nominatif (NOM), Accusatif (ACC), Génitif (GEN), Datif (DAT), Ablatif (ABL), Locatif (LOC), Instrumental (INSTR). Certains cas sont déjà illustrés plus haut.

(8a) Almat-tyń ápke-si Ásem-men Almat-GEN sœur-3-NOM Assem-INSTR birge jumys jasa-i-dy. ensemble travail faire-PRS-3	(8a') La sœur d'Almat travaille avec Assem.
(8b) Almat Qazaqstan-nan Almat NOM Kazakhstan-ABL	(8b') Almat est (vient) du Kazakhstan.

Le pluriel est exprimé sur les noms par un suffixe qui précède linéairement le suffixe de cas (9b). Les adjectifs sont invariables et l'épithète précède le nom :

signifiant 'ou non', et seulement optionnellement par le marqueur interrogatif (assez littéraire) *taə* en tête de phrase (6a). La réponse affirmative à une question de ce type est, généralement et dans un registre standard poli, *baat* (pour les hommes) et *cah* (pour les femmes) (6b), mais les deux mêmes marqueurs interviennent aussi dans la réponse négative (6c). Par ailleurs, le khmer n'a qu'un type de réponse affirmative en regard de la distinction *oui/si* du français (*Il n'a pas acheté de riz ! — Si (il en a acheté) !*).

(6a) <i>(taə) sok tɿŋ baaj ri tee ?</i> Q Sok acheter riz ou non	(6a') <i>Est-ce que Sok a acheté du riz (ou non) ?</i> (6a'') <i>Sok a-t-il acheté du riz (ou non) ?</i>
(6b) — <i>baat /cah.</i> oui<H>/oui<F>	(6b') <i>Oui.</i>
(6c) — <i>{baat/cah}, ʔat-tee.</i> oui NEG-NEG	(6c') <i>*Oui, non (pas).</i> (6c'') <i>Non.</i>

Dans les questions partielles, l'objet questionné occupe sa position canonique en khmer (7a, b), alors qu'il est déplacé à l'initiale de la phrase en français standard :

(7a) <i>sok tɿŋ ʔej ?</i> Sok acheter quoi	(7a') <i>Sok a acheté quoi ?</i> [informel] (7a'') <i>Qu'est-ce que Sok a acheté ?</i> [standard]
(7b) <i>sok kampon məəl nɔnaa ?</i> Sok CONT regarder qui	(7b') <i>Sok regarde qui ?</i> [informel] (7b'') <i>Qui est-ce que Sok regarde ?</i> [standard] (7b''') <i>Qui Sok regarde-t-il ?</i> [formel]

3. Domaine nominal

La grammaire du nom est sensiblement différente en khmer et en français. Tous les dépendants du nom suivent le nom en khmer, dans un ordre fixe (8b). Pas de genre morphologique, non plus que d'accord entre le nom et ses dépendants. Le marqueur *puəʔ* à sémantique "plurielle" est optionnel, ne s'emploie qu'avec un nom humain et dénote spécifiquement un ensemble d'individus formant un groupe (8e). La pluralité des inanimés peut s'exprimer au moyen d'expressions quantitatives signifiant 'beaucoup' ou 'quelques' (8c). Le khmer n'a pas de mots analogues aux articles français : le référent d'un nom nu est compris comme défini ou indéfini, "massique" ou "comptable", singulier ou pluriel, selon les choix lexicaux et le contexte. Le complément de nom est ou non précédé en khmer du mot *ɔbah* (selon la sémantique de la relation) (8g, h), mais celui du français standard doit toujours être précédé de *de* (8g/h) :

(8a) <i>sok ʔaan kasaet.</i> Sok lire journal	(8a') <i>Sok a lu</i> <i>{le/un} journal/{des/les} journaux.</i>
(8b) <i>sok ʔaan kasaet barəŋ pii cʰbap nih.</i> Sok lire journal français deux CL DEM	(8b') <i>Sok a lu ces deux journaux</i> <i>français.</i>
(8c) <i>sok ʔaan kasaet kʰlah.</i> Sok lire journal quelques	(8b'') <i>Sok a lu quelques journaux.</i>
(8d) <i>sok kampon məəl srej kʰpūəh.</i> Sok CONT regarder femme grand	(8b''') <i>Sok regarde {une/la}</i> <i>grande femme.</i>
(8e) <i>sok kampon məəl puəʔ srej kʰpūəh.</i> Sok CONT regarder PL femme grand	(8c') <i>Sok regarde {des/les/un groupe</i> <i>de} grandes femmes.</i>
(8f) <i>sok tɿŋ baaj.</i> Sok acheter riz.	(8d') <i>Sok a acheté {du/le} riz.</i>
(8g) <i>sok ʔaan kasaet ɔbah məm.</i> Sok lire journal REL Mom	(8g') <i>Sok a lu le journal de Mom.</i>
(8h) <i>sok məəl camnaəŋcəŋ ɔ kasaet.</i> Sok regarder titre journal	(8h') <i>Sok a regardé le(s) titre(s)</i> <i>du journal.</i>

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
<http://lgidf.cnrs.fr/documentation>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ACC = accompli ; CL = classificateur ; CONT = continu ; DEM = démonstratif F = femme ; FOC = focus ; FUT = futur ; H = homme ; HUM = humain ; IDENT = identification ; INAN = inanimé ; NEG = négation ; PL = pluriel ; Q = question ; REL = relateur ; SG = singulier ; 3 = 3ème personne.



Sopheap Nou (INALCO)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)
Michel Rethy Antelem (INALCO)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du khmer]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue officielle du royaume du Cambodge, mais aussi parlée au Vietnam et en Thaïlande, le khmer fait partie (comme le vietnamien) du groupe *môn-khmer* de la famille *austro-asiatique*. Au Cambodge, le khmer est la langue maternelle de plus de 90% de la population, et une langue seconde pour d'autres groupes ethniques immigrants ou autochtones (Chinois, Vietnamiens, Chams, etc.). Le khmer est également parlé par une diaspora de plusieurs dizaines de milliers de Khmers et Sino-Khmers qui ont fui le Cambodge entre les décennies 1970 et 1990 pour trouver asile à l'étranger, principalement en Australie, aux États-Unis et en France. La langue khmère est attestée par d'anciennes inscriptions dont la première datée remonte au VII^e siècle de notre ère. L'écriture khmère est dérivée des écritures Calūkyā et Pallava du sud de l'Inde, ceci attestant de l'influence historique de la civilisation indienne sur celle du Cambodge, également perceptible dans les nombreux emprunts lexicaux du khmer aux langues indiennes (sanskrit et pâli).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La voyelle [y] (*plu*), sa contrepartie consonantique [ɥ] (*pluie*) et les voyelles nasales (*banc/bon/bain*), n'existent pas en khmer. Les khmérophones remplacent [y] par [uj] en syllabe ouverte (*menu* [mənuj], ou par [u] ou [i] en syllabe fermée (*cube* [kuup] ou [kiip]), et les voyelles nasales par [aŋ], [ɔŋ] et [əŋ]. Les voyelles [ə] et [ə̃] du khmer ressemblent un peu aux voyelles [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*) du français mais ont une articulation centrale et non arrondie. Deux voyelles "i" sont distinguées en khmer — [i] antérieur (ex. *cih* 'prendre (un transport)') et [i̯] central (ex. *tih* 'direction') ; un seul [i] antérieur en français. Au [ɥ] fricatif uvulaire du français européen standard correspond un [r] roulé en khmer standard. Les consonnes [ʃ] et [ʒ] n'existant pas en khmer, les apprenants peuvent les remplacer par [s] et [z] en français (*chou* [su], *jaune* [zon]). La consonne [f] n'existe pas non plus mais peut être aisément produite en combinant [p]+[v]. Un contraste général entre les deux phonologies concerne les consonnes en finale de syllabe : celles du khmer sont non relâchées (non suivies d'une expiration d'air), celles du français sont relâchées, comparer : khmer *tok* [tɔk] 'table', *dam* [dam] 'planter', français *taque* [tɔk], *dame* [dam]. La syllabe khmère peut commencer (*sɾəj* 'femme'), mais pas se terminer, par un groupe de consonnes : les khmérophones pourront réduire un groupe final à une seule consonne (*poste* [pɔh]) ou insérer une voyelle pour modifier la structure syllabique (*autre* [ɔtrə]).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Deux types de morphologie

Le khmer et le français contrastent globalement par leur morphologie : le khmer a une morphologie *isolante*, où les mots sont tous invariables, le français a une morphologie *flexionnelle*, caractérisée par des "mots variables" (genre, nombre, temps, etc.).

2. Verbe et phrase

Les constituants majeurs de la phrase khmère suivent l'ordre Sujet-Verbe-Compléments (SVO), comme en phrase simple déclarative en français. Mais le verbe khmer est invariable, alors que le verbe français est "conjugué" (temps-mode-aspect), et "accordé" (en personne-nombre) avec le sujet. Le khmer dispose bien de trois marqueurs aspectuels étiquetés ici Accompli (*baan*), Continu (*kamponj*) et Futur (*nəj*). Mais leur occurrence n'est pas obligatoire : une phrase sans marqueur aspectuel est bien formée et interprétable, bien que potentiellement ambiguë hors contexte (1a). En français, une phrase indépendante contient nécessairement un verbe conjugué (1a'). Par ailleurs, les marqueurs *baan*, *kamponj* et *nəj* ne fournissent aucune information sur la localisation temporelle de l'événement dénoté. Ils nous renseignent seulement sur l'aspect, c'est-à-dire sur le point de vue dont l'événement est envisagé : déjà accompli (*baan*), en déroulement (*kamponj*), ou certainement à venir (*nəj*). Le moment où se situe l'événement est induit du contexte, ou signalé dans la phrase par des adverbiaux comme 'hier', 'maintenant', 'demain', etc. (1d). En l'absence de toute indication, l'aspect est ancré au moment "présent" — celui de l'énonciation (1b), (1c) :

KHMER	FRANÇAIS
(1a) <i>sək ʔaan kasæet.</i> Sok lire journal	(1a') *Sok lire journal. (1a') <i>Sok lit/a lu/lira... le journal.</i>
(1b) <i>sək kamponj ʔaan kasæet.</i> Sok CONT lire journal	(1b') <i>Sok lit le journal.</i> (1b'') <i>Sok est en train de lire le journal.</i>
(1c) <i>sək baan ʔaan kasæet.</i> Sok ACC lire journal	(1c') [Au moment présent] <i>Sok a (déjà) lu le journal.</i>
(1d) <i>msəlmeɲ sək ʔaan kasæet.</i> hier Sok lire journal	(1d') *Hier Sok {lit/lire} le journal. (1d'') Hier Sok a lu le journal.
(1e) <i>msəlmeɲ maəŋ bej,</i> hier heure trois <i>sək kamponj ʔaan kasæet.</i> Sok CONT lire journal	<i>Hier à trois heures,</i> (1e') <i>Sok lisait le journal.</i> (1e'') <i>Sok était en train de lire le journal.</i>
(1f) <i>msəlmeɲ sək baan ʔaan kasæet.</i> hier Sok ACC lire journal	(1f') Hier Sok avait (déjà) lu le journal.

La flexion verbale du français, impliquant à la fois beaucoup de morphologie à mémoriser (*prend, prennent, pris*), une sémantique combinant l'aspect, le mode et le temps (*lit/a lu/lisait/avait lu/lirait/etc.*), et des règles d'accord obligatoires, sont autant de propriétés nouvelles à maîtriser pour les apprenants khmérophones.

Les pronoms sont invariables en khmer quelle que soit leur fonction, et ils occupent les mêmes positions que les groupes nominaux correspondants. La 3^{ème} personne distingue notamment un pronom pour les humains des deux sexes (singulier *kəət*, pluriel *puəʔ kəət* : 2a, c) et un pronom pour les seules femmes dans certains cas (singulier *niəŋ* : 2b, pluriel *puəʔ niəŋ*). Le pronom *viə*, pour les animaux (2d), les enfants et certains inanimés, n'apparaît pas systématiquement (2e). Il n'existe pas en khmer de "pronom locatif" analogue au français *y*, distinct du déictique signifiant 'là (-bas)' (2g/g') :

(2a) <i>kəət kamponj ʔaan kasæet.</i> 3SG.HUM CONT lire journal	(2a') <i>Il/elle lit le journal.</i>
(2b) <i>niəŋ kamponj ʔaan kasæet.</i> 3SG.HUM.F CONT lire journal	(2b') <i>Elle lit le journal.</i>
(2c) <i>puəʔ kəət kamponj ʔaan kasæet.</i> PL 3SG.HUM CONT lire journal	(2c') <i>Ils/elles lisent le journal.</i>
(2d) <i>sək miən c'maa muəj k'baal.</i> Sok avoir chat un CL <i>mon sraləŋ viə.</i> Mon aimer PRON	(2d') <i>Sok a un chat.</i> <i>Mon l'aime. [= le chat]</i>
(2e) <i>sək miən kaəŋiə. kəət trəi t'vəə (viə).</i> Sok avoir travail, il devoir faire le.	(2e') <i>Sok a un travail, il doit le faire.</i> (2e'') * <i>Sok a un travail, il doit faire.</i>
(2f) <i>sək təi salaə.</i> Sok aller école	(2f') <i>Sok {va/est allé} à l'école.</i>
(2g) <i>sək təi tii nuh.</i> Sok aller là-bas	(2g') <i>Sok y {va/est allé}.</i> (2g'') <i>Sok {va/est allé} là-bas.</i>

Les pronoms français présentent donc plusieurs propriétés exotiques pour un khmérophone : le genre morphologique indépendant du sexe et de l'animation, la pronominalisation systématique des antécédents inanimés (2e''), la variation casuelle (*il/le/lui*), les pronoms *en* et *y* (sans équivalents en khmer), la position spéciale des pronoms compléments (*lire la lettre/la lire*), l'attachement morphologique des pronoms inaccentués (liaison, élision).

La négation de phrase est discontinue en khmer comme en français : un premier marqueur (*ʔat* ou *min* ~ *mən* en khmer, *ne* en français standard) est placé dans les deux langues entre le sujet et le verbe. L'autre composant de la négation occupe en khmer la position finale dans la phrase, alors qu'en français le marqueur *pas* (ibid. *plus*, sans contrepartie simple en khmer) se place immédiatement après le mot conjugué :

(3a) <i>sək ʔat tɿŋ baaj tee</i> Sok NEG1 acheter riz NEG2	(3'1) * <i>Sok n'achète du riz pas.</i> (3'2) <i>Sok n'achète pas du/de riz.</i> (3'3) * <i>Sok n'a acheté du riz pas.</i> (3'4) <i>Sok n'a pas acheté du/de riz.</i>
(3b) <i>sək mən tɿŋ baaj tee</i>	
(4) <i>sək mən tɿŋ baaj tiət tee.</i> Sok NEG1 acheter riz encore NEG2	(4'1) * <i>Sok n'achète du riz encore pas.</i> [<i>Sok n'achète plus de/du riz.</i>]

Les structures contenant le verbe *être* en français ont plusieurs contreparties en khmer. L'auxiliaire *être* n'a pas d'équivalent (5a/a'), non plus que *être* attributif (prédicat de propriété) : (5b/b',c/c'). *Être* a toutefois une contrepartie verbale (*ciə*) dans les phrases à attribut nominal (5d) (prédicat = nom dénotant une catégorie) et une autre contrepartie verbale (*k'ə*) dans les phrases à sujet focalisé (5e) :

(5a) <i>msəlmeɲ sək təi salaə.</i> hier Sok aller école	(5a') Hier Sok est allé à l'école.
(5b) <i>sək k'p'əəh.</i> Sok grand	(5b') <i>Sok est grand.</i>
(5c) <i>sək nəəʔc'nəəh.</i> Sok vainqueur	(5c') <i>Sok est le vainqueur.</i>
(5d) <i>sək ciə k'meeɲ prəh.</i> Sok IDENT enfant homme	(5d') <i>Sok est un garçon.</i>
(5e) <i>sək kiɿ nəəʔc'nəəh.</i> Sok FOC vainqueur	(5e') <i>C'est Sok le vainqueur.</i>

Les questions *oui/non* sont principalement signalées en khmer par l'intonation et des particules finales

20. <i>N ka yera amigu di santxu.</i> / je NEG être.PASSE ami de singe	<i>Je n'étais pas l'ami(e) du singe.</i>
---	--

Si la phrase décrit un état de fait censément vérifiable dans le futur, la copule est *sedu*, aussi un verbe ordinaire :

21. <i>N ka na sedu amigu di santxu.</i> / je NEG FUT être ami de singe	<i>Je ne serai pas l'ami(e) du singe.</i>
--	---

Les équivalents des adjectifs attributs du portugais ou du français se comportent comme des verbes d'état et aucune copule n'apparaît :

22. <i>Kabra runhu ba.</i> / chèvre méchant PASSE	<i>La chèvre était méchante.</i>
23. <i>Kabra na runhu.</i> / chèvre PROG méchant	<i>La chèvre est de plus en plus méchante.</i>

Deux types de constructions permettent de mettre en relief un des éléments de la phrase en kriol. On en donne des exemples ci-dessous :

24. <i>Jon, i ka ta bibi binhu.</i> / Jean il NEG HAB boire vin	<i>Jean, il ne boit pas de vin.</i>
25. <i>Binhu, Jon ka ta bibi.</i> / vin Jean NEG HAB boire	<i>Du vin, Jean n'en boit pas.</i>
26. <i>Binhu ku Jon ka ta bibi.</i> / (être) vin que Jean NEG HAB boire	<i>C'est du vin, que Jean ne boit pas.</i>
27. <i>Jon ku ka ta bibi binhu.</i> / (être) Jean que NEG HAB boire vin	<i>C'est Jean qui ne boit pas de vin.</i>

Comme en français oral, ces constructions sont plus usuelles que la phrase « neutre » illustrée en (15). Le kriol marque le caractère interrogatif d'une phrase par la seule intonation (montante en finale) : *Kabra i amigu di santxu ?* 'La chèvre est l'amie du singe ?' Mais il fait aussi usage de particules interrogatives, dont la plus fréquente est *anta*, qui traduit en outre l'incrédulité ou l'étonnement de l'auteur de la question, qui s'attend donc (éventuellement à tort) à une réponse négative :

28. <i>Anta anhu gosi i tuga ?</i> est.ce.que.par.hasard vous maintenant être Blanc	<i>Est-ce que par hasard vous seriez un Blanc maintenant ?</i>
---	--

Lorsque l'interrogation est dite « partielle », le mot interrogatif est obligatoirement placé en tête de phrase et généralement mis en relief :

29. <i>Kin ku kanta kila ?</i> / qui que chanter ça	<i>Qui (est-ce qui) a chanté ça ?</i>
30. <i>Ke ku bu kanta ?</i> / quoi que tu chanter	<i>Qu'est-ce que tu as chanté ?</i>

Contrairement au français oral, le mot interrogatif objet ne peut pas apparaître en position ordinaire d'objet (p.ex. « Tu as chanté quoi ? »). *Bu kanta ke ?* n'est pas une vraie question, mais une demande plus ou moins indignée de répétition (« Tu as chanté quoi ??? »), ce qu'on nomme une « question en écho ».

ÉLÉMENTS CULTURELS

Le tutoiement généralisé est la règle en kriol comme dans toutes les langues autochtones. Il existe deux pronoms de respect, mais que l'on n'utilise que pour s'adresser à des personnes âgées : *nhu* pour parler à un homme (sans doute du portugais *senhor* 'monsieur') et *nha* pour parler à une femme. Le kriol est doté depuis peu d'une orthographe semi-officielle, utilisée dans cette fiche. L'écriture en kriol, longtemps inexistante – le portugais faisant office de langue écrite –, s'est développée depuis une vingtaine d'années du fait, premièrement, de la publication de bandes dessinées humoristiques ; puis, plus récemment, de l'apparition en force de la téléphonie mobile et des textos. Les pratiques orthographiques n'en restent pas moins très fluctuantes. Pour autant qu'ils/elles connaissent le portugais, les élèves devraient néanmoins être sensibles à la notion

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Doneux & Rougé (1988) *En apprenant le créole à Bissau ou Ziguinchor*. Paris, L'Harmattan. Kihm Alain (1994). *Kriyol Syntax: The Portuguese-Based Creole Language of Guinea-Bissau*. Amsterdam: Benjamins. Rougé J-Louis (2004) *Dictionnaire étymologique des créoles portugais d'Afrique*. Paris Karthala.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

FUT = futur ; HAB = aspect habituel ; NEG = négation ; PASSE = passé ; PROG = aspect progressif



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Kriol

Alain Kihm
(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du créole portugais de Guinée-Bissau]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



Référence : Halshs-HAL - 01489162 - 2016 | Illustration : www.stock.adobe.com | Identité graphique : Julie Chahine

CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La Guinée-Bissau, ancienne colonie portugaise indépendante depuis 1975, est un pays plurilingue, dont la langue officielle est le portugais et la langue véhiculaire le kriol. Pour une part croissante de la population, en particulier dans la capitale Bissau, le kriol est devenu la langue première, acquise dès la petite enfance et la plus utilisée dans la vie quotidienne. Le kriol se définit comme un créole portugais en cela que la grande majorité de son lexique vient du portugais, moyennant des changements phonétiques importants. Les emprunts aux langues autochtones (présentes avant l'arrivée des Portugais au XVI^e siècle et la formation du kriol et toujours vivantes) sont relativement peu nombreux. Le kriol s'écarte beaucoup du portugais par sa grammaire. Dans ces conditions, on doit s'attendre à ce que les élèves locuteurs du kriol aient aussi une connaissance plus ou moins avancée du portugais, en sorte que celui-ci autant que le kriol risque d'être pour eux une source d'interférences dans leur apprentissage du français.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La phonologie du français ne devrait pas poser davantage de problèmes aux élèves parlant kriol (et portugais) qu'elle n'en pose aux élèves de seule langue portugaise. S'agissant des voyelles, le /y/ et le /ø/~ /œ/ du français sont absents du kriol comme du portugais (standard). Il n'existe pas en kriol d'opposition phonologique entre /e/ et /ɛ/ ni entre /o/ et /ɔ/. Les voyelles nasales ne sont pas « pures » comme en français, mais suivies d'une consonne nasale : *bon* 'bon' se prononce /bõŋ/ (un peu comme en français du Midi).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom et le groupe nominal

La catégorie du genre est étrangère à la grammaire du kriol. L'absence de tout phénomène d'accord s'ensuit : cf. *un muru branku* 'un mur blanc' (portugais *um muro branco*) comme *un kasa branku* 'une maison blanche' (*uma casa branca*) (cf. fiche portugaise) ; *i branku* 'il/elle/c'est blanc(he)'. Si l'on tient à discriminer le sexe, on dira, p.ex., *gatu matxu* 'chat mâle' ou *gatu fêmia* 'chat femelle', *yermon matxu* 'frère' vs. *yermon fêmia* 'sœur', etc. La connaissance du portugais devrait toutefois faciliter aux élèves la maîtrise des genres du français.

Le pluriel se marque en suffixant /-s/ après voyelle ou /-is/ si le nom se termine en consonne : *gatus* 'chats', *katxuris* 'chiens'. On ne marque le pluriel que si l'on estime nécessaire pour des raisons qui tiennent autant à la nature de ce dont on parle qu'à l'économie de l'échange en cours. Là encore, le passage par le portugais aidera les élèves à comprendre le système du pluriel en français oral et écrit.

En kriol comme en français, les déterminants (démonstratifs, possessifs, quantifieurs, numéraux) précèdent le nom qu'ils modifient (mais les deux premiers peuvent se combiner de façon impossible en français), tandis que les adjectifs épithètes et les relatives le suivent :

Kriol	Français
1. <i>Kil nha dus karu bedju ku N kebra (ta fika la na kintal). ce mon deux voiture vieux que je avoir.cassé (HAB être là dans cour)</i>	Ces 2 vieilles voitures à moi que j'ai cassées (sont là-bas dans la cour).

Il n'existe pas en kriol d'article défini et l'emploi de l'article indéfini *un* n'est pas obligatoire. Un nom nu (sans déterminant) peut selon le contexte s'interpréter comme défini, indéfini ou générique :

2. <i>N kuntra ku alunu. /je rencontrer avec élève</i>	<i>J'ai rencontré l'élève / un élève.</i>
3. <i>I ta kuntra ku alunu./il/elle HAB rencontrer avec élève</i>	<i>Il/elle rencontre les élèves (c'est son métier)</i>
4. <i>Bu kuntra ku alunus. /tu rencontrer avec élèves</i>	<i>Tu as rencontré les/des élèves.</i>

L'article indéfini *un* 'un' s'emploie surtout en référence à une entité spécifique :

5. <i>No kuntra ku un alunu /nous rencontrer avec un élève</i>	<i>Nous avons rencontré un certain élève.</i>
--	---

2. Le verbe et le complexe verbal

Le système des temps et des aspects du kriol est différent dans ses formes et ses significations de celui du français et du portugais. Le verbe lui-même ne se conjugue ni en temps-aspect ni en personne. Les diverses valeurs aspecto-temporelles (présent, passé, imparfait, ... etc.) s'expriment au moyen d'éléments préposés ou postposés ; la personne du

sujet, par des pronoms atones préposés analogues aux *je, tu*, etc. du français.

La forme verbale nue exprime l'accompli (passé simple ou passé composé) avec un verbe dynamique comme *kanta* 'chanter', le présent avec un verbe d'état comme *sibi* 'savoir' ou *bedju* 'être vieux' :

6. <i>Bo kanta.</i>	<i>Vous avez chanté.</i>
7. <i>E sibi.</i>	<i>Ils/elles savent.</i>
8. <i>N bedju.</i>	<i>Je suis vieux.</i>

Ta antéposé au verbe exprime l'habitude ou la répétition :

9. <i>N ta kanta kada dia. / je HAB chanter chaque jour/</i>	<i>Je chante tous les jours.</i>
--	----------------------------------

Na antéposé exprime le progressif (« être en train de ») ou le futur :

10. <i>N na skirbi kila. / je PROG/FUT écrire ça/</i>	<i>Je suis en train d'écrire / j'écrirai ça.</i>
---	--

Ba postposé, éventuellement combiné à *ta* ou *na*, exprime un passé révolu, équivalent à un plus-que-parfait si le verbe est dynamique :

11. <i>Bu skirbi ba kila./tu écrire PASSE ça</i>	<i>Tu avais écrit ça.</i>
12. <i>N sibi ba kila./ je savoir PASSE ça</i>	<i>Je savais ça.</i>
13. <i>I na kanta ba (ora ku N txiga). il/elle PROG chanter PASSE (temps que je arriver)</i>	<i>Il/elle était en train de chanter (quand je suis arrivé).</i>

En (11) et (12), *ba* pourrait suivre *kila* sans rien changer au sens (variante stylistique).

Le kriol connaît aussi deux périphrases formées au moyen des verbes auxiliaires *bin* (littéralement 'venir', du portugais *vem* 'il/elle vient') et *ba* (forme réduite du verbe plein *bai* 'aller', du portugais *vai* 'il/elle va'). La première indique un futur ponctuel, la seconde un futur étendu ou répétitif.

Outre les pronoms sujets et les marques de temps-aspect, le complexe verbal inclut la négation *ka* (préposée) et les pronoms objets atones postposés :

14. <i>N ka na kanta -u el. je NEG FUT chanter te lui</i>	<i>Je ne te le chanterai pas.</i>
---	-----------------------------------

Comme le montre cet exemple, un seul pronom objet atone peut s'attacher au verbe. Quand le verbe régit comme ici deux pronoms, le second (exprimant l'objet direct) doit être réalisé comme une forme tonique. Le français, en revanche, autorise, comme on le voit dans la traduction, les séquences de deux pronoms atones.

3. La phrase

L'ordre des mots « neutre » est [(sujet) – complexe verbal – (OI) – (OD) – (circonstant)]. Les composants facultatifs sont entre parenthèses. OI (sans préposition) précède obligatoirement OD dans les phrases exprimant le transfert d'un objet d'un envoyeur à un récepteur, par exemple :

15. <i>Kabra da santxu puntape. chèvre donner singe coup.de.pied</i>	<i>La chèvre a donné un coup de pied au singe.</i>
--	--

Lorsque le noyau de la phrase est constitué par le verbe « être » (copule) avec pour complément un syntagme nominal, « être » se traduit par *i* si la phrase décrit un état de fait vérifiable dans le présent :

16. <i>Kabra i amigu di santxu. / chèvre être amie de singe</i>	<i>La chèvre est l'amie du singe.</i>
---	---------------------------------------

Si le sujet n'est pas de 3^e personne, seul un pronom tonique est acceptable :

17. <i>Abo i amigu di santxu. / toi être ami de singe</i>	<i>Tu es l'ami du singe.</i>
---	------------------------------

On n'exprime pas le sujet de 3^e personne là où le français emploie *c(e)*, comme en (16) :

18. <i>-- I amigu di santxu. / être ami de singe</i>	<i>C'est l'ami du singe.</i>
--	------------------------------

La négation *ka* suit la copule *i*, alors qu'elle précède les autres verbes :

19. <i>Kabra i ka amigu di santxu. /chèvre être NEG ami de singe</i>	<i>La chèvre n'est pas l'amie du singe.</i>
--	---

Si la phrase décrit un état de fait vérifiable dans le passé, la copule prend la forme *yera*, qui est un verbe ordinaire :

(7c) Kê kitêb de -xôn -êt-ewe ? qui livre INAC-R1.livre -3SG	(7c') Qui lit un livre ? [standard] (7c'') Qui est-ce qui lit un livre ? [standard]
(7d) Azad legel kê qise de -ka -t. Azad avec qui parole INAC-R1.faire-3SG [comparer (5c)]	(7d') Azad parle avec qui ? [informel] (7d'') Avec qui est-ce qu'Azad parle ? [std] (7d''') Avec qui Azad parle-t-il ? [formel]

2. Domaine nominal

Les *noms nus* sont légitimes en kurde dans des contextes où ils sont exclus en français (8a/b). Mais le nom kurde peut aussi porter plusieurs suffixes sémantiquement analogues à certains déterminants du français : le suffixe *-êk* est comparable à l'article indéfini *un* (8c/c'); le nom pluralisé (suffixé par *-an*) correspond en français à 'les N' ou 'des N', selon les contextes ('les N' en (8e)) ; le suffixe pluriel *-an* est absent en présence d'un numéral (8h) ; le suffixe *-eke* correspond au défini (8d/d', f, f'). L'adjectif suit toujours le nom (muni d'une particule de liaison (8g)) en kurde, alors que certains adjectifs précèdent le nom en français (8g/g'). En présence d'un adjectif, les déterminants se suffixent à l'adjectif (8g).

(8a) Azad kitêb de -bîn -êt. Azad livre INAC-R1.voir-3SG	(8a1) *Azad voit livre. (8a2) Azad voit {un/le/des/les} livre(s).
(8a') Azad birinc de -xw -a. Azad riz INAC-R1.manger-3SG	(8a3) *Azad mange riz. (8a4) Azad mange {du/le} riz.
(8b) Minda -it heye ? enfant-2SG il.y.a/il.existe Lit. 'Il y a de l'enfant de toi/vous ?'	(8b') *Avez-vous enfant ? (8b'') *Avez-vous de l'enfant ? (8b''') Avez-vous des enfants ?
(8c) Azad kitêb-êk de -bîn -êt. Azad livre-IDF.SG INAC-R1.voir-3SG	(8c') Azad voit un livre.
(8d) Azad kitêb-eke de -bîn -êt. Azad livre-DF.SG INAC-R1.voir-3SG	(8d') Azad voit le livre.
(8e) Azad kitêb-an de -bîn -êt. Azad livre-PL INAC-R1.voir-3SG	(8e') Azad voit les livres.
(8f) Azad kitêb-ek-an de -bîn -êt. Azad livre-DF-PL INAC-R1.voir-3SG	(8f') Azad voit les livres.
(8g) Azad kitêb-e bichuk-ek-an de -bîn -êt. Azad livre petit -DF-PL INAC-R1.voir-3SG	(8g') Azad voit les petits livres.
(8h) Azad dû kitêb /*kitêb-an de -bîn -êt. Azad deux livre/livre-PL INAC-R1.voir-3SG	(8h') Azad voit deux (*livre/livres).

Propriétés du français nouvelles pour les kurdophones : le genre morphologique ; la position des déterminants ; les déterminants partitif et indéfini pluriel ; la distribution de l'article défini (différente de celle de *-eke*) ; l'accord en nombre ; le pluriel en présence des numéraux.

Les démonstratifs kurdes sont formés d'un élément prénominal indiquant l'éloignement (cf. anglais *this/that*), et d'un suffixe (-e) comparable à *-ci/-là* en français: (9a/a'). Le complément du nom suit le nom défini complété d'une particule typiquement iranienne nommée *ézafe* (9b). Le possessif kurde distingue le non-réfléchi (9c) du refléchi (9d) :

(9a) Azad em/ew kitêb-e de -bîn -êt. Azad DEM1/DEM2 livre-DEM INAC-R1.voir-3SG	(9a') Azad voit ce livre. (9a'') Azad voit ce livre{-ci/-là}.
(9b) Azad kitêb-eke -y Jiyan de -bîn -êt. Azad livre-DF.SG-EZ Jiyan INAC-R1.voir-3SG	(9b') Azad voit le livre de Jiyan.
(9c) Azad kitêb -eke -y ew de -bîn -êt. Azad livre -DF.SG-EZ-3SG INAC-R1.voir-3SG	(9c') Azad voit son livre. (= le livre d'un/d'une autre)
(9d) Azad kitêb-eke -y xo -y de -bîn -êt. Azad livre -DF.SG-EZ-RÉFL-3SG INAC-R1.voir-3SG	(9d') Azad voit son (propre) livre.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/documentation

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DEM = démonstratif (DEM1 = anglais 'this', DEM2 = anglais 'that') ; DF = défini ; EZ = ézafe (ligature nominale) ; IDF = indéfini ; INAC = inaccompli ; NEG = négation ; OBJ = objet ; PAS = passé ; PL = pluriel ; Q = question ; R1 = radical du présent ; R2 = radical du passé ; REFL = réfléchi ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halis-HAL - 01702709 - 2018 | Illustration : Sandrine Bassols ©S. Traïdia Meuble peint, Musée des arts et traditions populaires (Soutiermanieh, Irak - Région autonome du Kurdistan) | Identité graphique : Julie Chahine



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Kurde (sorani)

[کوردی kurdî]

Sandrine Traïdia (LGMEF)
Halgurd Samad (LGMEF)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du kurde sorani]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

FICHES LANGUES

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le kurde appartient à la branche nord-occidentale du groupe *iranien* de la famille *indo-européenne*. Les Kurdes peuplent principalement une région incluant des territoires situés à l'est et au sud-est de la Turquie, au nord-ouest de l'Iran, au nord-est de l'Irak et au nord de la Syrie, mais il y a aussi des communautés kurdophones dans divers pays d'Asie Centrale, et une diaspora kurdophone en Australie, en Europe et en Amérique du Nord. On distingue conventionnellement trois grandes variétés de kurde, chacune subdivisée en divers sous-dialectes : le *kurmandji* (septentrional), variété quantitativement la plus importante puisqu'il est parlé par un peu plus de la moitié des Kurdes, est présent en Turquie, en Irak, en Iran, en Syrie, au Liban, dans le Caucase et en Asie Centrale. Le *sorani* (central) est principalement localisé au nord-est de l'Irak et au nord-ouest de l'Iran et ne représente que 30% des kurdophones (environ), mais c'est la seule variété ayant acquis à ce jour un statut officiel puisque c'est la langue officielle de la région autonome du Kurdistan Irakien, et (avec l'arabe) l'une des deux langues officielles de l'Irak depuis la constitution de 2005. La troisième grande variété de kurde regroupe les *dialectes méridionaux*, parlés en Iran et en Irak par 10% de l'ensemble des kurdophones. Les locuteurs du kurde sont donc généralement au moins bilingues, puisqu'ils connaissent aussi la langue (ou l'autre langue) officielle de leur pays de rattachement. Le kurde a pu s'écrire au moyen de plusieurs systèmes phonographiques adaptés des alphabets des pays où il est parlé — aujourd'hui, principalement : alphabets arabe (Iran et Irak) et latin (Turquie et Syrie). La suite de ce document est centrée sur le kurde *sorani*, qui s'écrit au moyen d'un alphabet arabo-persan modifié, mais que nous translitérons selon les conventions de Wahby & Edmonds (1966).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les consonnes du français sont généralement connues des locuteurs du sorani, à l'exception peut-être du [ŋ] en finale de syllabe (*vigne, peigne, grogne*). Les difficultés phonologiques du français sont plutôt du côté des voyelles : la nasalité distinctive n'existe pas en kurde (*banc/bon/bain*), non plus que les voyelles antérieures arrondies [œ], [ø], [y] (et sa contrepartie consonantique [ɥ]). S'entraîner à distinguer : [ɛ]/[œ]/ (*père/peur*) ; [œ]/[ø] (*peur/peu*) ; [e]/[ø] (*fé/feu*) ; [i]/[y]/[u] (*lit/lu/loup*) ; [w]/[ɥ] (*bouée/buée*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

Le verbe d'une phrase kurde est conjugué — temps-aspect et personne : chaque verbe a un radical du présent (R1) et un radical du passé (R2). Le verbe conjugué est accordé en personne et nombre avec le sujet, comme c'est le cas en français standard (1a/b). Signalons qu'il existe une construction spécifique dite "agentielle" pour les verbes transitifs au passé, dans laquelle le verbe n'est pas accordé avec le sujet. Le présent kurde peut s'interpréter comme "actuel" ('en ce moment, il dort') ou "habituel" ('chaque fois que je le vois, il dort'), comme le présent français (1a/a'). Il peut aussi avoir un sens futur. Le prétérit (temps simple du récit au passé) peut correspondre en français au passé composé ou au passé simple, selon les styles et contextes (1c/c'). L'antérieur du passé a intégré comme un affixe une forme du verbe 'être' au passé, formant un mot compact là où le français a la forme auxiliée appelée "plus-que-parfait" (1d/d'). [N.B. 'lire' = *xôndinewe*]

KURDE	FRANÇAIS
(1a) Azad de -xew -êt. Azad INAC-R1.dormir -3SG	(1a') Azad dort.
(1b) Azad u Jijan de -xew -in. Azad et Jijan INAC-R1.dormir -3PL	(1b') Azad et Jijan dorment.
(1c) Azad xewt. Azad R2.dormir-3SG	(1c') Azad {dormit/a dormi}.
(1d) Azad xewti -bû. Azad R2.dormir-PAS-3SG	(1d') Azad avait dormi.
(1e) Azad de -xewt. Azad INAC-R2.dormir-3SG	(1e') Azad dormait.

L'ordre des constituants dans la phrase kurde est Sujet-Objet-Verbe.

(2) Azad <i>kitêb</i> de -xôn -êt-ewe. Azad livre INAC-R1.lire -3SG	(2') Azad lit <i>un livre</i> .
---	--

Comme les autres langues iraniennes, le kurde emploie beaucoup de "verbes composés", formés d'un verbe-support et d'un nom d'action, ex. : *kar kirdin* ('travail faire' = *travailler*),

qise kirdin ('parole faire' = *parler*), *goranî wutin* ('chanson dire' = *chanter*). Les kurdophones peuvent transférer ce mode de formation au français (**faire parole*).

Les pronoms sujets sont laissés implicites en kurde (3a/b), sauf sous emphase (3c), situations appelant en français la réitération ou le "clivage" du pronom (*c'est lui qui... : 3c/c'*). L'obligation de remplir explicitement la position sujet en français, y compris par un pronom personnel inaccentué, est donc une contrainte nouvelle pour les kurdophones.

(3a) De -xew -êt. INAC-R1.dormir-3SG	(3a') Il/elle dort. (3a'') *Dort.
(3b) De -xew -im. INAC-R1.dormir-1SG	(3b') Je dors.
(3c) Ew de -xew -êt. 3SG INAC-R1.dormir-3SG	(3c') Lui, il dort. Elle, elle dort. (3c'') C'est lui/elle qui dort.

Les pronoms objets directs occupent en kurde comme en français une position spéciale, différente de celle des objets directs nominaux (4a/b-c). Mais leur position exacte est un peu différente dans les deux langues, et les pronoms kurdes sont indifférenciés en genre.

(4a) Azad <i>kitêb-êke</i> de -bîn -êt. Azad livre-DF.SG INAC-R1.voir-3SG	(4a') Azad voit <i>le livre</i> .
(4b) Azad de -y -bîn -êt. Azad INAC-3SG.OBJ -R1.voir -3SG 'Azad le/la voit.' [y = 'livre/'garçon/'fille/'boîte']	(4b') Azad <i>le</i> voit [le = 'livre/'garçon/'*fille/'*boîte']
(4c) Azad de -yan -bîn -êt. Azad INAC-3PL.OBJ -R1.voir -3SG	(4c') Azad <i>les</i> voit.

Les pronoms kurdes régis par une préposition sont en général identiques aux pronoms objets directs (5b/4b) et s'affixent à la préposition, alors que le français dispose du pronom *en* (absent en kurde) ou utilise des pronoms toniques (non affixaux) après préposition :

(5a) Azad <i>leser</i> { <i>kitêb</i> / <i>Jijan</i> } qise de -ka -t. Azad de livre/Jijan parole INAC -R1.faire -3SG	(5a') Azad parle { <i>du livre/de Jijan</i> }.
(5b) Azad <i>leser -î</i> qise de -ka -t. Azad de -3SG.OBJ parole INAC-R1.faire -3SG	(5b') Azad <i>en</i> parle. (5b'') Azad parle { <i>de lui/d'elle</i> }.
(5c) Azad <i>legel</i> { <i>Jijan</i> / <i>Goran</i> } qise de -ka -t. Azad avec Jijan/Goran parole INAC-R1.faire-3SG	(5c') Azad parle <i>avec</i> { <i>Jijan/Goran</i> }.
(5c) Azad <i>legel -î</i> qise de -ka -t. Azad avec-3SG.OBJ parole INAC-R1.faire -3SG	(5c') Azad parle avec { <i>elle/lui</i> }.

La négation de phrase est signalée en kurde par un seul marqueur préfixé au radical verbal : *na+R1* : (6b), *ne+R2* : (6c). La négation discontinue *ne...pas* du français standard mérite donc une attention particulière (6b', c', e'), ainsi que les contextes négatifs où *pas* n'apparaît pas, comme (6f", 6g") — parallèles au kurde !

(6a) Azad de -xew -êt. Azad INAC-R1.dormir-3SG	(6a') Azad dort.
(6b) Azad <i>na</i> -xew -êt. Azad NEG-R1.dormir-3SG	(6b') Azad <i>ne</i> dort <i>pas</i> . (6b'') *Azad <i>ne</i> dort.
(6c) Azad <i>ne</i> -xewt. Azad NEG-R2.dormir-3SG	(6c') Azad <i>n'a pas</i> dormi. (6c'') *Azad <i>n'a</i> dormi.
(6d) Azad <i>kitêb</i> de -xôn -êt-ewe. Azad livre INAC -R1.lire -3SG	(6d') Azad lit <i>un livre</i> .
(6e) Azad <i>kitêb na</i> -xôn -êt-ewe. Azad livre NEG -R1.lire -3SG	(6e') Azad <i>ne lit pas</i> <i>un livre</i> .
(6f) Azad <i>hîch na</i> -xôn -êt-ewe. Azad rien NEG -R1.lire -3SG	(6f') *Azad <i>ne lit pas</i> rien. (6f'') Azad <i>ne lit</i> rien.
(6g) Azad <i>kes na</i> -bîn -êt. Azad personne NEG -R1.voir-3SG	(6g') *Azad <i>ne voit pas</i> personne. (6g'') Azad <i>ne voit</i> personne.

Les questions totales (oui/non) sont signalées en kurde par un marqueur interrogatif invariable (*aya*) placé à l'initiale de la phrase (7a). Dans les questions partielles, le constituant questionné occupe la position canonique propre à sa fonction (S-O-V), sans changement de position par rapport à la phrase déclarative (7b, c, d) :

(7a) Aya Azad <i>kitêb</i> de -xôn -êt-ewe ? Q Azad livre INAC-R1.lire -3SG	(7a') <i>Est-ce qu'</i> Azad lit <i>un livre</i> ? [standard] (7a'') Azad <i>lit-il</i> <i>un livre</i> ? [formel]
(7b) Azad <i>chî</i> de -xôn -êt-ewe ? Azad quoi INAC-R1.lire -3SG	(7b') Azad lit <i>quoi</i> ? [informel] (7b'') <i>Qu'est-ce qu'</i> Azad lit ? [standard]

exemples, parfois nul comme en (19)) et une certaine désinence personnelle glosée D dans nos exemples.

(14a) <i>Tu sêv-an di-xw -î.</i> 2S.DIR pomme-OBL.P di-manger.R1-D1.2S	(14'a) <i>Tu manges les pommes.</i>
(14b) <i>Tu yê sêv-an bi-xw -î.</i> 2S.DIR FUTUR pomme-OBL.P bi-manger.R1-D1.2S	(14'b) <i>Tu mangeras les pommes.</i>

Au passé, le kurmandji est une langue *ergative* : le « sujet » des verbes transitifs est au cas oblique et le verbe s'accorde avec l'« objet », qui est au cas direct (DIR) :

(15a) <i>Te sêv xwar-in.</i> 2S.OBL pomme.DIR manger.R2-D2.P	(15'a) <i>Tu as mangé les pommes.</i> (c'est ce que tu as fait) [récit]
(15b) <i>Te sêv xwar-ine.</i> 2S.OBL pomme.DIR manger.R2-D3.P	(15'b) <i>Tu as mangé les pommes.</i> (tu n'as plus faim/il n'y en a plus)[accompli]
(15c) <i>Te sêv di-xwar-in.</i> 2S.OBL pomme.DIR di-manger.R2-D2.P	(15'c) <i>Tu mangeais les/des pommes.</i> (quand je suis arrivé)
(15d) <i>Te sêv di-xwar-ine.</i> 2S.OBL pomme.DIR di-manger-D3.P	(15'd) <i>Tu mangeais des pommes.</i> (régulièrement)

La négation est une particule précédant le prédicat (1e), ou un préfixe verbal substitué au préfixe « affirmatif » (16b), tandis qu'en français standard, *ne...pas* encadre le verbe conjugué.

(16a) <i>Ew di-gir -în.</i> 3 di-pleurer.R1 -D1.P 'Ils/elles pleurent.'	(16b) <i>Ew na-gir -in.</i> 3 NEG1-pleurer.R1 -D1.P 'Ils/elles ne pleurent pas'
---	---

Le pronom réfléchi *xwe* est identique pour toutes les personnes et il s'utilise aussi comme possessif réferant au sujet (18). En français il faudra apprendre à accorder le réfléchi en personne et à distinguer les déterminants possessifs.

(17a) <i>Ez xwe di-bîn -im.</i> 1S RÉFL di-voir.R1 -D1.1S 'Je me vois.'	(17b) <i>Tu xwe di-bîn -î.</i> 2S RÉFL di-voir.R1-D1.2S 'Tu te vois.'
(18a) <i>Ez pirtûk-a xwe di-xwîn -im.</i> 1S livre-EZF.F REFL di-lire.R1 -D1.1S 'Je lis mon livre.'	(18b) <i>Ew pirtûk-a xwe di-xwîn -e.</i> 3S livre-EZF.F REFL di-lire.R1-D1.3S 'Il/elle lit son (propre) livre.'

Le kurmandji emploie de nombreuses locutions verbales constituées d'un verbe-support et d'un nom, là où le français dispose de verbes simples (ex. 'faire distribution' pour distribuer).

Le kurmandji n'a pas de verbe *avoir*, un verbe unique exprime l'existence et la possession (20).

(20a) <i>Di şûs -ê de av he-ye.</i> PREP bouteille-OBL POSTP eau exister.R1-D1.3S 'Il y a de l'eau.'	(20'a) <i>Dans la bouteille il y a de l'eau.</i>
(20b) <i>Ma pênuş-a te he-ye ?</i> Q stylo-EZF 2S..OBL exister.R1-D1.3S	(20'b) <i>As-tu un stylo ?</i> (Y a-t-il à/chez toi un stylo ?)

Des conjonctions introduisent les subordinées circonstancielles, comme en français, mais les complétives, qui sont souvent au subjonctif en kurmandji, peuvent omettre le subordonnant. Les relatives sont introduites par le marqueur invariable *ku*, la fonction de l'antécédent dans la relative étant exprimée au sein même de la relative (21) :

(21) <i>xwendekar-ê ku pirtûk-a wî sor e.</i> ELEVE-EZF.DEF.MS que livre-EZF.DEF.FS 3S.OBL rouge est
(21'a) *l'élève que son livre est rouge (21'b) l'élève dont le livre est rouge

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/biblio.kurde%20V2_0.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DESINENCE, DEFINI, DEMONSTRATIF, DISTAL, EZF = Ezafé, FEMININ, IDF = INDEFINI, MASCLIN, NEGATION, NUMERAL, CAS OBLIQUE, PLURIEL, PREPOSITION, POSTPOSITION, PROXIMAL DESINENCE, Q = (MARQUEUR DE) QUESTION, RADICAL VERBAL, REFLECHI, SINGULIER, 1, 2, 3 PERSONNE GRAMMATICALE



CE PROJET EST COFINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Haisls-HAL - 044308448 - 2024 | Illustration : www.routard.com/guide_voyage_lieu/1724-kurdistan_turc.htm | Identité graphique : Julie Chahine



Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Kurde Kurmandji

(kurmancî [kurmandzi:])

Jean-François Bourdin

(CNRS, LGMEF)



[quelques contrastes pertinents pour des apprenants du français ayant le kurmandji comme langue première]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le kurde est un continuum linguistique de 25 à 30 millions de locuteurs, appartenant à la branche nord-occidentale du groupe *iranien* de la famille *indo-européenne*. Les Kurdes peuplent principalement la *Kurdistan*, région partagée entre l'est et le sud-est de la Turquie, le nord-ouest de l'Iran, le nord-est de l'Irak et le nord de la Syrie. Jusqu'à la création, consécutive aux guerres récentes, de zones autonomes encore précaires en Irak et en Syrie, le kurde était dépourvu de statut, ignoré ou réprimé dans les quatre pays à minorité kurdophone. Il existe de petites communautés kurdophones en Asie centrale, ainsi qu'une importante diaspora en Europe, en Amérique du Nord et en Australie. Avec 60 % des locuteurs, le *kurmandji*, parlé en Turquie et en Syrie est le principal dialecte kurde, suivi du *sorani*, parlé en Irak et en Iran et du *zazaki*, parlé en Turquie.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE, ÉCRITURE

Le kurmandji a cinq voyelles longues et trois voyelles courtes, très lâches, ce qui nécessitera un ajustement du timbre pour passer au français. On note l'absence de voyelles antérieures arrondies mi-fermées ou mi-ouvertes [Ø] et [œ] (*bleu, cœur*) et de l'opposition mi-fermées/mi-ouvertes : [e]/[ɛ] (*nez/naît*), [o]/[ɔ] (*Beauce/bosse*) et des voyelles nasales. Ces sons, ainsi que le schwa français [ə] (*Je, te, le*), nécessiteront un apprentissage pour être distingués. Les consonnes du français ne devraient pas poser de problèmes. Le /s/ uvulaire du français pourra être approché par la fricative vélaire /x/ du kurmandji et la nasale palatale [ŋ] (*saigne, rogne*) par la combinaison [n]+[j]. En kurde, en l'absence d'une autre consonne à l'initiale, une occlusive glottale [ʔ] est prononcée (mais non transcrite). L'accent est le plus souvent final.

Le kurmandji s'écrit avec un alphabet latin enrichi de quelques diacritiques : dans cet alphabet, chaque son est représenté par une lettre et tout ce qui s'écrit se lit ; l'orthographe du français déroutera l'apprenant avec ses nombreuses variantes orthographiques pour un même son, l'abondance de lettres « muettes », les liaisons et les irrégularités.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Domaine nominal

Le kurmandji n'a pas d'article défini. Comme en français, les noms ont deux genres grammaticaux arbitraires, *mais* les genres ne correspondent pas toujours (6a,7). La déclinaison comporte un cas *direct* (non glosé ici, *sauf* pour montrer un contraste, cf. 14-15) et un cas *oblique* (ainsi qu'un *vocatif*). Au cas direct, les noms nus ont généralement un sens défini, quand le contexte thématique le permet (1a-d) et ils ne portent pas de marques de nombre. Le nombre est marqué sur le verbe (1), ou dans le groupe nominal, sur les marqueurs de détermination (*ezafé*, indéfini), cf. (4-5). Les démonstratifs distinguent le proximal et le distal (1c-d) et ne marquent le genre et le nombre qu'au cas oblique.

(1a) <i>Sêv sor e.</i> pomme rouge est (1'a) <i>La pomme est rouge.</i>	(1b) <i>Sêv sor in.</i> pomme rouge sont (1'b) <i>Les pommes sont rouges.</i>
(1c) <i>Ev sêv e.</i> DEM.PROX pomme est (1'c) <i>C(eci) est la/une pomme.</i>	(1d) <i>Ew sêv in.</i> DEM.DIST pomme sont (1'd) <i>Ce sont les/des pommes.</i>
(1e) <i>Ew sêv ne sor e.</i> DEM.DIST pomme NEG rouge est	(1'e) <i>Cette pomme-là(-bas) n'est pas rouge.</i>

Les démonstratifs (1c-d), les numéraux (2c) et quelques déterminants indéfinis (3a) sont antéposés en kurmandji. L'indéfini est un suffixe (2a,b, 3a) identique au numéral unitaire (2c) au singulier, et dérivé d'un déterminant indéfini indépendant au pluriel (3b) :

(2a) <i>sêv -ek</i> pomme(F) -IDFS 'une pomme (quelconque)'	(2b) <i>gund -ek</i> village (M) -IDFS 'un village (quelconque)'	(2c) <i>yek sêv/gund</i> un(e) pomme/village 'un(e) pomme/village (pas deux)'
(3a) <i>sêv/gund -in</i> pomme/village -IDFP	(3b) <i>hin sêv/gund</i> IDFP pomme/village	(3'a-b) 'des villages/villages'

En français, il faudra apprendre le caractère obligatoire d'un déterminant toujours antéposé, et variable en genre au singulier. En kurmandji, les adjectifs qualificatifs, les « compléments du nom » ainsi que les possessifs suivent le nom qu'ils modifient, et c'est ce nom qui est suffixé pour indiquer le lien. Le suffixe du « nom qualifié » (appelé *ezafe*) varie selon le genre, le nombre et la définitude du nom (4-5). Les adjectifs sont invariables en kurde. En français, il faut les accorder.

(4a) <i>keç -a dirêj</i> fille -EZF.DEF.F grand	(4b) <i>keç -ek -e dirêj</i> fille -IDFS-EZF.IDF.F grand	(4'a) 'la grande fille' (4'b) 'une grande fille'
(4c) <i>kur -ê direj</i> garçon -EZF.DEF.M grand	(4d) <i>kur -ek -î direj</i> garçon -IDFS-EZF.IDF.M grand	(4'c) 'le grand garçon' (4'd) 'un grand garçon'

(5a) <i>keç -ên dirêj</i> fille -EZF.DEF.P grand	(5b) <i>keç -in -e dirêj</i> fille -IDF.P -EZF.IDF.P grand	(5'a) 'les grandes filles' (5'b) 'de(s) grandes filles'
(5c) <i>kur -ên direj</i> garçon -EZF.DEF.P grand	(5d) <i>kur -e direj</i> garçon -EZF.IDF.P grand	(5'c) 'les grands garçons' (5'd) 'de(s) grands garçons'

Le Possesseur nominal ou pronominal est au cas oblique (6a,b). L'ézafé peut aussi fonctionner comme un mot indépendant pour traduire *celui de...* et les pronoms possessifs (*le mien...*) du français (6c).

(6a) <i>reng -ê pirtûk -a</i> couleur -EZF.DEF.MS livre -OBL.DEF.FS 'la couleur du livre'	(6b) <i>pirtûk -a min</i> livre -EZF.DEF.FS 1S.OBL 'mon livre'
(6c) <i>Pirtûk -a xwendekar-î sor e, lê ya keç-an/min kesk e.</i> livre -EZF.DEF.FS élève-OBL.DEF.M rouge est, mais EZF.DEF.FS fille-OBL.P /1S.OBL vert est	
(6'c) <i>Le livre de l'élève [M.] est rouge, mais celui des filles/le mien est vert.</i>	

Les pronoms personnels ont deux cas (*direct* et *oblique*) et ne distinguent le genre qu'au cas oblique singulier de la troisième personne (qui est un pronom démonstratif) (7a-b).

Les possessifs sont des pronoms personnels au cas oblique postposés au nom, qui ne marquent que la personne et le nombre du Possesseur. En français, il faudra apprendre les divers déterminants possessifs, accordés en genre et nombre avec le nom « possédé ».

(7a) [...nan...]... <i>reng-ê wî gewr ye</i> [pain.M] couleur-EZF.DEF.M 3MS.OBL gris est	(7'a) [...pain...]... <i>sa couleur est grise</i> [= du pain]
(7b) [...pirtûk...]... <i>reng-ê wê şin e</i> [livre.F] couleur-EZF.DEF.MS 3FS.OBL bleu est	(7'b) [...livre...]... <i>sa couleur est bleue</i> [= du livre]

En kurmandji, les prépositions simples, peu nombreuses, ont un sens assez large. Elles s'utilisent seules (8a,b), ou le plus souvent en lien avec une postposition (9a,b), ou forment des composés avec un nom fonctionnel, par exemple spatial (10a,b). Le nom régi est au cas oblique.

(8a) <i>li mal-ê</i> PREP maison-FS.OBL 'à la maison'	(8b) <i>dî mal-an de</i> PREP maison-P.OBL POSTP 'dans les maisons'
(9a) <i>bi trê-n-ê</i> PREP train-FS.OBL '{par le/en} train'	(9b) <i>bi heval-ek-î re</i> PREP ami-IDFS-M.OBL POSTP 'avec un ami'
(10a) <i>li ber mal-ê</i> PREP devant maison-FS.OBL 'devant la maison' [Lit. 'au devant de']	(10b) <i>li ser kursî-yan</i> PREP dessus chaise-P.OBL 'sur les chaises' [Lit. 'au dessus de']

2. Verbe et phrase

L'ordre non marqué dans la phrase simple kurmandji est Sujet-Objet/Attribut-Verbe (11a), mais les compléments d'attribution ou de direction suivent le verbe (11b-c). Les pronoms sont à la même place que les noms de même fonction (contrairement aux pronoms français). Le sujet pronominal *peut* être omis si le sens est clair (12), en français il doit être explicite (12').

(11a) <i>Tu pirtûk-ek-ê di-xwin -î.</i> 2S livre-IDF-F.OBL DI-lire.R1-D1.2S	(11'a) <i>Tu lis le/un livre.</i>
(11b) <i>Jin sêv-ê di-d -e zarok-ê.</i> femme pomme.F.OBL di-donner.R1-D1.3s enfant-F.OBL	(11'b) <i>La femme donne la/une pomme à l'enfant.</i>
(11c) <i>Kur di-ç -e bazar-ê</i> fils di-aller.R1-D1.3S marché- F.OBL	(11'c) <i>Le fils va au marché.</i>

(12) <i>Ma sêv sor e ? — Erê, sor e.</i> Q pomme rouge est — oui rouge est	(12') <i>Est-ce que la pomme est rouge ?</i> a. — *Oui, est rouge. b. — <i>Oui, elle est rouge.</i>
---	--

L'interrogation totale s'exprime par la seule l'intonation ou par la particule *ma* en tête de phrase (12). Dans les questions partielles, le constituant questionné reste généralement à sa place canonique (13).

(13) <i>Tu çî di-xwin -î ?</i> 2S QUOI di-lire.R1 -D1.2s	(13'a) <i>Tu lis quoi ?</i> [informel]	(13'b) <i>Qu'est-ce que tu lis ?</i> [standard]
---	--	---

La conjugaison des verbes distingue à tous les temps trois personnes au singulier et une forme plurielle unique. Le système des temps, modes et aspects est très riche, résultant de la combinaison d'un des deux radicaux (R1, R2) de chaque verbe avec un préfixe temporel (comme *dî* ou *bi* ci-dessous dans nos

(8a) <i>Osmani didi o-Ø -r -en.</i> Osman grand PFX-être-IPF-3sg	(8a') Osman est grand.
(8b) <i>Osmani manebrə šk'imi o-Ø -r -en.</i> Osman ami POSS.1sg PFX-être-IPF-3sg	(8b') Osman est mon ami.
(8c) <i>Osmani avla o-Ø -r -en.</i> Osman cour PFX-être-IPF-3sg	(8c') Osman est dans la cour.

Les constructions françaises contenant le verbe *avoir* correspondent en revanche à plusieurs types de formes en laze. Pour la sémantique « possessive » on a un verbe existentiel différent selon que le Possédé (qui en est le sujet) est humain (9a) ou non (9b). Pour la sémantique locative et pour l'âge, le laze utilise la racine phonétiquement vide correspondant à 'être' (9c,d) :

(9a) (Ar) <i>da ko m-i -on-u -n.</i> une soeur AFF 1-PFX-EX-IPF-3sg	(9a') J' ai une soeur.
(9b) (Ar) <i>pisiklet'i ko m-i -ğ -u-n.</i> un vélo AFF 1- PFX- EX-IPF-3sg	(9b') J' ai un vélo.
(9c) <i>Dsoderi (ar) gamanç'oreri k -o - Ø -r -en</i> mur un trou AFF-PFX-être-IPF-3sg	(9c') Il y a un trou dans le mur. (9c'') ?Un trou est dans le mur.
(9d) (ma) <i>vit-do-xut dsaneri v-o - Ø -r -er.</i> 1sg 10-et-5 année 1-PFX-être-IPF-1sg	(9d') (Moi) j' ai quinze ans. (9d'') *Je suis quinze ans.

Les locutions *avoir faim/soif/peur/chaud...* se traduisent en laze par des verbes lexicaux dédiés.

2. Domaine nominal

Les noms lazes ne sont pas répartis en « genres » : la distinction masculin/féminin du français et les règles d'accord associées requièrent donc un apprentissage guidé. Une autre difficulté du français est le système des articles qui n'a pas d'équivalent en laze, dont les noms « nus » (non déterminés) se traduiraient selon les contextes avec un article indéfini, partitif ou défini :

(10a) <i>çitapçi, supara gam-i -ç -er-en.</i> librairie livre PV-PFX-vendre-IPF-3sg	(10a') Dans une librairie, on vend des livres.
(10b) <i>Osmani dsari o-s -u.</i> Osman eau PV-boire-AOR.3sg	(10b') Osman a bu de l'eau.
(10c) <i>Osmani avla o - Ø -r -en</i> Osman cour PFX-être-IPF-3sg	(10c') Osman est dans la cour.

Le mot *ar* traduit par 'un(e)' en (9) est le numéral singulier (ex. *ar da* 'une soeur, pas deux'). Le marqueur de pluriel *-(e)pe* n'intervient que pour identifier précisément plusieurs entités (11a) : un nom nu non pluralisé se comprend comme neutre en nombre, c'est-à-dire comme dénotant soit une entité indéterminable comme l'eau en (10b), soit un nombre indéterminé d'entités dénombrables (11b) :

(11a) <i>Ham ç'umani Osmani k'art'al-epe do-ñç'ar -u.</i> ce matin Osman lettre-PL AFF-écrire-AOR.3sg	(11a') Ce matin Osman a écrit des lettres (deux ou plusieurs).
(11b) <i>Osmani k'art'ali do-ñç'ar -u.</i> Osman lettre AFF-écrire-AOR.3sg	(11b') Ce matin Osman a écrit du courrier (une lettre ou plus).

Les modificateurs du nom (démonstratifs, adjectifs, génitifs et possessifs) précèdent le nom. Le marqueur de pluriel n'apparaît qu'une seule fois dans le groupe nominal, en s'attachant au dernier mot — le nom en (12a). Le suffixe génitif *-şi* n'est pas obligatoire sur le génitif nominal (12b). Le nom précédé d'un numéral n'est pas pluralisé (12c).

(12a) <i>Osmani ham obgaroni gunze k'art'al-epe do-ñç'ar -u.</i> Osman DEM.PROX triste long lettre-PL AFF-écrire-AOR.3sg	(12a') Osman a écrit ces longues lettres tristes.
(12b) <i>Fadu {Osmani(-şi)/tk'vani} k'art'ali ko gol-i -on -u.</i> Fadu Osman(-GEN)/POSS.2pl lettre AFF PV-PFX-lire-AOR.3sg	(12b') Fadu a lu {la lettre d'Osman/votre lettre}.
(12c) <i>Osmani sum k'art'ali do-ñç'ar -u.</i> Osman trois lettre AFF-écrire-AOR.3sg	(12c') Osman a écrit trois lettres. {*lettre/lettres}.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<https://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/biblio.LAZE.pdf>



CE PROJET EST COFINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Laze
(lazuri)

Osman Kuyumcu
et Anne Zribi-Hertz
(SFL, UP8-CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du laze]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le laze est une langue essentiellement orale parlée dans une région allant du nord-est de la Turquie au sud-ouest de la Géorgie. Avec le mingrélien, le géorgien et le svane, le laze fait partie de la famille *caucasienne du sud* et plus précisément (avec le mingrélien) de la branche *zane* de cette famille. La langue laze est encore utilisée quotidiennement dans les villages, mais les citadins parlent de plus en plus le turc (en Turquie) ou le géorgien (en Géorgie), même dans les échanges informels. Dans une classe française, un élève locuteur du laze sera donc également locuteur soit du géorgien, soit du turc. Il existe plusieurs variantes dialectales de laze : nous illustrons plus bas la variété *Art'aşeni* de la région de Rize, en Turquie. Le turc est la seule langue officielle de l'enseignement et de l'administration du pays. Le gouvernement turc a tenté depuis quelques années de proposer des cours optionnels de laze dans les écoles de la zone laze, mais le public s'est montré faiblement intéressé par cet enseignement qui n'a aucun avantage économique ni professionnel. Le laze est donc aujourd'hui une langue en danger d'extinction.

Depuis les années 1980, le laze s'écrit en Géorgie avec l'alphabet géorgien, et en Turquie avec un alphabet latin complété de caractères spéciaux, que nous utilisons ci-dessous : (voir fiche Phonologie/Graphie : <https://lqidf.cnrs.fr/sites/lqidf.cnrs.fr/files/images/LAZEphono2.pdf>).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies du français, [y] (*pu*), [ø] (*peu*), [œ] (*peur*), n'existent pas en laze — mais existent en turc, et sont déjà une difficulté en turc pour les lazophones. Les voyelles nasales distinctives (*pain/pan/pont*) sont également absentes en laze (ainsi qu'en turc) et requièrent donc en français un apprentissage guidé. Noter toutefois qu'un certain mot laze : *nha* [ʔã], signifiant 'jamais', est, de fait, prononcé avec la voyelle nasale [ã] et pourrait donc fournir un point de départ utile pour aborder avec un lazophone les voyelles nasales du français.

Du côté des consonnes, une petite difficulté pour les lazophones peut venir du fait que certaines oppositions distinctives dans leur langue ne le sont pas en français : ainsi, l'opposition entre [x] et [χ] distingue des mots lazes comme *oxodu* [oxodu] 'baiser' vs. *oğodu* [oɣodu] 'faire quelque chose à quelqu'un', alors qu'en français il s'agit de deux variantes contextuelles d'une même consonne /r/ : *croc* [kʁo] vs. *gros* [ɡʁo], *tarot* [taʁo]. Le laze distingue aussi les occlusives simples, comme [t] (graphié *t*), des occlusives aspirées, comme [tʰ], graphié *t'*, par ex. *otu* 'couvrir' vs. *ot'u* 'fuir/couler', ce qui peut conduire l'oreille laze à entendre des [t] différents en français dans *toi* et *tas*, ou des [k] différents dans *climat* et *quelqu'un*, etc.

Le laze a un accent de mot distinctif, c'est-à-dire dont la position dans le mot contribue à identifier celui-ci. La prosodie du français, avec son accent final automatique, n'est pas une source de difficulté particulière. Pour un lazophone, la prononciation du français est plutôt moins difficile à maîtriser que celle du turc.

LEXIQUE ET GRAMMAIRE

Le lexique laze inclut un certain nombre de mots d'origine grecque ou latine, qui peuvent faciliter l'acquisition du lexique français : *Sap'at'oni* 'samedi', *Aprili* 'avril', *ora* 'temps', *porta* 'porte', *seri* 'soir', etc.

1. Verbe et phrase

Le laze a une morphologie complexe de type agglutinant, particulièrement visible dans les formes verbales qui combinent une racine avec divers préverbes et affixes glosés très schématiquement dans nos exemples. Dans la variété dialectale décrite ici, la morphologie des cas est en revanche appauvrie et ne distingue plus qu'une forme nominale commune aux fonctions sujet et compléments, et une forme génitive augmentée d'un suffixe (voir section 3.2). Les pronoms sujets sont omis si leur référent est contextuellement évident (1a,d,e). La réalisation obligatoire des pronoms sujets français, en phrase déclarative, est donc à souligner.

LAZE				FRANÇAIS	
(1a)	(<i>ma</i>) 1sg	<i>Fadu</i> Fadu	<i>p-tsad</i> 1-regarder-IPF-1sg	-u-m.	(1a') (<i>Moi</i>), je regarde <i>Fadu</i> .
(1b)	<i>Osmani</i> Osman	<i>Fadu</i> Fadu	<i>tsad</i> regarder-IPF-3sg	-u-y.	(1b') <i>Osman</i> regarde <i>Fadu</i> .
(1c)	<i>Fadu</i> Fadu	<i>Osmani</i> Osman	<i>tsad</i> regarder-IPF-3sg	-u-y.	(1c') <i>Fadu</i> regarde <i>Osman</i> .
(1d)	(<i>şk'u</i>) 1pl	<i>Fadu</i> Fadu	<i>p-tsad</i> 1-regarder-IPF-PL	-um-t	(1d') (<i>Nous</i>), nous regardons <i>Fadu</i> .
(1e)	(<i>şk'u</i>) 1pl	<i>Fadu</i> Fadu	<i>p-tsad</i> 1-regarder-IPF-PAS-1pl	-um-t' -it.	(1e') (<i>Nous</i>), nous regardions <i>Fadu</i> .
(1f)	<i>Fadu</i> Fadu	<i>Osmani</i> Osman	<i>ar supara me-ç</i> PV-donner-IPF-3sg	-a -y.	(1f) <i>Fadu</i> donne un livre à <i>Osman</i> .

Sous intonation neutre, l'ordre des constituants dans la phrase est SOV (Sujet-Compléments-Verbe), comme dans les exemples (1). Avec un verbe de transfert comme 'donner', le destinataire précède l'entité transférée (1f). Mais l'ordre neutre est couramment bousculé à des fins de mise en relief (2). La prosodie — neutre ou marquée — et les affixes personnels sur le verbe (pointant vers le sujet) contribuent au repérage de la fonction respective de chaque nom. Le verbe déplacé en tête de phrase indique la focalisation du prédicat (2a). Si un autre constituant est focalisé, il porte une prosodie marquée — signalée en (2) par des majuscules — et précède immédiatement le verbe (2b,c) :

(2a)	<i>TSAD-U-Y</i> regarder-IPF-3sg	<i>Osmani</i> Osman	<i>Fadu !</i> Fadu	(2a') <i>Osman</i> regarde VRAIMENT <i>Fadu !</i> (2a'') *(Il) regarde <i>Osman Fadu</i> .
(2b)	<i>Osmani</i> Osman	<i>FADU</i> Fadu	<i>tsad-u-y.</i> regarder-IPF-3sg	(2b') C'est <i>FADU</i> qu' <i>Osman</i> regarde. (2b'') <i>Osman</i> c'est <i>FADU</i> qu'il regarde.
(2c)	<i>Fadu</i> Fadu	<i>OSMANI</i> Osman	<i>tsad-u-y.</i> regarder-IPF-3sg	(2c') C'est <i>OSMANI</i> qui regarde <i>Fadu</i> . (2c'') * <i>Fadu</i> c'est <i>OSMAN</i> qui regarde.

Les lazophones pourraient tenter de transférer au français les stratégies de focalisation de leur langue, en particulier comme en (2c'').

La particule fonctionnelle *ko*, glosée AFF, a une valeur modale de 'probabilité' dans une phrase à l'imperfectif comme (3a), mais intervient souvent à l'aoriste (le temps du récit au passé) pour souligner la vérité de l'assertion : l'événement étant révolu, sa vérité est établie (3b).

(3a)	<i>Osmani</i> Osman	<i>Fadu (ko)</i> Fadu	<i>tsad-u -y.</i> regarder-IPF-3sg	(3a) <i>Osman</i> regarde (probablement) <i>Fadu</i> .
(3b)	<i>Osmani</i> Osman	<i>Fadu ko</i> Fadu	<i>tsad-u.</i> regarder-AOR.3sg	(3b') (C'est vrai que) <i>Osman a regardé Fadu</i> .

Les pronoms lazes occupent dans la phrase les mêmes positions que les noms de même fonction. A la troisième personne, ce sont des démonstratifs qui distinguent au singulier comme au pluriel des formes proximales (réfèrent proche) caractérisées par la voyelle *a* (sg. *ham*, *hamu* ; pl. *hani*) de formes distales (réfèrent éloigné) caractérisées par la voyelle *i* (sg. *him*, *himu*, pl. *hini*). Au singulier, le choix du pronom dépend aussi de la nature du référent : humain (*hamu/himu*), ou non humain (*ham/him*). Il n'y a donc pas d'équivalence sémantique parfaite entre *himu* en (4) et les divers pronoms masculins ou féminins susceptibles de le traduire en français (4') :

(4)	<i>Osmani</i> Osman-NOM	<i>himu</i> DEM.HUM.DIST	<i>tsad-u-y.</i> regarder-IPF-3sg	(4'a) <i>Osman le/la</i> regarde. (4'b) <i>Osman</i> regarde <i>celui /celle-là</i> .
-----	----------------------------	-----------------------------	--------------------------------------	--

Un autre contraste est le positionnement spécial des pronoms personnels compléments du français, différent de celui des noms de même fonction (*je* regarde **Osman**/*je le* regarde).

La négation de phrase est signalée en laze par un seul mot, *va* (*va* devant consonne), placé avant le verbe fléchi (5a). Comme *ne* en français standard, *va(r)* est requis pour légitimer un mot à polarité négative comme 'personne' ou 'rien' (5b) :

(5a)	<i>Osmani</i> Osman	<i>Fadu va</i> Fadu	<i>tsad-u-y.</i> NEG regarder-IPF-3sg	(5a') <i>Osman ne</i> regarde pas <i>Fadu</i> .
(5b)	<i>Osmani</i> Osman	{ <i>miti/muti</i> } personne/rien	<i>va tsad-u-y.</i> NEG regarder-IPF-3sg	(5b') <i>Osman ne</i> regarde { personne/rien }.

Les mots *miti* et *muti* (5b) renvoient respectivement (comme plus haut les démonstratifs) aux humains et aux non-humains. Leurs contreparties affirmatives sont *mitxa* 'quelqu'un' et *mutxa* 'quelque chose'.

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées par le suffixe *-i* à la fin du verbe fléchi (6a), absent des questions partielles (6b,c,d). Dans les questions partielles, la position neutre du mot interrogatif (invariable) est celle du focus, juste avant le verbe (6b,c), bien qu'il puisse aussi se déplacer en tête de phrase (6d) sans que l'interprétation en soit sensiblement modifiée. Les questions partielles lazes peuvent donc être sources d'ambiguïté, cf. (6b,c,d) :

(6a)	<i>Osmani</i> Osman	<i>Fadu</i> Fadu	<i>tsad-um-s -i ?</i> regarder-IPF-3sg- Q	(6a') Est-ce qu' <i>Osman</i> regarde <i>Fadu</i> ? (6a'') <i>Osman</i> regarde-t-il <i>Fadu</i> ?
(6b)	<i>Fadu</i> Fadu	<i>mi</i> qui	<i>tsad-u -y?</i> regarder-IPF-3sg	(6b') Qui est-ce qui regarde <i>Fadu</i> ? (6b'') Qui est-ce que <i>Fadu</i> regarde ?
(6c)	<i>Fadu</i> Fadu	<i>mu</i> quoi	<i>tsad-u -y?</i> regarder-IPF-3sg	(6c') Qu'est-ce qui regarde <i>Fadu</i> ? (6c'') Qu'est-ce que <i>Fadu</i> regarde ?
(6d)	<i>Mi</i> qui	<i>tsad-u -y</i> regarder-IPF-3sg	<i>Fadu?</i> Fadu	(6d') Qui est-ce qui regarde <i>Fadu</i> ? (6d'') Qui est-ce que <i>Fadu</i> regarde ?

[Ajustement phonologique : *-s* (3sg) devient *-y* en fin de verbe au présent.] La grammaire de l'interrogation en français standard mérite donc un apprentissage guidé.

Certaines constructions prépositionnelles du français sont une source spécifique de difficulté pour les locuteurs du laze, en particulier les prépositions *à* et *de* quand elles ne semblent pas motivées sémantiquement, comme en (7a',b'). Ce type de construction n'a pas d'équivalent en laze et mérite donc un apprentissage guidé :

(7a)	<i>Osmani</i> Osman	<i>telefoni</i> téléphone	<i>o-xen-u ko c-o-ç'-u.</i> PV-faire-INF AFF PV-PFX-commencer-AOR.3sg	(7a') <i>Osman</i> a commencé à téléphoner.
(7b)	<i>Osmani</i> Osman	<i>telefoni</i> téléphone	<i>o-xen-u n -a -şk -u.</i> PV-faire-INF PV-PFX-arrêter AOR.3sg	(7b') <i>Osman</i> a arrêté de téléphoner.

Au verbe *être* du français correspond en laze une racine verbale phonétiquement vide (\emptyset) complétée par un terme de propriété (8a), un nom classifiant (8b) ou un locatif (8c) :

Ces quatre procédés peuvent s'enchaîner ou se combiner.

Il n'existe pas de système flexionnel en LSF (ni conjugaison, ni genre nominal ou pronominal). Le pluriel s'exprime soit au moyen d'un numéral placé avant le nom (3a), soit par la répétition du signe (3b), soit par un transfert (3c), soit encore, pour la pluralité vague, par le balayage d'une zone de l'espace avec une main et le regard (3d) :

(3a) 4 FILLE	(3a') quatre filles
(3b) PERSONNE PERSONNE PERSONNE	(3b') trois personnes
(3c) FILLE + déploiement des doigts	(3c') une multitude de filles
(3d) FILLE + balayage d'une zone de l'espace avec une main et le regard	(3d') un grand nombre de filles

L'ordre des signes dans la phrase simple est globalement plus flexible qu'en français. Il existe cependant des règles, notamment :

- Le lieu précède l'entité localisée (4) :

(4a) PONT humain-marcher	(4a') Quelqu'un traverse le pont.
(4b) TABLE VERRE là	(4b') Le verre est posé là sur la table.

Le topique (l'entité dont on parle), souvent représentée par une unité lexicale, précède ce qu'on en dit, souvent représenté par une unité de transfert (5) :

(5) CHEVAL longue crinière	(5') Le cheval, il a une longue crinière
----------------------------	--

La question totale (OUI/NON) se marque par un haussement des sourcils. Les questions partielles contiennent en outre des signes interrogatifs placés en tête et/ou en fin de phrase (6) :

(6) TOI AGE QUOI ?	(6') Quel âge as-tu ?
--------------------	-----------------------

La négation se marque par un geste négatif de la tête pendant l'énoncé, ou par un geste négatif du doigt (index tendu), ou encore par une unité lexicale, par exemple NON, JAMAIS, AUCUN, IL N'Y A PLUS placé en fin d'énoncé.

Les structures présentées ci-dessus sont propres à la LSF et sont à distinguer du français signé, qui calque les constructions syntaxiques du français, ce qui entrave généralement (pour les Sourds) l'accès au sens.

Les élèves sourds ont généralement des difficultés à maîtriser la morphosyntaxe du français écrit (conjugaison, usage des déterminants et des prépositions, genre des noms, propositions complexes, etc.). Mais comme ils ont généralement une bonne mémoire visuelle, l'orthographe lexicale n'est pas pour eux une difficulté majeure.

ELEMENTS CULTURELS

En général, les Sourds n'apprécient pas le terme *malentendant* qui les définit par la négative. Par ailleurs, leur accès à l'information est de plus en plus facilité dans les médias (interprètes, sous-titrages). En outre, de plus en plus d'enfants entendants ont aujourd'hui une initiation à la langue des signes (appelée *bébé signes*) dans les structures de la petite enfance.

Quelques recommandations aux enseignants qui accueilleront un élève sourd : tout faire pour faciliter la communication avec lui, veiller à ce qu'il se sente intégré au groupe-classe. Avoir en tête que la lecture labiale est fatigante. Pour son confort, veiller à se positionner face à lui, lui parler avec un débit normal, en évitant les bruits de fond et les contre-jours (inutile de lui parler fort). Lors d'échanges oraux en groupe, pointer du doigt la personne qui s'exprime ou le document commenté pour qu'il suive plus facilement. Pour l'appeler, s'il ne regarde pas, lui toucher l'épaule.

En fonction de l'âge et du niveau de l'élève sourd, différents moyens humains peuvent être prévus : AESH, enseignants spécialisés ou interprètes. Eviter à tout prix d'intégrer un seul élève sourd signeur dans une classe d'entendants : pour qu'une communication gestuelle naturelle puisse s'instaurer chez les enfants, il faut au moins deux élèves sourds.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

< https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio%20LSF_v4.pdf >

Marie-Anne Sallandre, Anne Zribi-Hertz, Marie Perini
SFL/UNIVERSITE PARIS 8



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français écrit par les Sourds signeurs]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Référence : Halshs-HAL - 03281510 - 2021 | Illustration proposée par les auteurs | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les langues des signes sont les langues naturelles pratiquées par les Sourds et leur entourage dans le monde entier. Les personnes qui se désignent comme Sourdes (initiale majuscule) sont celles qui, non seulement n'entendent pas mais qui revendiquent aussi leur appartenance à une communauté culturelle et linguistique centralement caractérisée par l'usage de la langue des signes. Les langues des signes sont par essence des langues minoritaires puisque la majorité de la population mondiale est entendante. Chaque communauté de locuteurs-signeurs a sa propre langue des signes, de même que les langues dites *vocales* diffèrent d'une communauté à l'autre. Il n'y a donc pas une langue des signes unique, bien que les Sourds signeurs d'origines géographiques différentes soient rapidement capables de se comprendre en adaptant les signes qu'ils connaissent et en recourant à des stratégies visuelles efficaces. Il existe cependant une langue véhiculaire appelée Signes Internationaux utilisée lors de rencontres internationales (colloques, rencontres sportives, etc.).

Il existe environ 200 langues des signes documentées aujourd'hui dans le monde. La Langue des Signes Française (LSF) a été officiellement reconnue comme « langue à part entière » en 2005, par la loi du 11 février 2005 sur le handicap et la citoyenneté.

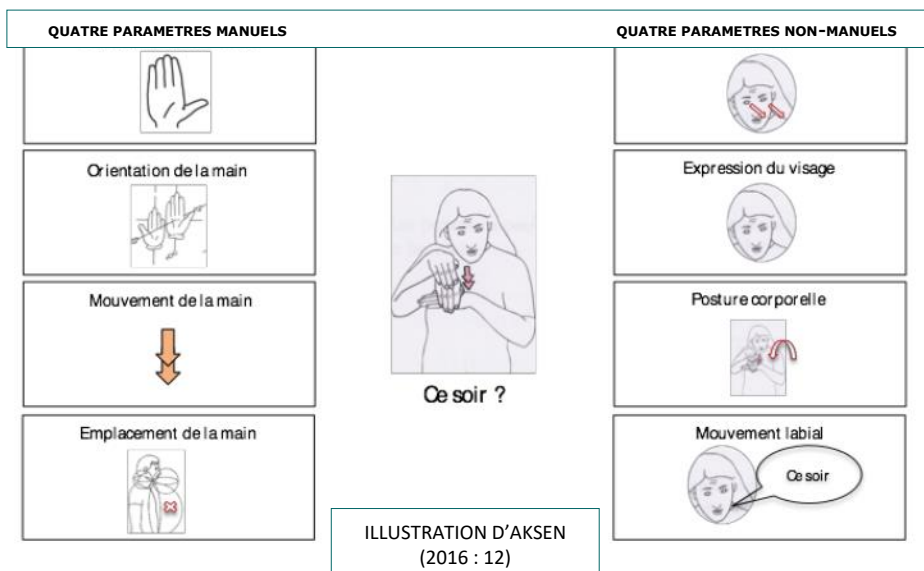
Les langues des signes se caractérisent par une acquisition atypique : 95% des enfants sourds naissent dans des familles entendant et n'acquièrent donc pas la langue des signes de manière précoce (Lavigne 2016, Humphries *et al*, 2019). Leur accès à cette langue dépend donc de décisions médicales et pédagogiques. Pour les 5% d'enfants sourds naissant dans des familles sourdes, la qualité de la transmission dépend de la compétence des parents en langue des signes et de leur relation à l'identité sourde et à la diglossie. À l'inverse, la majorité des parents sourds signeurs ont des enfants entendants auxquels ils transmettent leur langue des signes en tant que L1 familiale.

Les langues des signes sont des langues du face à face. Des systèmes graphiques existent (par exemple, SignWriting) mais sont peu utilisés. La LS-vidéo est en revanche un moyen de communication à distance très employé dans la communauté sourde. Le français est pour les élèves sourds signeurs une langue seconde, qui s'appréhende de manière privilégiée à l'écrit (les capacités de réception et de production en français parlé sont très variables d'un individu à l'autre). L'entrée dans l'écrit doit donc faire l'objet d'efforts précoces et soutenus, via des méthodes pédagogiques spécifiques, pour lesquelles les compétences en LSF, langue première, sont déterminantes (Kellerhals 2005, Perini et Righini-Leroy 2008).

ÉLÉMENTS DE MORPHO-PHONOLOGIE

Chaque signe est formé par la combinaison de huit paramètres, dont chacun a une fonction grammaticale précise :

- Quatre paramètres manuels : configuration des mains, orientation, emplacement (sur ou devant le corps), mouvement des mains ;
- Quatre paramètres non manuels : direction du regard, expression faciale, mouvement labial, posture corporelle.



Certains signes sont réalisés avec une seule main (ex : BONJOUR <https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=137586&type_vue=unitaire>), d'autres avec deux mains. Parmi ces derniers, certains sollicitent les deux mains symétriquement (ex : LIVRE : <https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=183959>), d'autres asymétriquement (ex : LIRE : <https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=183787>). Ces différents paramètres sont généralement porteurs de sens : ainsi, la configuration "main plate" dénotera la forme plate d'un livre ou d'une surface plane et la configuration "poing fermé", toute forme ronde (la tête d'un humain, un ballon ou un poing fermé). C'est pourquoi on compare parfois les signes des langues des signes aux idéogrammes chinois.

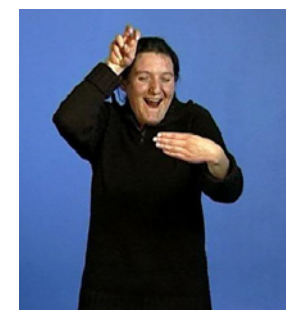
ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Quatre principaux types d'unités sont utilisés en LSF.

- Les *unités lexicales* (transcrites plus bas en majuscules), ou *signes*, dénotent des concepts conventionnels et forment le dictionnaire.

- Les *unités de transfert* (transcrites en minuscules), permettent de transférer dans la représentation signée des propriétés interprétatives, par exemple : taille, forme (1a), déplacement (1b) ; le signeur peut même incarner le référent dont il parle (1c).

LSF	FRANÇAIS
(1a) ARBRE puis mains écartées et gonflement des joues	(1a') c'est un gros arbre (et je te le montre)
(1b) une main signe BARRIÈRE, l'autre signe CHEVAL, et fait sauter le cheval par-dessus la barrière	(1b') Le cheval saute par-dessus la barrière.
(1c) le signeur incarne un cheval qui galope	(2c') il y a un cheval qui galope.



Illustrations des ex 1a, 1b, 1c, corpus LS-COLIN (Cuxac et al 2002)

- Les *pointages* (manuels, corporels ou visuels) permettent d'identifier ou de ré-identifier les entités dont on parle en les localisant dans l'espace.

- L'*alphabet manuel* permet d'épeler des noms propres ou d'autres mots du français :

(2) chaque lettre est indiquée successivement par un signe qui la représente	(2') T.O.M. (dans une histoire de Tom & Jerry)
--	--



Illustrations de l'ex 2, corpus Creagest (Sallandre et al.2016) : le personnage du chat est épilé « T.O.M. »

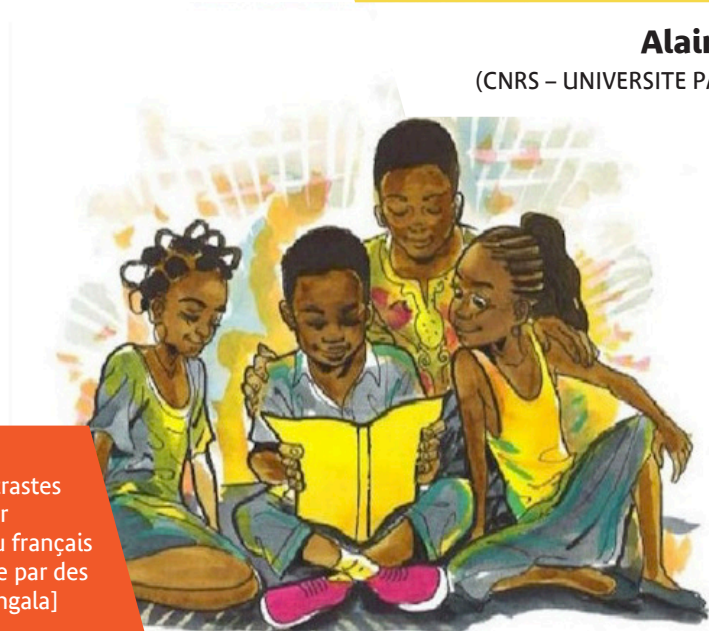
Lingala



Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Alain Kihm
(CNRS – UNIVERSITE PARIS-CITE)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde par des locuteurs du lingala]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

f. <i>Mwána a -kend-áki.</i> enfant _i s3sg.AN-aller-PASSE	f. <i>L'enfant est parti.</i> [peu importe s'il est revenu].
g. <i>Mwána a -zal-í ko-kom-a.</i> enfant _i s3sg.AN-être-PARF INF-écrire-VF	g. <i>L'enfant est en train d'écrire.</i>
h. <i>Mwána a -kom-aka.</i> enfant _i s3sg.AN-écrire-HAB	h. <i>L'enfant écrit.</i> [habituellement]
i. <i>Mwána a -ling-í á -kend-a.</i> enfant _i s3sg.AN-aimer/vouloir-PARF s3sg.SUBJ-partir-VF	i. <i>L'enfant va partir.</i>

La forme minimale exprime un futur certain du point de vue du locuteur (6a), tandis que la forme en *-ko-* exprime un futur possible (6b). Le parfait dénote un état de fait prenant son origine dans le passé proche (6c) ou lointain (6d) et toujours en vigueur au moment de l'énoncé. Avec les verbes d'état, le parfait a valeur de présent (6e). Le passé (6f) correspond en gros au passé simple du français classique et littéraire. Le progressif (6g) consiste en une périphrase formée du verbe 'être' (*ko-zal-a*) au parfait, suivi de l'infinitif du verbe principal. Souvent *-zal-* et *ko-* de l'infinitif (6g) se fondent en une marque *zô* de ton modulé. Dans la périphrase exprimant un futur imminent (6i), le verbe 'aimer/vouloir' n'est plus qu'un auxiliaire, à l'instar d' 'aller' en français. Le verbe principal est au subjonctif, marqué par le ton haut sur l'indice sujet.

2.3. La négation

C'est une particule *té* placée à la fin de la proposition ou du SN qu'elle nie : *Mwána akendí té* 'L'enfant n'est pas parti' (cf. 6c) ; *ndoki té* 'aucun magicien'.

3. La phrase

3.1. La phrase simple

L'ordre des mots est, comme en français, sujet-verbe-objet (SVO). L'interrogation totale ne modifie pas cet ordre, elle ne se marque que par l'intonation. Les mots interrogatifs se placent en tête de phrase ou bien occupent la même position que les syntagmes qu'ils appellent en réponse.

(7) a. <i>Náni a -zal-í mokonzi ya mboka oyó ?</i> qui s3sg.AN-être-PARF chef _i CONN village _{vii} DEM	(6') a. <i>Qui est le chef de ce village ?</i>
b. <i>Mwána a -kom -í nini ?</i> enfant _i s3sg.AN-écrire-PARF quoi	b. <i>L'enfant a écrit quoi ?</i>
c. <i>Ndengé nini o -ling-í ko-sál -a yangó ?</i> façon _{viii} quoi s2sg-vouloir-PARF INF-faire-VF s3sg.INAN	c. <i>Comment veux-tu le faire ?</i>
d. <i>Monkanda a -zal -í wápi ?</i> livre _{iii} s3sg.AN-être-PARF où	d. <i>Le livre est où ?</i>

La disposition des arguments du verbe (sujet, objets) est aussi indiquée par des suffixes attachés au radical. Le causatif correspond au français *faire faire X (par Y)* : *kokita* 'descendre' > *kokitisa* 'faire descendre'. L'applicatif permet d'ajouter un objet destinataire ou bénéficiaire : *Aponí elambá* 'Elle/Il a choisi un pagne' vs. *Aponéli ngái elambá* 'Elle/Il m'a choisi un pagne'. Il existe un passif sans agent : *kokunda* 'enterrer' > *kokundama* 'être enterré'. La comparaison met en jeu un verbe traduisible par 'surpasser' :

(8) <i>O-lek-í Kalúlu na mayéle.</i> s2sg-surpasser-PARF K. dans intelligence _{viii}	(8') <i>Tu es plus intelligent.e que K.</i> (Tu surpasses K en intelligence)
--	---

3.2. La phrase complexe

Les propositions complétives sont introduite par *te*, ou *que* (emprunté au français) ou rien :

(9) <i>Na -yeb. -is -í yó té (te) mwána a -kend-í.</i> s1sg-savoir-CAUS-PARF 2sg NEG (CONJ) enfant _i s3sg-aller -PARF	(9') <i>Je ne t'ai pas fait savoir que l'enfant est parti.</i>
---	--

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Meeuwis, Michael. 2020. A Grammatical Overview of Lingála. München: Lincom.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AN = animé ; CF = classe flexionnelle ; CONJ = conjonction ; CONN = connecteur ; DEM = démonstratif ; FLIT = futur ; HAB = habituel ; INAN = inanimé ; NEG = négation ; PARF = parfait ; PARFL = parfait lointain ; PL = pluriel ; PASSE = passé ; PRES = présent ; PROG = progressif ; REL = relateur ; S = sujet ; SG = singulier ; SUBJ = subjonctif ; VF = voyelle finale



CE PROJET EST COFINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Illustration : Les nombres de 1 à 100 en lingala, <https://distrokid.com/hyperfollow/mukazali/les-nombres-en-lingala-1-100-botangi> | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le lingala est parlé en République Démocratique du Congo (RDC), en particulier dans la capitale Kinshasa, en République du Congo (capitale Brazzaville) et au nord de l'Angola. Il compte quelques 20 millions de locuteurs primaires (L1) et de 20 à 25 millions de locuteurs secondaires (L2). En RDC, il a le statut de langue nationale. Il sert de langue véhiculaire dans toute la région délimitée ci-dessus. Peu écrit, le lingala est très présent dans les médias et il bénéficie du succès continental, voire planétaire de la musique « zaïroise », dont il constitue le support vocal exclusif. Le lingala se range au nombre des langues créoles, car il tire son origine d'une variété simplifiée du bobangi, langue bantoue parlée le long de la partie occidentale du fleuve Congo. En 1881-1882, des militaires européens à la tête de troupes recrutées un peu partout en Afrique y avaient installé un poste, embryon de la future colonie et propriété du roi des Belges Léopold II. De leur apprentissage imparfait du bobangi naquit un pidgin appelé bangala du nom d'une population locale, qui se répandit et se complexifia au rythme de l'expansion de la colonie. En 1901, des missionnaires de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie (dits scheutistes, d'après la ville belge de Scheut) entreprirent de normaliser la langue, rebaptisée lingala, en la dotant d'une orthographe, d'une traduction de la Bible et autres outils de « civilisation ». Leurs efforts eurent peu de succès en dehors d'une région limitée. Ailleurs, à Kinshasa surtout, le lingala a continué d'évoluer au gré de ses locuteurs. Quoique la RDC et la République du Congo soient officiellement francophones, la connaissance du français, peu présent dans la vie quotidienne, y est très variable. Selon les niveaux de langue, les emprunts au français sont plus ou moins nombreux et fréquents. La variété ici décrite est celle de Kinshasa.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Comme la plupart des langues bantoues, le lingala est une langue tonale. Il oppose deux tons, haut et bas. On ne marquera que le premier, d'un accent aigu. L'opposition tonale peut distinguer des mots et des formes d'un même mot : cf. *kokóma* (Bas-Haut-Bas) 'arriver' vs. *kokoma* (Bas-Bas-Bas) 'écrire' ; *nápésá* (Haut-Haut-Bas) 'que je donne' vs. *napésá* (Bas-Haut-Haut) 'j'ai donné'. L'accent d'intensité ne joue aucun rôle distinctif, en quoi le lingala se rapproche du français. La syllabe consiste en une voyelle précédée d'une seule consonne (CV) (voir les mots ci-dessus). Les apprenants risquent d'avoir du mal avec les groupes de consonnes, nombreux en français. Le système vocalique comporte cinq voyelles : /i/ (graphie : *i*) , /u/ (*u*) , /e/ (*e*) , /o/ (*o*) et /a/ (*a*). Les oppositions du français entre /e/ et /ɛ/, /o/ et /ɔ/ risquent de poser problème. Il n'existe pas de voyelles nasales : cf. *mbóngó* /^mbó•^ogo/ 'argent' : /ó/ n'est pas nasal, c'est la consonne suivante qui est prénasalisée (voir ci-dessous). Il y a deux semi-voyelles, /j/ (*y*) et /w/ (*w*). Toutes les consonnes du français se retrouvent en lingala, sauf /ʃ/ (*chou*), /ʒ/ (*joue*, *bouge*) et /ʁ/ (*roue*). Cette dernière est celle qui risque de poser le plus de problèmes, car la distinction /ʁ/ vs. /ʀ/, nette en français, est effacée en lingala au profit de /ʀ/. En revanche, le lingala a des consonnes prénasalisées que le français ignore : /^mb/ (*mb*), /ⁿd/ (*nd*), /^ŋg/ (*ng*), /^ŋz/ (*nz*), etc.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom et le groupe nominal (GN)

1.1. Les classes flexionnelles et le nombre

Il n'existe pas en lingala de genre grammatical analogue à celui du français et d'autres langues bantoues (cf. fiches LGMF swahili, tswana, etc.). Les noms se répartissent entre dix classes flexionnelles (CF) qui ne spécifient que la formation du pluriel, sans entraîner d'accord morphologique au sein du GN. Quant au verbe, il s'accorde avec le nom sujet selon que celui-ci dénote un être animé ou inanimé (cf. 3.2.1), d'où un système de genre naturel, un peu analogue à celui de l'anglais, sans lien avec le système des CF, dont plusieurs contiennent des noms des deux espèces :

CF N°	SINGULIER	PLURIEL	TRADUCTION
i	<i>mo-to</i>	<i>ba-to</i>	'personne(s)'
ii	<i>nzoku</i>	<i>ba-nzoku</i>	'éléphant(s)'
iii	<i>mo-ndele</i>	<i>mi-ndele</i>	'Européen.e(s)'
iv	<i>li-loba</i>	<i>ma-loba</i>	'mot(s)'
v	<i>e-lengé</i>	<i>bi-lengé</i>	'jeune(s) homme(s)'
vi	<i>ki-túnga</i>	<i>bi-túnga</i>	'panier(s)'
vii	<i>zándo</i>	<i>ba-zándo</i>	'marché(s)'
viii	<i>lo-bóko</i>	<i>ma-bóko</i>	'bras, main(s)'
ix	<i>bo-lingo</i>		'amour'
x	<i>ko-lakisa</i>		'enseignement'

Certaines CF conservent un reste de motivation sémantique : I et II ne contiennent que des noms dénotant des humains et des animaux « supérieurs » (distinguant ainsi II de VII) ; le pluriel de VIII inclut des massifs comme *mafúta* 'huile' dépourvus de singulier ; IX ne contient que des abstraits ; X que des verbes nominalisés (infinitifs). La formation du pluriel se fait ou bien par alternance de préfixes (I, II, IV, V, VI, VIII), ou bien par ajout d'un préfixe (II, VII). I, II et VII, IV et VIII, V et VI ont la même forme au pluriel. On voit que toutes les CF sont formellement distinctes au singulier ou au pluriel,

seules II et VII font appel à un critère sémantique. En français parlé, le pluriel n'est en général marqué que sur les déterminants : cf. *la porte* /*lapɔʁt*/ vs. *les portes* /*lepɔʁt*/. Si les lingalaphones les identifient à leurs préfixes natifs, comme cela se peut, l'apprentissage en sera aidé. Les deux exemples suivants illustrent l'absence d'accord dans le SN :

(1) <i>bilengé</i> jeunes.gens _v	<i>óyo mítánó ya makási</i> DEM 5 CONN fort	(1') <i>ces cinq jeunes gens forts</i>
(2) <i>bakonzi</i> chefs _i	<i>óyo mítánó ya makási</i> DEM 5 CONN fort	(2') <i>ces cinq chefs forts</i>

Les adjectifs suivent les noms qu'ils modifient, auxquels ils sont reliés par le connecteur *ya* (ou *na*). Celui-ci relie aussi le possédé au possesseur : *mobáli ya mokambi* {homme_{III} CONN patron_I} 'le mari de la patronne' ; ou un nom abstrait à ce qu'il qualifie : *mibáli ya lokutá* {hommes_{III} CONN fausseté₆} 'des hommes trompeurs'. Les cardinaux sont postnominiaux (cf. (1)). Les ordinaux sont reliés par *ya* : *elengé ya mítánó* 'le/un cinquième jeune homme'.

1.2. Les déterminants

Le lingala n'a pas d'équivalent des articles définis et indéfinis du français. Le contexte décide, si bien que les apprenants peuvent avoir quelque difficulté à maîtriser le système des articles en français. Le parler de Kinshasa connaît toutefois une forme plurielle spécifique définie ou non, *ba*-CFPL-base : p.ex. *ba-bilengé* (CF 4) 'les jeunes gens (en question)' ou 'des jeunes gens (identifiables)'. Distinction impossible au singulier. Les démonstratifs sont au nombre de trois : *bilengé oyó* 'ces jeunes gens-ci', *bilengé wáná* 'ces jeunes gens-là', *bilengé yangó* 'ces jeunes gens susmentionnés'.

1.3. Les constructions relatives

Elles ressemblent assez à celles du français. En voici trois exemples :

(3) <i>mwána óyo a -kwéy -i</i> enfant _i REL 3sg.AN-tomber-PARF	(3') <i>l'enfant qui est tombé</i>
(4) <i>mikandá (óyo) mwána a -kom-aka</i> lettres _{III} (REL) enfant _i 3sg.AN-écrire-HAB	(4') <i>les lettres que l'enfant écrit</i>
(5) <i>monkanda (óyo) mwana a -kom-aka na káti na yangó</i> livre _{III} (rel) enfant _i 3sg.AN-écrire-HAB dans intérieur CONN 3sg.INAN	(5') <i>le livre dans lequel l'enfant écrit</i>

La relative suit son antécédent. Le relateur *óyo* (tonalement distinct du démonstratif *oyó*) est facultatif quand l'antécédent est l'objet du verbe (4) ou un complément circonstanciel (5). On comparera (5) avec le français familier *Le livre que l'enfant écrit dedans*.

1.4. Les pronoms forts

Dans l'ordre des personnes : *ngái, yó, yé/yangó, bisó, bínó, bangó/yangó*. *Yé* et *bangó* renvoient aux êtres animés, *yangó* aux inanimés sans distinction de nombre. Précédés du connecteur *na* ces pronoms servent de déterminants possessifs : *ndako na yé* 'sa maison'. Le syntagme possessif peut précéder le nom à fins d'emphase, auquel cas le connecteur est *ya* : *ya yé ndako* 'sa maison à elle/lui'. De même en emploi pronominal : *ndako oyó e-zal-áki ya ngái* {maison_v DEM 3sg.INAN-être-PASSE CONN 1sg} 'Cette maison était la mienne/à moi'.

2. Le verbe

2.1. La structure des formes verbales

Le schéma [indice sujet—(TMA)—(indice réfléchi)—radical verbal—(TMA)—(voyelle finale (VF))], suffit à produire une phrase complète : *Bakomitúna* /ba-ko-mí-tún-a/ {S3PL.AN-FUT-REFL-demander-VF} 'Elles/ils se demanderont', *Nakomitúna* 'Je me demanderai', etc. Les seuls constituants obligatoires sont l'indice sujet et le verbe, sauf à l'impératif où le radical n'est revêtu que de la seule VF porteuse du ton haut : *Komá* ! 'Ecris !'. La VF n'apparaît que lorsque le radical n'est suivi d'aucune marque de TMA. L'indice sujet, obligatoire même en présence d'un SN sujet (cf. 4-5), est dans l'ordre des personnes *na-*, *o-*, *a-*, *e-*, *to-*, *bo-*, *ba-*, *e-*. *A-* et *ba-* marquent les sujets animés, *e-* les inanimés sans distinction de nombre.

2.2. Temps-Mode-Aspect (TMA)

Le lingala distingue six temps : présent, futur, parfait, parfait lointain, passé indéfini, passé lointain ; deux aspects : progressif et habituel ; trois modes : indicatif, subjonctif et impératif. L'infinitif est une forme nominale (cf. *kolákisa* 'enseigner, enseignement').

(6) a. <i>Mwána a -kwéy -a.</i> enfant _i s3sg.AN-tomber-VF	(6') a. <i>L'enfant tombera.</i> [quoi qu'on fasse]
b. <i>Mwána a -ko -kwéy -a.</i> enfant _i s3sg. AN-FUT-tomber-VF	b. <i>L'enfant tombera.</i> [si on ne fait rien].
c. <i>Mwána a -kend-i.</i> enfant _i s3sg.AN-aller-PARF	c. <i>L'enfant est parti.</i> [et l'est toujours]
d. <i>Mwána a -kend-á.</i> enfant _i s3sg.AN-aller-PARFL	d. <i>L'enfant est parti.</i> [il y a longtemps et l'est toujours].
e. <i>Na -ling -i bangó.</i> s1sg-aimer-PARF 3pl.AN	e. <i>Je les aime/veux.</i>

contre deux seulement en français, et la distribution des noms entre les genres ne se correspond pas toujours en luxembourgeois et en français : ainsi *Tomat* 'tomate' est féminin comme *tomate* en français, mais *Apel* 'pomme' est masculin. Il arrive aussi que les genres ne se correspondent pas entre le luxembourgeois et l'allemand, par ex.: allemand *die Brille* (F)/luxembourgeois *de Brëll* (M) 'les lunettes' ; allemand *das Bier* (N)/luxembourgeois *de Béier* (M) 'la bière'. L'adjectif épithète précède le nom, est invariable en nombre mais varie en genre et cas (8c,e,f). L'adjectif attribut est invariable (8d). Voir André-Cartigny (1996) pour des détails sur les déclinaisons. Les noms nus (sans déterminant) peuvent recevoir une interprétation indéfinie (8c) ou générique (8d), selon les contextes.

(8) a. <i>D'Jongen</i> DEF.NOM.garçons <i>d'Tomaten</i> DEF.ACC-tomates	<i>hunn dem Meedchen</i> ont DEFsg.DAT fille <i>ginn.</i> donné	a'. <i>Les garçons ont donné les tomates à la fille.</i>
b. <i>D'Jongen</i> DEF.NOM-garçons <i>d'Tomaten</i> DEF.ACC-tomates	<i>hunn engem Meedchen</i> ont INDEFsg.DAT fille <i>ginn.</i> donné	b'. <i>Les garçons ont donné les tomates à une fille.</i>
c. <i>D'Meedecher</i> DEF.NOM-filles (<i>rouit</i>) <i>Tomaten ginn.</i> rouge.F tomates donné	<i>hun den Jongen</i> ont DEFpl.DAT garçons <i>ginn.</i> rouge.F tomates donné	c'. <i>Les filles ont donné des tomates(rouges) aux garçons.</i>
d. <i>Tomaten sinn gesond.</i> tomates sont sain		d'. <i>Les tomates sont saines (bonnes pour la santé).</i>
e. <i>Hien ësst eng {rouit/kleng} Tomat.</i> 3Msg mange IDF.Fsg rouge/petit.F tomate(F)		e'. <i>Il mange une tomate rouge.</i> e". <i>Il mange une petite tomate.</i>
f. <i>Hien ësst een {rouden/klengen} Apel.</i> 3Msg mange IDF.Msg rouge/petit.M pomme(M)		f'. <i>Il mange une pomme rouge.</i> f". <i>Il mange une petite pomme.</i>

Le nom précédé d'un numéral supérieur à 1 se pluralise, comme en français (zwo *tomaten* 'deux tomates', F'). Les numéraux signifiant 'un' et 'deux' varient en genre, comme les autres adjectifs : *zwee* Appel 'deux.M pommes'. A partir de 3, les numéraux sont invariables : *drei* *tomaten* 'trois tomates', *drei* Appel 'trois pommes'.

Les adjectifs possessifs précèdent le nom et signalent à la fois les traits du Possesseur (personne-genre sémantique-nombre), et ceux du Possédé (genre morphologique et cas) : ainsi dans (9a,b), le possessif *séng* s'accorde — comme un pronom de 3ème personne — avec le Possesseur ('garçon'), qui dénote un animé singulier de genre masculin, et aussi — en tant que déterminant — avec le Possédé ('tomate'), nom féminin singulier. Le Possesseur lexical (au datif) précède optionnellement le possessif pronominal dans son groupe nominal (9a,c) :

(9) a. <i>Ech iessen dem Jong séng Tomat.</i> je mange DEF.M.DAT garçon 3Msg.F.ACC tomate	a'. <i>Je mange la tomate du garçon.</i>
b. <i>Ech iessen séng Tomat.</i> je mange 3Msg.F.ACC tomate	b'. <i>Je mange sa tomate.</i> [celle du garçon].
c. <i>Ech iessen den Jongen. hir Tomaten.</i> je mange DEF.M.DAT garçons leur.ACC tomates	c'. <i>Je mange les tomates des garçons.</i>
d. <i>Ech iessen hir Tomaten.</i> je mange 3pl.F.ACC tomates	d'. <i>Je mange leurs tomates.</i> [celles des garçons ou des filles]

Voir André-Cartigny (1996 : 76) pour un inventaire exhaustif des déterminants possessifs.

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

DEF = défini ; DETNEG = déterminant négatif ; F = féminin ; IDF = indéfini ; M = masculin ; N = neutre ; NEG = négation ; PART = particule ; sg = singulier ; 1, 2, 3 = personne

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/Biblio.LUXEMBOURGEOIS_0.pdf



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Luxembourgeois (Lëtzebuergesch)

Raymond Ceccotto (LGMEF)
Anne Zribi-Hertz (SFL, UP8-CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du luxembourgeois]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Référence : Halshs-HAL - 04027296 - 2023 | Illustration : <https://commentbieninvestir.fr/quest-ce-qu-un-contratluxembourgeois-analyse/> | Identité graphique : Julie Chahine



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le luxembourgeois fait partie (comme le platt lorrain) des langues *franciques*, sous-groupe occidental des langues germaniques. Il est parlé essentiellement au Luxembourg et dans les communes belges limitrophes de la région d'Arlon. Au Luxembourg, il a le statut de langue nationale depuis 1984. Selon le Conseil Permanent de la Langue Luxembourgeoise (Fick 2017), la reconnaissance du luxembourgeois en tant que langue distincte de l'allemand (et non plus comme « dialecte ») remonte à la deuxième guerre mondiale. A l'heure où ce document est rédigé (2023), le luxembourgeois est toutefois encore essentiellement cantonné à la communication orale, et pas encore enseigné dans les écoles du Luxembourg, sauf dans les classes d'insertion pour allophones. Les langues véhiculaires de l'éducation formelle sont d'abord l'allemand et le français, la première alphabétisation se faisant en allemand. L'anglais n'intervient généralement qu'à partir du second degré, sauf dans les écoles européennes ou internationales.

Avec l'arrivée d'immigrants (non francophones) des pays de l'est, et aussi pour des raisons économiques, l'importance du luxembourgeois augmente au Luxembourg et celle du français tend à diminuer. A la Chambre des Députés, les débats se font aujourd'hui en luxembourgeois (et non plus en français) et sont ensuite intégralement transcrits et publiés dans les quotidiens. Depuis les années 2000, le luxembourgeois est enseigné à tous les enfants allophones qui arrivent au Luxembourg, et aux adultes qui en ont besoin pour leur travail ou leur naturalisation. La production littéraire en luxembourgeois est en augmentation. Bien que le luxembourgeois ne soit acquis en tant que L1 familiale que par un tiers des jeunes enfants vivant au Luxembourg (qui sont par ailleurs couramment bi- ou plurilingues), beaucoup de jeunes échangent des sms dans cette langue. Il existe déjà un dictionnaire luxembourgeois en ligne qui couvre toutes les lettres mais reste à compléter. Un master de langue et littératures luxembourgeoises est proposé depuis 2009 à l'Université du Luxembourg. La généralisation de l'enseignement du luxembourgeois à l'école est à l'étude : pour la mettre en place, il faut encore stabiliser les conventions graphiques (élaborées en 1976) et former des enseignants.

PHONOLOGIE ET LEXIQUE

Pour ceux qui sont exposés au luxembourgeois et au français depuis l'enfance, la prononciation du français n'est pas problématique. On peut peut-être signaler que les voyelles nasales distinctives [ɛ/ɛ̃/ɔ̃] (*bain/banc/bon*) sont absentes en luxembourgeois. Notons aussi que la fricative aspirée [h] est présente en luxembourgeois, allemand et anglais, ce qui pourrait susciter d'éventuelles erreurs de lecture en français (*haute* prononcé [hot], etc.). Voir la fiche Luxembourgeois/Phonologie pour plus de détails sur la prononciation et la graphie.

Le lexique luxembourgeois permet de former de longs mots composés — un trait typiquement germanique — tels que *Gromperekichelchen* ('fricadelle de pomme de terre'). Les emprunts au français sont nombreux (ex. *Café, Bistrot...*) et coexistent parfois avec des synonymes de formation germanique, la compétition favorisant tantôt les premiers (*Television* et *Librairie* nettement plus fréquents que *Fernseh* et *Bicherbuttek*), tantôt les seconds (*Metzler* plutôt que *Boucherie*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

L'ordre des constituants dans la phrase indépendante luxembourgeoise est Sujet-Verbe-Objet si le verbe est fléchi à un temps simple (1a), mais Sujet-Auxiliaire-Objet-Vparticipe.passé si le temps est composé (1b). En subordonnée, l'objet précède le verbe même aux temps simples (1c) — comme en allemand :

LUXEMBOURGEOIS	FRANÇAIS
(1) a. <i>Den Tom ässt eng Tomat.</i> le Tom mange une tomate	a'. <i>Tom mange une tomate.</i>
b. <i>Den Tom huet eng Tomat giess.</i> le Tom a une tomate mangé	b'. * <i>Tom a une tomate mangé.</i> b''. <i>Tom a mangé une tomate.</i>
c. <i>D'Josephine mengt dat</i> la Joséphine croit que <i>den Tom eng Tomat esst.</i> le Tom une tomate mange	c'. <i>Joséphine croit que</i> <i>Tom mange une tomate.</i> c''. * <i>Joséphine croit que</i> <i>Tom une tomate mange.</i>

On note que les noms propres de personne sont précédés d'un déterminant défini.

Le verbe luxembourgeois est conjugué et s'accorde en personne-nombre avec le sujet, comme en français :

<i>ech iessen</i> je mange	<i>du iess</i> tu manges	<i>hien/hat ässt</i> il/elle mange	<i>mir iessen</i> nous mangeons	<i>dir iesst</i> vous mangez	<i>si iessen</i> ils/elles mangent
-------------------------------	-----------------------------	---------------------------------------	------------------------------------	---------------------------------	---------------------------------------

Comme le passé composé français (mais contrairement au Present Perfect anglais), le passé composé luxembourgeois peut exprimer un événement ancré au passé (2a). L'auxiliaire de conjugaison peut être *hun* 'avoir' (1b, 2a) ou *sinn* 'être' (2b), selon les verbes, mais la distribution de *hun* et *sinn* ne coïncide pas toujours avec celle de *avoir* et *être* en français (2c/c'). Notons aussi en (2) que la position des adverbess peut différer en luxembourgeois et en français :

(2) a. <i>Den Tom {huet/*ass} geschter gedronk.</i> le Tom a hier bu	a'. <i>Tom a bu hier.</i> a''. * <i>Tom est bu hier.</i>
b. <i>Den Tom { *huet/ass} geschter gefall.</i> le Tom est hier tombé	b'. * <i>Tom a tombé hier.</i> b''. <i>Tom est tombé hier.</i>
c. <i>Den Tom { *huet/ass} geschter geschwommen.</i> le Tom est hier nagé	c'. <i>Tom a nagé hier.</i> c''. * <i>Tom est nagé hier.</i>

Le futur est exprimé par le temps présent combiné à un ancrage temporel futur (3) — une option également disponible en français (3'). L'auxiliaire *salle* (correspondant à l'anglais *shall*) est très littéraire et absent de la langue courante :

(3) <i>Den Tom ässt muer eng Tomat.</i> le Tom mange demain une tomate	(3') <i>Demain Tom mange une tomate.</i> (3'') <i>Demain Tom mangera une tomate.</i>
---	---

Comme en allemand, certains verbes luxembourgeois contiennent à l'infinitif (4a) et au participe passé (4c) une particule préfixale qui se sépare du radical pour suivre le verbe quand celui-ci est conjugué (4b) :

(4) a. <i>aschlofen</i> 's'endormir' b. <i>Ech schlofen an.</i> je dors PART	a'. <i>s'endormir</i> b'. <i>Je m'endors.</i>
c. <i>Ech sinn angeschlof.</i> je suis PART.dormi	c'. <i>Je me suis endormi.</i>

Les pronoms occupent les mêmes positions dans la phrase que les groupes nominaux. Les pronoms sont distingués en personne, nombre et cas, et en genre à la 3ème personne du singulier : masculin/féminin pour les animés, neutre pour les inanimés. Le genre des pronoms a donc une motivation sémantique (comme *he/she/it* en anglais), alors que le genre des noms exprimé sur les déterminants et adjectifs est un trait d'accord purement morphologique insensible au caractère (in)animé ou sexué du référent (comme en français). Avec les verbes du type 'donner', les deux compléments se suivent dans l'ordre Datif>Accusatif (5g,h) :

(5) a. <i>Den Tom kuckt d'Josephine.</i> DEF.M.NOM Tom regarde DEF.F.ACC.Joséphine	a'. <i>Tom regarde Joséphine.</i>
b. <i>Den Tom kuckt d'Tomat.</i> DEF.M.NOM Tom regarde DEF.F.ACC.tomate	b'. <i>Tom regarde la tomate.</i>
c. <i>Hien kuckt hat.</i> 3Msg.NOM regarde 3Fsg.ACC	c'. <i>Il la regarde.</i> [la = animé, fém, sg]
d. <i>Hien kuckt se.</i> 3Msg.NOM regarde 3Nsg.ACC	d'. <i>Il la regarde.</i> [la = inanimé, singulier]
e. <i>Hat kuckt hien.</i> 3Fsg.NOM regarde 3Msg.ACC	e'. <i>Elle le regarde.</i> [le = animé masc., sg]
f. <i>Hat kuckt se.</i> 3Fsg.NOM regarde 3Nsg.ACC	f'. <i>Elle le/la regarde.</i> [le/la = inanimé, singulier]
g. <i>Hat gött dem Tom d'Tomat.</i> 3Fsg.NOM donne DEF.DAT Tom DEF.F.ACC-tomate	g'. <i>Elle donne la tomate à Tom.</i>
h. <i>Hat gött him se.</i> 3Fsg.NOM donne 3sg.DAT 3Nsg.ACC	h'. <i>Elle {le/la} lui donne.</i> [le/la = inanimé, singulier]

La négation de phrase, *net*, se place à droite du groupe verbal (6a), et ne se combine pas avec le déterminant négatif *kee/keng* interne au groupe nominal (6b,c).

(6) a. <i>Den Tom ässt d'Tomat net.</i> le Tom mange la.tomate NEG	a'. <i>Tom ne mange pas la tomate.</i>
b. <i>Den Tom ässt kee Fleisch (*net).</i> le Tom mange DETNEG.M viande NEG	b'. <i>Tom ne mange aucune viande</i>
c. <i>Den Tom ässt keng Gromperekichelcher (*net).</i> le Tom mange DETNEG.F Gromperekichelcher NEG	c'. <i>Tom ne mange aucune fricadelle.</i>

Dans les questions totales (OUI/NON), le verbe précède le sujet (7a). Dans les questions partielles, le syntagme interrogatif est en tête de phrase et le verbe précède le sujet sauf si le sujet lui-même est le syntagme interrogatif (7d) :

(7) a. <i>Ässt den Tom Tomaten ?</i> mange le Tom tomates	a'. <i>Tom mange-t-il des tomates ?</i> a''. <i>Est-ce que Tom mange des tomates ?</i> a'''. * <i>Mange Tom des tomates ?</i>
b. <i>Wat ässt den Tom ?</i> quoi mange le Tom	b'. <i>Que mange Tom ?</i> b''. <i>Qu'est-ce que Tom mange ?</i>
c. <i>Wiem gött den Tom Tomaten ?</i> à. qui donne le Tom tomates	c'. <i>A qui Tom donne-t-il des tomates ?</i> c''. <i>A qui est-ce que Tom donne des tomates ?</i>
d. <i>Wien ässt Tomaten ?</i> qui mange tomates	d'. <i>Qui mange des tomates ?</i>

2. Domaine nominal

Dans le groupe nominal, le nom varie en nombre (singulier ou pluriel), et les déterminants en nombre et en cas, ainsi qu'en genre au singulier. Comme en français, chaque nom est affecté à un genre morphologique signalé sur les déterminants et adjectifs. Le luxembourgeois distingue toutefois trois genres (masculin, féminin, neutre),

correspondre à 'un' en français (cf. 2). Le malgache a aussi un article (glosé ART : 10b) propre aux noms propres de personnes ; et des déterminants démonstratifs, distingués pour le nombre : le démonstratif "faible" — singulier *ilay*, cf. (3) où il est traduit par 'le' — précède le nom. Les démonstratifs "forts", servant à "montrer", apparaissent à gauche et à droite du nom et de ses éventuels modificateurs, et sont distingués pour le nombre et la proximité (10c, d, e). Comme illustré en (10c, d, e), tous les adjectifs suivent le nom et sont invariables pour le nombre.

(10a) <i>Mazava ny volana.</i> briller ART lune	(10a') <i>La lune brille.</i>
(10b) <i>Nahita volana i Soa.</i> a.vu lune ART Soa	(10b') <i>Soa a vu la lune.</i>
(10c) <i>Matory ito alika kely fotsy ito.</i> dormir DM1 chien petit blanc DM1	(10c') <i>Ce petit chien blanc-ci dort.</i>
(10d) <i>Matory io alika kely fotsy io.</i> dormir DM2 chien petit blanc DM2	(10d') <i>Ce petit chien blanc-là dort.</i>
(10e) <i>Matory ireto alika kely fotsy ireto.</i> dormir DMPL chien petit blanc DMPL	(10e') <i>Ces petits chiens blancs dorment.</i>

En revanche, le malgache n'a pas l'équivalent des articles indéfinis et partitifs (*un, une, du, de la, des*) et ne marque pas le pluriel sur les noms (11). Aux déterminants indéfinis et partitifs du français correspondent des noms "nus" en malgache :

(11a) <i>Mahita ankizy aho</i> voir enfant 1SG	(11a') <i>Je vois un/des enfant(s).</i>
(11b) <i>Nisotro rano aho</i> boire eau 1SG	(11b') <i>J'ai bu de l'eau.</i>

Comme les adjectifs, les génitifs suivent le nom (comme en français), mais les pronoms possessifs obéissent également à cette règle (contrairement au français) et sont réalisés comme des suffixes sur le nom (12b).

(12a) <i>ny bokin'i Soa</i> ART book ART Soa	(12a') <i>le livre de Soa</i>
(12b) <i>ny boki-ko</i> ART book.1SG	(12b') <i>mon livre</i>

Contrairement au français, où une relative peut être introduite par une variété d'éléments (*que, qui, dont, avec quoi, à qui, etc.*), en malgache il y a un mot introducteur invariable *izay*. La voix du verbe joue ici un rôle important pour déterminer l'interprétation de la construction.

(13a) <i>ny vehivavy izay nandrakotra azy</i> ART femme REL couvrir/agent 3OBJ	(13a') <i>la femme qui l'a couvert</i>
(13b) <i>ny ankizy izay norakofan' ny reni-ny</i> ART enfant REL couvrir/objet ART mère.3GEN	(13b') <i>l'enfant que sa mère a couvert</i>
(13c) <i>ny bodofotsy izay nandrakofan' ny reni-ny azy</i> ART couverture REL couvrir/circonstant ART mère.3GEN 3OBJ	(13c') <i>la couverture avec laquelle sa mère l'a couvert</i>

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<https://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/biblio%20MALGACHE.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

1, 3 = personne ; ART = article ; FOC = focus ; DET = déterminant ; DM = démonstratif ; FUT = futur ; GEN = génitif ; LOC = locatif ; NEG = négation ; OBJ = objet ; PAS = passé ; PL = pluriel ; PRS = présent ; Q = question ; REL = relatif ; SG = singulier ; SUJ = sujet

Ileana Paul
UNIVERSITÉ WESTERN ONTARIO
Jean Lewis Botouhely
UNIVERSITÉ D'ANTSIRANANA



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du malgache]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Référence : Halshs-HAL - 02870039 - 2020 | Illustration : Ileana Paul | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le malgache est la langue parlée à Madagascar par environ 25 millions de locuteurs et par la diaspora (surtout en France, mais aussi au Canada et ailleurs). Cette langue appartient à la famille austronésienne, également représentée en Polynésie, Micronésie, Indonésie, Malaisie et aux Philippines (p.ex. le tagalog, l'indonésien, le maori). Le malgache et le français sont les deux langues officielles de Madagascar : les textes et communications administratifs sont rédigés dans ces deux langues. Le malgache est la langue de l'école et le français est la langue d'instruction à l'université. Le taux d'alphabétisation est 80%. Le malgache s'écrit en caractères latins.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Dans ce qui suit, nous présentons les sons qui existent en français mais pas en malgache et présentent donc une difficulté particulière pour les locuteurs du malgache.

Les trois voyelles antérieures arrondies [y] (*bu*), [ø] (*boeufs*) et [œ] (*beurre*) sont absentes en malgache et sont respectivement remplacées par [i], [e] et [ɛ] par les apprenants débutants ([bi] pour *bu*, [be] pour *boeufs*, [bɛ] pour *beurre*).

Le français standard a quatre voyelles nasales, [ɛ̃] (*brin*), [œ̃] (*brun*), [ɑ̃] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*), qui ne sont pas suivies d'une consonne nasale prononcée, et dont la nasalité permet de distinguer des mots : *paix* [pɛ̃]/*pain* [pɛ̃], *pot* [pɔ̃]/*pont* [pɔ̃], *patte* [pat̃]/*pente* [pât̃]. En malgache, tous les sons vocaliques peuvent être nasalisés, y compris [i], [e], [u], qui n'ont pas de contrepartie nasale en français. Mais les voyelles nasales n'apparaissent qu'au contact d'une consonne prénasalisée : par exemple, *mitendry* [mi'tɛ̃ndri] 'jouer (d'un instrument)', *mandray* [m'ɑ̃drai] 'recevoir', *mitombo* [mi'tɔ̃mbo] 'croître', *manindry* [ma'nɛ̃ndri] 'serrer'.

Les deux consonnes chuintantes [ʃ] (*cache* : [kaʃ]) et [ʒ] (*cage* : [kaʒ]) du français sont absentes du système malgache : les apprenants malgachophones devront apprendre à les distinguer de [s] (*casse* : [kas]) et [z] (*case* : [kaz]). Le malgache a en revanche des consonnes complexes qui n'existent pas en français : [tr], [dr], [ts], [dz], ainsi qu'une série d'occlusives prénasalisées : [mp], [mb], [nt], [nd], [ntr], [ndr], [nts], [ndz], [nk] et [ng]. Par ailleurs, la syllabe malgache est toujours "ouverte" — elle se termine par une voyelle — et en dehors des consonnes complexes citées plus haut, les groupes de consonnes n'existent pas. Tous les mots français contenant des syllabes fermées, et surtout des séquences de consonnes (*ogre*, *piste*, *pneu*, *carte*, *mixte*...), sont donc a priori "exotiques" pour un malgachophone.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre des constituants non marqué dans la phrase malgache est : Verbe – Objet – Sujet (1):

(1) <i>Mianatra lesona ny mpianatra</i> étudier leçon DET étudiant	(1') <i>Les étudiants étudient.</i>
---	-------------------------------------

Un phénomène central de la grammaire malgache est le système des « voix ». Au moins trois voix verbales sont distinguées, chacune appelant la "mise en valeur" d'une certaine fonction. La voix active met en valeur l'agent (2a), la voix passive, le patient (2b), mais il existe aussi une voix circonstancielle qui met en valeur un circonstant, par exemple un moyen ou un instrument (2c). Le verbe, signifiant 'couvrir', est au même temps dans les trois exemples (2), mais il varie quant à la voix — ce que nos traductions tentent approximativement d'indiquer :

(2a) <i>Nandrakotra azy tamin'ny bodofotsy ny reni-ny.</i> couvrir/agent 3OBJ avec-DET couverture DET mère-3GEN	(2a') <i>Sa mère l'a couvert avec une couverture.</i>
(2b) <i>Norakofan'ny reni-ny tamin'ny bodofotsy izy.</i> couvrir/objet ART mère. 3GEN avec-DET couverture 3SUJ	(2b') <i>Il a été couvert avec une couverture par sa mère.</i>
(2c) <i>Nandrakofan 'ny reni-ny azy ny bodofotsy.</i> couvrir/circonstant ART mère-3GEN 3OBJ DET couverture	(2c') <i>Une couverture l'a couvert grâce à sa mère.</i>

Contrairement au verbe français, celui du malgache ne s'accorde pas avec le sujet en personne et nombre. L'apprenant malgachophone doit donc apprendre l'accord verbal en français. Le malgache distingue trois temps, par un préfixe sur le verbe : *n-* passé, *m-* présent, *h-* futur :

(3a) <i>M-ijery ilay alika i Soa.</i> PRS-regarder le chien DET Soa	(3a') <i>Soa regarde le chien.</i>
(3b) <i>N-ijery ilay alika i Soa</i> PAS-regarder le chien DET Soa	(3b') <i>Soa regardait/a regardé/avait regardé le chien.</i>
(3c) <i>H-ijery ilay alika i Soa.</i> FUT-regarder le chien DET Soa	(3c') <i>Soa regardera le chien.</i>

La distinction de plusieurs temps du passé, en français (imparfait, passé composé, plus-que-parfait) est absente en malgache, et donc une difficulté pour les malgachophones. Un autre point de difficulté est l'emploi du verbe *être*, qui n'a pas d'équivalent en malgache, comme le montrent les exemples (4) :

(4a) <i>Mpianatra i Soa.</i> étudiant ART Soa	(4a') <i>Soa est étudiante.</i>
(4b) <i>Marary i Soa</i> malade ART Soa	(4b') <i>Soa est malade.</i>
(4c) <i>Any an-tokotany i Soa.</i> dans LOC-cour ART Soa	(4c') <i>Soa est dans la cour.</i>

La négation de phrase est marquée en malgache par le mot *tsy* placé à l'initiale de la phrase. La négation discontinue du français (*ne ... pas*) requiert donc un apprentissage guidé. En même temps, la négation discontinue existe pour d'autres expressions négatives.

(5a) <i>Tsy marary i Soa.</i> NEG malade ART Soa	(5a') <i>Soa n'est pas malade.</i>
(5b) <i>Tsy marary intsony i Soa.</i> NEG malade plus ART Soa	(5b') <i>Soa n'est plus malade.</i>

Le sujet d'une phrase malgache doit toujours être explicite et défini. Pour traduire une phrase française à sujet indéfini comme (6a), le malgache recourt à une structure complexe introduite par le verbe existentiel *misy* (6), correspondant plutôt aux phrases du type (6b') du français parlé.

(6) <i>Nisy ankizy tonga</i> il.y.a.eu enfant venir	(6a') <i>Un/des enfant(s) est/sont venu(s).</i> (6b') <i>Il y a un/des enfant(s) qui est/sont venu(s).</i>
--	---

Quant à l'objet direct, il est toujours placé après le verbe, qu'il soit pronominal ou lexical.

(7a) <i>Mijery ilay alika i Soa.</i> regarder DET chien DET Soa	(7a') <i>Soa regarde le chien.</i>
(7b) <i>Mijery azy i Soa.</i> regarder 3OBJ ART Soa	(7b') <i>Soa le regarde.</i>

Les questions totales (oui/non) sont signalées par la particule interrogative *ve*, placée entre le groupe verbal et le sujet (8a). Les questions à pronom sujet postverbal du français standard ((comme : (*Paul*) *viendra-t-il*) requièrent donc un apprentissage guidé. Dans les questions partielles (8b,c), le constituant questionné est placé en début de phrase, comme c'est le cas en français, et suivi d'une particule de "focus" (comparable à *c'est...que/est-ce que* en français).

(8) a. <i>Norakofan'ny reni-ny tamin'ny bodofotsy ve izy?</i> couvrir ART mère-3GEN avec-ART couverture Q 3	(8a') <i>A-t-il été couvert avec une couverture par sa mère?</i>
b. <i>Iza no nandrakota azy tamin'ny bodofotsy?</i> qui FOC couvrir 3OBJ avec- ART couverture	(8b') <i>Qui est-ce qui l'a couvert avec une couverture?</i>
c. <i>Iza no norakofan'ny reni-ny tamin'ny bodofotsy?</i> qui FOC couvrir ART mère.3GEN avec-art couverture	(8c') <i>Qui est-ce qui a été couvert avec une couverture par sa mère?</i>

Il est à souligner ici qu'en malgache, le verbe doit être à la voix passive si on veut questionner un objet direct (8c), ce qui n'est pas le cas en français.

Dans le domaine nominal, la première difficulté du français est le genre morphologique — la classification de tous les noms en "masculins" et "féminins", et les règles d'accord associées — le malgache n'a pas de genre grammatical. L'absence de genre est observable à la fois sur les pronoms de 3ème personne (9) et dans le groupe nominal.

(9a) <i>Milalao izy.</i> jouer 3SUJ	(9a') <i>Il joue.</i>
(9b) <i>Mijery azy i Soa.</i> regarder 3OBJ ART Soa	(9a'') <i>Elle joue.</i> (9b') <i>Soa le regarde.</i> (9b'') <i>Soa la regarde.</i>

De plus, à la première personne du pluriel, le malgache distingue deux formes pronominales l'une (*isika*) dite "inclusive" parce qu'elle inclut l'allocutaire dans sa dénotation ('nous' = 'moi + toi (+ lui/eux/elle(s))'), l'autre (*izahay*) dite "exclusive" parce qu'elle l'exclut ('nous' = 'moi + lui/eux/elle(s)').

Le malgache a un déterminant par défaut (*ny*), qui précède le nom, est invariable en nombre, et dont les conditions d'emploi ne correspondent à aucun déterminant du français : en (10a) *ny* est traduit par l'article défini, mais *ny* n'apparaît pas en (10b) alors que l'article est requis en français (10b') ; dans d'autres contextes, *ny* peut

Pas d'infinifatif comme le montre l'ex. 1 : trid tixrob, litt. 'tu veux tu bois' ('tu veux boire').

3.1. La conjugaison — Nous ne donnons que les paradigmes accompli et inaccompli de la forme I du verbe fort kiteb 'écrire' (litt. 'il a écrit', forme de citation) :

A	singulier	pluriel
1	ktibt	ktibna
2	ktibt	ktibtu
3M	kiteb	kitbu
3F	kitbet	

B	singulier	pluriel
1	nikteb	niktbu
2	tikteb	tiktbu
3M	jikteb	jiktbu
3F	tikteb	

A : accompli B : inaccompli

En gros, l'accompli renvoie à un événement passé, l'inaccompli à un événement présent, habituel ou futur selon le contexte : cf. Ghada nitlaq lejn l-Ingilterra {demain je.pars vers l'Angleterre}. Contrairement au français, il n'est pas nécessaire d'exprimer un pronom sujet : Jien nitlaq (pronom+je.pars) équivaut à 'Moi, je pars'. Des particules associées à l'inaccompli permettent d'exprimer des nuances de futur, p.ex. se pour un futur proche : Se nikteb ittra {se j'écris lettre} 'Je vais écrire une lettre'. L'accompli du verbe 'être' employé comme auxiliaire suivi d'un verbe à l'accompli exprime le plus-que-parfait : Kien hargu {ils.étaient ils.sont.partis} 'Ils étaient partis'; suivi de l'inaccompli, le passé progressif: Kien jiekol {il.était il.mange} 'Il était en train de manger'. L'inaccompli de l'auxiliaire 'être' suivi d'un verbe à l'accompli exprime le futur antérieur : Ikun kiel {il.est il.a.mangé} 'Il aura mangé'; suivi de l'inaccompli, le futur progressif : Nkunu nieklu {nous.sommes nous.mangeons} 'Nous serons en train de manger'. Pour le présent progressif, on emploie l'inaccompli précédé du participe présent du verbe qaghad /ʔa:t/ 'être debout', qieghed /ʔiæet/ (M), qieghda (F), qieghdin (PL) : Qieghda tikteb 'Elle est en train d'écrire'. La forme abrégée plus fréquente qed est invariable (Qed tikteb). 'Avoir' s'exprime au moyen de la préposition ghand 'à' combinée à un suffixe possessif : Ghandi karozza {à.moi voiture} 'J'ai une voiture'. La négation est en deux parties ma 'ne' et x équivalent de 'pas' suffixé au verbe : Ma kitebx 'Il n'a pas écrit', M'ghandix /'mandij/ karozza 'Je n'ai pas de voiture'. Pour l'impératif négatif, cf. ex. 1.

3.2. La phrase non verbale — Le verbe 'être' (kien) ne s'emploie pas au présent. Ou bien les deux termes se suivent directement : Malta art sabiha {Malte pays beau} 'Malte est un beau pays'; ou bien on intercale un pronom : Malta hi art sabiha {Malte elle pays beau} 'Malte, c'est un beau pays'. Au négatif, on emploie les pronoms sujets négatifs : (Hi) mhix marida {(elle) elle.pas malade} '(Elle.) elle n'est pas malade'. Aux autres temps, on emploie les formes conjuguées de kien : (Hi) kienet marida {(elle) être.3SG.ACP.F malade} '(Elle.) elle était malade'; Tkun marida {être.3SG.INAC.F} 'Elle sera malade'. Hemm 'là-bas' vaut pour 'il y a' : Hemm tazza fuq il-mejda {là-bas tasse sur la-table} 'Il y a une tasse sur la table'.

3.3. La phrase verbale — La structure d'une phrase simple déclarative ou interrogative (question totale) est {(S) V (OD) (OI)}. Les constituants entre parenthèses sont facultatifs. Assertion et question totale se distinguent par l'intonation :

(2) Il-profesur baghat ittra lil missier habibi.
DEF-professeur envoyer.3SG.ACP. lettre à père ami-POSS1SG
Le professeur a envoyé une lettre au père de mon ami. Le professeur a-t-il... ?

L'ordre VSO se rencontre aussi : Baghat il-profesur... Les compléments pronominaux s'attachent au verbe : Tahuli /ta-u-li/ {il.a.donné-le-à.moi} 'Il me l'a donné'. Les propositions complétives sont introduites par li 'que' (cf. 3.2.6) : Irrid li l-profesur jibghat ittra {jeveux que le-professeur il.envoie lettre} 'Je veux que le professeur envoie une lettre'.

3.4. Les questions partielles — Le deux pronoms interrogatifs élémentaires sont min 'qui?' et xi 'quoi?' en tête de phrase comme en français : Xi trid ? {quoi tu-veux} 'Que veux-tu?', Min hu dan {qui il celui-ci} 'Qui est celui-ci?'. On les emploie aussi pour l'interrogation indirecte : Jien naf int xi trid {moi je.sais toi qui tu.veux} 'Je sais ce que tu veux'.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Aquilina, Joseph. 1965. Maltese. London : The English Universities Press.
Cutayar, Joseph. 1999. Parlons maltais. Paris : L'Harmattan. Vanhove, Martine. 1993. La langue maltaise. Etudes syntaxiques d'un dialecte arabe « périphérique ». Wiesbaden : Harrassowitz.

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

ACP 'accompli', DEF 'défini', DIST 'distal', F 'féminin', INAC 'inaccompli', M 'masculin', NEG 'négation', PL 'pluriel', POSS 'possessif', PROX 'proximal', REL 'relateur', SG 'singulier'



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Maltais (Il-Malti)

Alain Kihm
(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du maltais]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Illustration : www.webstickersmuraux.com/village-cotier-a-malte | Identité graphique : Julie Chahine



HISTOIRE ET SITUATION

En 870 les Arabes aghlabides, maîtres de la Tunisie et de la Sicile, s'emparent de l'archipel maltais, Malte et Gozo, alors possession byzantine. Ils en sont chassés en 1090 par les Normands, qui avaient pris la Sicile en 1061. Restés en majorité chrétiens, les Maltais avaient pourtant adopté la langue arabe, qu'ils ont conservée à la différence des Siciliens. Le maltais appartient donc à l'ensemble des langues arabes et il est proche de l'arabe tunisien. Mais il a coupé tout contact avec l'arabe classique, d'où deux conséquences. D'une part, rien ne s'est opposé à ce qu'il subisse fortement l'influence de l'italien (sicilien) avec lequel il s'est trouvé constamment en contact, influence surtout lexicale et phonologique : emprunts nombreux, mais presque toujours assimilés à la morphologie sémitique de la langue, acquisition et perte de phonèmes. D'autre part, quand il a été question d'écrire le maltais, surtout à partir du XIXe siècle, l'alphabet latin s'est imposé. Le maltais est parlé par la quasi-totalité des 450 000 citoyens de la République de Malte, dont il est avec l'anglais la langue officielle. La présence de l'anglais est due au fait que Malte fut colonie britannique de 1802 à 1964. La connaissance de cette langue est donc répandue, mais aussi celle de l'italien.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La syllabe canonique est C(C)VC(C) : une ou deux consonnes suivies d'une voyelle (ou diphtongue) suivie d'une ou deux consonnes. Le système vocalique comporte cinq voyelles brèves : /i/, /u/, /e/, /o/, /a/, les cinq longues correspondantes et une diphtongue /iə/. Le maltais ignore les oppositions /e/ vs. /ɛ/ et /o/ vs. /ɔ/, les voyelles antérieures arrondies /y/, /ø/, /œ/ et les voyelles nasales, ce qui sera un problème en français pour les apprenants malphones. Les voyelles accentuées sont longues devant une seule consonne, brèves autrement : p.ex. *għid* /dʒi:t/ 'richesse' vs. *kelb* /kɛlp/ 'chien'. Les règles d'accentuation sont complexes. En général, l'accent tonique porte sur la dernière syllabe des mots terminés par une voyelle longue suivie d'une consonne ou par deux consonnes ; autrement, sur l'avant-dernière syllabe. Le système consonantique du maltais n'est pas très différent de celui du français. Il s'est défilé des gutturales et des « emphatiques » des autres langues arabes. Le graphème <h> se prononce /h/ ou /ħ/ : *baħħar* /'bahar/ 'mer', *ruħ* /ru:ħ/ 'âme' ; les graphèmes <h> et <gh> sont muets, mais allongent ou diphtonguent les voyelles adjacentes : *dehen* /de:n/ 'intelligence', *xagħar* /ʃa:r/ 'poil', *għid* /e:jt/ 'Pâques'. Les autres équivalences <graphie>-/phonème/ remarquables sont : <ie> /iə/ ou /i:/, toujours accentué, <ç> = /tʃ/, <ğ> = /dʒ/, <j> = /j/, <q> = /ʔ/ (coup de glotte), <x> = /ʃ/, <z> = /ts/, <ż> = /z/.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Morphologie

La morphologie du maltais, comme de toutes les langues chamito-sémitiques, relève du type « racine et schème » pour une partie du lexique. La racine est une suite ordonnée de consonnes (de 1 à 4, le plus souvent 3), elle exprime le lexème abstrait, non actualisé, voire non catégorisé : p.ex. *raqd* 'DORMIR' (racine 3C : à 3 consonnes). Le patron est une suite ordonnée de voyelles intercalées entre les consonnes de la racine, qui en font un radical, voire un mot : *raqad* /raʔat/ 'il a dormi', *raqadna* /raʔad-na/ 'nous avons dormi' (patron {a a}), *rqad* /rʔa:t/ 'sommeil' (patron {Ø a}). Les ensembles racine-patron sont divers et nombreux. Leur connaissance est indispensable, car la flexion des noms, des adjectifs et des verbes en dépend, tant pour les mots du fonds sémitique que pour les emprunts. Nous ne pouvons en dire plus dans cette fiche. Comparez à celle du maltais, la morphologie du français est plutôt simple, sauf pour les très nombreuses irrégularités qui opacifient la conjugaison.

2. Le nom et le groupe nominal (GN)

2.1. Le genre — Comme le français, le maltais possède deux genres grammaticaux, masculin (M) et féminin (F), arbitraires pour les noms (sauf s'ils dénotent des animés), hérités par accord pour les adjectifs. La forme permet souvent de reconnaître le genre des noms : terminés en consonne, ils sont M : *belt* 'ville', *ktieb* /ktieb/ 'livre', *xemx* 'soleil' ; terminés en /a/, ils sont F : *moghħa* /'mo:za/ (F) 'chèvre', *ħobza* 'miche de pain'. Les exceptions sont nombreuses, p.ex. *qalb* (F) 'cœur', *ilma* (M) 'eau'. Les noms dénotant des animés féminins (a) diffèrent entièrement du masculin : *ziemel* 'cheval' / *debbba* 'jument' ; (b) ajoutent /a/ au masculin : *tifel* 'garçon' / *tifla* 'fille' ; (c) ajoutent /t/ au masculin : *ħu* /ħu/ 'frère' / *oħt* 'sœur'. Les adjectifs ajoutent /a/ : *xemxi* / *xemxija* 'ensoleillé(e)', *ħelu* / *ħelwa* 'sucré(e)'.

3.2.2. Le nombre — Trois valeurs : singulier, duel, pluriel. Le maltais possède une forme singulière (féminine) référant à un exemplaire d'un collectif dénoté par la forme simple : *frott* 'des/du fruit(s)' vs. *frotta* 'un fruit'. Le nom collectif est singulier pour l'accord s'il dénote une entité inanimée, ou bien animée mais éloignée de l'humain (p.ex. *ħut* 'des/du poisson(s)', *nemel* 'fourmi(s)'), pluriel autrement. Le duel (*n* = 2) se forme en suffixant *-ejn* ou *-ajn* au masculin singulier, *-tejn* au féminin singulier : *elfejn* /el fejn/ '2000' (*elf* '1000'), *subghajn* /su'ba:jn/ '2 doigts' (*saba* /'saba/ 'doigt'), *badtejn* /bat tejn/ '2 œufs' (*bajda* '1 œuf', *bajd* 'des œufs /de l'œuf'), *sentejn* '2 ans' (*sena* 'an, année'). Ces suffixes attirent l'accent, d'où de possibles modifications du radical. L'usage du duel est limité à des noms dénotant une mesure, une partie du corps, de la nourriture. Pour tous les autres, le pluriel commence à 2 comme en français. Il existe deux types de pluriels pour les noms et les adjectifs : externes (suffixés) et internes (« brisés »). En donner le détail est impossible ici. Exemples de pluriels externes : *qattiel*

'assassin' / *qattilin* /ʔatti'l-in/ 'assassins', *tajjeb* 'bon' / *tajba* 'bonne' / *tajbin* 'bon.ne.s', *xebba* / *xebbiet* 'jeune(s) femme(s)', *suldat* / *suldati* 'soldat(s)', *lazz* / *lazzijiet* /latsts-i'jjet/ 'lacet(s)' ; exemples de pluriels internes : *dar* / *djar* 'maison(s)', *kbir* / *kbar* 'grand(s)', *xemx* / *xmux* 'soleil(s)', *xih* / *xjuħ* 'vieux', *ktieb* / *kotba* 'livre(s)', *marid* / *morda* 'malade(s)', *zghazugh* /za:zuħ/ / *zaghzagħ* /za:za/ 'jeune(s)' (cf. *zazou*). L'opposition de genre se neutralise au pluriel (cf. *tajjeb* / *tajba* / *tajbin*).

2.3. Les déterminants — L'article défini est (i)/l- invariable en genre et nombre : *il-ktieb* 'le livre', *il-kotba* 'les livres', *il-malade*, *il-morda* 'les malades', *l-arja* 'l'air'. Devant /tʃ/ (<ç>), /d/, /n/, /r/, /s/, /t/, /ʃ/ (<x>), /z/ (<ż>), /ts/ (<z>), /l/ s'assimile : *id-dar* 'la maison', *ix-xebba* 'la jeune fille', etc. L'absence d'article implique l'indéfini : *ktieb* 'un livre'. Les démonstratifs se divisent en deux séries, proximale (PROX) et distale (DIST) selon la distance (réelle ou notionnelle) par rapport au locuteur : (a) *dan* (PROX.M.SG.), *din* (PROX.F.SG.), *dawn* (PROX. M/F.PL.) ; (b) *dak* (DIST.M.SG.), *dik* (DIST.F.SG.), *dawk* (DIST.M/F.PL.). Ils précèdent le nom défini : *dan il-ktieb* 'ce livre-ci', *dawk il-kwiekeb* 'ces étoiles-là' (*kewkba* 'étoile').

2.4. Les pronoms personnels et les possessifs

	sujet	sujet+NEG	objet
1SG	<i>jien(a)</i>	<i>ma jiniex / m'iniex</i>	<i>-i/-ja/-ni</i>
2.SG	<i>int(i)</i>	<i>m'intix</i>	<i>-(e)k</i>
3M.SG	<i>hu(wa)</i>	<i>mhux [mu]</i>	<i>-u/-h</i>
3F.SG	<i>hi(ja)</i>	<i>mħix [mi]</i>	<i>-ha</i>

	sujet	sujet+NEG	objet
1PL	<i>aħna</i>	<i>m'aħniex</i>	<i>-na</i>
2PL	<i>intom</i>	<i>m'intomx</i>	<i>-kom</i>
3PL	<i>ħuma</i>	<i>m'ħumiex</i>	<i>-hom</i>

Saur a la 1SG, les memes pronoms objets se suffixent aux verbes, aux noms (ils sont alors possessifs) et aux prépositions : *fehemi* [fe:m-ni] 'il m'a compris.e' / *dari* [da:r-i] 'ma maison' / *lili* [li:l-i] 'à moi', *fehemeħ* 'il t'a compris.e' / *darek* 'ta maison' / *lillek* 'à toi', *fehemu* [fe:m-u] 'il l'a compris' / *daru* 'sa maison (à lui)' / *lilu* 'à lui', *fehemaħ* [fe:m-a] 'il l'a comprise' / *darha* 'sa maison (à elle)' / *lilha* 'à elle', *fehemaħ* 'il nous a compris.es' / *darna* 'notre maison', *liħna* 'à nous', *fehemeħom* 'il vous a compris.es' / *darkom* 'votre maison', *liħkom* 'à vous', *fehemeħom* 'il les a compris.es', *darhom* 'leur maison' / *liħhom* 'à eux/elles'. Les pronoms objets 1SG/2SG/3M.SG ont pour formes *-ja*, *-k* et *-h* [ħ] après un nom ou une préposition à finale vocalique : *kotbaja* 'mes livres' / *bija* 'avec moi', *kotbak* 'tes livres' / *bik* 'avec toi', *kotbah* 'ses livres (à lui)' / *bih* 'avec lui'. Sauf s'il s'agit d'un nom féminin en -a qui insère un /t/ devant tout suffixe : *zija* 'tante', *ziti* 'ma tante', *zitek* 'ta tante', *zitu* 'sa tante (à lui)', etc. Pour les formes négatives, cf. 3.3.2.

2.5. La construction génitive — Deux sortes, avec et sans préposition. Cette dernière (« état construit ») consiste à juxtaposer les termes dans l'ordre possédé-possesseur comme en français : *denb qattus id-dar* {queue chat la-maison} 'la queue du chat de la maison', *kelmet sultan* 'parole roi' 'une parole de roi'. (*Kelma* 'parole'. Notez le /t/ final.) Les termes sont ou bien tous définis, mais seul le dernier prend l'article, ou bien tous indéfinis. L'autre sorte met en jeu la préposition *ta'*, même ordre que dans l'état construit : *il-bieb tal-kamra* {la-porte de.la-chambre}. Cette construction, proche de celle du français ou de l'italien (*la porta della camera*), tend à prendre le pas sur la première. Elle constitue une alternative aux suffixes possessifs attachés au nom : plutôt que *qattusi*, *quattus tiegħi* {chat de.moi} 'mon chat' ; de même *quattus tiegħek* 'ton chat', etc. *Tiegħi*, *tiegħek*, etc. signifient 'le/la/les mien.ne.s', etc.

2.6. Les constructions relatives — La proposition relative suit son antécédent. Elle est introduite par le relateur (REL) *li* invariable quant à la fonction grammaticale (au contraire du français : cf. *qui* vs. *que* vs. *dont*) : *il-raġel li ħareġ* {le-homme REL il.est parti} 'l'homme qui est parti', *il-mara li raġt* {la-femme REL j'ai.vu} 'la femme que j'ai vue',

(1) <i>La ddardax</i>	<i>l-għajn</i>	<i>li trid</i>	<i>tixrob</i>	<i>minħna</i> .
NEG troubler.INAC.2SG.NEG DEF-source REL vouloir.INAC.2SG boire.INAC.2SG de-elle				
'Ne trouble pas la source dont tu veux boire.' (lit. 'que tu veux boire d'elle')				

3. Le verbe, le complexe verbal et la phrase

Exposer en une page le système verbal du maltais est mission impossible. Trois traits le caractérisent. Premièrement, les verbes se répartissent entre plusieurs classes de conjugaison selon la nature et le nombre des consonnes radicales (cf. 3.1). On distingue les verbes « forts » (ou « sains ») à 3 consonnes différentes dont aucune n'est une semi-voyelle, les verbes faibles dont l'une des 3 consonnes est une semi-voyelle, les verbes redoublés (2 consonnes finales adjacentes identiques), les verbes quadrillatères (4 consonnes), etc.

Deuxièmement, un radical verbal peut se manifester sous l'une ou plusieurs de dix formes caractérisées chacune par un patron et exprimant diverses modulations du sens de base (forme I). Ainsi, la forme II est caractérisée par le redoublement de la 2^e radicale, et elle est intensive ou causative : I *kiser* 'il a cassé' / II *kisser* 'il a brisé en morceaux', I *daħak* 'il a ri' / II *daħħak* 'il a fait rire'. La forme III, qui allonge la 1^{ère} voyelle, dérive des verbes à partir de noms : *barka* 'bénédiction' / III *bierek* 'il a béni'. A la forme VI, on préfixe /t/ à la forme III avec un sens réfléchi ou passif : III *biegħed* 'il a déplacé' / VI *tbiegħed* 'il s'est bougé, il est parti', III *bierek* 'il a béni' / VI *tbierek* 'il a été béni'.

Troisièmement, la conjugaison est fondée sur l'opposition aspectuelle accompli vs. inaccompli, et il n'y a

constructions peuvent être complexes, mais la règle essentielle est que les possesseurs inanimés appellent la construction directe, tandis qu'avec les possesseurs animés, la règle générale est l'emploi de la construction indirecte, avec essentiellement deux groupes d'exceptions (illustrées plus haut) : lorsque le nom modifié dénote une partie du corps du possesseur, et lorsque la construction se réfère à une relation de parenté (aussi bien parenté de sang que parenté par alliance). Parmi les termes de parenté, seul *mùsù* 'femme' au sens d' 'épouse' se comporte différemment en prenant la construction indirecte, alors que par exemple *bítán* 'beau-parent' demande la construction directe.

4. Le système verbal

En mandinka, les distinctions sémantiques que les langues tendent à signaler par la flexion verbale s'expriment en règle générale par les « marqueurs prédicatifs » postposés au sujet, qui amalgament l'expression du temps-aspect-modalité et de la polarité (positive ou négative). La flexion verbale se réduit à quatre suffixes : *-tá* (qui marque l'accompli positif dans la construction intransitive), *-lá* (qui marque une forme dépendante du verbe qu'on peut caractériser comme une sorte d'infinitif), *-ríŋ* (qui sert à former un participe résultatif) et *-tòó* (qui marque une forme dépendante du verbe exprimant la simultanéité).

En mandinka, le passé n'est que faiblement grammaticalisé. Le marqueur de passé *núŋ*, qu'on peut considérer comme un adverbe, s'emploie seulement si le sens de passé n'est pas indiqué d'une manière ou d'une autre dans le contexte : par exemple, il ne s'emploie pas en présence d'un adverbe de temps comme *kúnúŋ* 'hier' ou d'une subordonnée temporelle.

Le mandinka n'a pas de construction passive spécifique, mais tout verbe transitif prend automatiquement une valeur passive en étant simplement employé intransitivement, cf. (3).

- (3a) *Músáa m̃āŋ lúntán-ò-lú kòntòŋ* 'Moussa n'a pas salué les invités'
 Moussa ACP.NEG invité-D-PL saluer
- (3b) *Músáa m̃āŋ kòntòŋ* 'Moussa n'a pas été salué.'
 Moussa ACP.NEG saluer

Pour exprimer 'Moussa n'a pas salué', il faut dire 'Moussa n'a pas fait la salutation', cf. (3c).

- (3c) *Músáa m̃āŋ kòntòndirò kè.* 'Moussa n'a pas salué.'
 Moussa ACP.NEG salutation. D faire

5. La phrase complexe

En mandinka, la construction des phrases complexes met essentiellement en jeu des conjonctions placées à la marge gauche des propositions subordonnées. Une particularité notable du mandinka est toutefois l'utilisation systématique de la stratégie dite « corrélatif » dans la formation des propositions relatives : l'équivalent du pronom relatif se comporte comme un déterminant qui indique quel terme est « relativisé » à l'intérieur de la proposition relative. Ceci veut dire que par exemple 'Je ne connais pas la femme que tu as saluée' s'exprime par une construction qui est littéralement quelque chose comme 'Tu as salué laquelle femme, je ne la connais pas', cf. (4).

- (4) *í yé mùsòò míŋ kòntòŋ, ń má(ŋ) à lòŋ.*
 2SG ACP.TR femmet. D REL saluer 1SG ACP.NEG 3SG connaître

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ACP : accompli, D : défini, NEG : négatif, PL : pluriel, POSTP : postposition, REL : relativiseur, SG : singulier, TR : transitif.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Creissels, Denis ; et Pierre Sambou. 2013. Le mandinka : Phonologie, grammaire, textes. Paris : Karthala.



Langues & Grammaires du Monde
 dans l'Espace Francophone

Mandinka (màndĩnkàkàŋò)



Denis Creissels
 (DDL/UNIVERSITÉ LYON 2, CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du mandinka]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le mandinka est parlé par environ 1,5 million de locuteurs en Gambie, au Sénégal et en Guinée Bissau. Environ la moitié des locuteurs du mandinka résident en Gambie, où le mandinka est la langue dominante à l'échelle du pays. Au Sénégal, le mandinka est une langue régionale importante en moyenne et basse Casamance. En Guinée Bissau, le mandinka était autrefois dominant dans la partie nord-est du pays, mais son importance a beaucoup diminué à la suite des conflits entre Peuls et Mandingues qui ont culminé dans la deuxième moitié du 19ème siècle et ont entraîné une migration en direction du Sénégal et de la Gambie.

Le mandinka fait partie du groupe des langues mandingues, lui-même inclus dans la famille linguistique mandé. Parmi les parlers mandingues (dont les plus connus sont le bambara du Mali, le maninka (ou malinké) de Guinée et le dioula du Burkina Faso et de Côte d'Ivoire), le mandinka est particulièrement proche des parlers maninka du Sénégal Oriental et du Mali Occidental, ainsi que du khassonké de la région de Kayes (Mali).

Les caractéristiques les plus saillantes du mandinka sont très semblables à celles des autres langues mandingues (et notamment du bambara) : 1) un système tonal basé sur l'opposition entre ton haut et ton bas ; 2) la quasi-inexistence de syllabes fermées par une consonne, à l'exception des syllabes terminées par la nasale *ŋ* ; 3) le caractère très réduit de la flexion morphologique ; 4) l'absence de genre grammatical ; 5) un ordre des mots extrêmement rigide.

Le mandinka est doté officiellement d'une graphie latine et est utilisé dans les programmes d'alphabétisation des adultes, mais reste néanmoins une langue qui n'est qu'exceptionnellement utilisée à l'écrit. L'écriture du mandinka au moyen de l'alphabet arabe, encore relativement répandue il y a quelques dizaines d'années, tend à tomber en désuétude.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Pour une présentation du système phonologique mandinka, voir la fiche 'phonologie' :

<https://lqidf.cnrs.fr/sites/lqidf.cnrs.fr/files/images/mandinka%20phonologie.pdf>

Dans la graphie, les accents notent les tons, par ex. : á (ton haut), à (ton bas), â (ton modulé). Les principaux contrastes avec le français susceptibles d'être la source de difficultés pour les apprenants locuteurs du mandinka sont :

- l'absence des consonnes [g], [v], [z], [ʃ], [ʒ] et de l'approximante [ɥ], d'où notamment une tendance à la confusion entre les consonnes [s], [z], [ʃ] et [ʒ], que les locuteurs du mandinka tendent à restituer toutes comme [s], ainsi qu'une tendance à restituer [v] comme [w] ;
- l'absence de voyelles antérieures labialisées ([y] de *bu*, [ø] de *boeufs*, [oe] de *boeuf*), d'où notamment une tendance à restituer [y] comme [i], ou [ø] comme [e] ;
- les contraintes très fortes sur la structure syllabique, qui expliquent une tendance à insérer des voyelles de façon à éviter les groupes de consonnes, comme par exemple *plan* [plã] restitué comme [palaŋ], ou *blanche* [blãʃ] restitué comme [balans] (et se confondant donc avec *balance*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Comme les autres langues mandingues, le mandinka est une langue isolante dont la grammaire repose sur l'utilisation de mots fonctionnels plus que sur des modifications de la forme des mots.

1. La phrase verbale simple : prédication verbale et non verbale

La phrase verbale simple du mandinka se caractérise par un ordre rigide des constituants *sujet - objet (direct) - verbe - obliques* que ni le questionnement, ni la focalisation ne peuvent modifier : les interrogatifs occupent la même position que les termes correspondants dans une phrase assertive, et la focalisation (le contraste, l'emphase) est marquée par l'attachement d'une marque de focalisation à la marge droite du terme focalisé, sans aucun déplacement.

Ni le sujet ni l'objet ne portent de marque de leur fonction, et il n'y a pas d'accord entre le verbe et son sujet. Les obliques (c'est-à-dire, tous les termes autres que sujet, objet (direct) et verbe) se présentent le plus souvent comme : groupe nominal + postposition. Les postpositions sont très polysémiques et il est difficile d'établir des correspondances avec les prépositions du français.

Il n'y a pas lieu de reconnaître en mandinka une relation grammaticale « objet indirect » qui se distinguerait par certaines propriétés à la fois de l'objet direct et de l'ensemble des obliques.

A l'exception de l'accompli positif dans les phrases intransitives, marqué par un suffixe verbal *-ta*, c'est un mot immédiatement postposé au sujet, communément désigné comme « marqueur prédicatif », qui exprime temps-aspect-modalité et négation, sans aucune possibilité de dissocier les marques de ces deux catégories. Dans l'exemple (1), le marqueur prédicatif est *yè* qui marque l'accompli positif dans la construction transitive.

(1) *Wùlôo yè dínđínó tãŋkãdí dimbãa má.* 'Le chien a sauvé l'enfant de
chien.D ACP.TR enfant.D sauver incendie.D POSTP l'incendie.'

L'exemple (2) illustre le correspondant négatif du marqueur prédicatif *yè* (qui est en principe *mãŋ* mais dont le *ŋ* final est ici élié), et permet d'observer une autre propriété remarquable du mandinka, à savoir que les pronoms personnels ne présentent aucune variation selon leur fonction dans la phrase (et le pronom de troisième personne ne varie pas non plus en genre).

(2) *Á má(ŋ) à tãŋkãdí à má.* 'Il/elle ne l'a pas sauvé(e) de
3SG ACP.NEG 3SG sauver 3SG POSTP cela.'

Pour les phrases exprimant l'identification/l'inclusion (*être* + nom en français) ou la localisation (*être* + expression spatiale) le mandinka a deux copules non verbales, invariables et inaptées à se combiner aux marques de temps-aspect-modalité-négation propres à la prédication verbale : la copule équative *mú*, qui marque l'inclusion ou l'identification, et la copule locative *bé*. Au négatif, la copule négative *té* constitue la contrepartie à la fois de *mú* et de *bé*.

2. La formation des mots

Le mandinka a une morphologie flexionnelle extrêmement réduite, mais a en revanche un système très productif de formation de mots par suffixation. Par exemple *bóyí* 'tomber' > *bóyi-ndí* 'faire tomber', *màlú* 'être timide' > *màlú-báli* 'effronté', *bònó* 'perdre' > *bònó-láa* 'perdant', *ké* 'mettre' > *kée-rãŋ* 'récipient', *dómò* 'manger' > *dómó-tãa* 'comestible', *kódi* 'argent' > *kódí-ntãŋ* 'pauvre', *sàatée* 'village' > *sàatée-bãa* 'grand village', *mãnsá* 'roi' > *mãnsà-yãa* 'régner'.

La formation de mots par composition est aussi très productive, surtout en ce qui concerne la formation de noms. Dans la composition, les lexèmes nus sont juxtaposés et subissent des règles tonales particulières qui font que de manière systématique, les mots composés sont tonalement distincts des séquences de mots indépendants, par exemple *ninsí* 'bœuf' + *súbù* 'viande' > *ninsí-súbù* 'viande de bœuf' (nom composé), ou encore *wùlú* 'chien' + *faa* 'tuer' > *wùlú-fãa* 'tuer comme on tue un chien' (verbe composé).

Une caractéristique notable du mandinka est la possibilité d'utiliser n'importe quelle base verbale comme base nominale avec une valeur de nom d'action sans avoir à ajouter une marque de dérivation, avec toutefois la particularité suivante : avec les verbes transitifs, si l'objet n'est pas exprimé d'une manière ou d'une autre, la base verbale nue utilisée nominale prend un sens passif, et l'adjonction d'un suffixe est nécessaire pour avoir un sens actif. Par exemple avec *dómò* 'manger', *dómò* utilisé nominale sans objet exprimé s'interprète comme 'le fait d'être mangé', le sens actif ('le fait de manger') étant rendu comme *dómó-ri*. Mais si l'objet est exprimé, l'adjonction du suffixe *-ri* n'est pas nécessaire pour avoir un sens actif, cf. *súbù-dómò* 'le fait de manger de la viande'.

3. Le système nominal

Dans le groupe nominal, les adjectifs suivent le nom, ainsi que les numéraux, tandis que pour la possession, le modifieur (ou possesseur) précède le nom, par exemple avec *kúmá* 'parole' (forme définie *kúmò*) : *kúmá kótómãa* 'parole importante', *kúmá kótómãa fúlá* 'deux paroles importantes', *kèè lá kúmò* 'la parole de l'homme'. Les déterminants occupent chacun une place spécifique, soit avant le nom (par exemple le démonstratif *ñiŋ* dans *kèè lá ñiŋ kúmò* 'cette parole de l'homme'), soit après le nom (par exemple *bèe* 'tous' dans *kúmá kótómãa bèe* 'toutes les paroles importantes').

Les noms ont une forme dite définie qui a effectivement une valeur définie en contexte négatif ou interrogatif, ainsi qu'en présence de numéraux, mais qui, dans les autres contextes, s'emploie comme la forme sémantiquement la moins marquée du nom, qui par elle-même n'apporte pas plus d'information que la forme nue des noms dans les langues sans articles. En dehors des contextes particuliers mentionnés ci-dessus, il ne faut donc pas chercher une correspondance entre l'utilisation de la forme définie des noms mandinka et l'utilisation de l'article défini en français. Par exemple avec *músú* 'femme', dont la forme définie est *músòo*, on peut opposer au négatif *Músú mãŋ naã* 'Il n'est pas venu de femme' et *Músòo mãŋ naã* 'La femme n'est pas venue', par contre au positif **Músú naatà* est tout simplement impossible, et *Músòo naatà* peut correspondre aussi bien à 'La femme est venue' qu'à 'Une femme est venue'.

C'est systématiquement la forme définie du nom (et non pas la forme nue) que les locuteurs du mandinka utilisent pour citer les noms en isolation.

La forme définie est marquée par un suffixe qui a en principe la forme *-ò* mais qui n'apparaît comme tel qu'avec les bases à finale nasale (comme *dínđín-ò* 'enfant'), et présente ailleurs diverses variantes amalgamées à la finale de la base. Lorsque le nom est modifié par un adjectif ou un numéral, le marqueur de défini n'apparaît pas après le nom, mais après le modifieur le plus à droite, cf. *dínđín màlúbáli fúlòo* 'les deux enfants effrontés, où *fúlòo* est la forme définie de *fúlá* 'deux'.

Le pluriel s'exprime par un suffixe *-lú* (*-nú* après une nasale) qui, à de rares exceptions près, s'ajoute au marqueur de défini, qu'il suit immédiatement. Par exemple, si on ajoute à *dínđín-ò-lú* [enfant-D-PL] 'les enfants' l'adjectif dérivé *fãantãŋ* 'qui n'a pas de père', la marque de défini se déplace après l'adjectif, entraînant avec elle la marque de pluriel : *dínđín fãantãŋ-ò-lú* 'les enfants qui n'ont pas de père'.

En mandinka, le pluriel est marqué de manière beaucoup moins systématique que dans les langues européennes. Par exemple, le marqueur de pluriel ne peut pas apparaître avec un numéral à la forme indéfinie, et il est facultatif avec les numéraux à la forme définie : *dínđín fúlá* 'deux enfants' / *dínđín fúlòo(lú)* 'les deux enfants'.

Le mandinka a deux façons possibles de former un groupe nominal possessif : la construction directe, dans laquelle le possesseur précède immédiatement le nom qu'il modifie (*dínđín kùŋòo* [enfant.D tête.D] 'la tête de l'enfant', *dínđínò mààmúsòo* 'la grand-mère de l'enfant') et la construction indirecte, dans laquelle le possesseur est marqué de la postposition *lá* (*dínđínò lá fòolèesuwòo* 'le vélo de l'enfant', *dínđínò lá sàmàtòolú* 'les chaussures de l'enfant'). Les détails de la distribution de ces deux

« emphatiques », accordés à l'élément emphatisé :

(9) <i>Umaani ka realan won bañan.</i> C3-riz INAC nourrir RES.EMPH.C1 C2-personne	'C'est le riz qui nourrit les gens.'
---	--------------------------------------

(10) <i>Tsum tsi m cina tson ?</i> 12-Q REL.O.C12 2SG.S.ACC habiter RES.EMPH.C12	'Où est-ce que tu habites ?'
---	------------------------------

L'exemple (10) montre comment former une question partielle. On pourrait dire aussi, sans emphase, *M cina tsum ?* 'Tu habites où ?'. Mais (10) est plus usuel. Les questions totales se font ou bien par la seule intonation (montante en finale) : *M win ul ?* 'Tu l'as vu(e) ?' ; ou bien en terminant la phrase par la particule interrogative *a* : *M win ul a ?* 'Est-ce que tu l'as vu(e) ?'.

Le caractère subordonné d'une proposition (complétive) se marque par la forme du pronom sujet. Au niveau de la proposition principale, certains verbes requièrent que le pronom sujet de la subordonnée relève du paradigme des pronoms subordonnés ; d'autres sélectionnent le paradigme des pronoms principaux. Voir les deux exemples suivants :

(11) <i>Man ngal nu tsép.</i> 1SG.S.ACC vouloir 3SG.SUB.S.INAC.C1 partir	'Je veux qu'il/elle parte.'
---	-----------------------------

(12) <i>A niran ka tsép.</i> 1SG.S.ACC permettre 3SG.PRINC.S.INAC.C1 partir	'Il lui a permis de partir.' [Litt. « qu'il/elle parte »]
--	---

On voit (a) que la subordonnée n'est pas introduite par une conjonction ; (b) que cette alternance des pronoms n'est pas sans rappeler l'opposition indicatif-subjonctif du français, avec évidemment une répartition différente des verbes requérant l'un ou l'autre.

La construction « infinitive » illustrée en (13) est équivalente à (11) :

(13) <i>Man ngal ul pëtsép.</i> 1SG.S.ACC vouloir 3SG.O.C1 C9-partir	'Je veux qu'il parte.'/ Cf. anglais <i>I want him/her to leave.</i>
---	---

Il existe en outre plusieurs conjonctions de subordination dont on donne quelques exemples ci-dessous :

(14) <i>A yepër in ne m yes.</i> 3SG.S.ACC.C1 demander 1SG.O si 2SG.ACC aller.bien	'Il/elle m'a demandé si tu vas bien.'
---	---------------------------------------

(15) <i>A tsas te na win wul.</i> 3SG.S.ACC.C1 chercher jusqu'à.ce.que 3SG.SUB.ACC.C1 voir 3SG.O.C3	'Il/elle a cherché jusqu'à ce qu'il/elle le voie.' [p.ex. « le chat »].
--	---

(16) <i>Uci m dan bëko bi kë yes.</i> si 2SG.S.ACC boire C5-remède C5-ce 2SG.S.INAC aller.bien	'Si tu bois ce remède, tu iras mieux.'
---	--

ÉLÉMENTS CULTURELS

Le Sénégal a officialisé une orthographe du manjaku qui n'est guère usitée. La langue reste essentiellement orale. L'auteur de cette fiche a lui-même observé, dans les années 90, comment des Manjaks de Bissau communiquaient avec leurs parents en France en enregistrant des cassettes qu'ils expédiaient par la poste. Nul doute que les mêmes, vingt ans plus tard, maîtrisent parfaitement Skype et la téléphonie mobile. La transcription utilisée dans cette fiche est celle de Buis (1990), d'où proviennent la plupart des exemples.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Buis, Pierre (1990). Essai sur la langue manjako de la zone de Bassare. Bissau: INEP.
 Doneux, Jean-Léonce (1975). Lexique manjaku. Dakar: CLAD.
 Kihm, Alain & Aristide Gomes (1987). Quelques points de syntaxe du manjaku, Langues et Grammaire, Documents de travail n° 1, Université Paris 8.
 Mendès, Carfa & Michel Malherbe (2007). Parlons manjak, langue de Guinée-Bissau. Paris: L'Harmattan.



GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ACC = accompli ; C1 = classe 1 (id. C2, etc.) ; EMPH = emphatique ;
 excl = exclusif ; INAC = inaccompli ; incl = inclusif ; O = objet ;
 PL = pluriel ; PRINC = principal ; REL = relatif ; RES = résomptif ; S = sujet ; SG = singulier ;
 SUB = subordonné.



Alain Kihm
 (CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du manjaku]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le manjaku est parlé en Guinée-Bissau et en Casamance (sud du Sénégal) par environ 300 000 personnes. Il existe une nombreuse diaspora, tant à Dakar qu'en France, en particulier dans la région parisienne et en Normandie. Ces expatriés préservent en général la langue et des liens forts avec la famille restée au pays. La diversité dialectale est importante, mais n'entrave pas l'intercompréhension entre tous les Manjaks. Le manjaku est apparenté, de façon plus ou moins transparente, aux autres langues dites « atlantiques » (famille Niger-Congo) de la région : balante, diola, serere, wolof, etc. Les Manjaks — comme de coutume en Afrique — sont tous au moins bilingues dès l'enfance : ceux de Guinée-Bissau parlent aussi le kriol (cf. fiche « kriol ») et souvent le portugais ; ceux du Sénégal parlent aussi wolof et souvent français.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La phonologie du français ne devrait pas poser de problèmes sérieux aux élèves parlant manjaku — pour autant qu'ils ne soient pas déjà francophones. S'agissant des voyelles, le /y/ du français (*rue, pu, vu*) est absent de l'inventaire manjaku. Il existe en revanche une voyelle centrale proche de /œ/ (notée <ä>), ainsi qu'une voyelle notée <è> très semblable au e « muet » du français. Elle se réalise /ə/ quand elle ne s'amuit pas tout à fait (cf. *bërèm ~ brèm* 'nuit'). Le manjaku connaît une opposition phonologique analogue à /e/ vs. /ɛ/ (*marée/marais*) et /o/ vs. /ɔ/ (*rauque/roc*). Les voyelles peuvent être brèves (p.ex. /a/ noté <a>) ou longues (/a:/ noté <aa>). La nasalisation est peu perceptible, voire inexistante. Quant aux consonnes, on ne voit qu'une seule difficulté éventuelle : le fait que /d/ et /r/ (« battu ») ne sont pas des phonèmes distincts, mais des variantes (allophones) distribuées selon la position dans le mot — en gros, /d/ à l'initiale et après /n/, /r/ ailleurs. C'est ainsi que le mot portugais *cadeira* 'chaise' devient *karira* en manjaku. D'où problème possible avec des paires minimales telles que *dire* vs. *rire* ou *cadeau* vs. *carreau*. On notera encore les deux occlusives palatales notées <j> et <c>, assez proches des initiales de *diable* et *tiens* en français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom et le groupe nominal

Le manjaku est une langue « à classes ». C'est dire que les noms (et les adjectifs par accord avec le nom) sont répartis, non pas entre deux genres comme en français, mais entre 11 classes nominales marquées par un préfixe distinctif : p.ex. *nalemp* 'travailleur' appartient à la classe 1 (préfixe /na-/ ou /a-/) et son pluriel *balemp* à la classe 2 (préfixe /ba-/); de même *kabuëtsi* 'hameçon' (classe 7, préfixe /ka-/) et *ibuëtsi* 'hameçons' (classe 8, préfixe /i-/). Les classes sont appariées pour chaque nom, une pour le singulier, une pour le pluriel mais tous les noms d'une même classe au singulier n'ont pas forcément leur pluriel dans la même classe. Les « irrégularités » sont nombreuses : p.ex. *bëjinc* 'poitrine' (classe 5) a son pluriel *ijinc* en classe 8 (préfixe /i-/), non en classe 6. On observe une certaine corrélation entre l'appartenance à une classe et le sens du lexème : les classes 1 et 2 ne contiennent que des noms désignant des humains (sans distinction de sexe) ; les classes 3 et 4 contiennent beaucoup de noms d'animaux (p.ex. *undaali* / *ngëndaali* 'chat(te)(s)') ; la classe 7 beaucoup de noms d'artefacts ; etc. Mais cette classification n'a rien de systématique, pas plus que la répartition entre masculin et féminin en français. Les élèves devant apprendre les genres du français ont donc à acquérir un nouveau système de classification nominale, très différent de celui qu'ils connaissent.

Il n'existe pas d'article défini en manjaku, mais deux démonstratifs postposés au nom : /-i/ pour les référents proches du locuteur, /-a/ pour les référents éloignés. Ces deux éléments s'accordent en classe avec le nom : p.ex. *nalemp ni* 'ce travailleur-ci', *balemp ba* 'ces travailleurs-là', *undaali wi* 'ce chat-ci', *ngëndaali nga* 'ces chats-là', etc. Un SN indéfini spécifique (un certain x) se marque au moyen de /lon/ préposé et accordé : *ulon undaali* 'un (certain) chat'. *Undaali* par lui-même peut, selon le contexte, se comprendre comme 'le chat' ou 'un chat (quelconque)'. L'emploi approprié des articles du français risque donc de poser problème.

Les adjectifs et les numéraux sont également postposés au nom qu'ils qualifient : *umbanj uwar* {C3-couteau C3-joli} 'le/un joli couteau', *ngëcen ngëtëb* {C4-village C4-deux} 'deux villages'. Les constructions possessives se font par juxtaposition dans l'ordre Possédé-Possesseur : *kato asin nji* {C7-maison C1-père moi} 'la maison de mon père'.

2. Le verbe et le complexe verbal

Le verbe manjaku est marqué pour l'aspect, le temps, la personne et la polarité (positive ou négative). L'aspect oppose une forme accomplie (ACC) à une forme inaccomplie (INAC) au moyen d'un double paradigme de pronoms clitiques (analogues aux « je, tu, il, etc. » du français) qui amalgament l'information sur l'aspect du prédicat et les traits de son sujet (personne, nombre, classe) :

	1sg	2sg	3sg	1pl.excl	1pl.incl	2pl	3pl
ACC	<i>man / n</i>	<i>m</i>	<i>a / ø</i>	<i>wënd</i>	<i>ngë</i>	<i>da</i>	<i>bu</i>
INAC	<i>man /</i>	<i>kë</i>	<i>ka</i>	<i>wënd</i>	<i>ja</i>	<i>du</i>	<i>bu</i>

Ainsi, *A tsëp* veut dire 'Il/Elle est parti(e)', *Ka tsëp* 'Il/Elle part' ou 'Il/Elle partira'. (Si le pronom renvoyait à un chat, on aurait *U tsëp* et *Ku tsëp* avec accord à la classe du sujet implicite.) La personne 1pl distingue l'exclusif ("nous" = "lui/eux et moi"), excluant l'interlocuteur de l'inclusif (« nous » = "vous et moi", incluant l'interlocuteur). Aux personnes 1pl.excl et 3pl, qui n'ont qu'une forme pour les deux aspects, l'inaccompli se marque en préposant *ka* : *Bu ka tsëp* 'Ils/Elles partiront'. A la personne 1sg, on observe une variation dialectale : certains dialectes opposent *man* (ACC) à *me* (INAC) ; pour ceux qui n'ont que *man*, la distinction est accentuelle : l'accent tonique (réalisé comme un ton haut) frappe le verbe à l'accompli (*Man dé* 'J'ai mangé'), mais le pronom à l'inaccompli (*Mán de* 'Je mangerai'). Les SN sujets précèdent directement le prédicat : *Nalemp tsëp* 'L'un ouvrier est parti', *Nalemp ka tsëp* 'L'un ouvrier part(ira)'. (*Nalemp a tsëp* équivalait grosso modo au français familier « L'ouvrier il est parti », le sujet obligatoirement défini.) A l'accompli, la négation se marque en suffixant /-(a)ts/ au verbe : *Da tsëpats* 'Vous n'êtes pas partis'. (Notez *Tsëpats* 'Il/Elle n'est pas parti(e)' : pas de pronom à la personne 3sg négative.) A l'inaccompli, on prépose *d/rika* (cf. §2) au complexe verbal : *Du rika tsëp* 'Vous ne partirez pas'.

Le système verbal du manjaku est riche en périphrases temporelles, dont on ne donnera que deux exemples :

(1)	<i>A</i>	<i>ci</i>	<i>tsi</i>	<i>pëji</i> .	'Il/Elle est en train de rire.'
	3SG.S.ACC.C1	être	dans	C9-rire	
(2)	<i>Bu</i>	<i>ruka</i>	<i>win</i>	<i>ul</i> .	'Ils/Elles ont fini par le voir.'
	3PL.S.ACC.C1	finir	par voir	3SG.O.C1	

La première met en jeu une forme nominalisée (en classe 9) du verbe *ji* 'rire', comparable à un infinitif. La seconde consiste en l'auxiliaire *d/ruka* 'finir par' suivi de la forme de base du verbe. On y observe en outre le pronom 3sg objet renvoyant à un humain (C1), partie d'un paradigme qu'on ne peut donner faute de place. Nombreuses aussi sont les formes dérivées du verbe : passif (p.ex. *mob* 'prendre' > *moba* 'être pris'), factif (p.ex. *juk* 'apprendre' > *jukan* 'enseigner'), inversif (p.ex. *tiëm* 'habiller' > *tiëmës* 'déshabiller'), etc. Vu la distance entre les systèmes verbaux manjaku et français, il est difficile de prévoir ce qui risque de poser problème aux élèves. Peut-être l'emploi du futur simple, non distinct du présent simple en manjaku.

3. La phrase

L'ordre des mots « neutre » est [(sujet) – complexe verbal – (COI) – (COD) – (circonstant)]. Les composants factitifs sont entre parenthèses. Le COI (sans préposition) précède obligatoirement le COD dans les phrases exprimant le transfert d'un objet d'un envoyeur à un récepteur, par exemple :

(3)	<i>A</i>	<i>piban</i>	<i>natson</i>	<i>bañan</i> .	'Il/Elle a présenté les gens à l'hôte.'
	3SG.S.ACC.C1	présenter	C1-hôte	C2-personne	

Le verbe « être » (copule) se traduit par *ci* :

(4)	<i>A</i>	<i>ci</i>	<i>nasien</i> .	'Il/Elle est (le) chef.'
	3SG.S.ACC.C1	être	C1-chef	
(5)	<i>A</i>	<i>ci</i>	<i>nawar</i> .	'Il/Elle est bon(ne).'
	3SG.S.ACC.C1	être	C1-bon	

Plutôt que (5), dont la traduction littérale serait « Il/Elle est une bonne personne », on peut dire *A war* où l'adjectif *war* fonctionne comme un verbe d'état.

« Avoir » se dit *ka* et sert comme en français à former la tournure « il y a » :

(6)	<i>A</i>	<i>ka</i>	<i>nints</i>	<i>nan</i>	<i>tsij</i>	<i>i</i>	<i>kato</i>	'Il y avait un homme qui possédait une maison.'
	3SG.S.ACC.C1	avoir	C1-homme	REL.S.ACC.C1	posséder	RES.C1	C7.maison	

Cet exemple permet en outre d'illustrer la structure des propositions relatives, parmi les plus complexes de la langue. On en donne ci-dessous un autre exemple, où c'est le COD qui est l'antécédent :

(7)	<i>Man</i>	<i>win</i>	<i>nampëli</i>	<i>ni</i>	<i>ubus</i>	<i>rum</i>	<i>i</i> .	'J'ai vu la jeune fille que le/un chien a mordu.'
	1SG.S.ACC	voir	C1-jeune.fille	REL.O.C1	C3-chien	mordre	RES.C1	

L'un et l'autre exemples mettent en jeu un pronom relatif et un pronom de rappel (résomptif) accordés en classe nominale avec l'antécédent (comparez *Man win ubus wi nampëli rum wi* 'J'ai vu le chien que la jeune fille a mordu'). Le pronom relatif varie en outre selon la fonction grammaticale de l'antécédent (sujet ou COD) et selon l'aspect du verbe de la relative quand l'antécédent est sujet (cf. *A ka nints nikan tsij i kato* 'Il y a un homme qui possèdera une maison'). Le pronom de rappel suit le verbe ou COD s'il est bref. Si la fonction de l'antécédent est autre que sujet ou COD, cette structure est exclue et il faut tourner autrement :

(8)	<i>nints</i>	<i>ni</i>	<i>m</i>	<i>me</i>	<i>i</i>	'l'homme dont j'ai acheté la vache. [Lit. « l'homme que tu sais (que) j'ai acheté sa vache »]
	C1-homme	REL.O.C1	2SG.S.ACC	savoir	RES.C1	
	<i>man</i>	<i>wel</i>	<i>uyet</i>	<i>ul</i> .		
	1SG.S.ACC	acheter	C3-vache	3SG.O.C1		

Mettre en relief un des éléments de la phrase se fait au moyen d'une autre série de pronoms de rappel dits

bien que ces questions ne soient pas permises en néerlandais, sauf pour indiquer la surprise ou le manque de compréhension (questions à valeur « écho »).

Les phrases impersonnelles

Comme en français, il est possible d'utiliser une tournure impersonnelle avec des verbes comme *arriver* et *tomber*. Dans les deux langues le « sujet réel » est nécessairement indéfini (voir (9) et (9'b)), mais il y a aussi quelques différences entre le néerlandais et le français qui provoquent des interférences. Premièrement, si en français, cette tournure se limite à des verbes qui se conjuguent avec *être*, le néerlandais permet cette structure avec beaucoup plus de verbes (voir par exemple (8)). Deuxièmement, en néerlandais, la position sujet de la phrase (c'est-à-dire directement devant ou bien directement après le verbe conjugué dans les propositions principales et directement après la conjonction dans les subordinées) est occupée par le pronom *er*, qui exprime un sens similaire à *y* en français. En présence d'un sujet lexical, l'accord ne se fait pas avec *er* mais avec le sujet lexical (9), contrairement à ce qui se passe en français (9'b). Il en résulte que les néerlandophones ont tendance à faire l'accord avec le sujet logique de la phrase impersonnelle française (9'a).

(8) <i>Er belt iemand aan.</i> ER sonne quelqu'un PRT	(8'a) * <i>Il sonne quelqu'un.</i> (8'b) <i>Quelqu'un sonne (à la porte).</i>
(9) <i>Er zijn rare dingen gebeurd.</i> ER être.PRS.3PL étrange choses arrivé	(9'a) * <i>Il sont arrivé(es) des choses étranges.</i> (9'b) <i>Il est arrivé des choses étranges.</i>

Le passif

En néerlandais, l'auxiliaire du passif est *worden* (glosé AUX.PSF). Le verbe *zijn* 'être' est un auxiliaire de temps, mais il ne peut fonctionner comme auxiliaire du passif en néerlandais (10). Cependant, aux temps composés, le participe de l'auxiliaire *worden* est sous-entendu, et on utilise uniquement l'auxiliaire de temps *zijn* 'être', comme marque du temps composé. Le résultat est une phrase qui ressemble pour un francophone à un présent plutôt qu'à un temps composé, cf. (11)/(11') :

(10) <i>Hij wor naar de receptie geroepen.</i> il AUX.PSF.3SG.PRS à la réception appelé	(10') <i>Il est appelé à la réception.</i>
(11) <i>Hij is naar de receptie geroepen.</i> il zijn.2SG.PRS à la réception appelé Lit. 'Il est à la réception appelé.'	(11') <i>Il a été appelé à la réception.</i>

Le néerlandais permet beaucoup plus facilement l'emploi d'un passif impersonnel, qui en français est permis avec quelques verbes et seulement dans des contextes plutôt formels (par exemple : *Il a été procédé à l'interrogatoire*). L'emploi libre du passif impersonnel est illustré par les exemples dans (12a) et (13a) (voir aussi (8) plus haut, pour une phrase active qui s'utilise dans des contextes similaires). La phrase alternative contenant le sujet impersonnel *men* 'on' est soit un peu archaïque (12b), soit parfois impossible dans le sens voulu (13b) (il faut un contexte générique pour l'interpréter). Les néerlandophones risquent de sur-généraliser les passifs impersonnels en produisant des phrases comme (12'a) et (13'a) au lieu de (12'b) (13'b).

(12a) <i>Er werd de hele avond gedanst.</i> ER AUX.PSF.3SG.PST la toute soirée dansé	(12'a) * <i>Il était dansé toute la soirée.</i>
(12b) <i>Men danste de hele avond.</i> on dansait la toute soirée	(12'b) <i>On dansait toute la soirée.</i>
(13a) <i>Er wordt aangebeld.</i> ER AUX.PSF.3SG.PRS sonné (à la porte)	(13'a) * <i>Il est sonné à la porte.</i>
(13b) <i>#Men belt aan.</i> on sonne PRT (à la porte)	(13'b) <i>On sonne à la porte.</i>

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<https://taalportaal.org/res/taalportaal/about.html>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AUX.PSF = auxiliaire du passif; COND = conditionnel; DEF = article défini; FUT = futur; 2SG = 2e personne du singulier; 3SG = 3e personne du singulier; 3PL = troisième personne du pluriel; PRS = présent



CE PROJET EST COFINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Néerlandais

(Nederlands)

Jenny Doetjes, Benjamin Storme, Stéphane Terosier
(UNIVERSITÉ DE LEIDEN)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde par des locuteurs du néerlandais]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Référence : Halshts-HAL - 045422820 - 2024 | Illustration : Adobe Stock | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le néerlandais est parlé par environ 25 millions de locuteurs natifs répartis en Europe, entre les Pays-Bas et la Belgique, et en Amérique du Sud, entre le Suriname et les territoires d'outre-mer des Pays-Bas, situés dans les Antilles (Aruba, Bonaire, Curaçao, Saint-Martin, Saint-Eustache et Saba).

Historiquement, le néerlandais appartient à la branche occidentale des langues germaniques, qui inclut aussi l'anglais et l'allemand. Proche de l'allemand entre autres par l'ordre des mots et la présence du dévoisement final des consonnes, le néerlandais s'en distingue néanmoins par l'absence de seconde mutation consonantique (par ex, le *p* n'est pas devenu affriqué en néerlandais, cf. néerlandais *appel* 'pomme' vs. allemand *Apfel*) et par la disparition du système casuel, comme en anglais. Ces caractéristiques contribuent à la perception du néerlandais comme un entre-deux entre l'anglais et l'allemand. Cette perception est renforcée par la structure du lexique : le néerlandais a davantage emprunté au français que l'allemand, mais moins que l'anglais. Le néerlandais a un nombre significatif d'emprunts lexicaux au français, parmi lesquels on peut citer *portemonnee* ou *garage*.

Le néerlandais est caractérisé par une grande variété dialectale. On peut distinguer quatre grands groupes : (i) le groupe flamand occidental, avec des variétés parlées dans les Flandres belges et dans la Zélande, au sud des Pays-Bas, (ii) le hollandais, parlé en Hollande et dans la province d'Utrecht aux Pays-Bas, qui est la variété avec le plus grand nombre de locuteurs, (iii) le brabançon, dont les variantes sont parlées à la fois en Belgique (notamment dans les provinces d'Anvers et du Brabant) et aux Pays-Bas (dans le Brabant-Septentrional), et (iv) le limbourgeois, parlé dans les provinces belge et néerlandaise du Limbourg. Le *Standaardnederlands* (« néerlandais standard ») est en usage à l'école, dans les médias et dans les discours officiels.

ÉLÉMENTS DE MORPHO-PHONOLOGIE

Le néerlandais n'ayant que deux voyelles antérieures ([y] et [ø]), les néerlandophones ont tendance à réaliser le son [œ] comme [ø] (donc de prononcer *soeur* [søʊ] au lieu de [sœʊ]). À part cela, il n'y a pas de voyelles nasales, et les voyelles [o], [e] et [ø] sont légèrement diphthonguées (dans la plupart des variétés parlées aux Pays-Bas, on prononce ces voyelles comme [o^u], [eⁱ] et [ø^u]), ce qui affecte aussi la prononciation de ces voyelles en français.

En ce qui concerne les consonnes, l'opposition entre les consonnes sourdes et sonores en français pose plusieurs problèmes aux apprenants néerlandophones. Premièrement, si le français connaît une opposition entre les consonnes /k/ et /g/ (par exemple dans les mots *quart* [kɑʁ] et *gare* [gɑʁ]), le néerlandais n'a pas cette opposition : il n'y a qu'une seule plosive vélaire, qui est sourde (/k/). Par conséquent, les néerlandophones ont tendance à prononcer le /g/ français comme /k/ (parfois, il en résulte même des erreurs d'orthographe dans des mots d'emprunt, par exemple *baquette* pour *baguette*). Il en est de même pour /ʃ/ et /ʒ/ qui se retrouvent dans des emprunts au français comme *chapeau* 'très bien' et *journaal* 'journal télévisé'. Beaucoup de locuteurs réalisent les deux comme [ʃ] et disent [ʃur'na:l] au lieu de [ʒur'na:l].

Ce dernier phénomène est lié au fait qu'en général, les fricatives sonores du néerlandais sont beaucoup moins sonores qu'en français. Il existe même des variétés où cette opposition est absente et les locuteurs de ces variétés ont tendance à introduire des hypercorrections (par exemple en disant [zi'trun] au lieu de [sitrun] ; cette dernière réalisation correspond à la prononciation du mot *citroen* 'citron' en néerlandais standard. Mais même les locuteurs qui distinguent /s/ de /z/ et /f/ de /v/ de manière systématique risquent de produire des /z/ et des /v/ en français qui sont perçus comme des consonnes sourdes par des francophones, ce qui est dû au faible degré de sonorisation des fricatives sonores en néerlandais standard. À cela s'ajoute encore que le néerlandais est une langue à dévoisement des consonnes finales : les fricatives et les plosives sonores sont toujours sourdes quand elles se trouvent en position finale. Il en résulte des alternances comme en (1), où l'on voit que la même consonne est sourde ou sonore selon sa position dans un mot :

(7)	a.	<i>hoed</i> ['hu:t], chapeau	<i>hoeden</i> ['hu:də] chapeaux	b.	<i>kaas</i> ['ka:s], fromage	<i>kazen</i> ['ka:zə] fromages
-----	----	---------------------------------	------------------------------------	----	---------------------------------	-----------------------------------

Les consonnes sonores en position finale posent donc un problème supplémentaire aux néerlandophones, qui produisent facilement des formes comme [ʁʊʃkɔʁʃ] pour *rouge-gorge* et [kɔt] (ou [ko^ut], avec une légère diphthongaison du [o]) pour *code*.

À part la sonorité et les voyelles nasales (inexistantes en néerlandais), les séquences d'une sibilante suivie par le son [j] sont difficiles à produire. En néerlandais cette séquence entraîne une assimilation obligatoire, qui résulte en un [ʃ] (ou un [ʒ]). Comme on dit obligatoirement [staʃɔn] (*station* 'gare') et [mɛiʃə] (*meisje* 'fille') en néerlandais (au moins dans les variétés parlées aux Pays-Bas), les néerlandophones ont tendance à prononcer le mot *ancien* comme [ɑ̃ʃɛ] au lieu de [ɑ̃sjɛ] et les mots en *-tion* se terminent par [ʃ]. De plus, il est difficile de distinguer les suffixes *-ions* et *-ons* quand le radical se termine par [ʃ] ou [ʒ] (par exemple [kaʃjɔn] pour *cachions*). Par ailleurs, l'accent français en néerlandais se caractérise par l'absence de ces assimilations obligatoires en néerlandais et impossibles en français.

Contrairement au français, le néerlandais est une langue à accent lexical. Dans les mots composés comme

kaasboer 'fromager', l'accent lexical tombe sur la syllabe accentuée du premier membre du mot composé (*'kaasboer, to'matensoepverkoper* 'vendeur de soupe aux tomates'). Ce dernier exemple illustre également la grande productivité de la composition en néerlandais.

Le français est perçu par les néerlandophones comme une langue à accent lexical sur la dernière syllabe du mot. Comme l'accent lexical néerlandais ressemble à un accent emphatique en français, il en résulte que certains apprenants ont tendance à produire non seulement trop d'accents, mais aussi des accents trop prononcés. Cependant, l'apprentissage de l'accent lexical du néerlandais semble être une tâche bien plus difficile pour les apprenants francophones.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le genre

Comme en français, il existe deux genres : le genre commun (qui a remplacé le masculin et le féminin), marqué par le déterminant *de*, et le genre neutre, marqué par *het*. Comme en français, le genre est le plus souvent arbitraire, donc il n'y a pas de correspondance avec le français. Le genre commun est le genre par défaut, et pendant assez longtemps, les enfants néerlandophones sur-généralisent le déterminant commun (*de*) au détriment du déterminant neutre (*het*). Les néerlandophones apprenants du français ont tendance à sur-généraliser le masculin. Cette tendance est renforcée par le fait que le néerlandais n'a pas de forme féminine pour le pluriel (*ils* et *elles* se traduisent tous les deux par *zij* en néerlandais) et par l'absence d'accord pour les adjectifs attribués du sujet, qui sont invariables (*De man/vrouw is groot* lit. 'l'homme/femme est grand', sans accord, indépendamment du genre du sujet).

L'ordre des mots

L'une des principales différences entre le français et le néerlandais concerne l'ordre des mots. En français, de manière générale, l'ordre des mots reste le même (Sujet-Verbe-Compléments) dans tous les types de propositions : indépendantes, principales ou subordonnées. En néerlandais, en revanche, l'ordre des mots varie selon les contextes. Dans les propositions principales, la deuxième position est toujours occupée par le verbe conjugué. C'est ce que l'on peut voir dans l'exemple (2), où l'on peut également constater que le sujet occupe la première position dans la phrase et l'objet, la troisième position. Mais si la proposition principale comporte également un verbe au participe passé ou à l'infinitif, celui-ci suit les compléments du verbe, comme en (3). En outre, s'il est vrai que c'est le plus souvent le sujet qui occupe la première position dans la proposition principale, ce n'est pas forcément le cas. Un autre élément peut en effet être mis en relief. Il occupe alors la première position et le sujet se trouve relégué à la troisième position, immédiatement après le verbe conjugué (4) :

	NEERLANDAIS	FRANÇAIS
(2)	<i>Ik lees een mooi boek.</i> je lis un beau livre	(2') <i>Je lis un beau livre.</i>
(3)	<i>Ik ga een mooi boek lezen.</i> je vais un beau livre lire	(3'a) <i>*Je vais un beau livre lire.</i> (3'b) <i>Je vais lire un beau livre.</i>
(4)	<i>Dit mooie boek ga ik lezen.</i> ce beau livre vais je lire	(4'a) <i>*Ce beau livre, vais-je lire.</i> (4'b) <i>Ce beau livre, je vais le lire.</i>

Il en va tout autrement dans les propositions subordonnées. Ici, le verbe conjugué suit obligatoirement ses compléments. Il est ainsi précédé (dans cet ordre) du sujet et de l'objet direct (5). Toutefois, si la proposition subordonnée contient un infinitif et/ou participe passé, ceux-ci doivent suivre le verbe conjugué (6) :

(5)	<i>Max denkt dat ik een boek lees.</i> Max pense que je un livre lis	(5'a) <i>*Max pense que je un livre lis.</i> (5'b) <i>Max pense que je lis un livre.</i>
(6)	<i>Max denkt dat ik een mooi boek zou willen lezen.</i> Max pense que je un beau livre AUX.FUT.PST vouloir lire	(6'a) <i>*Max pense que je un beau livre voudrais lire.</i> (6'b) <i>Max pense que je voudrais lire un beau livre.</i>

Les différences dans l'ordre des mots ne posent pas tellement de problèmes aux néerlandophones apprenant le français, même si des phrases comme (3'a) sont considérées grammaticales par les apprenants débutants. Le fait de ne pas avoir le même ordre dans les propositions principales et indépendantes et dans les propositions subordonnées semble être quelque chose qui est relativement simple à acquérir (il n'en est pas de même pour les apprenants francophones du néerlandais, qui même à un niveau avancé continuent à avoir des difficultés avec l'ordre des mots). Cependant, la position du verbe conjugué et l'inversion du sujet provoquent plus de difficultés aux néerlandophones. Dans les questions à sujet lexical, ils ont tendance à inverser l'ordre du sujet et du verbe. Cela mène à la production de phrases comme (7'a) au lieu de (7'b) :

(7)	<i>Welk boek heeft Max Marie gegeven?</i> quel livre a Max Marie donné	(7'a) <i>*Quel livre a Max donné à Marie ?</i> (7'b) <i>Quel livre Max a-t-il donné à Marie ?</i>
-----	---	--

L'inversion pronominale pose moins de problèmes, même si la consonne *-t-* est parfois omise. Par ailleurs, les néerlandophones apprennent très facilement à utiliser les questions in situ (*Il a dit quoi ?*)

le masculin (souvent -o au singulier) est employé comme forme neutre, non marquée. En général, on ajoute /i/ ou /ni/ à la fin du mot masculin pour former la forme féminine. Les animaux de grande taille, même non domestiques, sont en revanche souvent distingués pour le genre (correspondant au sexe) : la langue fait la distinction entre un éléphant *hatti* et une éléphante *hatini*, un tigre *bagh* et une tigresse *baghi-ni*. En revanche, les noms dénotant les fourmis (*kamilo*) ou cafards (*sanglo*) n'ont pas de forme féminine — ils sont "neutres", comme les noms d'objets inanimés. Le genre morphologique du français, largement indépendant de la sexuation, est donc une difficulté pour les népalophones.

Le pluriel se forme en suffixant -*haru* à la forme du singulier : *keṭo* 'garçon', *keṭa-haru* 'garçons', *pʰul* 'fleur', *pʰul-haru* 'fleurs'. Par ailleurs, le nom ne se pluralise pas en népal partout où il le fait en français, cf. (14a/14'a). En particulier, le pluriel devient facultatif sur le nom en népal moderne (surtout oral) en présence d'un modifieur (adjectif, etc.) précédant le nom.

Le népal n'a pas d'articles : les noms nus s'interprètent comme "définis" ou "indéfinis" selon le contexte, cf. (11a), (14).

(14a) <i>hatti-haru stanpaji janaar hun</i> éléphant-PL mammifère animal sont	(14'a) Les éléphants sont des mammifères.
(14b) <i>ma-ile bʰat kʰaē</i> 1SG-SUJ riz manger.PAS.1SG	(14'b) J'ai mangé du riz.
(14c) <i>ma-lai bʰat manpartsʰa</i> 1SG.à riz plaisir.PRS.3SG	(14'c1) Le riz me plaît. (14'c2) J'aime le riz.
(14d) <i>surja pritʰwi baṭ taʰa tsʰa</i> soleil terre de loin est	(14'd) Le soleil est loin de la terre.

Les modifieurs du nom (adjectifs, génitifs, démonstratifs, quantifieurs et possessifs) précèdent toujours le nom et s'accordent avec lui en genre et en nombre : *budʰi gai* 'vieille vache', *nɔjā garj* 'nouveau véhicule', *ramri keṭi* 'jolie fille', *jo mantsʰe* 'cet homme', *euto keṭo* 'un garçon', *eufi keṭi* 'une fille', *satoja kitab(haru)* 'sept livres'. Les possessifs se forment en remplaçant le nom lexical au génitif par un pronom — dont le degré de respect est variable — 'familier', 'neutre' ou 'honorifique' :

(15a) <i>hari-ki tsʰori</i> Hari-GEN.FSG fille.FSG	(15'a) la fille de Hari
(15b) <i>hari-ka tsʰori-haru</i> Hari-GEN.PL fille-PL	(15'b) les filles de Hari
(15c) <i>us -ki /un -ki /wɬhā -ki tsʰori</i> 3MSG.FAM-GEN.FSG /3MSG.NT-GEN.FSG /3MS.HON-GEN.FSG fille.FSG	(15'c) sa fille (à lui)
(15d) <i>us -ka /un -ka /wɬhā -ka tsʰori-haru</i> 3MSG.FAM-GEN.PL /3MSG.NT-GEN.PL /3MSG.HON-GEN.PL fille.PL	(15'd) ses filles (à lui)

L'ordre variable des adjectifs épithètes (*petit éléphant* vs. *éléphant gris*) et la grammaire des articles français réclament donc un apprentissage guidé.

Bien que la grammaire du népal permette la formation de propositions relatives, celles-ci sont rarement utilisées dans la langue orale : on préfère juxtaposer des phrases simples ou complexes avec des formes verbales composées.

ÉLÉMENTS CULTURELS

Comme les autres langues d'Asie du Sud, le népal n'a pas de mot signifiant 'merci' — même si le terme sanskrit *dʰanjabad* est parfois employé aujourd'hui. Traditionnellement, les népalophones remercient au moyen d'une expression de reconnaissance plus complexe et assez subtile.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Cabaud, M.-C. (1996). *Manuel de népal*. Paris : Asiatheque.
Hutt M. & Subedi A. (2009). *Teach Yourself Nepali*. Editions 'Teach Yourself'.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

FAM = familier ; FUT = futur ; HON = honorifique ;
NT = neutre ; PAS = passé ; PL = pluriel ; PRS = présent ; SG = singulier ; SUJ = sujet ; 1, 2, 3 = personne grammaticale.



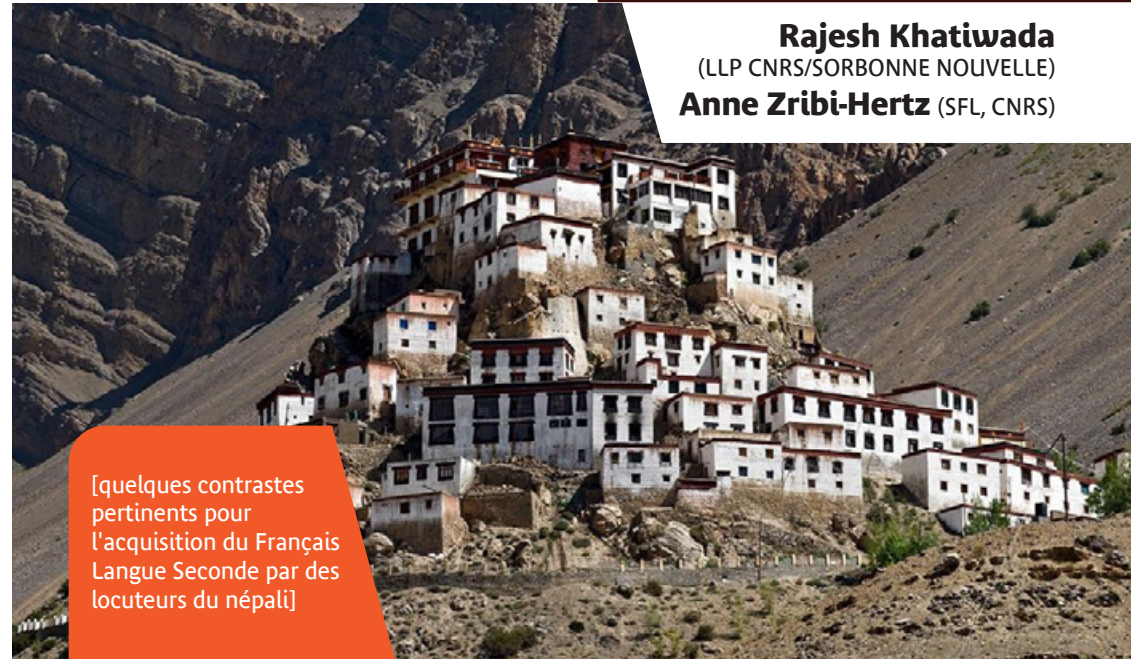
Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Népal

(नेपाली [nepali])

Rajesh Khatiwada
(LLP CNRS/SORBONNE NOUVELLE)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du népal]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le népali (ou népalais) fait partie (comme le hindi, le bengali, le maïthili ou le bhojpuri) du groupe indo-aryen de la famille indo-européenne. C'est non seulement la langue officielle et véhiculaire du Népal, mais aussi une des langues officielles de l'Inde (c'est la langue véhiculaire et officielle de la région du Sikkim et du district de Darjeeling). Il se parle aussi dans d'autres régions indiennes comme l'Assam et le Meghalaya, sans parler de ses locuteurs dispersés en Inde. Il est également présent au Bhoutan, en Birmanie et depuis l'immigration massive des jeunes Népalais, dans la région du Golfe ainsi que dans d'autres pays asiatiques et occidentaux.

Les népalophones indiens, comme ceux du Sikkim ou du Darjeeling (mais pas seulement), se définissent comme « népali » en référence à leur appartenance linguistique plutôt qu'à leur citoyenneté. Cette spécificité est importante dans le contexte occidental, où "un Français" dénote strictement un citoyen de la France, à l'exclusion d'un francophone de Belgique ou du Canada. Une personne se définit comme « népali » peut en revanche aussi bien être un citoyen népalais non népalophone qu'un népalophone indien ou bhoutanais. Pour cette raison, il est plus prudent d'utiliser en français le terme « népalophone », plutôt que « népali » (népalais), en référence aux personnes, pour éviter de possibles ambiguïtés.

Le népali s'écrit de gauche à droite en écriture devanagari (comme le hindi).

Aujourd'hui les jeunes et jeunes adultes népalais maîtrisent généralement l'anglais.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE ET DE PROSODIE

Les onze voyelles népalaises sont les suivantes : /ɪ/, /u/, /e/, /o/, /ɪ/, /a/, /ɪ/, /ū/, /ē/, /ā/, et /ā/. Les népalophones ont souvent des difficultés à distinguer en français /e/ et /ɛ/ (*fée* vs. *fais*), /o/ et /ɔ/ (*votre* vs. *votre*), ou encore /œ/ et /ɔ/ (*peur* vs. *port*). La prononciation des voyelles françaises étant articulée avec plus de tension musculaire, les népalophones n'arrivent souvent pas bien à produire la bonne distinction entre [i] et [e] (*il dit* vs *elle dit*) mais aussi entre [u] et [o] (*soule* vs *saule*). La qualité nasale des voyelles nasales françaises et népalaises étant différente, il y a une confusion dans les deux sens (perception et production) entre [ã] et [õ] (*cancer* vs *concert*) et entre [ē] et [ā] (*sain* vs *sang*). La voyelle [y] n'existe pas en népali, la production de celle-ci pose donc un problème pour les népalophones ([tudi] pour *tu dis*).

Si le népali possède un nombre important de consonnes occlusives, il a en revanche seulement deux fricatives, /s/ et /h/. Les fricatives françaises /f/, /v/, /ʃ/, /z/, et /ʒ/ sont absentes dans cette langue. Les locuteurs du népali produisent en général [dz] à la place de [ʒ], [bʊdzʊʒ] pour *bonjour*, ou encore [sa] à la place de [ʃa] (*chat*). Ils ont également de la difficulté pour produire la fricative uvulaire /ʁ/, à la place de laquelle on entend souvent une fricative alvéolaire ("roulée") /r/. Le népali est une langue sans accent lexical, comme le français. Cependant, contrairement au français, le népali n'a pas d'accent montant à la fin des groupes de mots ou des phrases. Les népalophones ont du mal à intégrer cette intonation propre du français lors de la production.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Phrase et verbe

La phrase canonique népalaise présente l'ordre : Sujet Objet Verbe (SOV) :

(1a) ram bʰat kʰantsʰa Ram riz mange	(1'a) Ram mange du riz.
(1b) pʰarsi hʌri gʰʌr pʰʌrkʌnetsʰa après-demain Hari maison retournera	(1'b) Après-demain Hari retournera à la maison (chez lui).
(1c) ram hʌri-lai bʰat dintʰa Ram Hari-à riz donne	(1'c) Ram donne du riz à Hari.

Les adverbes précèdent les verbes en népali (de même que les adjectifs précèdent les noms) :

(2a) ram bʰat tʰiʰto kʰantsʰa Ram riz vite mange	(2'a1) Ram mange vite {du/le} riz. (2'a2) *Ram vite mange {du/le} riz.
(2b) rita git ramrari gaũtsʰe Rita chanson bien chante	(2'b1) Rita chante bien {une/la} chanson. (2'b2) *Rita bien chante {une/la} chanson.

Aux prépositions du français (3'a,b) correspondent des postpositions en népali (3a,b) :

(3a) meri ama gʰʌr -ma hunuhuntsʰa ma mère maison-à est	(3'a) Ma mère est à la maison.
(3b) u pʰʌsʌl -tʰirʌ gʌʌjo il magasin-vers est.allé	(3'b) Il est allé vers le magasin.

Les prépositions françaises les plus difficiles à acquérir sont celles dont la sémantique est la plus abstraite, en particulier à et de — qui de plus fusionnent avec certains articles. Les pronoms personnels sujets sont obligatoires en népali sauf à l'impératif (comme en français) et dans les réponses aux questions OUI/NON (13b,c).

(4a) ma sutʰu 'je dors'	(5a) ma sutē 'j'ai dormi'	(6a) ma sutnetsʰu 'je dormirai'
(4b) timi sutʰu 'tu dors'	(5b) timi sutjʌ 'tu as dormi'	(6b) timi sutnetsʰu 'tu dormiras'
(4c.1) u sutʰa 'il dort'	(5c.1) u sutjo 'il a dormi'	(6c.1) u sutnetsʰa 'il dormira'
(4c.2) u sutʰe 'elle dort'	(5c.2) u suti 'elle a dormi'	(6c.2) u sutnetesʰe 'elle dormira'

Les pronoms personnels occupent les mêmes positions que les groupes nominaux lexicaux en népali (la maîtrise des pronoms français, distinguant formes toniques et atones/clitiques, est donc une difficulté). À la deuxième personne du singulier, le népali distingue (selon les variétés dialectales) 3 à 5 degrés de respect — principalement : "familier" (tā), "neutre" (timi) et "honorifique" (tʌpʌi). La distinction binaire tu/vous du français est donc subtilement différente.

Comme l'espagnol et le portugais, le népali possède deux verbes 'être', correspondant respectivement à *estar* (7), et *ser* (8) en espagnol :

(7a) ma gʰʌr-ma tsʰu 'Je suis à la maison.' je maison-à suis	(8a) ma nepali hū 'Je suis népalais.' je népalais suis
(7b) hʌri birami tsʰa 'Hari est malade.' Hari malade est	(8b) jo mero kitab ho 'C'est mon livre.' cela mon livre est

Le népali n'a pas de verbe 'avoir'. La relation d'appartenance s'exprime au moyen du verbe *tsʰa* ('être/estar) et de la postposition *sʌγγʌ* 'avec' :

(9a) timi-sʌγγʌ puʌtli tsʰa ? toi-avec poupée est	(9'a1) #Une poupée est avec toi ? (9'a2) Tu as une poupée ?
(9b) ma-sʌγγʌ euʌ pʰul tsʰa moi-avec un(e) fleur est	(9'b1) #Une fleur est avec moi. (9'b2) J'ai une fleur.

Contrairement à son homologue en hindi, le marqueur de négation népalais est un affixe placé à l'intérieur du verbe fléchi.

(10a) tā dzantsʰ-ʌs 'tu vas' tu aller.PRS-2SG	(10b) tā dzādni -n-ʌs 'tu ne vas pas'
---	--

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées en népali par la seule intonation. Les questions partielles contiennent des pronoms (ex. *ko* 'qui', *ke* 'quoi') ou adverbes (ex. *kinʌ* 'pourquoi', *kʌhile* 'quand', *kʌhā* 'où') interrogatifs, qui ne se déplacent pas à l'initiale de la phrase comme en français, mais occupent la position ordinaire des compléments ou circonstants auxquels ils correspondent. Dans les questions partielles du népali, il n'y a pas d'intonation montante en fin de phrase (un autre contraste avec le français).

(11a) sita sjau kʰantsʰe Sita pomme manger.PRS.3FSG	(11'a) Sita mange une pomme.
(11b) sita ke kʰantsʰe ? Sita quoi manger.PRS.3FSG	(11'b) Sita mange quoi ? [informel]
(11c) *ke kʰantsʰe sita ?	(11'c1) *Que Sita mange ? (11'c2) Qu'est-ce que Sita mange ? (11'c3) Que mange Sita ?
(12a) sita peris-ma bʌstsʰe Sita Paris-à habiter.PRS.3FSG	(12'a) Sita habite à Paris.
(12b) sita kʌhā bʌstsʰe ? Sita où habiter.PRS.3FSG	(12'b) Sita habite où ? [informel]
(12c) *kʌhā sita bʌstsʰe ?	(12'c) Où Sita habite-t-elle ? [formel]
(12d) *sita bʌstsʰe kʌhā ?	(12'd) Où habite Sita ? [standard]

Le népali n'a pas d'expressions affirmative et négative analogues à *oui* et *non* en français ; en réponse à une question totale ("oui/non") telle que (13a), on reprend le verbe de la question à la forme affirmative (13b) ou négative (13c), avec ou sans reprise du sujet. Même avec un sujet explicite, ce type de réponse est inadéquat en français (13'b2, 13'c2).

(13a) — timi git gaũtsʰu ? tu chanson chantes ?	(13'a) — (Est-ce que) tu chantes ?
(13b) — (ma) gaũtsʰu (je) chante	(13'b1) — Oui. (13'b2) — #Chante./#Je chante.
(13c) — (ma) gaũdi-nā (je) chante-NEG	(13'c1) — Non. (13'c2) — #Ne chante pas./#Je ne chante pas.

La réponse par le seul marqueur affirmatif (ā) ou négatif (nā) est considérée comme discourtoise ou déviante par la norme népalaise.

2. Domaine nominal

La distinction du genre linguistique (masculin/féminin) n'existe que pour les humains et les animés en népali. Les noms d'insectes et d'animaux non domestiques de petite taille n'ont pas de genre linguistique :

Les verbes transitifs ont une construction spéciale proche du passif français où l'agent est au cas oblique (+ postposition *ne*) et où le verbe s'accorde avec le patient (10a). Les verbes de sentiment, sensation, cognition, ont un sujet oblique (postposition *ko*) et s'accordent avec le groupe nominal dénotant l'entité perçue ou la sensation éprouvée (10b, c) :

(10a) <i>Wasif ne kahānī likhī.</i> Wasif ne histoire écrite	(10a') <i>Wasif a écrit une histoire.</i>
(10b) <i>Wasif ko bhūkh nahī hai.</i> Wasif ko faim NEG est	(10a'') <i>*Par Wasif une histoire (est) écrite</i>
(10c) <i>mujhe nahī patā (hai)</i> 1SG.OBL NEG connaissance est	(10b') <i>Wasif n'a pas faim.</i>
	(10b'') <i>*A Wasif n'est pas faim.</i>
	(10c') <i>Je ne sais pas</i>
	(10c'') <i>*Il ne m'est pas connaissance.</i>

Il y a beaucoup plus de locutions verbales que de verbes simples en ourdou, c'est-à-dire d'expressions complexes formées d'un nom (ou adjectif) et du verbe 'faire' pour l'actif ou 'être' pour le passif ou le réfléchi ; l'apprenant ourdouophone aura tendance à dire *faire attente* pour 'attendre', *faire voyage* pour 'voyager', etc.

(11a) <i>(maī) bahūt kām kartā hū</i> je beaucoup travail fais	(11a') <i>Je travaille beaucoup</i>
(11b) <i>almāri sāf karo !</i> armoire propre fais	(11a'') <i>?*Je fais beaucoup (de) travail.</i>
(11c) <i>unkā intazār ho rahā hai</i> leur attente être en.train est	(11b') <i>Nettoie l'armoire !</i>
(11d) <i>kharā ho jāo !</i> debout être va	(11b'') <i>*Fais l'armoire propre.</i>
	(11c') <i>On les attend.</i>
	(11c'') <i>*Leur attente est en train (d'être).</i>
	(11d') <i>Lève-toi !</i>
	(11d'') <i>*Va être debout !</i>

Le verbe 'avoir' n'existant pas en ourdou, c'est le verbe 'être' qui intervient dans les contreparties des phrases françaises en *avoir*, le sujet étant à divers cas selon le type de sémantique (appartenance, localisation, parties du corps, états).

(12a) <i>cābī Amīr ke pās hai.</i> clef Amir avec est	(12a') <i>Amir a la clef</i>
(12b) <i>anītā ke do bhāī hai.</i> Anita de deux frère sont	(12a'') <i>*La clef est avec Amir.</i>
(12c) <i>merī jeb mē do rupāe hai.</i> ma poche dans deux roupies sont	(12b') <i>Anita a deux frères.</i>
(12d) <i>(meri) tāj mē dard hai</i> ma jambe dans mal est	(12b'') <i># deux frères sont d'Anita.</i>
	(12c') <i>J'ai deux roupies dans ma poche.</i>
	(12c'') <i>*Dans ma poche deux roupies sont.</i>
	(12d') <i>J'ai mal à la jambe.</i>
	(12d'') <i>*Dans (ma) jambe (il) est mal.</i>

La principale caractéristique de la subordination en ourdou est le système corrélatif, où la conjonction (lieu, temps, manière) est reprise dans la principale par un pronom-adverbe de rappel, alors qu'en français on ne la reprend d'ordinaire pas. Les ourdouophones gardent souvent cette habitude en anglais, il pourrait y avoir un transfert semblable en français.

(13a) <i>jab vah andar āyā,</i> quand il dedans vint <i>tab māī khānā khā rahī thī.</i> alors je repas manger PROG étais	(13a') <i>Quand il est entré,</i> <i>(*alors) j'étais en train de manger.</i>
(13b) <i>jaise batāūgi vaise karo</i> comme dirai ainsi fais	(13b') <i>Fais comme je dirai.</i>
	(13b'') <i>*Comme je dirai, fais ainsi.</i>

La phrase hypothétique utilise l'irréel dans les deux propositions, alors qu'en français la subordonnée doit être à l'indicatif. La conjonction *yadi/agar* 'si' peut être omise mais jamais le corrélatif *to* 'alors', dont l'homologue est optionnel en français. La forme verbale ourdou combine les deux valeurs d'irréel (présent et passé), qui sont distinguées morphologiquement en français :

(14) <i>(agar) māī xālī hotā</i> si je libre serais <i>*(to) tumhāre sāth ātā.</i> alors je toi avec viendrais	(14a) <i>Si j'étais/*serais libre,</i> <i>(alors) je viendrais avec toi.</i>
	(14a'') <i>Si j'avais/*aurais été libre,</i> <i>(alors) je serais venu avec toi.</i>

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Parlons ourdou. L'Harmattan.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DIR = (cas) direct ; DM = démonstratif ; F = féminin ; M = masculin ; NEG = négation ; OBL = (cas) oblique ; P = pluriel ; PROG = progressif ; S = singulier



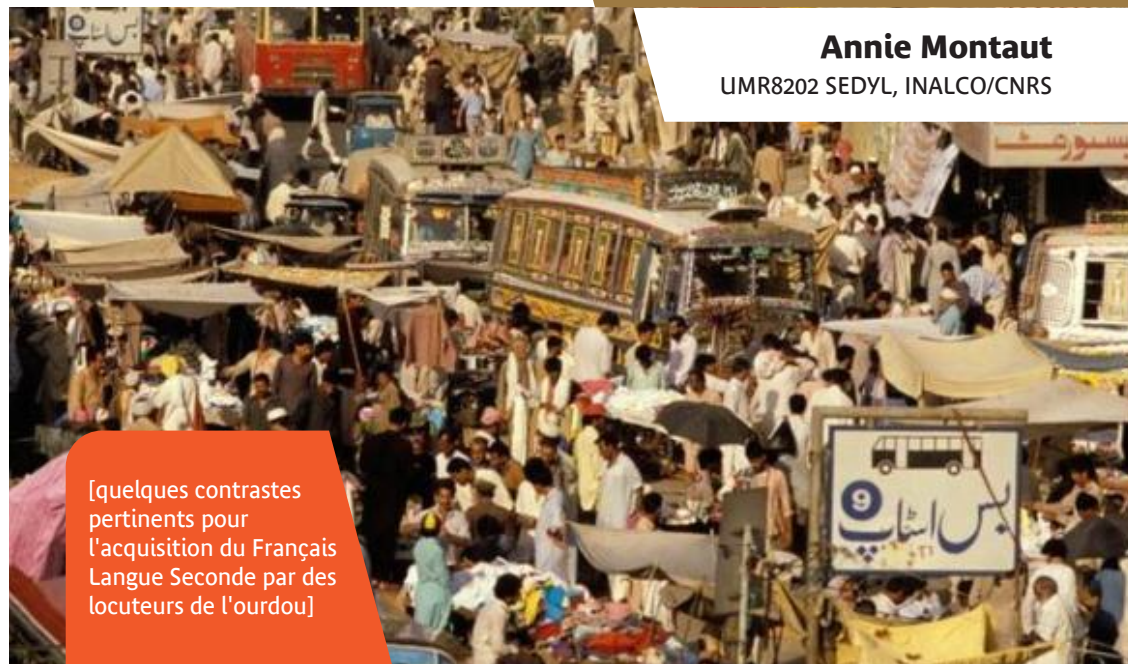
Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Ourdou

(urdū) اُردُو

Annie Montaut

UMR8202 SEDYL, INALCO/CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'ourdou]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue nationale du Pakistan, où il est langue maternelle de 10% de la population, l'ourdou est aussi la langue maternelle de 6% de la population indienne, comptant donc beaucoup plus de locuteurs en Inde qu'au Pakistan. Il existe aussi une importante diaspora ourdouphone (Maurice, Guyana, Surinam, Trinidad et Tobago, Singapour, Royaume Uni, Etats-Unis, Nouvelle Zélande, Afrique du Sud, Allemagne). L'ourdou appartient — avec le bengali, le népalais, le hindi, le marathi — à la branche indo-aryenne de la famille indo-européenne, mais s'écrit, aujourd'hui exclusivement, dans l'alphabet arabe à caractères modifiés. La syntaxe et le lexique fondamental sont communs à ceux du hindi, mais du fait que la langue s'est culturellement identifiée à la culture musulmane depuis la domination de dynasties turco-mongoles sur le sous-continent, elle privilégie le vocabulaire persan et arabe, particulièrement dans les contextes et genres spécialisés. Mais dans la conversation, l'intercompréhension avec le hindi est totale, et on parle souvent d'*hindoustani* pour désigner cette langue commune (celle du cinéma dit Bollywood). L'ourdou s'écrit de droite à gauche en caractères arabes modifiés, un petit signe supplémentaire transcrivant les consonnes rétroflexes. La plupart des ourdouphones pratiquant aussi l'anglais à un degré variable, ils peuvent aussi être sujets à des interférences de l'anglais.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les systèmes vocaliques de l'ourdou et du français diffèrent d'abord par la longueur des voyelles, pertinente en ourdou (*bāl* 'cheveu'/*bal* 'force' ; *un* 'eux'/*ūn* 'laine') mais pas en français. Les sons [y] (*rue*), [ø] (*peu*) et [oe] (*peur*), qui n'existent pas en ourdou, non plus que la nasalité distinctive des voyelles (*pas/pan*, *peau/pon*, *paix/pain*), demanderont un effort particulier aux apprenants du français. Pour les consonnes, la principale particularité concerne les occlusives dentales, articulées différemment en ourdou et en français : les ourdouphones tendent à réaliser [t, d] comme des rétroflexes ([t̪, d̪]) articulées contre les alvéoles avec la langue incurvée, et qui s'opposent aux dentales. La fricative uvulaire ʁ du français pose aussi problème car le r est roulé en ourdou. La palatale non affriquée [ʒ] (*joue*), absente en ourdou courant, est également difficile à acquérir, alors que la sourde correspondante [ʃ] (*chou*) fait partie du système ourdou. L'accent de mot étant important en ourdou, et fonction de la longueur des voyelles (*laṛkī*, *śādī*), l'accent final de groupe du français est difficile à acquérir.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre neutre des constituants dans la phrase ourdou se conforme au patron (1) :

(1) Sujet - Circonstants - Objet direct - Verbe

Dans l'interaction, il est fréquent qu'un constituant soit déplacé à gauche du verbe (effet de contraste (2b)), ou à l'initiale de la phrase (rappel de ce dont on est en train de parler (2c)) :

(2a) <i>aurat bacce ko seb detī hai.</i> femme enfant à pomme donne	(2a') <i>La femme donne la pomme à l'enfant.</i>
(2b) <i>bacce ko seb aurat detī hai.</i> enfant à pomme femme donne	(2b') <i>C'est la femme qui donne la pomme à l'enfant.</i>
(2c) <i>seb aurat bacce ko detī hai.</i> pomme femme enfant à donne	(2c') <i>La pomme, la femme la donne à l'enfant.</i>

L'ordre SOV a pour corollaire l'antéposition des éléments régis à leurs recteurs, et des modifieurs aux items qu'ils modifient : les adpositions sont des *post*-positions (et non des *pré*positions comme en français), l'adjectif et le "complément du nom" précèdent le nom. L'ordre des modifieurs du nom est l'inverse de celui du français, ce qui peut entraîner des difficultés :

(3) <i>mere dost ke bhāi kā ghar</i> mon ami de frère de maison	(3a) <i>la maison du frère de mon ami</i>
	(3b) <i>*la maison de mon ami du frère</i>

Le complément du verbe qui se construit comme un objet direct en français est suivi en ourdou de la *post*position *ko* ('à') s'il dénote un humain ou un animé bien individualisé :

(4) <i>us bacce ko dekho!</i> ce enfant à regarde	(4') <i>Regarde (*à) cet enfant !</i> cf. espagnol : (4'') <i>iMira a este niño!</i>
--	---

Comme les hispanophones, les ourdouphones tendent à insérer *à* dans les phrases françaises du type (4'). Le mot interrogatif reste à la place de sa contrepartie en phrase affirmative, contrairement au français standard qui déplace l'interrogatif à l'initiale. L'inversion interrogative du verbe et du pronom sujet n'a pas cours en ourdou.

(5a) <i>tum kahā jā rahe ho?</i> tu/vous où aller PROG es	(5a') <i>Où vas-tu ?</i> [formel]
(5b) <i>tum bāzār jā rahe ho</i> tu/vous marché aller PROG es	(5a'') <i>Tu vas où ?</i> [informel]
	(5b') <i>Tu vas au marché.</i>

La négation de phrase est exprimée par le mot *nahī* placé avant le verbe, qui signifie aussi 'non'. Les mots signifiant 'rien', 'personne', 'jamais', n'existent pas et leur sens est rendu par *nahī* combiné avec les pronoms indéfinis signifiant 'quelque chose', 'quelqu'un', 'parfois'.

(6a) <i>nahī, māī kal khālī nahī hū.</i> NEG je demain libre NEG suis	(6a') <i>Non, je ne suis pas libre demain.</i>
(6b) <i>māī kuch nahī dekhtī.</i> je quelque chose NEG vois	(6b') <i>Je ne vois rien.</i>
(6c) <i>ham restorā mē kabhī nahī jāte.</i> nous restaurant à parfois NEG allons	(6b'') <i>*Je ne vois pas quelque chose.</i>
	(6c') <i>Nous n'allons jamais au restaurant.</i>
	(6c'') <i>*Nous n'allons pas parfois au restaurant.</i>

Il y a des pronoms personnels, mais pas de formes atones comparables aux pronoms clitiques du français : quand un référent est récupérable grâce au contexte, ce qui serait réalisé comme un pronom clitique en français est laissé implicite en ourdou (7a, b), si bien qu'un verbe peut constituer une phrase à lui tout seul — surtout en ourdou parlé (7a) :

(7a) <i>(māī) (ye) karūgā.</i> (je) (le) ferai	(7a') <i>Je le ferai.</i>
(7b) <i>Sureś pustak kharīdne vālā hai,</i> Suresh livre acheter va <i>kal le āegā.</i> demain apportera	(7a'') <i>*Feraī.</i>
	(7b') <i>Jean va acheter le livre, il l'apportera demain</i>
	(7b'') <i>....*apportera demain.</i>

La distinction entre pronoms toniques et clitiques en français est donc difficile pour l'apprenant ourdouphone. A la 2^{ème} personne, l'ourdou distingue trois degrés de respect : familier (*tū*), neutre (*tum*) et honorifique (*āp*) : le système binaire du français (*tu* vs. *vous*) demande donc un réajustement. Les pronoms de 3^{ème} personne n'ont qu'une forme pour les deux genres, mais leur pluriel peut s'employer en référence à un personnage honorifié. Le nom ne requiert pas d'article, bien que le numéral *ek* 'un' tende à marquer les indéfinis spécifiques ('un certain N que j'ai présent à l'esprit'). Le système nominal distingue deux genres (masculin/féminin, comme en français) mais les déterminants et les pronoms ne marquent pas le genre (seulement le nombre et le cas). L'accord en genre est en revanche visible sur une sous-classe d'adjectifs : ceux dont le masculin se termine par *-ā*, cf. (8a/b). Les noms et adjectifs distinguent par ailleurs deux formes casuelles, directe (DIR) et oblique (OBL) : cf. (8a/b) vs. (8c/d).

(8a) <i>vah lambī larķī</i> DM.S.DIR grand.FS.DIR fille.FS.DIR	(8a') <i>cette/*ce grande fille</i>
(8b) <i>vah lambā larķā</i> DM.S.DIR grand.MS.DIR garçon.MS.DIR	(8b') <i>ce/*cette grand garçon</i>
(8c) <i>us lambī larķī ko</i> DM.S.OBL grand.FS.OBL fille.FS.OBL à	(8c') <i>à cette grande fille</i>
(8d) <i>us lambe larķe ko</i> DM.S.OBL grand.MS.OBL garçon.MS.OBL à	(8d') <i>à ce grand garçon</i>

Le verbe est fléchi pour le temps ("conjugué"), comme en français, mais les temps de l'ourdou sont presque tous composés, y compris le présent général : participe présent + auxiliaire 'être' : *boltā hai* 'il parle (habituellement)'. Les seuls temps simples sont le passé simple (9a), identique au participe passé (*bolā* : 'parlai/parlé') et l'irréel, identique au participe présent (*boltā* : 'parlerais/parlant'). Le passé simple est très employé, le passé composé (participe passé + 'être' au présent) n'a qu'une valeur de présent accompli (9b), jamais une valeur de passé comme il peut en avoir en français (*il est parti hier*), et le plus-que-parfait (auxiliaire 'être' au passé) sert aussi fréquemment à évoquer un passé reculé, là où le français oral emploierait un passé composé (9c).

(9a) <i>pichle hafte (māī) peris gayā</i> dernière semaine (je) Paris allai	(9a') <i>La semaine dernière je suis allé/*allai à Paris.</i>
(9b) <i>ab ghar mē nahī hai,</i> maintenant maison dans NEG est <i>bāzār gayā hai.</i> marché allé est	(9b') <i>Maintenant il n'est pas à la maison, il est allé au marché.</i>
(9c) <i>kitnī bār kahā thā</i> fois combien dit avais	(9c') <i>Combien de fois [je te l'ai/*avais dit !</i>

(L'imparfait général (participe présent + 'être' au passé : *boltā thā* 'il parlait (habituellement)') contraste avec le progressif : *bol rahā thā* 'il était en train de parler', de même que le présent général *boltā hai* 'il parle' contraste avec le progressif (*bol rahā hai* 'il est en train de parler'), ce qui peut entraîner un sur-emploi de la périphrase en train de en français. Le subjonctif (formé du radical et des désinences personnelles) est beaucoup plus employé en ourdou qu'en français, notamment pour traduire le doute ('Que faire ?') ou une demande polie ('Je peux entrer ?'), ou avec l'adverbe 'peut-être'.